

DIAMANT NOIR

ENDLESS LUST

Gibson

AURÉLIE COLEEN

 NISHA
EDITIONS

Aurélie Coleen

Endless Lust

Gibson



Nisha Éditions

Copyright couverture : nyul – 123rf.com

ISBN 978-2-37413-533-5



Have fun !



[@NishaÉditions](https://twitter.com/NishaÉditions)



[Nisha Éditions](https://www.instagram.com/NishaÉditions)



[Nisha Éditions & Aurélie Coleen](https://www.facebook.com/NishaÉditions)



[Nisha Éditions](https://www.youtube.com/NishaÉditions)



www.nishaeditions.com

C'est ici que tu te cachais,
jolie coquine !
Je n'attendais plus que toi. G.

Si tu étais un délit,
tu serais un excès de beauté...

SOMMAIRE

[Présentation](#)

[Prologue](#)

[1. Retour sur les routes](#)

[2. À nous le Minnesota](#)

[3. À l'hôtel](#)

[4. Minneapolis au Target Center](#)

[5. Une soirée pas comme les autres](#)

[6. Dernière nuit dans le Minnesota](#)

[7. La faute du Hot Dog](#)

[8. Il faut passer l'éponge](#)

[9. L'heure de régler ses comptes](#)

10. Quand la colère laisse place au désir

11. Mettre les choses au clair

12. Sur le devant de la scène

13. Aller simple pour Seattle

14. Rencontre avec la maison de disques à Los Angeles

15. Une soirée étonnante et quelques partages entre amis

16. Première répétition

17. Poser ses idées sur le papier

18. Un service en vaut un autre

19. La luxure est au rendez-vous

20. Claquer la porte

21. Confidences

22. Elle est mienne

23. Le festival

24. Un petit tour dans les vagues

25. Ce n'est qu'un au revoir

26. Prise de conscience

27. Résister à la tentation

28. Soirée imparfaite

29. Le baiser du rockeur

30. Notre place est sur scène

31. L'objet de ma fierté

32. Après le calme, la tempête

33. Putain de bonne femme

[34. Au menu du jour salade de réconciliation](#)

[Bonus - Épilogue](#)

[Remerciements](#)

[Extraits](#)

La luxure distille le parfum sulfureux des plaisirs et des fantasmes, par ses excès de créativité érotique et de dévergondages à profusion.

Anonyme



Prologue

Mon cœur maltraite ma cage thoracique. L'adrénaline procurée par la scène coule dans mes veines. Elle pulse dans tout mon corps. Les lumières sont éteintes. Je me concentre sur ma respiration. La foule en délire hurle notre nom.

« Gibs, Gibs, Gibs... »

Je tourne la tête vers mon frère, à la batterie, qui scrute le public. Un petit sourire naît au coin de sa bouche. Fender me regarde, attendant mon signal pour entamer notre chanson. Je ferme les yeux : mon rythme cardiaque accélère encore. Les concerts, c'est toute ma vie !

Je lève le bras. Les baguettes claquent l'une contre l'autre. Fender donne le tempo. Je me mets en position. La horde, dans la fosse, retient son souffle. Premier accord à la guitare. Les feux des projecteurs m'éblouissent aussitôt.

– BONSOIR, SEATTLE !

Le public hurle à pleins poumons. Je lui souris avant d'entamer ma chanson. Les filles, aux premières loges, sont hystériques. Je leur joue mon numéro de charme en me penchant vers elle pour toucher leurs mains tendues vers moi.

Quelques-unes m'agrippent. Je croule sous les petits mots doux, que je laisse évidemment tomber. La scène tremble. Je ne fais plus qu'un avec elle.

Je suis Gibson Charms. Bienvenue dans mon monde !

– Putain, mec ! C'était de la folie !

Terry, notre bassiste, frappe mon dos pour me féliciter. Je chope une bouteille d'eau, avale une gorgée avant de la vider sur mon visage en sueur. Il a raison : ce concert, c'était de la bombe ! Une jouissance en puissance ! Je sens encore l'excitation parcourir mon corps.

Je range ma guitare dans son étui et la confie à Tom, mon manager, qui doit prendre soin de la mettre dans notre bus. Ce soir, nous retournons aux sources et je compte en profiter ! Après trois mois sur les routes, je le mérite bien. Nous allons rester deux jours. J'ai hâte de courir les fêtes et retrouver mes potes ! Je suis pressé de voir tout le monde et, surtout, de retrouver ma petite sœur chérie. Elle va être surprise de nous voir débarquer, nous qui lui avons assurée que c'était impossible. En parlant de ça, il faudrait peut-être que je me bouge ! Je dois rejoindre Justin dans trente minutes au GreenDay. Ma première scène était dans ce bar miteux puant la friture.

Lorsque Fender me rejoint, je remarque une belle trace de rouge à lèvres sur son cou.

– Où étais-tu, mon salaud ?

Il sourit et, comme à son habitude, il hausse les épaules.

– Tu t’es tapé une groupie ?

Un petit rire rauque sort de sa bouche.

– En plein dans le mille.

– Putain ! À peine rentré, tu baisses déjà !

– Que veux-tu ? Faut ce qu’il faut, frérot.

Je lui en tape cinq avant de partir vers la sortie de secours pour ne pas être trop dérangé. Ce n’est pas que ça me gêne de signer des autographes ou encore d’accepter des photos, mais j’ai à faire.

Tom a déjà appelé un taxi. Nous nous y engouffrons Terry, Fender et moi. J’informe le chauffeur de notre destination :

– Au GreenDay, merci.

Le paysage défile bientôt. Même après trois mois, Seattle n’a pas changé d’un poil. Nous passons devant la Space Needle, signe que nous ne sommes plus très loin. Terry me donne un coup de coude dans les côtes pour me montrer l’immense queue à l’entrée du bar. C’est incroyable !

Fender demande au chauffeur de se garer dans une petite ruelle, sur le côté. Nous descendons dans l’ombre, comme des inconnus. De la fumée s’échappe du côté de la porte de secours. Max, le videur, écarquille les yeux, surpris, en nous apercevant.

– Putain de merde, les mecs !

Il jette sa clope. Après une bonne poignée de main, nous entrons à l'intérieur.

– Personne ne nous a prévenus que vous seriez là ce soir !

C'est vrai. Personne à part Justin, notre ami de longue date, ne savait que nous viendrions. Je suis sûr qu'il a fait circuler la nouvelle derrière notre dos.

Nous passons par les cuisines. Le boss ouvre grand la bouche quand nous apparaissions.

– Bordel de Dieu !

– Ferme-la, prends garde aux fantômes et à leur bite.

Je me prends un coup de poing dans le bras, mais il m'attrape pour me serrer fébrilement contre lui. Je ressens un tel sentiment de bien-être, en revenant ici ! Je vais en profiter un maximum !

Fender m'entraîne par le cou dans la salle principale. Je repère Carrie, occupée à servir les clients. Nous restons plantés là. Quelques têtes surprises se tournent vers nous. Nous distinguons sans mal l'étonnement sur le visage des gens. Ils ne bougent pas, respectant notre demande implicite du regard. Ma sœur me voit enfin. Son plateau lui échappe et ses yeux se remplissent de larmes. Elle reste figée avant de reprendre soudainement vie. Nous nous avançons : elle court vers nous pour nous sauter au cou. J'ai juste le temps d'enrouler mon bras autour de sa taille pour qu'elle ne tombe pas.

– Gibson !

Elle m'étreint au point de m'étouffer. Cette sensation est la meilleure que je connaisse. Carrie a beau être ma cadette de deux ans, elle est la seule à avoir du plomb dans la cervelle. Mon frère en profite pour claquer l'arrière de mon crâne. L'enfoiré sait que je ne peux pas me défendre. Carrie m'embrasse sur les joues. Je la repose à terre avant de glisser mes pouces sous ses yeux.

– Tu m'as manqué aussi, ma belle.

Elle renifle. Un petit sourire étire ses lèvres roses. Elle se tourne vers Fender, qui subit le même traitement. Je peux maintenant me focaliser sur les autres. Je serre des mains, claque des bises à n'en plus finir. Soudain, je repère une jolie brune devant la scène. Elle est vraiment à mon goût. Je suis sur le point de partir en chasse, mais Carrie attrape mon bras.

– Viens, j'aimerais te présenter quelqu'un.

– Ça ne peut pas attendre ?

Elle jette un œil dans la direction de mon attention, secouant la tête.

– Un jour, tu contracteras une MST.

Ma petite sœur me fait la morale, maintenant ? C'est le monde à l'envers ou quoi ? Je laisse filer ma magnifique créature. Je pêcherai plus tard. Ma sœurette me tire à m'en décoller le bras. Elle s'avance vers une fille penchée sur le bar, occupée à attraper quelque chose. Joli cul...

– Orhan !

La blonde se retourne : ses yeux bleus me transpercent. Je lui offre un sourire... et elle rougit avec violence. Super, une prude !

– Gibson, je te présente Orhan. C'est ma meilleure amie, alors sois gentil avec elle.

Hors de question de m'attarder. Je me penche vers Carrie afin d'embrasser sa joue, puis je tourne les talons. Sa copine est trop coincée pour moi. Je veux de la minette en chaleur et je sais où en trouver. Ma sœur me rappelle à l'ordre, mais je ne me retourne pas. Sur la piste, j'attrape ma jolie brune par les hanches. Je la plaque contre mon aine et ondule avec elle. Merde, qu'est-ce qu'elle bouge bien ! Je vais m'éclater, ce soir, c'est clair !

Je balade mes paumes sur son corps, attrapant un sein à pleine main. Elle accepte mon invitation, se cambrant pour se frotter encore plus contre moi. Cette nana est chaude ! Ma main passe sous sa mini-jupe remontée sur ses cuisses. Elle ne s'est même pas retournée pour voir qui la tripotait, quand j'y pense. Sauf que je parle trop vite. Elle pivote : je comprends grâce à son sourire qu'elle sait qui je suis. Je passe mon index sur sa lèvre. Elle me le suce sans me lâcher des yeux. Elle sait s'y prendre. Ma queue approuve. Je grogne avant de l'empoigner par les cheveux pour glisser ma langue dans sa bouche. Je capture ses fesses, les collant bien plus à mon excitation naissante.

– J'ai envie d'aller faire un tour entre tes cuisses.

Elle agrippe gentiment mon entrejambe et hausse un sourcil.

– Ramène-moi.

Je réfléchis un instant. Je n'ai même pas de bagnole. Il faut que je trouve Justin ! Je jette un coup d'œil autour de moi et le repère au bar, avec Fender et Terry. Putain, ils vont me charrier à coup sûr. Je saisis la main de ma belle brune et avance vers eux.

– Justin, donne-moi les clefs de ta caisse.

– Putain, tu ne manques pas de culot, Gibs ! Où étais-tu ?

Mouvement de tête derrière moi.

– Mec, tu ne peux pas garder ta queue dans ton froc, deux minutes ?

Penché vers lui, j'explique que je m'en vais juste culbuter la demoiselle et que je reviens après. Il souffle, mais il me tend quand même son trousseau. La petite brune perd patience et tire sur ma main. Mon futur coup et moi gagnons la sortie en vitesse.

Je grimpe dans la voiture avec miss « gros seins ». Elle se jette littéralement sur moi.

– Oh, doucement ma jolie ! Tu habites où ?

– À dix minutes.

– Très bien, dans ce cas, allons-y !

Je ne veux pas baiser dans la bagnole de Justin. Il me fusillerait s'il retrouvait des tâches sur sa banquette arrière !

Quelques minutes plus tard, je me gare devant l'appartement de ma dulcinée. Nous arrivons dans son couloir, nous plaquant mutuellement contre les murs. Je la coince contre la porte d'entrée alors qu'elle tente de l'ouvrir. Enfin nous entrons chez elle. Sans attendre, sa main s'active dans mon boxer. Je la hisse sur l'un des meubles. C'est moi qui domine, pas l'inverse !

Je la soulève par les cuisses, enroulant ses jambes autour de mes hanches. Je ne sais pas où aller, alors je me dirige vers le canapé, en plein milieu de la pièce. Je ne me fais pas prier pour la retourner sur le ventre, ses fesses bien en évidence. Mama mia ! Quel châssis ! Je retrousse sa jupe sans prendre le soin de retirer son string. Deux de mes doigts s'insinuent dans sa petite chatte trempée. Elle s'enfonce sur moi en se cambrant. J'ai une vue superbe. Je chope la capote dans ma poche arrière avant de descendre mon pantalon sur mes chevilles. Latex en place, je relève les fesses de mon coup de ce soir pour la pénétrer sauvagement.

– Ah !

Bordel de merde, ça glisse tout seul ! Je commence à la marteler. Mes coups de boutoir se font de plus en plus durs.

– Putain ! Elle est énorme, ta queue !

– Je sais !

Je lui assène une fessée du tonnerre. Sa peau rougit aussitôt. Je ne vais pas tarder à venir. Elle passe une main entre ses jambes pour malaxer mes bijoux de famille.

– Je vais jouir, gueule-t-elle à travers la pièce.

Ses cris redoublent. Elle me délaisse pour s’occuper de son clito. Je relève ma brunette et m’enfonce une dernière fois en elle pour tout lâcher. Putain, c’est trop bon !

Je me retire en vitesse. J’enlève le préservatif, le jette sur la table basse avant de remonter mon froc. La brune rabaisse sa jupe et se tourne vers moi, les joues rosies.

– Tu veux quelque chose à boire ?

– Non, je vais y aller. Merci, c’était sympa.

Elle me regarde avec de grands yeux étonnés. Je la salue d’un signe de la main avant de sortir. Elle croyait vraiment que j’allais lui taper la causette ? Franchement !

Je remonte dans la voiture. Maintenant que j’ai baisé, je vais pouvoir m’amuser. Je retourne au GreenDay, où ma sœur me fusille du regard dès que je pénètre les lieux. Je lui souris, puis rejoins Fender et les autres au bar. Je tends les clefs à leur propriétaire.

– Tu pues la meuf.

Mon frère me clashe déjà. Je porte mes doigts sous son nez. Fender recule et me traite de porc avant de se barrer sous prétexte d’une envie pressante.

J’enchaîne les verres de tequila. Je suis bien. Je passe une super bonne soirée.

Je ne vois plus très clair au bout d'une dizaine de shoots. Je commence à tituber quand Terry me pousse légèrement pour m'emmerder. Je tangué et me rattrape à quelque chose – enfin, plutôt à quelqu'un.

– Mais je te connais, toi ! Aurore, c'est ça ?

La jolie blonde fronce les sourcils et enlève ma main de son épaule.

– Non, c'est Orhan.

Et elle me plante là. Je reluque son cul, moulé dans un petit short. Elle est bonne, la copine de ma frangine ! Non, qu'est-ce que je raconte, moi ? C'est l'amie de ma sœur, alors interdiction de toucher.

Je retourne près du bar. La soirée continue. Je parle à beaucoup de monde : des gens que je connais bien, d'autres moins. Les filles ne manquent pas à l'appel, mais je reste tranquille pour le moment. Même si je ne peux pas m'empêcher d'en peloter quelques-unes au passage... Au moment où je porte mon verre de je-ne-sais-plus-trop-quoi à ma bouche, ma sœur revient se pendre à ma nuque.

– Gibson, s'il te plaît, chante pour nous.

Elle parle assez fort. Les personnes autour de nous me sollicitent. La moue de Carrie a raison de moi. J'embrasse son front. Comment refuser quelque chose à cette adorable bouille ? J'incline la tête : elle saute de joie en frappant dans ses mains.

Je profite que Vins', le gérant, regarde par les portes battantes de la cuisine

pour me diriger vers lui.

– Tu me prêtes la scène pour une ou deux chansons ?

– Casse la baraque !

Il ne me refuserait jamais rien. Il est comme mon deuxième père. Je chope Fender et Terry au billard. Ils abandonnent leur partie avec plaisir pour monter sur l'estrade. Pour eux aussi, la musique est toute leur vie.

De vieux instruments sont installés. Nous nous mettons en place.

– Je vous laisse gérer, vu que je n'ai pas de guitare.

Terry me répond par un clin d'œil et Fender hoche la tête. J'attrape le micro : tous les yeux se tournent vers nous.

– Bonsoir, le GreenDay !

Des cris retentissent. La fosse se remplit en une seconde. Carrie monte sur la scène pour se mettre sur le côté. Elle est accompagnée de sa copine, « blondie », dont je ne retiens pas le prénom.

– Bon, je ne suis pas très frais, mais ça devrait aller.

Sourire ultra-bright. Mon bassiste commence l'intro. L'électricité traverse immédiatement mon corps, comme à chaque fois. Putain, c'est la meilleure sensation que je connaisse. C'est presque mieux que baiser !

J'entame la chanson. Fender m'accompagne en chœur. Les mains se lèvent, les filles hurlent. Au moment du refrain, je tends mon micro et tout le monde se met à chanter en même temps que moi. Je tourne machinalement la tête vers Carrie, mais mes yeux se plantent dans ceux de sa copine. Elle me dévore littéralement. J'ondule, ce qui me vaut une grimace de sa part. Je la taquine d'un clin d'œil, elle rougit de nouveau avec violence. Ma petite sœur pose les mains sur ses hanches, remarquant mon manège. Je lui envoie un baiser avant de me concentrer de nouveau sur le public.

Après notre performance, les gens tapent nos épaules et nous félicitent. Je suis dans mon élément et c'est tout ce qui compte. Je signe quelques autographes sur des serviettes en papier, et même sur une paire de seins. Les filles sont complètement barges !

– Je ne sais pas toi, Gibs, mais moi, je file.

Fender a les yeux explosés. Je sens moi aussi la fatigue me gagner.

– Ouais, t'as raison. Trouvons Justin et rentrons.

Cette soirée était vraiment top. Un retour comme il se doit !

– Fender, arrête ton putain de réveil.

J'ouvre un œil. Je regrette aussitôt mon geste à cause de la lumière agressive. Mon frangin pionce. Son portable, abandonné dans le jeans qui jonche le sol,

sonne. Je fous un coup de pied dans ses jambes, mais rien n'y fait.

– Putain, réveille-toi !

Il grogne et soulève enfin les paupières. Sa réaction est la même que la mienne.

– Arrête de me casser les couilles, Gibs.

– Éteins ton téléphone de merde !

Je me tourne sur le vieux canapé de Justin et plonge mon nez dans le coussin, quand une voix familière me grille les oreilles :

– Coucou, les frangins, debout ! Café et beignets !

– Carrie, t'es sérieuse ? Qui t'a ouvert ?

– Les mecs, il est quinze heures ! Justin est levé, lui.

Je prends une grande inspiration et me redresse lentement. Fender m'imite, tête entre ses mains.

– T'aurais pas de l'aspirine, aussi, petite sœur ?

Elle rit. Oh mon Dieu, ce son est désagréable au possible pour ma pauvre tête dans le cul !

– Allez, les rock stars ! On bouge ses fesses, maman et papa vous attendent !

Je l'interroge du regard. Carrie ignore ma question silencieuse en pointant mon flanc du doigt. Y est encreé mon nouveau tatouage, en forme de guitare électrique. C'est le petit dernier que je me suis offert avant de rentrer à la maison, en mémoire du concert le plus dément que j'ai jamais vécu.

– C'est nouveau ?

– Ouais...

– Très classe, super référence, frangin !

Je lève le pouce et grogne avant de me mettre debout. Je me dirige vers les chiottes avant de filer à la douche. Vingt minutes plus tard, je rejoins ma fratrie dans le salon. Ma sœur siffle en me voyant. J'ai revêtu mon costume du dimanche pour rendre visite aux parents. Ma mère sera heureuse de me voir sans mon jeans troué. Au dernier déjeuner, elle m'avait demandé un effort vestimentaire. Je lui demande de se taire. Un marteau-piqueur fracasse mon crâne. Silence ! Je m'assois et attrape mon café. Il est presque froid, mais tant pis. Les souvenirs de la veille m'arrachent un rire. Ma sœur me toise ; je grimace.

– Qu'est-ce que tu as, Carrie chérie ?

Elle hausse les épaules. Je manque de m'étouffer devant sa réponse :

– Emmène-moi avec toi, demain soir, s'il te plaît.

– T'es malade ? Je ne veux pas que tu te retrouves dans ce monde-là !

– Et toi alors ? Vous y êtes bien, vous.

– Nous sommes des mecs et ce n'est pas si cool que ça, tu sais.

Évidemment, je lui mens. Ses yeux brillent, mais je ne céderai pas. Elle n'est vraiment pas croyable, c'est le même caprice à chaque fois ! Je ne sais pas pourquoi, d'ailleurs. Elle me colle plus que Fender. Lui ne l'envoie pourtant jamais chier.

Je mords dans mon beignet en ruminant. Demain, nous repartons déjà pour une nouvelle date. C'est toujours trop court quand nous revenons. Je me donne six mois pour signer avec un label, sinon je tiendrai la promesse faite à ma famille : je reviendrai à Seattle pour de bon en laissant derrière moi le rêve de bâtir un groupe célèbre.

Pour l'instant, je suis une rock star et je compte bien en profiter !





Retour sur les routes

C'est déjà l'heure de partir. Je rejoins ma piaule, ou plutôt le truc aménagé dans le fond du bus qui ressemble à une chambre. Putain, un vrai lit est la chose qui me fera le plus grand bien ! Vivement que cette tournée s'arrête pour que je puisse enfin retrouver un appartement et vivre comme un mec « normal ». J'adore mon job, mais je suis fatigué et j'ai besoin d'au moins six mois de vacances pour me remettre de tout ça. L'avantage, c'est que nous sommes les rois et que tout le monde baise nos pieds. Nous ne manquons de rien et, surtout, on fait ce qu'on veut. Nous partageons le même territoire que le groupe H-landers. Ils sont cool et nous nous entendons super bien avec eux. Ils sont cinq, et l'ambiance est à son comble. Heureusement, le bus est assez grand pour qu'on ne soit pas trop les uns sur les autres.

Les mecs m'ont laissé la chambre du fond il y a deux mois, quand je me suis cassé le bras lors d'un concert. Depuis, je n'en suis jamais parti. J'aime trop mon espace personnel et, surtout, je peux ramener une fille dès que je le souhaite. Ce n'est pas très glamour pour baiser, mais au moins, je n'expose pas ma queue au regard de tous. Fender a déjà essayé de venir ici pour tirer son coup et j'ai très mal pris le fait qu'il ne m'ait rien demandé. J'ai péché les plombs. Du coup, personne n'ose me demander de prêter ma garçonnière.

J'enlève mon jeans pour enfiler un truc plus confortable et rejoins les autres occupés à se divertir. Certains des mecs, scotchés devant la télé, s'amusent à la console tandis que d'autres jouent aux cartes.

Je me sers un café, m'installe sur une banquette et regarde dehors. Nous partons de Seattle pour rejoindre l'état du Minnesota. La route va être longue. Notre

séjour durera deux ou trois jours avant de repartir pour l'Idaho. Ensuite, nous resterons deux semaines complètes à Los Angeles. Justin doit nous y rejoindre et je pense lui demander d'amener Carrie. Elle sera contente et elle pourra nous voir sur scène en dehors de notre ville. Elle m'a fait un caprice tout à l'heure avant le départ. J'ai refusé qu'elle nous accompagne et nous ne l'avons plus revue. Elle ne nous a pas dit au revoir, alors je compte bien lui passer un savon quand je l'aurai au téléphone. Elle a 22 ans, mais on croirait plutôt qu'elle en a 16 quand elle fait son bébé. Elle ne peut pas comprendre que je ne veux pas qu'elle fréquente notre monde beaucoup trop dangereux. Et surtout, qui dit « rock », dit « sexe ». Ce n'est pas trop ce que j'ai en tête pour ma sœur.

Je pose un pied sur la table. C'est parti pour une route longue et chianta à mourir avec des mecs puants !

La nuit commence à tomber. Gunter, notre chauffeur, nous informe que nous allons nous arrêter pour grignoter quelque chose. Les mecs approuvent. Je me lève pour réveiller Terry, qui ronfle dans sa couchette. Je le bouscule un peu ; il ouvre un œil.

– Mec, on va grailler.

Je prends ma veste en jeans au passage et rejoins les autres, déjà sur le parking du fast-food. Fender est à l'écart, pendu au téléphone, et vu sa gueule, ça ne présage rien de bon. Il tourne la tête et fronce encore plus les sourcils. Je m'approche et il raccroche. Son regard est anxieux. Je me demande bien quel est le problème.

– Carrie n'est pas rentrée.

– Qu'est-ce que tu racontes, bordel ?

Je passe une main dans mes cheveux, inquiet. Elle fait vraiment chier quand elle s'y met. Nous sommes beaucoup trop loin de Seattle pour faire demi-tour maintenant. Je chope mon portable et essaie de la joindre. Bien sûr, je tombe sur

son répondeur.

– Carrie, bordel de merde, où es-tu ? Les parents te cherchent, rappelle-moi.

Je raccroche et observe mon frère.

– Elle est sûrement avec des copines, maman dramatise toujours.

– Tu as peut-être raison.

– PUTAIN DE MERDE !

Je tourne la tête vers le bus. Terry fixe la soute, mortifié. Je le rejoins et m'immobilise devant ce que je découvre. Blondie et ma sœur sont couchées entre les bagages.

– Putain, mais vous fichez quoi ici ?

Les yeux de Carrie s'emplissent de larmes et sa copine devient toute rouge. Fender arrive à son tour et éclate de rire en découvrant la scène. Ce n'est pas possible, elles font vraiment chier !

– Sortez de là tout de suite !

Carrie se lève la première et se jette au cou de Fender. Je fixe son acolyte qui descend à son tour, yeux baissés et rivés sur ses pieds. Les autres nous rejoignent et s'immobilisent également à la vue des deux clandestines.

– Ne me dites pas que ce sont des groupies, les mecs ? Parce que là, c'est flippant.

Je me retourne vers un Dan mort de rire. Je le chope par son tee-shirt.

– Ne redis plus jamais que ma sœur est une pimbêche, c'est clair ?

Il lève les deux mains en l'air, alors je le lâche. Non mais franchement, j'hallucine ! Gunter arrive, pointant le spectacle d'un index.

– Les mecs, c'est quoi ça ?

Je soupire et fusille Carrie du regard. Terry, qui doit sentir que je suis à deux doigts de péter les plombs, explique brièvement la situation à Gunter qui, vu sa tête, hallucine autant que nous. Se planquer dans une soute à bagages ! Elles n'ont rien dans la tête.

– Je suis désolée, Gibs.

Mon regard croise celui de ma sœur. Je hurle.

– Putain, mais t'as quoi dans le crâne ? Qu'est-ce qu'on va faire de vous maintenant ? L'aéroport le plus proche se trouve à des centaines de kilomètres !

Fender pose une main sur mon épaule et m'incite à reculer. Je l'accompagne à l'écart sans quitter Carrie des yeux. Elle se tortille et tremble de tous ses membres. Je suis sur les nerfs, elle mérite vraiment que je la laisse flipper.

– Calme-toi.

– Me calmer ? Tu te fous de ma gueule, là ?

– Ce n'est pas non plus une affaire d'état.

– Je lui ai dit non, mais elle n'écoute jamais rien !

Un petit sourire naît au coin de ses lèvres. Je me demande aussitôt ce qu'il a derrière la tête. Il a toujours des idées du tonnerre. Il se penche vers moi : je reste impassible pendant qu'il m'informe de sa trouvaille.

– Écoute, elles veulent juste savoir ce que c'est de vivre comme une rock star. Elles ne vont pas être déçues, je te le garantis. Je propose de les laisser venir avec nous jusque dans le Minnesota et de leur laisser découvrir ce monde en

rajoutant des péripéties croustillantes au voyage.

Je comprends immédiatement où il veut en venir. Je hoche la tête pour lui donner mon accord. Je vais leur faire vivre un enfer et l'idée qu'elles se font de nous va vite changer et elles ne tarderont pas à déchanter. En attendant, nous avons deux filles de 24 ans sur les bras et un bus rempli de mecs tous plus excités les uns que les autres. Il faut que je sois vigilant si je ne veux pas que ma petite sœur se laisse entraîner par ces connards. Je sors mon téléphone pour appeler mes parents. Bien entendu, je m'en prends plein la gueule.

– Je te préviens, Gibson : Fender et toi avez intérêt à faire attention. Et tu peux dire à Carrie qu'elle ne perd rien pour attendre.

Je raccroche et tourne les talons pour aller causer avec Gunter.

– Elles vont venir avec nous. Juste le temps du voyage et je les foutrai dans un avion ensuite.

Il hausse les épaules. Je le remercie de ne pas faire d'histoires, c'est déjà assez compliqué comme ça et franchement, je n'ai pas besoin qu'une autre personne me fasse la morale. J'ai eu mon compte pour ce soir.

Je rentre seul dans le fast-food et m'installe à une table vide près de la fenêtre. Au moment où je regarde au dehors, deux yeux bleus me transpercent. Un frisson court le long de ma colonne vertébrale. La copine de ma sœur tourne la tête dès qu'elle voit que je la fusille du regard.

Fender passe un bras autour des épaules de ma sœur, flanquée de son amie, pour la faire avancer. Ils entrent tous dans le Burger King et viennent me rejoindre à table. Je serre les dents pour éviter de faire une scène. J'ai encore du mal à avaler la pilule. Personne ne me cause et je mange mon burger sans dire un mot. Ma sœur me lance des œillades ; je fais tout mon possible pour rester calme. Les autres ont l'air de prendre ça à la légère et ça me fout les boules parce que ce monde-là, c'est tout sauf de la rigolade. Et surveiller deux filles en plus, ça va nous demander du temps et de l'énergie supplémentaire. J'en suis déjà fatigué

d'avance !

Je me lève en plantant tout le groupe et sors m'allumer une clope. Je n'en fume pas souvent, mais là, j'ai bien besoin de ça pour me calmer. Vu que je n'ai pas de nana à m'enfiler, la cigarette sera mon calmant. Je m'assois sur le petit mur en brique non loin de là. Perdu dans mes pensées, je ne vois pas que Blondie s'approche de moi, quand soudain, elle sort :

– Gibs, c'est ça ?

Je me retourne vers elle et reste un instant stoïque. Qu'est-ce qu'elle me veut ?

– Gibson. Gibs, c'est pour les intimes.

Elle recule un peu, surprise par le ton employé. Elle m'agace avec ses airs de sainte-nitouche.

– Tu sais, j'ai juste suivi Carrie dans sa folie pour qu'elle ne soit pas seule.

– Ne te plains pas. Tu aurais dû la raisonner et rester à Seattle.

Je me lève. Elle me reluque de haut en bas. Ses yeux brillent. Je me sens mal à l'aise. Je la laisse plantée là et retourne dans le bus le temps que les mecs ramènent leur cul.

Je me sers un verre de whisky que je bois cul sec avant de m'en resservir un autre et m'asseoir sur la banquette. Je ne sais pas ce qu'on va faire et franchement, ça me prend la tête ! Carrie est vraiment chiante. Je n'aurais jamais pensé qu'elle me ferait un coup pareil. À moi, son frère ! Alors que je le lui avais formellement interdit ! Mon téléphone vibre dans ma poche. En jurant, je regarde qui vient encore m'emmerder. C'est justement un message de sa part.

Carrie : [Je suis désolée.]

Je range mon portable sans répondre. Ce n'est pas la peine. De toute façon, le

mal est fait maintenant. J'entends des rires. Peu de temps après Fender entre avec Carrie, sa copine sur les talons. Le reste du groupe suit. Le sourire de ma sœur disparaît quand elle m'aperçoit. Je vide mon verre avant de me lever afin de rejoindre ma piaule. J'enlève ma veste et mon tee-shirt avant de me jeter sur le lit. Bras derrière la tête, j'en profite pour réfléchir un peu.

Le bus se remet en route. Des gloussements se font entendre à travers la porte. J'attrape ma guitare et commence à gratter lentement les cordes. Des paroles me viennent, alors je pousse la chansonnette. Le rendu n'est pas mal, mais je suis soudainement interrompu par un bruit. Je me lève brusquement et ouvre à la volée : Blondie est coincée entre la porte des chiottes et Trévis. Elle n'a pas l'air heureuse. Son regard rencontre le mien. J'y décèle de la panique. Fait chier !

– Lâche-là, dis-je d'un ton plat.

Il tourne la tête vers moi. Ses pupilles sont dilatées. En plus de ça, je vais devoir me coltiner la sécurité de la copine de ma sœur ! Super !

– Fous-moi la paix, Gibs. Tu passeras en deuxième, cette fois.

J'attrape la main de la blonde et pousse avec violence Trévis, qui trébuche et finit sur le cul. Je sens les ongles de la fille rentrer dans ma peau, mais je ne bouge pas.

– Je t'ai dit de dégager.

Tout le monde nous regarde. Fender s'approche de nous.

– Un problème ?

Je lève les yeux vers lui. Carrie arrive et prend sa copine qui chiale dans ses bras. Je vais devoir mettre les points sur les « i » !

– Le premier qui sort sa bite, je l'émascule, c'est clair ?

Les gars hochent la tête. Le message passé, je me retourne pour faire entrer les deux insouciantes dans ma chambre. Elles s'assoient sur le lit. Je croise les bras sur ma poitrine. Je sens que je vais regretter ce que je m'apprête à dire.

- Vous allez dormir ici le temps que nous arrivions dans le prochain état.
- Et toi ? s'enquit Carrie.
- Ne t'inquiète pas pour moi.

Carrie se lève pour se pendre à mon cou. Je la serre contre moi en tapotant son dos. Les yeux mi-clos, j'aperçois sa copine qui nous fixe, le regard rempli de larmes. Ma sœur me lâche et enlève ses chaussures pour se jeter dans mon pieu. Je lève un sourcil et secoue la tête.

Je suis sur le point de partir quand quelqu'un attrape ma main pour me retenir. Un autre frisson étrange remonte le long de ma colonne. Mes yeux se plantent dans le bleu des iris de... Putain, il faut vraiment que je retienne son prénom. Je déglutis.

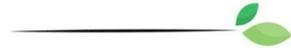
- Tu t'appelles comment déjà ?
- Orhan.

Je le répète en boucle dans ma tête et repousse gentiment sa main, toujours agrippée à la mienne. Son teint vire au rouge cramoisi. Je souris. Mon Dieu, mais elle est vraiment timide ! Je lui adresse un geste du menton pour lui dire que j'accepte son merci silencieux et ferme la porte derrière moi. La moitié des gars sont partis se coucher. Je rejoins Terry.

- Quelle soirée !
- Tu l'as dit.
- Putain, ta sœur est incorrigible.

Je ris et lui donne une claque dans le dos. Il a raison, je ne peux pas lui en

vouloir. Que le spectacle commence ! Elles ne vont pas être déçues du voyage...





À nous le Minnesota

La nuit a été courte. J'ai mal partout d'avoir pioncé sur cette foutue banquette. Je me lève et manque trébucher dans les boots de Terry qui traînent à terre. Je donne un coup de pied dedans pour la faire valser à l'autre bout du bus. Il fait encore sombre, mais je n'ai plus envie de dormir. Je rentre dans la mini salle de bains et chope ma brosse à dents. C'est toujours le premier réflexe que j'ai le matin. Je rafraîchis mon visage et passe ma main dans mes cheveux. La longueur est atroce : il faut vraiment que je trouve un moment pour les couper.

Je ne prends pas le temps de me sécher. L'eau coule le long de mon torse. Je vais chercher ma guitare, faisant le moins de bruit possible pour ne pas réveiller les deux pimbêches endormies dans mon pieu. J'ouvre la porte tout doucement et suis agréablement surpris par le spectacle qui s'offre à moi. La copine de ma sœur est en petite culotte, une jambe passée par-dessus le drap. Mon regard balaie son corps. Nom de Dieu, elle est vraiment bonne. Je reste quelques minutes à l'observer : elle est fine, ses longs cheveux blonds sont éparpillés sur mon oreiller. Sa bouche est à moitié entrouverte, sa poitrine monte et descend à un rythme régulier.

Je jette un coup d'œil à Carrie et souris en voyant qu'elle a embarqué sa peluche fétiche. Elle a vraiment tout prévu et ça m'exaspère. J'avance pour prendre ma guitare. Orhan se positionne brusquement sur le ventre. La couette ne recouvre plus du tout son corps et j'ai une vue splendide sur son cul. Bordel de merde, je sens ma queue gonfler immédiatement. Je déglutis. J'ai une furieuse envie de la caresser, là, maintenant. J'attrape ma gratte et ressors sans faire de bruit. Vivement qu'elles reprennent l'avion une fois arrivés dans le Minnesota, sinon je ne sais pas si je serai capable de me contenir.

Je me prépare un café et allume la télé le temps de déjeuner. Je zappe et mets en sourdine la chaîne de musique. Je ne comprends pas les autres qui arrivent à pioncer jusqu'à midi dans ce bus. Moi, dès que la tournée commence, je perds le sommeil. Entre les soirées et les concerts, j'ai appris à vivre la nuit.

Je repense à la créature allongée sur mon lit et secoue la tête. C'est vrai qu'elle ne me laisse pas indifférent, cette petite Orhan. Malheureusement pour elle, je ne la toucherai pas. C'est la meilleure amie de Carrie et je me suis juré de ne plus jamais poser la main sur l'une de ses copines depuis le coup d'Erika. La salope a été dire que je l'avais violée. J'ai mis plus de deux mois à lui faire avouer la vérité. Alors tout ça, c'est terminé. Des groupies, j'en ai à la pelle.

J'attrape ma guitare et caresse doucement les cordes. Je m'évade et reprends où j'en étais hier avant d'avoir interrompu mon solo pour sauver Blondie des griffes de Trévis. Ça me fait chier de l'admettre, mais je dois être vigilant et veiller sur elle aussi. Sinon, ils vont tous vouloir la sauter.

La route pour arriver dans le Minnesota va être longue. J'ai hâte d'être ce soir pour faire la fête. Nous devons nous arrêter dans une ville pour y passer la nuit. Je vais donc mettre mes talents de rockeur sexy en avant pour aller à la pêche et me changer les idées. Autant en profiter, je n'aurai pas 26 ans toute ma vie.

Le soleil se lève doucement. Fender me rejoint, les yeux encore enfoncés dans leurs orbites. Il s'assied à côté de moi et lâche un rot du tonnerre.

- Putain, t'es un porc !
- Le matin, je me laisse aller...

Il y a déjà une odeur de rat mort dans ce bus.

- Petite nature.
- Tu déconnes, ça pue déjà de la gueule partout alors, n'en rajoute pas.

Il ricane et se sert un café. Il montre la chambre du doigt, et je hausse les sourcils.

– Elles dorment encore ?

– Ouais.

Si elles ne sont pas avec nous, c'est qu'elles sont encore au lit. Par moment, je me demande s'il n'est pas vraiment con. Fender fout trois sucres et du lait dans son café avant de s'acculer à ce qui nous sert de meuble de cuisine.

– Qu'est-ce qu'on va faire ?

– De quoi ?

– Des filles ?

– Dès qu'on arrive, elles reprennent l'avion.

Il hausse les épaules. J'ai l'impression qu'il a une autre idée en tête, qu'il a changé d'avis depuis hier, ce qui ne me plaît carrément pas.

– Elles ne restent pas ici, c'est mort.

– Gibs, t'en fais des tonnes.

– Tu es malade, je ne vais pas jouer à la nounou. On n'a pas le temps pour ces conneries.

Fender finit son café et pose sa tasse dans l'évier avant de choper un magazine de sport et de partir vers les chiottes.

Il est hors de question qu'elles restent dans ce fichu bus avec nous. Franchement, il fait chier à toujours tout prendre à la légère. Il ne pense pas au fait que nous n'allons pas pouvoir les surveiller quand nous serons sur scène. Deux filles paumées dans les coulisses d'un concert rock, ça se remarque. Je ne veux pas qu'il arrive quoi que ce soit à ma sœur ! C'est blindé et tous les groupes se retrouvent au même endroit. Nous sommes six à l'affiche chaque soir, ça fait du

monde. Entre les groupies, les techniciens et les gardes du corps qui traînent partout, on n'a pas le temps de jouer les baby-sitters et, pour couronner le tout, il est hors de question que ma frangine s'envoie en l'air avec des rockeurs. Ça ne va pas du tout !

Tiens, en parlant de Carrie, la voilà qui arrive, les cheveux en pétard – sa chère copine sur les talons. Elle s'assied à côté de moi et pose sa tête sur mon épaule.

- J'ai dormi comme un bébé !
- Tu as surtout dormi dans un lit qui pue le sexe.

Elle me claque la cuisse et j'enfonce mon doigt dans ses côtes.

- T'es crade, je te jure !
- Tu t'attendais à quoi ?

Je lui adresse mon plus beau sourire avant de tourner la tête vers Orhan. Orhan... C'est vraiment bizarre comme prénom. Elle tripote ses ongles et ne regarde pas dans ma direction. Je me demande bien pourquoi elle est aussi timide envers moi. Je ne vais pas la bouffer, nom d'un chien. Je ne mords pas. Enfin si, mais que les tétons ou des clitos – jamais les siens ! Mais rien que pour la faire chier, je vais lui mettre le doute.

– Ce matin, je suis venu chercher ma guitare. Ça va, je ne vous ai pas réveillées ?

Elle vire au rouge écarlate avant de plisser les yeux. Dans le mille, elle sait que j'ai mâté ses jolies fesses !

- Non, je n'ai rien entendu. Et toi, Orhan ?
- Non plus.

Je vois bien qu'elle est gênée. Moi, par contre, je suis super content. Je lui

adresse un clin d'œil et en profite pour faire un mouvement suggestif du bassin. Elle regarde vers mon entrejambe une fraction de seconde avant d'inspirer légèrement. Madame sainte-nitouche serait-elle une fausse timide ? Carrie casse l'ambiance en bâillant bruyamment.

– Il y a du café ?

Je lui montre la cafetière du doigt. Elle se met debout pour attraper deux tasses et se servir. Fender nous rejoint et embrasse les filles pour leur dire bonjour. Tiens, Blondie ne rougit pas, avec lui.

– Alors les poulettes, bien dormi ?

Ma frangine commence à raconter sa vie. Je les laisse. Les problèmes de filles, ce n'est pas pour moi ! Je m'installe dans le lit et hume l'odeur qui y flotte. Ce n'est pas celle de ma sœur, c'est très étrange. J'attrape mon oreiller et respire doucement. Il sent la vanille. Je me demande si tout son corps a le même parfum. Si c'est le cas, je vais apprécier de venir me reposer ici.

Je reste un moment à regarder le plafond en me demandant si Fender n'a pas raison. Je ne sais pas ce que ça donnerait si elles restaient ici, mais on peut essayer. Si ça ne se passe pas bien, je pourrais toujours les renvoyer à Seattle. Je vais voir comment vont évoluer les choses dans le Minnesota et j'aviserais. Pour l'instant, je ne dirai rien.

La soirée s'annonce top puisque, ce soir, nous dormons dans un hôtel. Tom, notre manager, nous a dégoté un truc pas trop mal où nous allons pouvoir passer la nuit. Il a gueulé parce qu'il devait réserver une chambre en plus pour deux filles. Quand je lui ai dit que c'était ma sœur, il a baissé le ton et m'a demandé ce qu'elle faisait là. Je lui ai raconté l'histoire et il a éclaté de rire avant de raccrocher. Quel con !

Je jette mon sac et mon étui de guitare sur le lit. Je me déshabille pour aller

sous la douche quand on frappe à la porte. Je ne peux jamais avoir la paix ! Je ne prends pas la peine de mettre mon calbut. Je cache ma queue avant d'ouvrir. Terry me regarde avec des yeux ronds.

– Quoi ?

– Ta sœur pleure et Fender n'arrive pas à la raisonner.

– Qu'est-ce qu'elle a ?

Il hausse les épaules et je jure tout en refermant la porte. J'attrape mon boxer et sors à moitié à poil dans le couloir pour rejoindre la chambre de Carrie. J'entre. Elle est assise sur son lit, tête entre ses mains. Fender se relève pour me laisser la place. Je m'accroupis pour attraper son menton.

– Qu'est-ce que tu as ?

– Rien.

– Putain, Carrie, ne fais pas ta gamine et dis-moi ce qu'il y a !

Elle me fusille du regard avant de se remettre à sangloter.

– C'est... Je... Ne... Veux... Pas... Rentrer !

Non, mais elle alerte tout le monde pour ça ? Franchement, elle est vraiment dans un autre univers. Je la prends dans mes bras. Je n'aime pas la voir dans cet état-là pour rien. Je devrais peut-être lui dire que j'accepte de faire un effort, mais qu'au moindre écart, je la fous dans un avion illico presto.

– Chut, regarde-moi.

Elle plante ses yeux rougis dans les miens. J'essuie ses larmes à l'aide de mes pouces, lui expliquant ce que j'ai en tête. Je me sens observé, mais je reste concentré sur elle. Heureuse, elle rit en me promettant qu'elles seront sages. Je me pose quand même des questions. J'ai peur qu'il lui arrive quelque chose. J'avale la boule d'anxiété qui obstrue ma gorge avant de me relever.

Fender me traite de couille molle. Je lui fous un coup de coude dans le bide avant de repartir vers ma chambre. Il a raison, mais c'est lui qui m'a fait réfléchir. Je me glisse enfin dans la douche et reste plusieurs minutes sous le jet bouillant. Ce n'est pas tous les jours, alors j'en profite.

J'attrape mon éternel jeans délavé et un tee-shirt noir, ça fera l'affaire. De toute façon, pas besoin d'en faire trop. Je chope mon gel et badigeonne mes cheveux un peu n'importe comment. Tant pis si le résultat n'est pas celui que j'attends, je n'ai pas le temps de me reluquer comme une gonzesse devant un miroir. Je sors dans le couloir, où je rejoins Terry.

– Prêt ?

Je lui adresse un sourire en coin et il comprend que je vais, à tous les coups, rentrer avec quelqu'un ! Je ne peux pas m'empêcher de draguer et de ramener une fille à chaque soirée où je me rends. C'est choquant pour certains, mais j'aime les femmes et les faire jouir est ma spécialité.

Fender ne tarde pas à nous rejoindre. Nous n'attendons plus que les deux pimbeches pour partir.

– Quelqu'un a appelé un taxi ? demandé-je, songeur.

Soudain, Fender tousse et Terry s'étrangle presque en regardant derrière moi. Je me retourne et reste scotché par ce que je vois. Bordel de merde ! Ma frangine est fringuée comme une rockeuse. Bordel de merde ! Bordel de merde ! Quant à Orhan et sa jupe en cuir, je la lui enlèverais bien pour lui faire un tas de trucs peu catholiques. Ma sœur grimace et esquisse le signe du rock. Elle saute dans les bras de Fender, qui rit à gorge déployée comme un gamin. Orhan m'adresse un petit appel discret de la main. Je hoche la tête pour lui répondre. Elle rougit encore avec violence avant de se concentrer sur ma cadette hystérique qui sautille maintenant dans tous les sens.

– Gibson, tu aimes ma tenue ?

Je m'approche et pose ma paume sur sa joue.

– Tu es parfaite, beauté !

Elle glousse. J'attrape ses doigts pour avancer. Que la fête commence !

Le club est bondé et les gens s'amuse. Je passe une bonne soirée avec le groupe. L'alcool coule à flots et j'ai déjà une rouquine qui bouge sensuellement sur mes genoux. Ma sœur et sa copine sont sur la piste de danse. Malgré ma distraction, je veille. Je porte mon verre de vodka à mes lèvres : ma proie en profite pour venir apaiser la brûlure de ma langue avec la sienne. Ma rousse est chaude et complètement excitée. Si elle continue comme ça, je ne vais pas tenir jusqu'à l'hôtel et je serai obligé de la culbuter dans la ruelle juste à côté.

– Ah, mais c'est Gibson Charms !

Je me retourne en entendant mon nom. Une bande de filles se tient juste derrière moi. Je leur fais un grand sourire. L'une d'elles s'approche de moi.

– Oh la la, je suis trop fan de ce que tu fais ! Je peux faire une photo avec toi, s'il te plaît ?

– Je ne vois pas d'inconvénient à faire une photo avec une jolie fille, ce ne serait pas poli de refuser !

Je demande à ma rouquine de rester à sa place. Je me lève pour rejoindre mes groupies. L'une d'elles se pend à mon cou.

– Doucement, gourmande !

Elles rient en cœur. Je me retrouve rapidement avec une horde autour de moi. Je suis photographié avec chacune d'elles et je récolte quelques mains aux fesses avant d'aller me rasseoir. Fender se fout de ma gueule, quant à Terry, il a disparu. Carrie revient, toute rouge, suivie de sa copine. Ma frangine s'assoit lourdement à côté de moi et regarde ma rouquine avec dédain.

– C'est qui celle-là ?

La rouquine ne se laisse pas faire et attaque :

– J'ai un prénom !

– Peu importe, tu es juste une fille de plus dans le lit de mon frère.

Kendra – enfin, je crois qu'elle s'appelle comme ça – me mange des yeux. Elle passe ses ongles sur mon torse.

– C'est un honneur de coucher avec Gibson, chérie, alors je ne vais pas me plaindre !

Elle colle sa bouche contre la mienne. Nos langues se cherchent. Putain, elle a du savoir-faire, celle-ci ! J'espère qu'elle s'enroulera parfaitement autour de ma queue après cette soirée !

Orhan semble s'ennuyer à mourir, sur sa banquette. Fender a disparu et ma rouquine est partie faire je ne sais quoi. Ce n'est pas comme si j'en avais quelque chose à foutre. Alors autant taper la causette avec Blondie.

– Tu ne dances pas ?

Ses yeux rencontrent les miens et elle secoue la tête en signe de négation. Je repense à son corps et me replace sur le siège. Une idée me vient : je fais tout mon possible pour ne pas sourire. Je me lève et tends la main vers elle.

– Qu’est-ce que tu fais ?

– Je t’invite à danser !

Le coin où nous sommes est sombre, alors je peux me permettre de lui proposer une petite danse pour essayer de la rendre joyeuse.

– Non merci.

– Oh, allez, Orhan, ça ne va pas te tuer !

J’appuie mon propos en levant deux fois les sourcils de manière suggestive. Je remarque qu’elle en meurt d’envie. Pourquoi ne succombe-t-elle pas tout simplement ? Je ne suis pas du genre à supplier, alors si elle ne se lève pas, tant pis pour elle. Sauf qu’elle me surprend en attrapant ma main avec douceur. Je la lève brusquement et plaque son corps contre le mien. Orhan rit et mord sa lèvre inférieure.

–Tu vois ce n’était pas si difficile !

–Je... Enfin oui.

Je commence à onduler. Je glisse un genou entre ses jambes. Sa jupe remonte sur ses cuisses. Je mène la danse. Elle est un peu crispée et son regard a du mal à soutenir le mien. Exaspéré par ce que je perçois, je la retourne en maintenant ses fesses contre moi. Je tiens son ventre. Nos corps bougent ensemble, sensuellement. Elle tremble. D’une main, je repousse ses cheveux sur le côté pour venir poser un baiser sur sa nuque. Je l’entends inspirer. Elle se contracte. Hum, mais c’est qu’elle aime ça !

Je continue de l’embrasser tout en accélérant le rythme imprimé par mon bassin. Je suis sûr qu’elle sent que je bande comme un fou. Elle se frotte à moi. Je descends mes doigts sur sa peau nue pour remonter l’ourlet de sa jupe. Je la caresse. Au moment où je frôle son mont de Vénus, je relâche le tissu qui redescend lentement. Nom de Dieu, elle est vraiment bonne !

Je déglutis et place mes mains sur ses flancs. La pression est forte et l’endroit

bourré de monde. Je suis excité et le fait d'être surpris me donne encore plus envie d'approfondir la chose. Elle frissonne quand je remonte son tee-shirt. Je grogne contre son oreille. Elle penche la tête sur mon épaule ; j'empoigne l'un de ses seins. Elle bouge lentement contre mon sexe. Je ferme les yeux. Je l'imagine nue, le corps enduit de la sueur de nos ébats, nos peaux claquant l'une contre l'autre jusqu'à l'orgasme puissant que je lui offrirai sans aucun doute.

Son odeur chatouille mes narines. Je passe ma langue sur le côté de son cou.

– Gibson... souffle-t-elle.

Sa voix n'est plus qu'un murmure. Je reviens brusquement à moi :

– Je ne peux pas...

Je la relâche et tourne les talons pour m'enfuir. Je ne peux pas. Ma sœur m'en voudrait à mort de lui refaire un coup pareil. Il faut que je retrouve ma rouquine pour éteindre l'incendie et oublier la sensation du corps d'Orhan se frottant contre moi...





À l'hôtel

Ma rouquine est sur le point de lâcher prise quand je pose ses jambes sur mes épaules. Elle hurle mon nom, elle n'en peut plus. Je suis excité comme un fou après cette soirée démente.

Je ne lui fais pas de cadeau. Je me perds en elle, aussi vite et aussi fort que mon corps me le permet. Elle s'agrippe aux draps et se tortille. Pour un coup, ça c'est un coup ! Nom de Dieu, elle mouille tellement que ma queue entre toute seule. Je quitte son intimité chaleureuse et fais glisser mon membre percé sur son bouton d'or gonflé.

– Oh mon Dieu !

Je souris avant de replonger en elle d'un coup de reins brutal. Elle m'a cherché presque toute la soirée, elle n'a que ce qu'elle mérite. Je repense au corps d'Orhan se frottant contre moi et je ferme les yeux. La tension devient plus forte et ma queue n'en durcit que davantage.

– Je vais jouir, prends-moi à quatre pattes Gibson !

Je lâche ses jambes pour la faire basculer. Kendra se cambre. J'aime quand elles sont expertes. Je lui administre une fessée, elle ronronne. Je replonge en elle doucement et sensuellement.

– C'est la première fois que je baise avec un gars qui est percé à cet endroit.

Les filles adorent quand mon prince Albert caresse leur jardin d'Éden. Je dois dire que je ne suis pas déçu d'avoir souffert quelques mois. Maintenant la sensation est décuplée et c'est encore plus intense lorsque je me perds dans des chemins très étroits. J'accélère le mouvement. La jolie rouquine se lâche dans un cri perçant. Elle se contracte et je m'immobilise pour jouir à mon tour.

Je tombe lourdement sur le matelas et elle s'écroule à son tour à mes côtés, essoufflée par nos ébats. J'enlève la capote pour la balancer je ne sais où et me relève pour disparaître sous la douche. Je pue le sexe, j'en ai bien besoin. Je me glisse sous le jet froid et attends patiemment que l'eau se réchauffe.

Cette soirée, c'était vraiment de la bombe ! Enfin, après avoir repris mes esprits. Cette petite blonde va m'obséder le temps de son séjour ici, je le sens ! Je vais être obligé de me taper toutes sortes de nanas pour ne pas la plaquer dans un coin et la baiser vite et fort, assouvissant les désirs enfouis qu'elle a réveillés en moi. En général, je n'aime pas trop les blondinettes. Mais celle-ci... J'en ai trop vu pour ne pas être attiré par ce qui se cache sous sa culotte.

Demain matin, nous reprenons la route pour le Minnesota. Si aucun problème ne surgit en chemin, nous donnerons le concert prévu le soir-même. J'entends la porte claquer et secoue la tête. Elle aurait pu attendre que je sorte de la douche pour me dire au revoir, la rouquine. En général, dès qu'elles ont eu ce qu'elles veulent, elles partent sans demander leur reste. Baiser avec une rock star doit sûrement être sur la *wish-list* de toutes les filles de cette planète.

Je me lave rapidement et retourne me coucher. Je devrais mettre un boxer, sait-on jamais. Si les mecs ne rentreront pas dans ma chambre, ma sœur ne se gênera pas. Je n'ai pas trop envie qu'elle me voit à poil, vu que je ne dors jamais sous les draps.

Je fouille dans ma valise lorsque j'entends du bruit dans le couloir. J'enfile en vitesse le premier truc qui me tombe sous la main et entrouvre la porte. Je tombe sur Blondie en pyjama rose qui essaie d'ouvrir celle de sa chambre.

– Un problème ?

Elle se retourne et ses yeux se baladent sur mon corps. Je place mes mains sur le chambranle et me penche en avant.

– Le spectacle te plaît, Blondie ?

Elle fronce les sourcils et je la vois déglutir. Ses cheveux sont remontés en un chignon étrange au-dessus de sa tête. Elle n'est plus maquillée et ses iris bleus me fusillent. Je crois qu'elle va me hurler dessus, mais elle me surprend en faignant l'indifférence.

– Carrie a sûrement dû s'endormir, car elle ne m'ouvre pas.

J'avance lentement vers elle, la bloquant. Je la fixe ; sa respiration s'accélère. Je frappe un coup à la porte et pose mes deux mains à plat de chaque côté de sa tête.

– Elle doit dormir, effectivement.

Je revêts mon ton le plus bas et sensuel. Son corps se tend, elle me frôle presque avant de faire retomber ses épaules doucement sur la porte.

– Je crois que tu es dehors pour cette nuit.

Je m'éloigne et repars vers ma chambre. Je m'arrête sur le seuil. Orhan me fixe. J'aimerais bien savoir ce qu'elle pense.

– Tu n'as pas d'autre choix que te joindre à moi, on dirait.

– Si, je vais descendre et demander une autre chambre.

– Tu peux dormir avec moi, je ne te toucherai pas.

Je vois qu'elle pèse le pour et le contre, mais je sais que la bataille est gagnée d'avance.

– Je compte jusqu’à cinq. Après, ton temps sera écoulé.

Elle me regarde, mortifiée. Je commence mon décompte. J’en suis au chiffre trois quand elle souffle de frustration.

– Bon d’accord, mais tu restes loin de moi.

Je lève les yeux au ciel et, d’un geste théâtral, lui désigne le lit. Elle passe devant moi rapidement et se place au bord avant de remonter la couette jusqu’à son cou. Je souris et ferme la porte. J’éteins la lumière avant de m’installer à mon aise au centre du plumard. Je tourne la tête vers Orhan, mais je ne vois que l’arrière de sa chevelure. Elle est immobile et je peine à garder mon sérieux. J’ai envie de la faire chier, mais en même temps, je ne veux pas qu’elle prenne la mouche. Je claque des doigts sur le matelas, certain que ça va finir par l’agacer. Effectivement, quelques minutes plus tard, elle commence à râler.

– Gibson, si tu as quelque chose sur le cœur dis-le, mais arrête ce bruit.

Je bascule sur le côté et tapote son épaule. Elle se tourne vers moi et, même s’il fait sombre, je la vois me détailler.

– Tu ne l’as pas mal pris tout à l’heure ?

– De quoi tu parles ?

– Quand je me suis barré.

– Non, c’était juste une danse, t’en fais pas.

Juste une danse ? Elle se fout de ma gueule, là ? Je plisse les yeux. Elle inspire avant de fermer les siens. Je me demande si elle ne me prend pas pour un con. Je suis sûr qu’elle aussi a senti ce qu’il s’est passé.

Je me tourne à nouveau, lui faisant dos. À quoi bon essayer de la comprendre alors que je ne la toucherai jamais ? J’espère que je vais pouvoir dormir plus de trois heures, cette fois-ci.

Une odeur inconnue flotte autour de moi et j'ai chaud. J'ouvre grand les yeux. Blondie est accrochée à moi. Sa jambe droite passe par-dessus les miennes. Merde ! Je n'ai rien vu venir.

Je tourne la tête vers le réveil : il est déjà 8 h 00. Dans une heure nous devons tous être dans le bus, prêts à partir. Je déglutis et admire son visage. Orhan est vraiment très belle et... putain, mais qu'est-ce que je raconte ? Je me libère de son étreinte, ce qui la réveille aussitôt. Vu sa tête, elle se rend compte que quelque chose ne va pas. Quand elle comprend, elle rougit tellement qu'elle bafouille ses excuses.

– Je suis désolée, Gibson.

La peau de son ventre est apparente. Je passe une main dans mes cheveux pour essayer de ne pas faire une crise. Pourquoi je lui ai dit de pioncer ici, bordel de merde ? Je me rassieds sur le bord du lit en lui tournant le dos. Je sens qu'elle bouge derrière-moi. Ses pas résonnent dans la chambre. Bientôt, elle se plante devant moi. Je lève les yeux : sa bouche m'invite. Je la tire vers moi. Elle finit à califourchon sur mes genoux. Je pose mes mains sur son bassin. Sa peau est douce. Elle déglutit. Ses lèvres, pleines roses et gonflées, m'appellent. Je pose une main derrière sa tête pour la rapprocher. Elle ne parle pas. Je peux presque sentir son cœur qui, dans le même état que le mien, martèle sa poitrine.

On frappe à la porte. Je reviens à moi. Je la lâche et elle se relève, abasourdie. Je chope un tee-shirt et tente de cacher mon boxer déformé avant d'ouvrir sur une Carrie à l'expression étrange. Elle regarde sa copine.

– Je suis désolée Orhan, je me suis endormie.

– Ce n'est pas si grave. Heureusement, ton frère m'a entendue. Sinon j'aurais dormi dans le couloir...

Ma sœur me lance un regard en coin. Je sais que je vais avoir droit à une scène

dans très peu de temps.

– Ouais, c'est sympa de sa part.

Orhan la rejoint sans me lancer d'œillade, me remerciant tout de même. Je ne lui réponds pas et referme la porte, tête baissée. Ce n'était pas une bonne idée qu'elles restent avec nous. Pourquoi ai-je envie de m'enfoncer en elle et de l'entendre crier mon prénom ? Putain, ce voyage risque d'être le plus long de toute ma vie. Cette fille m'obsède. Je devrais peut-être revenir sur ma décision et les fourrer dans le premier avion... Vivement le concert de ce soir, que je me vide la tête. Il ne faut vraiment plus qu'elle m'approche, je ne pourrai pas tenir très longtemps comme ça !





Minneapolis au Target Center

Nous sommes en train de boire une bière avec d'autres gars avant que le concert commence. Je suis super content d'être ici et, d'après ce que j'ai entendu dire, il y a déjà du monde et de l'ambiance dans la fosse. J'ai hâte d'y être pour pouvoir me défouler sur scène.

Je regarde ma montre. Fender est parti avec Carrie et Blondie depuis plus d'une demi-heure maintenant. Elles voulaient à tout prix visiter les coulisses. Au départ, Carrie m'a demandé, mais je l'ai gentiment envoyée bouler. Je n'ai pas que ça à faire. C'est blindé de monde et de groupies, de couloirs à n'en plus finir, pire qu'un labyrinthe. Je préfère rester dans les loges. Là, au moins, il y a des gars et surtout des nanas plutôt classes, et non des gamines de seize ans qui hurlent à plein poumons.

D'ailleurs, la nénette assise en ce moment-même sur mes genoux se frotte littéralement sur mon entrejambe. Je caresse le bas de son dos. Elle frissonne. Elle va sûrement rester ici et attendre bien sagement que je finisse mon concert. Nous n'allons pas tarder à monter sur scène. J'espère que Fender regardera sa putain de montre qui lui a coûté une blinde. S'il est en retard, je le bute !

– Eh, Gibs, c'est à vous dans vingt minutes.

J'adresse un signe de tête à Tom et vide ma bière cul sec. À nous de jouer ! Et justement, revoilà mon frangin suivi des deux sangsues.

– Ah, c'était trop bien !

Ma sœur saute sur place, ses cheveux volent dans tous les sens. Elle a une sacrée pêche, ne s'épuisant jamais. Elle devrait ralentir les excitants, boire des infusions et non du café qu'elle ingurgite à longueur de journée. Elle est encore pire que moi. Elle remarque quand même ma groupie et fronce les sourcils. Je ris, frappe la cuisse de cette dernière, qui se relève aussitôt. Je me penche à son oreille, il ne faut surtout pas qu'elle bouge d'ici.

– Reste dans les parages.

Elle glousse et se sert un verre de vodka en agitant ses fesses sous mon nez. Ce serait tentant de la peloter, mais je vais quand même me tenir correctement. Je ne veux pas choquer Blondie, qui me regarde avec des yeux ronds.

Je m'empare de ma guitare et tout le monde s'empresse de quitter la loge pour pouvoir assister à mon moment de gloire. Carrie attrape la main de Blondie tout en se cramponnant à Terry. Je fronce les sourcils : elle est un peu trop proche de mon bassiste depuis qu'elle squatte notre bus. Je ne pense pas que ce soit mal, mais je vais la surveiller quand même. Terry est aussi chaud que Fender et moi. Je ne voudrais pas qu'elle profite de ses... talents. Il lui briserait le cœur en un temps record et j'en prendrai plein la gueule pendant des mois. Hors de question de virer un de mes meilleurs potes.

Mes yeux se posent sur le cul de Blondie, moulé dans un pantalon en cuir très serré. La peau de ses reins est encore à découvert. Rien que pour voir sa réaction, je la caresse du bout des doigts. Elle sursaute et se tourne vers moi. Je lui souris en coin, mais elle met la main derrière son dos. Je ne comprends pas trop ce qu'elle veut, jusqu'à ce qu'elle agite ses doigts. Elle exige que je lui tiennne la main ? Je l'attrape et me rapproche d'elle. C'est trop bizarre de faire ça ! Elle a peut-être peur de se perdre ?

Bientôt, elle me caresse avec son pouce. Je regarde ses ongles vernis de rouge qui me laissent à chaque passage une sensation de brûlure. Je déglutis : ça ne me plaît pas de ressentir ce truc. Je me libère de son étreinte et tente de retrouver mes esprits pour monter sur scène.

Je reste en retrait. Les Starships annoncent notre groupe avant de nous laisser la place. Je passe la sangle de mon bébé autour de moi. Je suis le premier à apparaître : le public hurle. Je salue d'un geste de la main le raz-de-marée humain qui s'étend devant moi. J'attends que Terry et mon frère se mettent en place. Comme à mon habitude, je plisse les yeux pour sonder mes fans.

– Bonsoir, TARGET CENTER !

Elle est là, mon adrénaline, la seule chose qui me permette de respirer. Mon cœur cogne comme un fou et mon frère ne perd pas une minute pour commencer le premier morceau. Ma voix résonne, accompagnée par celle de Terry. Je marche, micro en main. Les fans hurlent mon nom.

– Gibson, je t'aimeeeeeee !

Je lance un clin d'œil à la minette devant moi. Elle s'évente avec sa pancarte. Le public en délire n'en peut plus, alors que je vis encore un instant fantastique. La scène est plongée dans l'obscurité lorsque mes acolytes entament l'intro de *Behind Blue Eyes*. C'est une reprise que j'ai un peu adaptée à ma sauce.

Des briquets s'allument de toute part. Je ferme les yeux pour commencer à chanter. Je suis accompagné de mon frère, cette fois-ci, pour les chœurs. À part le son de nos voix, il n'y a plus aucun bruit. J'ouvre machinalement les paupières et, la première chose que je rencontre dans mon champ de vision, c'est une Blondie en larmes. Elle me dévisage avec intensité. Nos regards s'accrochent. J'accentue mon vibrato. Je peux la voir frissonner. Je reste paralysé sur place, n'arrivant pas à tourner la tête. Ce bleu est si intense que j'ai l'impression de me noyer dans l'océan. Quelque chose est en train de se passer, je peux le ressentir au plus profond de moi.

Je termine la chanson. Ses joues sont baignées de larmes sincères. Je lui souris. Elle me répond en hochant la tête, sûrement pour me remercier de quelque chose que j'ignore. Elle disparaît derrière les rideaux sombres séparant la scène des coulisses quelques secondes après, suivie de Carrie. Je déglutis avant de reprendre un autre titre, plus rythmé, afin de finir dans un tonnerre

d'applaudissements.

La foule dans les coulisses est hallucinante tant les fans sont présents. Je prends le temps de signer quelques autographes ou de poser pour des photos. Certaines n'ont pas froid aux yeux, ne se gênant pas pour me mettre la main aux fesses. J'essaie de rester impassible. Je n'oublie pas la fille dans ma loge : je dois faire vite. Sauf qu'en franchissant la porte, c'est Blondie que je trouve à l'intérieur. Il n'y a plus aucune trace de mon dessert ! Mon coup de ce soir en aurait-elle eu marre de m'attendre ? Je suspecte Carrie de l'avoir virée : plus plausible. Je chope une bouteille d'eau et la bois à moitié avant de vider le reste sur mon visage. Orhan me regarde, perplexe.

– Qu'est-ce qui se passe, Blondie ?

– Rien, et ne m'appelle pas comme ça.

Elle répond précipitamment et baisse les yeux sur la moquette crade.

– Alors, le concert ?

Elle m'adresse un demi-sourire.

– C'était assez bien.

« Assez bien » ? Elle oublie sûrement que je l'ai vue chialer sur ma reprise, tout à l'heure. Je m'approche d'elle et pose mes mains sur les accoudoirs du petit fauteuil sur lequel elle est installée.

– C'est tout ? Je suis déçu.

Elle mord sa lèvre inférieure avant de me murmurer que c'était plus « qu'assez bien ».

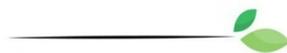
– Ah, bah voilà.

Je prends son menton entre mes doigts pour la forcer à me regarder. Putain sa bouche est un appel à la luxure, pleine et gonflée comme j’aime ! Elle passe sa langue sur ses lèvres en voyant que je les observe avec envie. Je dois l’embrasser, c’est primordial. Peut-être qu’après, elle ne m’obsédera plus. Mes cheveux mouillés gouttent sur son haut blanc me laissant apercevoir la couleur de son soutien-gorge rouge. C’en est trop, je la relève d’un seul coup pour la plaquer contre moi. Ma bouche se retrouve contre la sienne. Elle ne se débat pas, nos langues se rencontrent. Une putain de décharge électrifie mon bas-ventre.

Nous reculons, son dos rencontrant le mur juste derrière elle. Un gémissement sort de sa gorge. Je soude mes hanches aux siennes de sorte à ce qu’elle sente mon désir pour elle. Je passe une main sous son tee-shirt pour empoigner un sein. Je deviens complètement fou. Je dois la posséder. J’ai envie de hurler à quel point je suis bien en cet instant précis. Je la soulève. Ses jambes super sexy s’enroulent autour de moi.

Une bouffée de nostalgie m’envahit. Cette vie-là n’est pas pour moi, je ne peux pas m’éprendre d’elle, c’est impossible... Je suffoque quand elle se met à bouger contre mon sexe brûlant. Je me frotte contre elle, en manque. Elle tire sur la racine de mes cheveux, ma bouche dévore ses seins. Bordel de dieu du rock, il faut que je m’enfonce en elle ! Non, putain, je ne dois pas la faire souffrir. Elle est tellement différente des autres. Je m’écarte d’elle et la repose à terre avant de me barrer de cette putain de loge et de la blesser à tout jamais en la marquant de mon corps.

J’entends Fender m’interpeller, mais je ne me retourne pas. Je rejoins le bus à la vitesse de la lumière et m’enferme dans la chambre du fond. C’est plus fort que moi. Je frappe dans le meuble en bois devant moi qui explose face à la puissance de mon coup. Une vive douleur vrille ma paume. Je tombe sur le lit. Je balance l’oreiller loin de moi et ferme les yeux en inspirant. Même ce putain de truc a son odeur. Une fois dans l’Idaho, elles repartiront...





Une soirée pas comme les autres

Le bus est silencieux, maintenant que tout le monde dort. J'ai évité Blondie et je suis bien content qu'elle soit couchée. La tension est à son maximum entre nous. Elle m'a fusillé du regard quand elle est remontée dans le bus et, pour une fois, je n'ai même pas fait une remarque déplacée. Nous repartons demain soir pour l'Idaho, après le dernier concert. J'ai hâte qu'elles s'en aillent. Je leur annoncerai la nouvelle quand tout le monde sera réveillé. Carrie va à coup sûr faire un caprice, comme à son habitude, mais franchement je m'en fous complètement. Qu'elles s'estiment déjà heureuses d'avoir passé ces quelques jours avec nous.

Je me prends une bière, incapable de dormir de toute façon. Je n'ai plus qu'à me saouler. J'allume la télé mais, avec les ronflements des gars, je n'entends pas un foutu mot. J'augmente le volume et m'installe, seulement vêtu d'un boxer, dans une couchette qui me garantira un mal de dos. Je rumine. Pourquoi ne l'ai-je pas tout simplement baisée ? Franchement, je ne comprends pas comment j'ai pu réagir ainsi. Ce n'est pas comme si je la connaissais, de toute façon. Alors, qu'est-ce qui m'empêche de le faire ? Je me répète que c'est pour ma sœur, mais je sais bien qu'il y a quelque chose d'autre.

Et puis, c'était quoi ces larmes juste après la chanson ? Personne ne chiale jamais, en tout cas, pas sincèrement pendant un concert de rock. En général, les filles pleurent parce qu'elles sont hystériques de voir leurs idoles, mais elle, ce n'était pas ça. Putain, ça me gonfle d'essayer de comprendre. Les nanas, c'est trop compliqué. Pourquoi je me ferais chier à tenter de traduire leur putain de code ? De toute façon, Orhan va partir et après je ne la reverrai plus.

Je finis ma mousse et repars m'en chercher une autre quand j'entends un bruit

au dehors. Je me penche pour voir de quoi il s'agit, mais il fait trop sombre pour que je puisse apercevoir quoi que ce soit. Je recule, me crispant en entendant des cris. Carrie. Je fais volteface et déboule dans la chambre du fond. Putain, le lit est vide ! C'est quoi ce bordel ?

Un bruit de tôle me fait revenir à moi. Je traverse l'allée du bus en courant. Un des gars me demande ce qu'il y a, mais je n'ai pas le temps de lui répondre. J'enfile une paire de chaussures et sors en trombe. J'aperçois un groupe de mecs. Blondie et ma sœur sont prises au piège. Je suis seul, mais tant pis ! Je saute dans le tas et assène un coup de poing au premier type que je vois. Ils se retournent tous vers moi et, dans ma folie, je mets une droite à celui qui est le plus près de Carrie. Elle arrive à se dégager et se réfugie dans le bus.

J'entends Blondie hurler à l'aide, mais je ne la vois pas. Merde ! Je me fais attraper par-derrière. Mes deux bras sont bloqués. Je me débats, mais un autre gars se poste juste devant moi et me fout un coup de tête du tonnerre. Mon nez craque. L'enculé, il me l'a pétié, c'est sûr !

– Espèce d'enfoiré !

J'entends un bruit sourd. Bientôt, je suis délivré. Fender, batte de baseball dans les mains, vient d'assommer le mec qui me tenait. Je frappe son épaule en guise de remerciement et pars immédiatement à la recherche de Blondie. Je la trouve tétanisée derrière le bus, le tee-shirt arraché. Un mec a le cul à l'air et la bouche dans son cou. Il la maintient et elle ferme les yeux en grimaçant.

Je vois Terry arriver de l'autre côté. Je pose mon index sur ma bouche : le mec ne nous a pas vus. Je montre Blondie du doigt, Terry sait ce qu'il à faire. Il prend son élan et saute sur le gars. Ils roulent tous les deux au sol. Je chope Orhan qui crie et me frappe de ses poings.

– Chut, c'est moi, c'est Gibson.

Elle rouvre les yeux, se pendait à mon cou. Ses jambes flanchent, je la rattrape juste à temps pour qu'elle ne tombe pas. Je la soulève et fais le tour. Elle est

salement amochée, un hématome orne sa joue. Mon sang ne fait qu'un tour. Je me dépêche de la raccompagner au bus. Ma sœur pleure, mais quand elle me voit arriver avec sa copine, elle court m'ouvrir la porte de la chambre. J'installe Blondie sur le matelas et repousse les cheveux de son visage. Je me tourne vers ma sœur et lui ordonne :

– Reste là avec elle.

J'enfile un pantalon et retourne dehors. Le groupe est encore avec les salopards, mais ils sont maîtrisés.

– Les flics arrivent.

Je secoue la tête et m'approche du type que Terry à mis à terre. Je relève son menton pour qu'il me regarde bien.

– Je te préviens, si jamais elle m'annonce que tu lui as fait autre chose que ce que j'ai vu, je te retrouve et je te tue de mes propres mains.

Il renifle et lève les yeux au ciel. La colère reprend alors le dessus et je lui fous un coup de genou dans le ventre. Il se tient les côtes en hurlant des noms d'oiseaux. Je m'éloigne de lui et bouscule celui qui m'a frappé au passage. Je ne suis même pas allé regarder l'état de mon nez. Je me poste à côté de Fender et le préviens que je vais voir comment vont les filles. Il hoche la tête. Je remonte dans le bus.

J'entends ma sœur parler tout bas et quand j'entre dans la chambre, Blondie est toujours dans les vapes. Carrie est à côté d'elle, bras enroulés autour de ses jambes, en train de s'excuser tout en se balançant d'avant en arrière. Je me retiens de lui dire quoi que ce soit pour ce soir. C'est déjà assez la merde comme ça. Je m'installe sur le rebord du lit et passe une main dans mes cheveux.

– Gibson, je suis tellement désolée !

– Ne dis rien, Carrie, on verra ça demain. Va t'allonger dans ma couchette, je

vais veiller sur elle, cette nuit.

Carrie s'exécute sans se faire prier, elle se lève et referme la porte. J'inspire lentement. La poitrine de Blondie se soulève à un rythme régulier, prouvant qu'elle est simplement dans le coaltar. Je prends quand même cinq minutes pour aller voir l'état de mon nez. Heureusement, ce n'est pas si grave que ça. Je passe mon visage à l'eau avant de tamponner la plaie avec une serviette. Ce n'est pas trop mal, d'ici deux ou trois jours ça aura dégonflé.

J'ai besoin d'un petit remontant. J'attrape une bière dans le frigo, passant devant ma sœur qui dort déjà. J'embrasse son front et remonte la couverture sur elle pour qu'elle ne chope pas froid. Franchement, qu'est-ce qui leur a pris de se barrer comme ça toutes les deux ?

Je referme la porte derrière moi et me déshabille avant de m'allonger aux côtés d'Orhan. Son pull déchiré est couvert de sang. Je me relève et attrape un de mes tee-shirts pour revenir m'asseoir auprès d'elle. Je fais comme je peux, arrivant à lui enfiler. Je déboutonne son short et lui enlève pour la mettre sous la couette. Elle gémit, mais ne se réveille pas. J'espère qu'elle va bien.

– Lâche-moi !

Je suis réveillé en sursaut par des cris. Je me redresse dans le lit. Blondie se débat avec la couverture. Des larmes inondent son visage.

– Non, je ne veux pas !

Je la secoue doucement et elle ouvre les yeux. J'y décèle de la peur et ça me fout un coup de la voir dans cet état. Elle me remarque et se jette sur moi pour m'enlacer. Je déglutis et pose une main dans son dos.

– Gibson, souffle-t-elle.

Elle sanglote et j'essaie de la calmer. Je jette un œil à l'heure : il n'est que 7 h 00 du matin. J'ai dû m'endormir vers 5 h 00, épuisé.

– Ça va, Blondie ?

Elle secoue la tête et ne se détache pas de moi. Comment fait-on pour cajoler une nana ? Je n'en sais strictement rien, moi ! D'habitude, ce n'est pas moi qui les console ! Enfin si, mais pas comme ça.

Elle relève finalement ses yeux rougis vers moi. Nous nous scrutons sans nous lâcher. Ce bleu si intense me transperce. Je détourne le regard. Pourquoi j'ai autant envie d'elle, putain, c'est bien ma veine ! En plus, elle est là, telle une biche tétanisée prise dans les phares d'une bagnole. Elle me supplie avec son corps. Je sens sa poitrine gonflée contre mon torse. Je sais ce qu'elle veut : que j'efface ce cauchemar.

– S'il te plaît, Gibson...

Je déglutis.

– Je ne peux pas.

– Qu'est-ce qui t'en empêche ?

J'ai bien envie de lui répondre « ma sœur », mais elle ne me croirait pas. Nous sommes des adultes, putain de merde, et j'ai envie de lui faire oublier les satanés marques que ce connard lui a laissées.

Sans rien dire, je l'allonge à côté de moi et enlève mon tee-shirt. Ses yeux ne perdent pas une miette du spectacle qui s'offre à elle. Je m'approche de ses lèvres, les humidifiant de ma langue. Sa respiration s'accélère et, avant qu'elle puisse esquisser le moindre geste, je pose ma bouche sur la sienne pour lui donner ce qu'elle désire. Je sais que je vais être foutu après ça. Je prends des risques, mais je la veux.

Mes mains parcourent son corps. Elle frissonne. Je lui enlève son haut avant de revenir sur elle pour l'embrasser. C'est doux et sensuel à la fois, ce qui me déroute un peu. Je ne tiens pas à lui faire du mal, je veux y aller doucement. Elle oubliera le toucher de ce connard si je prends le temps de lui faire découvrir le mien. J'enlève mon boxer et descend sa petite culotte. Nos respirations sont haletantes. J'ai du mal à me maîtriser. Je me mets à côté d'elle et passe ma main sur son ventre avant de retrouver son Eden. Elle est déjà prête pour moi : je glisse deux doigts en elle. Elle ferme les yeux et quand je la vois s'abandonner à moi, je perds pied.

J'attrape une capote et l'enfile. Il faut que je me glisse en elle. J'écarte ses cuisses et me place à l'entrée de ce qui sera ma perte. Enfin, je la pénètre. Bordel, je ressens exactement la même chose que quand je suis sur scène. Sa bouche s'entrouvre. J'attrape sa main pour entremêler nos doigts.

Je pose mes lèvres dans son cou et lui fais cette drôle de chose qu'on appelle l'amour. C'est différent. Il fait sombre dans la pièce. En plus de ce que j'éprouve, l'intimité de la pénombre décuple mon plaisir. Son corps s'accorde au mien à la perfection. Je me redresse pour pouvoir la regarder. Orhan rouvre les yeux, son regard se perdant dans le mien. Une vague de chaleur m'envahit et j'approfondis les mouvements de mon bassin. Elle se resserre autour de moi, je le sens. Je ne vais pas tarder à jouir moi aussi. Blondie referme ses jambes sur mes hanches et mord mon épaule.

– C'est ça, lâche-toi.

Je murmure. Elle se libère, toute tremblante, ce qui déclenche mon propre orgasme. Nos fronts se frôlent. Je l'embrasse encore une fois avant de me mettre à côté d'elle pour la prendre dans mes bras. Je viens de faire une énorme connerie et je le sais, mais ça valait le coup de ressentir ça au moins une fois dans ma vie.

– Gibson ?

– Hum ?

– Merci.

Je caresse son épaule, elle pose sa tête sur mon torse. Sa respiration se fait plus légère. Elle s'est rendormie. Je recule et me rhabille. Je sais qu'elle va m'en vouloir après ça, alors, pour cette raison, je préfère partir avant son réveil...





Dernière nuit dans le Minnesota

Quand le soleil se lève, il règne dans le bus un calme absolu. Il faut que j'aille prendre l'air. J'étouffe. J'enfile des baskets et sors dans la fraîcheur du matin. Je vais aller me dégourdir les jambes et me vider la tête.

J'avance un peu jusqu'au chemin que j'ai repéré et m'élanche pour entamer ma course. Mes pieds frappent le sol accidenté, mon rythme cardiaque s'affole. Chaque fois que je ferme les yeux, je l'entends murmurer mon prénom. Il faut que je me ressaisisse : cette nuit était une erreur, ça ne se reproduira plus jamais. J'ai flanché comme un débutant ! Les filles sont juste des coups d'un soir. Me caser ? Jamais !

Je m'arrête et pose les mains sur mes cuisses. Je ne sais pas depuis combien de temps je cours, mais je me suis éloigné des autres. Je reprends un peu mon souffle et fais demi-tour tout en m'étirant. Je dois affronter la réalité ou prétendre que rien ne s'est passé.

La colère monte en moi d'un seul coup : c'est à cause de leur imprudence, si j'en suis là. Si elles étaient restées dans cette putain de chambre, rien de tout ça ne serait arrivé. Il faut que je me concentre et que je me calme pour éviter de tout casser. Elles vont m'entendre ! Le fait de rebrousser chemin m'amène à trop réfléchir. Quand j'aperçois le bus, je ne sais même plus ce que je dois dire ou faire. La seule chose que je veux, c'est qu'elles repartent à Seattle.

Au moment où je franchis les quelques mètres qui me séparent de tout le monde, j'aperçois Terry, clope à la main, assis sur un rocher non loin de là. Je m'avance vers lui.

- T'es là ? Fender te cherche partout.
- J'avais besoin de prendre l'air.

Il désigne mon nez d'un geste du menton.

- Tu peux assurer, ce soir ?
- Je verrai bien. Ma voix n'est pas trop déformée, alors ça devrait le faire.

Il me propose une cigarette. J'accepte et m'installe à côté de lui. Je l'allume et prends une bouffée qui ne me calme même pas. Je suis trop à cran.

- Qu'est-ce que tu vas faire alors ?
- Elles doivent repartir, ça devient le bordel.
- Tu l'as dit.

Je suis content qu'il pense la même chose que moi. Peut-être que Fender va tenter de s'opposer à ma décision, mais il n'aura pas le dernier mot. Je jette mon mégot avant de faire une petite mise au point avec mon bassiste. Ce soir, ce sera le dernier concert avant que nous repartions pour l'Idaho.

- Il y a un bar à danseuses pas loin, si ça te dit après le festival, propose Terry.
- Super, c'est exactement ce qu'il me faut !

Je lui en tape cinq. Il sait comment me remonter le moral. De toute façon, il est comme moi. Aucune relation, aucune limite. Je frotte mes mains l'une contre l'autre en pensant à cette soirée avant de descendre de mon perchoir. Je dois avoir une petite discussion avec les filles. J'ai toujours dit ce que je pense alors ce ne sont pas deux gamines qui vont me freiner.

Je lance un clin d'œil à Terry avant de m'éclipser. Je l'entends ricaner dans mon dos, il sait que je vais exploser ! Je monte les trois marches. Tous les yeux sont rivés sur moi, hormis ceux de ma sœur et de Blondie. Elles sont sagement

assises, fixant leurs pieds. Je vois immédiatement l'avertissement de mon frère, mais je le fusille du regard. Je ne vais pas laisser passer les événements d'hier.

Je me plante devant elles. Seule Carrie a le courage de relever les yeux une fraction de seconde. Blondie réagit. Je pose mes paumes sur la petite table et racle ma gorge.

– Comment ça va, ce matin, les fugueuses ?

– Gibson, je suis...

Je fais taire ma sœur en levant un index.

– Je ne veux pas d'excuses de ta part ou celle de ta copine.

Elle déglutit. Fender pose sa grosse patte sur mon épaule. Je me dégage aussitôt et me redresse pour lui faire face.

– Quoi ? Tu crois que je vais être bien gentil ? Tu te fourres le majeur dans l'œil.

– Elles ont compris.

– Non, elles rentrent et ce n'est pas négociable. Dès qu'elles auront rassemblé leurs petites affaires, elles se barrent de ce bus ! Quitte à les amener moi-même à l'aéroport le plus proche.

Je me tourne vers les deux intéressées. Carrie pleure, comme à son habitude, et sa copine me transperce du regard. Je ne baisse pas le mien. Tout un tas d'émotions traverse ses yeux. Il faut que j'enfonce le clou, c'est plus fort que moi.

– Qu'est-ce qu'il y a ma biche, tu en veux encore ?

Ma sœur se tourne vers elle et lui murmure quelque chose qui ressemble à « Tu n'as pas fait ça, Orhan ». Je ne peux pas m'empêcher de la pousser à bout.

– Si et elle m’a même supplié. Vas-y, Blondie, raconte-leur comment je t’ai baisée !

– Gibson, tais-toi ! hurle Carrie.

Blondie se lève, me fait face et me gifle avant de se réfugier dans le fond du bus. Je me redresse, un sourire aux lèvres. Plus personne ne parle. Fender me fait comprendre que je suis un connard. Je me tourne vers Carrie.

– Tes copines sont toutes les mêmes. Tu crois qu’elles t’aiment bien, mais en réalité, elles se rapprochent de toi pour m’atteindre, et ça, tu ne le comprendras jamais. Faut que tu t’y fasses !

Je parle assez fort pour que tout le monde entende. Maintenant que les choses sont claires, je peux me servir un café et oublier cet épisode.

De retour dans les loges du Target Center, je me sens mieux. L’alcool coule à flots et je me prépare à monter sur scène. Malheureusement, les filles n’ont pas pu repartir aujourd’hui, il n’y avait aucun avion disponible. Mais j’ai déjà prévu le coup en réservant des billets pour qu’elles décampent rapidement. Pour l’instant, elles sont restées dans le bus, surveillées par deux brutes. Je préfère payer 200 dollars que revivre le cauchemar d’hier soir. J’espère juste qu’elles ne vont pas s’entretuer, parce que Carrie a encore du mal à avaler la pilule. C’était tendu comme la ficelle d’un string quand nous les avons quittées tout à l’heure. Je me marre tout seul : c’était tellement jouissif de foutre la merde !

Je décapsule une bière quand, soudain, quelqu’un m’attrape par le bras. Je fais volte-face et tombe nez à nez avec une magnifique créature tout à fait à mon goût. Elle lèche ses lèvres pulpeuses et enroule ses bras autour de moi pour venir m’embrasser fougueusement. Tout le monde nous siffle. J’adore mon métier ! Je relâche ma belle. Un sourire satisfait se dessine sur son visage.

– À qui ai-je l’honneur ? demandé-je.

– C’était juste un baiser...

Elle me tend une carte que je prends avec plaisir. Puis elle m’adresse un clin d’œil avant de me quitter. Je regarde ses jambes interminables moulées par un short en jeans, des bas résilles et des Dr Martens. La parfaite groupie !

Je me fais charrier par quelques gars quand notre groupe est appelé pour monter sur scène. Nous sortons immédiatement pour rejoindre Tom. Il me tend ma guitare. J’en profite pour lui signaler :

– Au fait, Tom, ce soir je ne joue pas la reprise de *Behind Blue Eyes*.

– Quoi ? Mais tu es complètement malade ! Le public te demande toujours un rappel après cette chanson.

– Eh bien, pas ce soir !

Je hausse deux fois les sourcils. Il ne va pas me faire chier lui aussi, putain ! Je bouscule Fender et, en bon connard que je suis, je n’attends personne pour monter sur scène. La foule m’acclame comme le dieu du rock que je suis. Je leur envoie un baiser du bout des doigts avant de me placer devant le micro. Ce soir, je me sens vivant !

La jolie petite « Framboise » se trémousse sous mon nez. Le bonheur est là, sous mes yeux. Je suis aussi heureux qu’un gosse le jour de Noël, des nanas à perte de vue. Fender a fait sa fillette en ne nous accompagnant pas. Il m’a insulté, me traitant de gros con et de fouteur de merde selon ses propres mots, avant de rejoindre le bus. S’il préfère passer sa soirée à se regarder les ongles, eh bien, soit !

Je me fais resservir un verre de scotch par une bombe, bandante à souhait. Elle m’éborgne presque avec ses seins siliconés. Terry se fout de ma gueule. Il me fallait vraiment ça pour que je puisse décompresser. Je mate les culs qui défilent. Mes yeux me piquent. À la fin, je ne sais plus où donner de la tête. Je me lève

avec mon acolyte, titubant, mort de rire.

– Putain, quelle soirée !

Je frappe le dos de mon meilleur pote en riant.

Nous sortons du bar et j'intime à Terry de rentrer sans moi. J'ai une petite Framboise qui m'a promis un moment de folie. Je ne vais pas laisser passer ça. J'attends dans l'ombre du pub. Ma proie apparaît rapidement. Elle me saute au cou et nos langues s'entremêlent.

– Tu as le droit de coucher dehors ? lui demandé-je.

– Tant que tu fermes ta jolie gueule d'ange, il n'y aura pas de soucis.

Je grogne et attrape son cul à pleines mains.

– O.K., dans ce cas-là, suis-moi.

Sans demander son reste, elle glisse sa main dans la mienne. Je nous ramène au bus et comme un gros con, j'ai oublié que la chambre du fond n'est pas libre, je ne suis pas timbré au point de les réveiller pour pouvoir baiser dans mon pieu. Je vais devoir la culbuter froc en bas des pieds.

– Merde !

– Que se passe-t-il ?

– On va devoir faire ça à la belle étoile, poupée !

Je la plaque contre le bus et fais descendre la fermeture éclair de son manteau. Elle ne porte qu'un string et un soutien-gorge ! Quelle joie de baiser ce genre de nana ! Je plonge ma tête entre ses seins. Elle maltraite mes épis.

Quand je relève les yeux vers elle, j'aperçois un rideau du véhicule bouger. Encore un pervers qui va mâter ! Je baisse mon froc et enfile une capote sans

attendre, avant de faire craquer la petite ficelle de son string. Elle enroule ses jambes autour de moi. Framboise crie lorsque je la prends enfin. Je pose la paume sur sa bouche. Hors de question de me faire remarquer.

Quelque chose me pousse à lever les yeux. Un drôle de sentiment refait surface en moi quand je vois Blondie refermer la tenture d'un geste rapide. Je me reprends. Framboise pose sa main sur ma joue.

– Tu vas bien ?

Je déglutis et relâche ses jambes. Je secoue la tête pour remettre mes idées en place et remonte mon jeans en vitesse.

– Barre-toi.

La danseuse me regarde avec perplexité, un peu perdue. J'inspire en fermant les yeux et sors un billet de 100 dollars que je lui tends. Elle le prend sans vraiment comprendre avant de rabattre les pans de son manteau et de déguerpir. Je passe une main lasse sur mon visage. Bordel, mais qu'est-ce qu'il se passe dans mon putain de cerveau ? Je crois que j'ai trop bu.

Je me penche en avant et rend ma bière dans un buisson. Comble de l'ironie : lorsque je regagne le bus, Blondie est installée dans la cuisine, un verre d'eau à la main. Je l'ignore et l'entends renifler dans mon dos. Je me sers et avale une aspirine. Je m'appuie sur le rebord du petit évier et la regarde du coin de l'œil. Je me sens con. Je dois dire quelque chose.

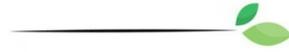
– Désolé pour ce que tu as vu dehors.

– De quoi parles-tu ? répond-elle innocemment.

Je secoue la tête. Je suis trop fatigué pour avoir ce genre de conversation.

– Je suis comme ça...

Je me retourne et pars me coucher. Il faut qu'elle se fasse une raison...





La faute du hot-dog

Même si le bus roule, je reste enfermé dans la couchette. Je ne veux voir personne et surtout pas celles qui me rendent de mauvaise humeur. C'est comme si tout le monde s'en fichait, prenant ça à la rigolade.

Entre Fender et moi, c'est électrique. J'espère que ça ne va pas jouer sur nos prochains concerts. Il ferait mieux d'enlever le balai qu'il a coincé dans le cul au lieu de prendre parti pour elles.

J'attrape mon portable et remarque que j'ai un message. C'est Tom.

[Ne me refais plus jamais le coup d'hier soir. J'espère que c'est clair pour toi.]

Je lève les yeux au ciel. Si je n'ai pas envie de faire de rappel, je fais ce que je veux !

Je passe la tête hors de ma tanière et regarde si la voie est libre. Je me faufile sous le regard curieux de Jax, le batteur de l'autre groupe, jusqu'à la chambre du fond. Je m'y enferme et attrape ma guitare. Je vais essayer de créer quelque chose. Le temps du trajet, je peux déjà faire quelques annotations et les proposer aux gars. Je m'empare de mon carnet de notes et commence à griffonner des paroles.

La nuit est mon terrain de jeu...

Bébé ne viens pas te froter à moi si tu n'es pas capable de soutenir mon regard...

Je prends ce que je veux de toi...

Ne me résiste pas...

Laisse-toi aller et appartiens-moi corps et âme juste quelques heures...

Je ferai ressortir ton côté le plus sombre...

Je commence à gratter les cordes en poussant la chansonnette quand un petit coup frappé à la porte m'interrompt.

– Qui est-ce ?

– C'est Fender, ouvre.

Je tends le bras et déverrouille la porte. Il entre et la referme avant de s'installer à côté de moi. Il prend mes notes et me questionne du regard.

– De la nouveauté ?

– Ouais, je dois voir avec Tom pour une salle de répét', il faut qu'on puisse travailler dessus.

Il approuve. Il n'a jamais critiqué mon boulot. En même temps, sans mon génie, ce groupe n'existerait pas. C'est moi qui ai lancé ce pari stupide lors d'une partie de poker et maintenant, nous en sommes là. Notre voyage va peut-être se terminer par l'enregistrement d'un album. C'est notre plus grand rêve, alors j'espère vraiment que Tom va nous décrocher un contrat avec un label. Ce dernier bout de chemin sera décisif pour nous. Si rien n'aboutit, nous retournerons à Seattle et nous reprendrons la route du GreenDay pour donner quelques concerts privés dans le bar où tout a commencé.

– Je peux te parler sans que tu ne m'en colles une Gibson ?

– Essaye toujours !

– Tu as été dur avec la petite Orhan, tu devrais t'excuser.

– Tu plaisantes, j'espère ?

– Carrie m'a dit qu'elle pleurait tous les soirs depuis ce qu'il s'est passé entre vous. Elle ne parle plus à personne et reste dans son coin.

- La belle affaire ! Tu te ramollis, frangin.
- Répare ta merde avant qu’elles ne rentrent à dans l’état de Washington.
- Je n’ai rien à lui dire. Je l’ai baisée, pas la peine d’en faire toute une histoire.

Il secoue la tête et, sans un regard pour moi, il quitte la pièce. Franchement, c’est quoi son putain de problème ? Je m’en bas les couilles que madame la blondasse se sente mal. Après, si elle veut un deuxième round, je ne dis pas non. Mais qu’elle ne s’attende pas à me voir ramper à ses pieds. Je suis Gibson le rockeur, pas Gibson le lover.

Toute cette histoire est un ramassis de conneries ! Je n’aurai jamais dû fourrer ma queue dans cette pucelle en chaleur.

Je retourne à mes occupations. J’ai autre chose à foutre que de réparer une erreur que je n’ai pas commise.

Quelques heures plus tard, nous faisons une halte pour manger. Je suis le dernier à sortir et j’en profite pour m’en griller une avant de rejoindre le restaurant routier. Soudain mon téléphone se met à vibrer dans ma poche. Je lève les yeux au ciel et réponds :

- Oui, maman ?
- Mon chéri, comment vas-tu ?
- Ça baigne.
- Je voulais savoir comment ça se passe avec ta sœur ?

Un petit rire remonte le long de ma gorge, mais je décide quand même de me taire. Je suis sûr que ça va me retomber dessus si jamais je lui raconte ce qu’elle a fait.

- Impeccablement bien, elle reprend l’avion dès que nous arrivons dans

l'Idaho.

Je parle encore quelques minutes avec elle avant de raccrocher. Je jette ma cigarette et rentre dans le restau pour m'installer à table avec les autres. Sauf que la seule place libre se trouve à côté de Blondie. Je m'assieds lourdement sur la chaise et bouscule la gamine au passage. Elle ne bronche pas : bonne petite. Je lui tourne le dos volontairement pour taper la discute à Jax.

Des apéritifs nous sont servis rapidement. L'ambiance est bonne. Je retrouve enfin la paix. J'ignore le reste et me focalise sur ce qui m'importe. Dans deux jours nous serons de nouveau sur scène et j'ai hâte de revoir la ville de Boise ! J'ai de bons souvenirs, là-bas. Enfin, un en particulier, une jolie brune pour être exact.

Au moment de commander, j'opte pour un gros hot-dog. J'ai une de ces dalles ! Terry se fout de moi en mimant un geste équivoque. Je lui fais un doigt d'honneur en l'insultant de connard jaloux ! Il se tourne alors vers ma sœur et lui glisse quelque chose à l'oreille. Elle rougit et jette un coup d'œil à sa copine. Je penche la tête vers elle. Cette dernière joue avec la mie de son pain en regardant son assiette vide. Je ne sais même pas si elle a pris quelque chose à manger. Après tout, si elle ne bouffe pas, c'est son problème, pas le mien !

Je laisse la boudeuse dans son coin et retourne à mes occupations. Le repas apporté, je croque dans mon sandwich sans plus attendre. Manque de bol, la saucisse, trop juteuse, décide d'envoyer une portion de gras sur ma voisine. Elle se lève brusquement et je ne peux m'empêcher de ricaner.

– Ça te fait rire ? râle-t-elle.

Son ton ne me plaît pas le moins du monde. Je lui fais face, la surplombant de toute ma hauteur.

– Tu crois que je l'ai fait exprès ? C'est la faute du hot-dog, alors reste calme !

Elle croise les bras sur sa poitrine et me fusille du regard. Putain, j'hallucine,

elle ose me défier ! Je fais un pas vers elle : la tension monte autour de nous. Jax pose une main sur mon poignet, mais je me dégage.

– Écoute-moi bien, l'insatisfaite, tu n'es pas venue ici pour me faire chier, si ? Parce que putain de merde, tu es la pire des emmerdeuses !

– Va te faire foutre, me crache-t-elle au visage.

Fender me rappelle à l'ordre une nouvelle fois. Mais ce coup-ci c'en est trop, cette fille me pompe l'air. Nous sortons. Arrivés entre deux bus, je la plaque contre la taule et prends son visage entre mes mains.

– Tu vas t'expliquer, maintenant que nous sommes seuls, Blondie.

Elle gesticule dans tous les sens, mais je maintiens ma poigne. J'entends Carrie appeler son amie au loin. Je remarque la déstabilisation de son corps. Il faut que je reprenne le contrôle. Je me penche vers son oreille.

– Tu veux que je te baise aussi contre ce bus ? Avoue que tu aimerais ça, petite voyeuse.

– Va. Te. Faire. Foutre !

– Alors, arrête de vouloir jouer dans la cour des grands !

Je pose brutalement mes lèvres contre les siennes. Elle me mord pour que je la lâche. Le goût métallique du sang envahit ma bouche. Je la soulève, la plaquant contre la paroi. Ses jambes s'enroulent autour de moi. Elle m'intime qu'elle me déteste en tirant sur la racine de mes cheveux. J'attrape l'un de ses seins à pleine main : elle gémit en basculant sa tête en arrière. Maintenant qu'elle est fébrile, je peux la reposer. Je vois l'incompréhension dans ses yeux quand je recule.

–Je ne baise jamais deux fois la même femme. Ne l'oublie pas.

Je me retourne et reprends mes esprits en la laissant là, haletante. Putain de hot dog à la con... !





Il faut passer l'éponge

Quand Fender remonte dans le bus, il file droit sur moi pour m'attraper et me pousser contre la porte des chiottes. Je le bouscule à mon tour et l'envoie bouler, mais ce connard, deux fois plus baraqué que moi, me tient fermement.

- Qu'est-ce que tu lui as fait, tête de nœud ?
- Ne me touche pas, gros couillon ! C'est bon, elle est encore intacte !

Il pince les lèvres, peu convaincu, et me lâche. Mon frère a failli m'en coller une à cause d'une groupie. Putain, mais dans quel monde on vit ? J'attrape une bière dans le frigo et m'assieds sur la banquette, le regard dans le vague. Qu'est-ce que je suis en train de faire ? Je déconne grave. Tout ça pour un fichu malentendu avec de la bouffe. Ruminant dans mon coin, je ne remarque même pas Carrie s'installer à côté de moi.

- Je peux te parler ? demande-t-elle.

Je hoche la tête pour approuver. Je bois une longue gorgée et attends qu'elle se décide à poursuivre.

- Je ne te reconnais pas, lâche-t-elle dans un soupir.

Je ne sais pas quoi lui répondre, moi non plus je ne me reconnais pas, ces derniers temps. Enfin, c'est toujours moi, en plus connard. J'aime ma vie et ce que je suis devenu. Franchement, quel mec sensé ne voudrait pas de tout ce que je possède ? J'ai tout ce qu'il me faut, alors je ne dois pas culpabiliser. On me prend

comme je suis ou sinon on passe son chemin.

– J’ai toujours été comme ça.

– Ce n’est pas vrai. Il est où mon frère, celui du temps de Molly ?

Le coup qu’elle me lance à la gueule me fait sortir de mes gonds.

– Ne parle pas d’elle ! hurlé-je.

Certaines têtes se tournent vers moi. Putain, elle fait chier ! Je prends ma mousse et pars dans la chambre du fond pour m’enfermer. Remettre cette histoire avec Molly sur le tapis n’est pas très *fairplay* de sa part.

Je mets mes écouteurs. Je ne veux pas être dérangé. Les heures défilent. Malgré Metallica, j’entends les autres rire et faire la fête derrière la porte. Mon humeur morose ne me quitte pas, la puanteur du dégoût me colle à la peau.

Je fouille dans mes fringues et retrouve deux flasques de whisky. J’en ouvre un pour me l’enfiler. Deux gonzesses pour un plan à trois me remonteraient le moral. Mais là, je n’ai que l’alcool pour me mettre du baume au cœur. Je vais me faire plaisir à Boise. Recouvrer mon calme et me remettre sur pied. Oublier cette entrevue désastreuse. Je savais que coucher avec Orhan allait m’amener des emmerdes. Putain, j’aurais dû écouter mon cerveau pour une fois !

Je finis le liquide ambré en faisant la grimace. Coup du sort, je n’ai plus de batterie sur mon portable. Le chargeur est de l’autre côté de la porte, hors de question que je sorte d’ici ! Je balance tout au bout du lit et enlève mes chaussures pour être à l’aise. Je croise les chevilles et regarde le plafond. Soudain, en tendant l’oreille, je surprends une conversation de l’autre côté de la cloison. Je reconnais immédiatement la voix de Jax.

– Qu’est-ce que tu fais ?

– Euh, rien, j’essaie de rallumer mon téléphone.

Ah, c'est donc Blondie derrière la porte !

– Tu n'as plus de batterie ?

– Non et toutes mes affaires sont dans la chambre.

– Et pour notre bien à tous, il ne vaut mieux pas rentrer là-dedans ! ironise-t-il.

J'entends un petit rire nerveux de la part de Blondie.

– C'est un connard parfois, mais il est cool dans le fond, explique mon pote.

Sympa, vas-y, Jax, enfonce-moi. Gros con !

– Je n'avais pas remarqué ! lui répond-elle.

Je lève les yeux au ciel. Franchement, ils ne se gênent pas pour baver sur moi dès que j'ai le dos tourné. Vexé, je décide de ne plus écouter. Elle n'a qu'à rester avec lui, tiens !

Lorsque je me réveille en sursaut, il fait jour. Je me lève avec la gueule de bois à cause des deux fioles d'hier soir. Il me faut un café ! Mais d'abord, je passe par la case salle de bains.

Une fois fini, je longe l'allée sans faire de bruit. Je suis le seul debout. Quand je vois le carnage dans la petite cuisine, j'ai un mouvement de recul. La personne qui nettoie ce merdier doit halluciner. J'enjambe les cadavres de bouteilles et allume la cafetière. Tout en cherchant une dosette et du sucre, je me demande où Carrie a pioncé.

Je me tourne et plisse les yeux pour voir où elle est. Ses cheveux dépassent de la cahute de Fender. Eh bien, s'ils ont dormi à deux là-dedans, super l'ambiance ! Soudain, j'aperçois une main fine hors de la couchette de Jax. Blondie a donc

passé la nuit avec lui ? Je fronce les sourcils. Me retournant pour attraper une tasse propre, l'envie de casser quelque chose me submerge. Je secoue la tête et me fais couler en vitesse ce stupide café avant de sortir prendre l'air.

Dehors, Gunter a visiblement eu la même idée.

– Bien le bonjour, Gibson.

– Salut.

– Alors cette fête hier soir ? C'était en quel honneur ?

– Je n'en sais rien, je n'y ai pas participé.

Il hausse les épaules et me met au courant que, dans une petite heure, nous reprendrons la route jusqu'à ce soir. J'avance pour me poser sur un banc abandonné. Il craque un peu sous mon poids quand je m'y installe. Je bois une gorgée de café et rumine un peu.

Et si Carrie avait raison ? Non, je ne peux pas y croire. Je suis comme ça et puis c'est tout. Alors, pourquoi le fait de savoir Blondie avec Jax me fout en rogne ? Putain, non, mais je rêve. Bien sûr que je m'en tamponne, elle fait ce qu'elle veut, putain ! Je suis cinglé !

J'abandonne la tasse et erre dans le complexe routier. Il faut que je demande s'il y a moyen de prendre une douche. Je m'avance jusqu'au bar. Une vieille dame, portant un badge, s'y trouve.

– Yéta ?

– Qu'est-ce que tu veux, mon chou ?

Je lui souris. Les vieilles prostituées dans son genre ont des kilomètres au compteur.

– C'est possible de prendre une douche avant de repartir ?

– Bien sûr, beau brun, c'est sur ta gauche. Cinquante cents les quinze minutes.

Je la remercie et ressors pour aller chercher du linge propre. Quand je remonte dans le bus, je croise Fender et lui explique en quatrième vitesse pour la douche. Il approuve et se met à gueuler comme une poissonnière qu'il est temps pour tout le monde de remuer son cul.

Ça fait déjà trois heures que le bus a redémarré. J'ai repris mes notes et continue de coucher mes idées sur le papier.

La nuit est courte, bébé

Prends-moi tout entier

Demain sera un autre jour

Je passerai à une autre sans me retourner

Nos chemins se sépareront au lever du soleil

Tu sentiras encore le passage de mes doigts sur ta peau.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Je relève les yeux vers ma sœur, qui est installée à côté de moi depuis plus de vingt minutes. Son silence était trop beau pour être vrai.

– Je bosse.

– Une nouvelle chanson ?

– Hum...

– Je peux voir ?

– Non !

Elle soupire et se laisse tomber lourdement à côté de moi. Je referme mon carnet et la questionne du regard.

– Tu me fais un câlin ? me demande-t-elle timidement.

Je l’attrape et la serre contre moi. Elle se laisse aller, je caresse ses cheveux. Elle a beau m’énervé, elle reste ma petite sœur chérie.

– Je suis désolée pour tout ça, lâche-t-elle enfin au bout de quelques minutes.

–N’en parlons plus.

À quoi bon remuer le couteau dans la plaie...





L'heure de régler ses comptes

– Eh les mecs, ce soir, les Yankees jouent, on regarde le match ?

Je me tourne vers Terry qui vient de balancer son idée. Il lève un sourcil ; j'approuve. De toute façon, que faire de mieux ? Nous sommes enfermés. Carrie applaudit aussitôt avec un enthousiasme que je ne lui ai jamais vu. J'ignore ce que je dois en penser, alors je ne dis rien.

Je jette un coup d'œil à Orhan qui est en grande conversation avec Jax. Elle sourit quand il lui montre quelques accords à la guitare. Quand il lui propose de jouer un morceau, elle décline gentiment en rabattant une mèche de cheveux derrière son oreille.

Ma sœur me donne un léger coup de coude dans les côtes, ce qui me sort de ma rêverie.

- Tu sais, elle vit très mal votre petite dispute.
- Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ?
- Peut-être lui parler ?
- Je ne parle pas aux filles.
- Et tu fais quoi, là ? dit-elle en se pointant du doigt.
- Bon Dieu, Carrie, tu es ma sœur ! Laisse tomber.

Je me lève pour rejoindre mon frère. Il est un peu distant, mais au moins lui ne me cassera pas les couilles. Cette histoire commence à me prendre sérieusement

la tête. Comment j'ai pu être con à ce point ? Le souci est que j'ai beau essayer, je n'y arrive pas, je ne regrette rien de ce qui s'est passé. Je ne ressens même pas une once de culpabilité ! Au contraire, je n'ai pas à m'en vouloir pour mon comportement. Elle devrait plutôt être fière de m'avoir eu entre ses cuisses. Ce n'est pas donné à tout le monde de coucher avec moi. Je ne m'excuserai pas pour la simple et bonne raison que je ne suis pas responsable. C'est elle qui m'a supplié et non l'inverse. Je n'ai fait qu'obéir à ma queue. Demain, nous serons à Boise et je pourrais enfin me vider la tête, me prendre une murge et baiser quelques gonzzesses.

Gunter nous informe qu'il fait une halte pour que nous puissions manger un morceau. Ce coup-ci, j'évite soigneusement Blondie en me mettant aux côtés de Terry.

Les gars sont concentrés sur le match. Ils commentent les fautes et hurlent à chaque action. Moi, je suis dans mon coin et je continue ma chanson en essayant de ne pas trop être déconcentré. C'est comme si écrire de nouvelles paroles m'aidait à garder le cap.

J'essaie de ne pas penser à Tom, qui ne m'a toujours pas appelé. Je n'ai toujours aucune précision quant à notre arrivée à Los Angeles. Je ne stresse pas les gars avec ça, mais après Boise, si je n'ai toujours aucune spécification, je devrais me faire à l'idée de rentrer directement à Seattle. Notre espoir de signer avec un label n'aura alors été qu'un doux rêve. Je me donne à fond depuis le début, je fais vivre à mes gars ce qu'il y a de plus magique. La gloire, les femmes, les fans. Je dépense du temps et de l'énergie. Je ne leur demande rien, je m'occupe de tout. Ce que j'apporte n'est que les bonnes nouvelles. Quand ça merde, je garde pour moi et règle le problème.

Mon crayon gris entre les dents, je réfléchis à la façon dont je pourrais tourner ce couplet pour qu'il ressemble à quelque chose.

Cette façon que tu as de me regarder m'excite...

La courbe de tes reins m'appelle...

C'est grisant d'être à tes côtés...

Mais ma beauté ne t'en fais pas, quand tu te lèveras...

Je ne serai que l'ombre du magnifique rêve...

De notre corps-à-corps ensorcelant...

Je relève le nez quand j'entends des cris. Les Yankees viennent de remporter la victoire. Je souris voyant ma sœur danser. Mais je me stoppe net quand je vois Jax en train de racler les amygdales d'Orhan. Je me lève brusquement. Fender suit mon regard. Je suis prêt à agir, mais il me devance, ce qui me fait me rasseoir aussitôt.

– Dégage de là ! m'emporté-je.

– Tu as passé ton tour ! Fous-lui la paix !

Mon pouls s'accélère. Je ne suis pas d'accord ! Pourquoi je serais le méchant et lui le héros ? Carrie remarque mon malaise, elle ouvre grand les yeux en croisant mon regard assassin. C'est inévitable, il faut que je casse la gueule de ce connard. Je m'en fous de ce qu'ils peuvent faire, mais certainement pas ici, dans ce putain de bus. Le manque de respect n'est en aucun cas tolérable !

Jax, sans se rendre compte de rien, l'attire à lui et ferme le rideau de sa couchette. Je déglutis, plein d'amertume et de rancœur. Je ne veux pas qu'il se la tape !

En poussant mon frère assez fort, je réussis à me dégager. Plus rapide que lui, je déboule devant la cahute de l'autre tête de con. J'attrape le rideau et l'arrache un grand coup sec. Blondie me regarde, mortifiée. À ses côtés, l'autre abruti ne cache en aucun cas le désir qu'il a pour elle. Sans pouvoir m'en empêcher, je me rue sur lui.

– Il n'y a pas assez de groupies ? Il faut que tu te tapes celle-là ?

– Gibson, lâche-le ! hurle-t-elle.

Je n'écoute rien, trop aveuglé par la rage. Trévis m'attrape par le bras pour me faire sortir. J'explose et lui mets un coup de boule. Je crois qu'il n'a pas compris, lui non plus. Jax se poste devant moi, menaçant Je ne peux me retenir de lui administrer un coup de poing qui le fait valser en arrière. Personne ne s'oppose à mes règles ! Un brusque mouvement de frein nous projette en avant. J'accuse le coup. Gunter fait soudain irruption au milieu du bus.

– Mais que se passe-t-il ici, bon sang ? hurle-t-il.

Personne ne parle, la tension est à son maximum. Je tourne la tête vers le seul fautif de ce chaos. Orhan baisse les yeux, mais Fender surprend tout le monde en hurlant : « Que tout le monde sorte ! » Il s'avance vers moi, mais je ne bouge pas d'un pouce.

– Règle ta merde une bonne fois pour toutes, Gibs !

Sur ces mots, il fait volte-face et me laisse seul avec Blondie. Je l'entends dire à Gunter de fermer le bus. Me voilà coincé avec elle ! Orhan soupire, frustrée de se retrouver seule avec moi. Je pince les lèvres et, sans attendre, je l'agresse verbalement.

– Tu es venue ici dans le seul but de te taper tous les rockeurs de ce car ?

– Ne me parle pas comme ça !

Je la fais reculer. Son cul heurte une banquette.

– Je fais ce que je veux.

– Le tout-puissant Gibson parle alors je dois me taire et obéir ? Dans tes rêves !

– Ne te rebelle pas, tu vas perdre.

Je me penche vers elle, nos nez se touchent presque. Je ne vais sûrement pas me laisser faire, c'est le monde à l'envers ou quoi ? Elle inspire et plante ses yeux dans les miens pour me défier. Elle pose ses petites mains sur mes épaules et,

d'un geste franc, elle me repousse.

- Ne t'approche pas de moi !
- Pourquoi ? Tu as peur du grand méchant loup ?
- Certainement pas, tu es un porc !

Je ne peux pas m'empêcher de rire devant son manque de tact. Je connais les femmes et je suis bien placé pour savoir que, là, son corps la trahit.

– Ce n'est pas ce que tu disais, il n'y a pas si longtemps... lâché-je en haussant les sourcils.

– Laisse-moi tranquille et écarte-toi de mon chemin. J'ai fait une énorme connerie en couchant avec toi. Tu n'es qu'un égoïste qui ne pense qu'à sa gueule !

Je m'élançe et la plaque contre un meuble. Elle pousse un petit cri et essaie de se débattre, mais je suis plus fort qu'elle.

– C'est ça que tu veux ? Ça t'a plu ce type qui était à deux doigts de te baiser sans ton consentement ? Tu recherches quoi ? L'adrénaline ? Être le chiffon d'un homme ? Si c'est ce que tu souhaites, je peux te montrer ce qu'est la brutalité !

Ses yeux s'enflamment alors qu'un sourire carnassier se dessine lentement sur mes lèvres. Ce qu'elle désire depuis le début, c'est moi...





Quand la colère laisse place au désir

Notre dispute n'en finit pas. Orhan me pousse dans mes retranchements. Je la hais. Qu'est-ce qu'elle me fait ? Elle me retourne le cerveau ! Pourquoi n'a-t-elle pas dégagé de mes draps comme tant d'autres ? Les femmes ne sont que des jouets à mes yeux. Par conséquent, celle-ci me met hors de moi !

Je ferme les yeux et inspire son parfum de vanille. Je veux la posséder. Sans pouvoir m'en empêcher, je la soulève. Ses jambes s'enroulent autour de moi. Je ne peux pas me contrôler, c'est impossible. Je vais jusqu'au fond du bus et la laisse tomber sur le lit. Sans attendre, je m'allonge sur elle et prends possession de sa bouche. Elle gémit, griffe ma nuque. Putain, ça fait un mal de chien, mais qu'est-ce que j'aime ça !

- Espèce de garce.
- Ferme-la !

Nos petits mots d'amour, si on peut les appeler ainsi, rendent le tout vraiment très intense. Je me redresse et lui arrache son top d'un geste brusque. Son soutif rose pâle fait naître en moi un drôle de sentiment. Je le lui retire rapidement avant de m'attaquer à son jeans. L'humidité de sa lingerie prouve qu'elle a envie de moi. Je grogne et passe ma langue sur la dentelle.

Ma queue ne demande qu'à rejoindre un tout autre endroit bien plus étroit. Je passe ma main sous son string et enfonce mes doigts dans sa moiteur. Blondie se cambre. Pour qu'elle ne m'échappe pas, j'invite mon pouce à son supplice. Son clito gonflé est satisfait par la friction que je lui donne. Je ne prends pas de gants, il faut qu'elle comprenne que je ne suis pas un tendre, que l'homme de la nuit dernière n'était pas moi et que la douceur ne fait pas partie de mes qualités. Je

sens qu'elle se resserre autour de moi.

– Petite joueuse.

Sans que je puisse réagir, elle se redresse et m'échappe. Elle me repousse. Pensant qu'elle va partir, je la retiens par le bras. Pourtant, après un coup d'œil à ma braguette, Orhan se lèche les lèvres. Putain, cette bouche autour de ma queue serait un putain d'antidépresseur ! Sans attendre, elle ouvre mon jeans d'un geste rapide. Surprise : je suis totalement à poil en dessous ! Elle déglutit avant de faire courir son doigt sur le long de ma verge. Je tressaille sous sa caresse.

– Petit joueur !

Je hausse les sourcils et empoigne ses cheveux. Elle se laisse faire, ne se défilant pas. Sa bouche entre en contact avec mon sexe : je déglutis et la guide sans attendre. Sa langue me rend fou ! Elle empoigne ma base et joue avec mon gland. C'est presque surréaliste que Blondie me face une pipe !

J'accélère mon mouvement. Cependant, je me lasse vite et décide de reprendre les rênes. Je l'attire jusqu'à moi et l'embrasse sauvagement. Elle est enfin à ma merci. Je m'assieds et, de force, je la retourne sur le ventre. Je la maintiens en place le temps d'enfiler une capote. Sans qu'elle ne s'y attende, je l'oblige à se cambrer et lui assène une fessée.

– Maintenant, je vais te baiser.

J'entre en elle sans douceur. Surprise par mon geste, elle essaie de m'échapper.

– Hors de question.

Incapable de me retenir, je continue mes coups de boutoir. Elle agrippe l'oreiller dans lequel elle enfonce sa tête. Je suis maître dans l'art de la levrette. Elle pousse soudainement un cri. Je sais que j'ai touché le point sensible, celui qui déclenchera son orgasme. Maintenant que je le tiens, je ne le lâche plus. Je la

relève brusquement contre mon torse et continue encore et encore. Nos corps en sueur font monter la température de la pièce. Une fine pellicule de buée s'est installée sur les vitres. J'empoigne la gorge de Blondie.

– Regarde ! Les autres vont remarquer ce que nous faisons. Je suis sûr que ça t'excite.

Elle se frotte contre moi pour que je continue. Je grogne au creux de son oreille et elle frissonne. Elle n'en peut plus et jouit dans un éclat de voix. Je m'immobilise et, à mon tour, me libère.

Nous retombons tous les deux sur le matelas. Elle se niche aux creux de mes bras. Je reprends doucement mes esprits. Orhan m'observe, les yeux brillants, ce qui la rend encore plus sexy qu'elle ne l'est déjà.

– Tu avais raison, Gibson...

Je souris et lève les yeux au ciel. J'ai toujours raison. Elle caresse mon torse, je retiens sa main ne pouvant m'empêcher de lui dire ce qui me traverse l'esprit.

– Tu es vraiment douée.

– Tu es vraiment un pervers.

– À l'occasion, si tu as envie de m'aider à me détendre, tu es la bienvenue dans cette chambre.

– Dans tes rêves, Charms !

J'éclate de rire avant d'être interrompu par des tambourinements à la porte.

Je me lève avant d'enfiler mon jeans. J'ouvre sans me préoccuper de la présence de Blondie et tombe nez à nez avec Fender. Il examine ma tenue et remarque aussitôt le bouton de mon pantalon que je n'ai pas eu le temps de

rattacher. Il me le désigne d'un mouvement de tête.

– Je suis sûr que tu ne veux pas un dessin détaillé de ce qu'il s'est passé là-dedans.

Il secoue la tête, vaguement agacé, avant de me juger du regard.

– Je t'ai demandé de régler tes problèmes, pas d'en remettre une couche ! soupire-t-il.

– Tu sais bien que je suis le roi des réconciliations sur l'oreiller !

Je frappe son épaule amicalement. Lorsque Blondie ouvre la porte, elle rougit avec violence en voyant mon frangin. Elle nous contourne et évite soigneusement de regarder Jax en passant dans l'allée. Ce dernier me méprise, je le vois bien. Je lui adresse un doigt d'honneur pour lui faire comprendre que je l'emmerde et que j'ai gagné.

Je pousse gentiment Fender et passe par la case salle de bains pour me rafraîchir le visage. J'actionne le robinet avant de me pencher sous le jet d'eau. Lorsque je me relève, le reflet d'Orhan accompagne le mien dans le miroir. Je me retourne lentement et lui tends la main. Elle me regarde bizarrement.

– Faisons la paix.

– Tu es sûr ? dit-elle, méfiante.

– Au point où nous en sommes, je trouve que c'est de bonne guerre.

Elle mord sa lèvre inférieure et pose sa petite main dans la mienne. La petitesse de la pièce fait que nous sommes très proches. Je l'attire à moi, contre mon torse.

– Oups !

Elle se racle la gorge. Je lui vole un baiser. Quand je recule pour partir, je me demande si ce que je viens de faire est une bonne idée. L'avenir nous le dira.

Je retourne avec les autres. Un silence de plomb règne dans le bus, mais le petit sourire en coin de Terry me réconforte. Carrie doit sûrement être dans la chambre du fond, car elle n'est pas là pour me sauter à la gorge. Je prends une bière et décide que j'en ai assez fait pour ce soir. Je dois absolument me reposer avant le concert de demain...





Mettre les choses au clair

Le fait de se retrouver dans un hôtel et de pouvoir enfin dormir dans un vrai pieu est un putain de remontant. Je regarde mes mails, allongé sur le dos. Toujours aucune trace de Tom. Je soupire. J'espère que ce soir il m'annoncera enfin la nouvelle que j'attends.

En jetant un coup d'œil à l'heure, je me rends compte qu'il serait peut-être temps que je me bouge. Mais d'abord, je dois faire venir à tout prix un coiffeur. J'attrape le téléphone et appelle le service de l'accueil.

– Oui, Monsieur Charms, que puis-je faire pour vous ?

Un sourire se dessine sur mon visage. Ce petit côté lèche-botte est une véritable jouissance !

– Pouvez-vous me trouver un coiffeur dans l'heure qui suit ? C'est urgent !

– Pour vos cheveux ?

J'écarquille les yeux. Non mais, ce type est con ou il le fait exprès ?

– Non pour mes poils, crétin !

– Je suis désolé, Monsieur. C'était idiot. Je fais monter quelqu'un dans votre chambre le plus rapidement possible.

Il raccroche ; j'éclate de rire. Mais bon, je ferais mieux d'aller prendre ma douche rapidement. J'entre sous le jet et pose mes mains à plat sur le carrelage.

Sans vraiment le vouloir, je repense à Blondie. Ce soir, derrière le rideau, ne me ferait-elle pas une petite gâterie avant que je monte sur scène ? J'imagine déjà sa tête mortifiée face à ma demande.

Au final, le fait d'avoir fait la paix va peut-être avoir des conséquences plus que satisfaisantes pour mon propre plaisir. Quand j'y pense, c'est tout bénéf' pour moi, comme pour elle. J'aurai une groupie sous le coude et elle, un sex-toy géant sous la main.

Je secoue la tête. Je ne vais pas me voiler la face. Je ne peux vraiment pas me contenter d'une seule nana. C'est presque impossible à imaginer pour moi, cela voudrait dire que je deviendrais comme tous les autres. Un bon toutou à sa mémère alors que je suis plutôt un Alpha qui montre les crocs devant une belle paire de seins. Ma queue est habituée à voir du pays elle aussi, je ne vais pas l'en priver.

Je sors et entoure une serviette autour de mes hanches. En essuyant la buée sur le miroir, je me rends compte qu'il est aussi temps que je taille ma barbe. Je vais aller m'habiller et attendre que ce coiffeur arrive, espérant qu'il soit polyvalent.

Au moment où j'enfile un tee-shirt, on frappe à ma porte. Je passe la main sur mon front pour remettre ma mèche en arrière. Quand j'ouvre, je tombe sur une groupie pas comme les autres...

Une petite rondelette à lunettes me sourit de toutes ses dents. Je m'écarte et la laisse passer. Son look est particulier. Je la détaille de haut en bas : son jeans rose et son pull muni d'un smiley qui tire la langue m'amuse. Ses cheveux sont teints en bleu. Nous restons là à nous détailler. Elle prend un air pincé avant de déclarer d'une voix autoritaire :

– Vous comptez rester là à me mater ou bien venir vous installer pour que je puisse enfin me mettre au boulot ?

Je hausse les sourcils, sur le cul qu'elle ose me parler comme ça. Son physique est à la mesure de son caractère. Pour éviter qu'elle se remette à aboyer,

j'obtempère. Je pose mes fesses sur la chaise et essaie de ne pas rire face à son reflet. Elle fronce le nez en voyant ma tignasse et, là encore, sa remarque me fait sourire :

– Votre coiffeur est en prison, à ce que je vois. Sérieusement. C'est quoi cette touffe qui pourrait abriter des oiseaux ?

– C'est celle qui s'est prise pour un Schtroumpf qui me dit ça !

– Je préfère de loin ressembler à la Schtroumpfette qu'à Gargamel !

– Faites gaffe qu'Azrael ne sorte pas de sa tanière.

– Loin de là l'idée de vous offenser, mais je suis allergique aux poils de chat !

J'éclate de rire, il me fallait au moins ça pour me détendre avant le concert.

– Trêve de plaisanterie. Pouvez-vous couper très court sur les côtés et désépaissir pour que je ressemble enfin au Schtroumpf baisseur et que toutes les Schtroumpfettes tombent à mes pieds ?

– Je vous rappelle qu'il n'y a qu'une seule Schtroumpfette pour tous ces Schtroumpfs.

Elle se désigne du doigt. Je m'incline, elle a de la répartie cette petite. Elle se met enfin au boulot, je ne peux pas m'empêcher de lui lancer quelques piques au passage. Pour se venger, elle tire plus que nécessaire sur la racine de mes cheveux, mais son sourire prouve qu'elle n'est pas du tout vexée. Bien au contraire. C'est rare de rencontrer des gens comme elle qui ne prennent pas la mouche à la première réflexion. Elle respire la bonne humeur, je devrais la présenter à Fender. Elle lui enlèverait peut-être la sienne, mais ce con n'a pas un poil sur le caillou. C'est râpé et ça m'étonnerait qu'elle soit débrouailleuse pour les parties intimes. Bon, il est temps pour elle de partir. Je suis satisfait de ma coupe.

– Ah bah voilà, vous ressemblez enfin à quelque chose ! blague-t-elle.

– D'ici ce soir, votre œuvre n'y paraîtra plus.

Je règle ce que je lui dois. La voilà partie : avec tout ça, moi, il me reste quinze

minutes pour finir de me préparer. Au moment où je referme derrière elle, mon portable bip. Je le ramasse sur le lit pour y découvrir enfin le mail que j'attendais de Tom. Il est dans les coulisses et me demande de le rejoindre. J'espère qu'il n'est pas venu seul ou, pire encore, qu'il souhaite m'annoncer une mauvaise nouvelle.

Seul dans la pièce où Tom m'a demandé de le rejoindre, je tire sur les fils de mon jeans. J'espère que je vais enfin savoir ce qu'il prépare pour nous et si, oui ou non, nous devons plier bagage après ce dernier concert. Je passe la main sur mon visage. Le temps est long.

Nous sommes en quatrième position et c'est déjà au tour du deuxième groupe. Mais qu'est-ce qu'il branle, bordel ? Je me lève et arpente la pièce de long en large. Je suis à cran ! Soudain, il ouvre la porte, mais il n'est pas seul : une femme tirée à quatre épingles le suit.

- Salut, Gibson, désolé pour le retard, s'exclame-t-il en rentrant.
- Tu as intérêt à faire vite, je monte sur scène dans trente minutes.
- Je te présente Monica Slade.

Elle me tend la main, je la lui sers brièvement. Tom pose une pochette sur la petite table et se racle la gorge. Je pense qu'ils jouent avec mes nerfs.

- Crache le morceau, bon sang ! Dois-je dire aux autres que nous plions bagage ou pas ?
- Assieds-toi, Gibson.

Je retombe lourdement sur la chaise et, dans un geste théâtral, je lève les bras au ciel.

- Voilà maintenant que je suis assis, cause !

– Bon voilà, un label m’a répondu ce matin. Je dois t’avouer que j’ai fait des pieds et des mains pour qu’ils acceptent d’écouter ton groupe. Il va falloir que tu arrêtes un peu tes conneries et que tu bosses plus. Ponds-moi une chanson ! Cela fait plus de six mois que tu joues les mêmes morceaux, essaye de varier ton répertoire.

– Mon registre est très bien !

– Oui, mais celui des *Q Eyes Blue* aussi. Quentin se déchaîne et écrit une chanson tous les trois mois. Il se renouvelle et ça marche pour lui ! Il est là ce soir, tu devrais voir ce qu’il fait, c’est incroyable !

Je me renfrogne. Ce Quentin, je m’en bas les couilles. Ce que les autres font ou ne font pas je m’en branle.

– Justement, je suis en train de pondre quelque chose comme tu dis !

– Vous seriez prêts pour Los Angeles ? me demande-t-il, sceptique. Promets-moi d’être au point avec tes gars. Monica te donnera ta chance. C’est elle qui recrute et elle sera là pour vous voir sur scène. Si elle est satisfaite...

– Laissez-moi faire, Tom, le coupe la fameuse Monica.

Elle s’avance et pose ses paumes à plat sur les accoudoirs de la chaise pour me regarder droit dans les yeux. Je hausse un sourcil et soutiens son regard. Si elle croit qu’elle m’impressionne ! Je lui envoie un baiser et lui fais un clin d’œil.

– Monsieur Charms, si ce soir vous me prouvez que nous pouvons vous laisser une chance, je vous donne en personne vos billets pour L.A.

– Vos désirs sont des ordres, belle Monica !

Je lèche mes lèvres. Elle me sourit et recule. Tom m’avertit d’un regard de tueur : si je me plante, il me vire sur-le-champ. J’attrape mon étui et sors, souriant. Il faut que je retrouve les autres. Je baisse la tête et traverse sans attendre les couloirs. Mais bon sang, où sont-ils tous passés ? Je me focalise sur Fender, le plus grand et le plus balaise des batteurs. J’aperçois soudain son crâne d’œuf à travers la foule. Qu’est-ce qu’ils foutent tous, juste à côté de la scène ?

C'est Terry qui m'aperçoit en premier. Il me fait un signe de la main et je les rejoins. J'aperçois ma sœur et sa copine au milieu de la fosse bruyante, toutes deux complètement hypnotisée par le groupe en train de jouer. Je me décide alors à pencher la tête. Un gaillard barbu aux cheveux longs fait le show. Il hypnotise son public. Sa voix grave est presque irréaliste.

– C'est lui, Quentin ? demandé-je à mes potes en le montrant du doigt.

Terry approuve d'un signe de tête. O.K., je dois avouer qu'il est doué. Mais pas autant que moi ! C'est quoi cette dégaine ? Franchement, marcel blanc et pantalon moulant ! Jamais je ne porterai ces horribles jeans ! Il fait sûrement parti de l'ancienne génération. De toute façon, il est beaucoup plus vieux que moi, ça se voit. D'un coup, ma charmante sœur semble enfin remarquer ma présence.

– Oh, Gibson, sexy ta nouvelle coupe de cheveux !

Mon frère se retourne, un grand sourire aux lèvres.

– Oh, mais oui trop stylé ! renchérit-il. Tu aurais quand même dû un peu plus dégager autour des oreilles !

– C'est dommage que tu n'aies pas de cheveux, je suis sûr que ma Schtroumpfette t'aurait plu !

– De qui parles-tu ? me demande-t-il, méfiant.

– De ma charmante coiffeuse colorée. Elle ne fait pas dans le toilettage, dommage pour toi.

Je récolte un doigt d'honneur, mais j'ai autre chose à leur annoncer. Assez déconné.

– Allons ailleurs, il faut que je vous parle.

Voyant que je ne rigole pas, ils comprennent que c'est important. Je descends les marches. Tous me suivent. Même ma sœur et Blondie ne rechignent pas, alors qu'elles auraient pu rester regarder le concert. Après ce Quentin, ce sera au tour

d'un autre groupe. J'ai encore le temps de leur expliquer.

Nous retournons dans la pièce où j'ai appris la nouvelle. Une fois tout le monde à l'intérieur, je ferme la porte pour avoir un minimum de bruit. Je croise le regard de Blondie, qui me fait un petit sourire. Je l'ignore, l'heure n'est pas à la drague.

– Je viens de voir Tom.

– Putain, et d'autres informations importantes comme ça, tu en as beaucoup ? crache Fender.

– Ferme ta gueule et laisse-moi parler !

– Gibson ! me réprimande Carrie.

– Taisez-vous et laissez-moi en placer une, bordel !

Terry intervient pour les faire taire.

– Vas-y, on t'écoute.

– Il est venu me voir avec une certaine Monica Slade. Elle est là ce soir pour nous voir sur scène, les gars. Elle est chasseuse de talent pour un label !

Ils explosent, sautant dans tous les sens. Mais voyant mon manque d'enthousiasme, ils se calment vite.

– Mais... ? demande prudemment Orhan.

Je suis surpris qu'elle pose cette question.

– Mais si elle n'aime pas, elle repart avec les billets pour L.A. Ah, et Tom veut aussi que je ponde une autre chanson.

– Tu en écris une en ce moment, non ? me demande Fender.

– Oui, mais elle est loin d'être finie ! Et si on s'envole pour Los Angeles, il faudra en présenter une nouvelle, pas une ancienne.

– On a combien de temps ? se renseigne Terry.

– Je n'en sais rien, mais à mon avis ce sera rapide. Je ne veux pas qu'on se plante, les gars. Si vous ne vous en sentez pas capable, on retourne à Seattle.

Un silence de mort s'abat sur la pièce. Je croise les bras sur mon torse et leur laisse le temps de réfléchir un instant. Quand je relève les yeux, je rencontre le regard de mon frère.

– Moi je suis partant, il suffit juste qu'on bosse sérieusement pour que tout soit au point. Tu penses pouvoir terminer rapidement, toi ? me demande-t-il.

– D'ici quelques jours, j'aurai toutes les paroles. Il faudra juste que, comme au bon vieux temps, nous répétions sans être distraits.

Je jette un coup d'œil à Terry avant de reporter mon attention sur mon frère. Ils savent que je parle de leurs bites. Si on veut avancer, il faut qu'elles restent bien sagement dans nos frocs. D'un hochement de tête entendu, chacun acquiesce.

Maintenant, nous devons retourner sur le devant la scène et décrocher ce putain de contrat. Sinon notre carrière sera foutue...





Sur le devant de la scène

Il faut que je me donne à fond ce soir ! Que cette Monica voit notre potentiel et tout le travail que nous avons accompli. Si nos fans font du bruit, elle verra déjà que nous avons un public et que nous sommes idolâtrés.

J'inspire lentement, mon cœur est déchaîné. C'est nous qui allons enfiévrer les gens. Ma belle gueule est mon principal atout. Si je fais monter la température, si je trempe les petites culottes de ces dames, je serai le vainqueur de ce tournoi ! Et pour ça, je dois arriver sur scène uniquement vêtu de ma veste en cuir et d'un bouton de pantalon en moins. La provocation mettra en furie toutes les groupies ! Mais je ne suis pas seul et mes deux acolytes doivent eux aussi jouer le jeu !

– Les gars, enlevez vos tee-shirts ! ordonné-je.

Je me déshabille à la hâte. Carrie s'empresse de me venir en aide.

– Pourquoi tu te mets tout nu ? me demande-t-elle, incrédule.

– Pour foutre le feu ! Je ne suis qu'un fantôme pour toutes ces filles et si je joue de la séduction...

– Mais ce n'est pas naturel, Gibson... me coupe-t-elle.

Je relève son menton pour qu'elle me regarde dans les yeux.

– C'est ce qui marche vraiment. Dès que nous allons arriver sur scène, tu vas entendre des cris. Ce seront les hurlements de la victoire.

Fender pose sa main sur l'épaule de notre petite sœur et elle tourne son visage de poupée vers lui.

– Gibs a raison. Dès qu'il apparaîtra, ce sera comme si le tonnerre grondait dehors.

Elle pince ses lèvres et nous tend la main pour que nous lui remettions nos fringues. Je lui fais un grand sourire et lui tend mon haut. Avant de remettre ma veste, je jette un coup d'œil à Orhan. Elle vire au rouge. J'approche :

– Tu ne me souhaites pas bonne chance ?

Elle secoue la tête et avance d'un pas vers moi pour me fixer de son regard bleu. Elle se met sur la pointe des pieds et pose un baiser sur ma joue avant de me glisser tendrement à l'oreille :

– Je sais que tu seras le meilleur. J'ai confiance en toi.

Avant de reculer et de me décrocher un sourire qui ferait bander n'importe quel con, je lui adresse un clin d'œil qui en dit long et attrape ma guitare. Si, après le concert, les billets d'avion sont à nous, je la baiserais pour la remercier !

Plongé dans l'obscurité la plus totale, j'attends mon signal. Dès que ce projecteur m'éclairera, je serai le dieu de cette ville pendant trente minutes ! Boise se souviendra de mon passage, comme une groupie se souvient de ma queue après une bonne partie de jambes en l'air. Je réajuste la sangle de mon bébé juste à temps : les lumières m'éblouissent d'un seul coup. Comme je l'avais prédit, un tonnerre d'applaudissements se fait entendre.

– Comment allez-vous ce soir, Boise ? m'exclamé-je.

Je prends ma voix la plus suave et les ovations retentissent encore plus fort.

– Je suis Gibson Charms et ce soir... Je suis totalement à vous !

Leurs encouragements énergiques m'envoient des décharges électriques dans tout le corps. Fender frappe ses deux baguettes l'une contre l'autre et entame notre première chanson : *On The Knees*. Je commence le premier couplet avec ma voix la plus rauque. Je sais que ces paroles vont réchauffer les cœurs de tous les fans présents. Mouvement de hanche suggestif : je m'offre corps et âme à mon public.

Je joue le jeu de la séduction, il n'y a que ça pour me faire grimper en flèche ! Ma peau frissonne ; je suis en nage. En transe, et sans vraiment m'en rendre compte, je continue en fermant les yeux pour profiter pleinement de l'instant présent. Maintenant qu'elles sont à mes pieds, je peux bosser et leur montrer qui je suis et ce que je vaux.

On nous rappelle à peine la scène quittée. Je sais que Tom veut que je chante cette reprise de *Behind Blue Eyes* et, sans vraiment savoir pourquoi, je demande aux gars de se rhabiller. Une fois revenu, je m'installe sur le tabouret mis à ma disposition par les techniciens.

– Puisque vous voulez encore de nous, Gibs vous offre une dernière chanson.

Je commence à gratter ma guitare. Le silence s'abat autour de nous. Quand ma voix fait écho au calme, je me sens transporté. Les cordes glissent sous mes doigts, je ressens quelque chose de très intense. Quand arrive le refrain, le public reprend avec moi.

Je me sens observé avec insistance et, sans pouvoir me retenir, je tourne la tête. Le tableau se répète une fois de plus quand je vois les joues de cette petite blonde aux yeux bleus baignées de larmes. Je lui fais un geste de la tête pour la remercier d'être aussi sincère encore une fois.

Quand nous quittons la scène j'ai l'impression d'avoir gagné quelque chose de plus fort encore.

Assis dans le local, je bois ma boisson énergisante. Les autres sont un peu à cran et ça se voit. Ils attendent Tom, qui ne devrait plus tarder à faire son apparition si l'on en croit le SMS que j'ai reçu.

[Retourne m'attendre. T.]

Je suis épuisé. Ce soir, je me suis donné à fond. Ma sœur et sa copine manquent à l'appel. D'après l'un des assistants, elles seraient reparties à l'hôtel à cause d'un mal de tête.

D'un seul coup, la porte s'ouvre. Tom entre, suivi de Monica.

– Les gars, vous avez assuré, ce soir ! Et ce rappel... BRAVO, tu m'as bluffé Gibson !

Je me lève. Il me tape sur l'épaule avant de faire la même chose avec Fender et Terry. J'affiche un sourire satisfait en me tournant vers Mademoiselle Slade.

– Je vous félicite, vous et votre groupe, s'exclame-t-elle. J'ai été un peu surprise de votre petit numéro, mais le rendu était très bon.

– C'est l'effet Gibson, dis-je en blaguant.

– Eh bien, nous verrons si cet effet sera le même à L.A.

Un petit rictus se forme sur mes lèvres. Plus personne ne parle.

– Ce qui signifie ? s'enquiert Fender.

– Dans un premier temps, cela veut dire que je vous laisse exactement deux jours pour arriver à la bonne adresse.

Elle nous adresse un petit signe de la main et part sans se retourner. Une fois la porte refermée, un « PUTAIN DE BORDEL DE MERDE ! » général se fait entendre. Cette fois, c'est sûr, on va à Los Angeles ! Les efforts ont payé, j'emmène tout le monde vers la gloire !

L'euphorie, qui ne retombe pas, nous amène aux portes d'une boîte de nuit non loin de là. Nous nous dirigeons directement vers le bar pour commander un verre. Nous prenons place sur trois tabourets libres, rapidement pris en charge par une jolie brune. Ses yeux d'un bleu si intense me rappellent que j'ai fait une promesse silencieuse à d'autres billes de la même couleur.

Nous commandons tous un whisky. Une fois servis, nous trinquons à l'avenir, ce qui attire les regards. Nous entrechoquons nos verres avant d'avaler le liquide ambré cul sec. Très vite nous sommes encerclés par un groupe de femmes. La luxure s'installe. Ce soir, c'est notre soir ! Devant leur expression équivoque, il y a de quoi se sentir tout puissant. C'est ça, la vie de rock star et, putain, cette vie-là me plaît !

Parmi tout ce beau monde, je repère un joli petit cul. Je me lève, et sans pouvoir m'en empêcher, j'empoigne les petites hanches sexy à pleines mains. La nana pousse un cri et se tourne vers moi. Mignonne, mais certainement pas de mon âge. Je ne les prends pas au berceau. Je lève les mains en guise d'excuse, mais un poing s'abat violemment sur ma joue, si rapidement que je ne vois rien arriver. Je tombe lourdement sur le comptoir.

Quand je reprends mes esprits quelques secondes plus tard, je me retrouve nez à nez avec une espèce de gorille de plus de deux mètres.

– Ne touche pas à ma sœur, sale pervers !

Ne supportant pas de m'être fait frapper, je réplique aussitôt.

– C'est son petit cul qui m'a fait de l'œil. Je n'y peux rien si elle est bandante !

– Espèce d'enculé ! Je vais te saigner ! rugit-t-il.

Il prend son élan pour me donner un second coup. Mais cette fois-ci, son geste

est arrêté par mon frère.

– Si tu le touches, tu es mort ! s'exclame ce dernier.

Je m'avance et, sans pouvoir me retenir, lui assène également un coup de poing.

– Eh merde ! jure Terry dans mon dos.

Fender essaye de calmer la tension, sauf que ce connard ne voit pas arriver la droite de l'autre tête de con ! Comme nous ne pouvons pas nous laisser marcher sur les pieds, une bagarre éclate avec les quelques mecs qui ne supportent pas la concurrence. Les filles hurlent autour de nous.

– Arrêtez ! nous supplient certaines.

– Ô mon Dieu, faites quelque chose ! s'écrient les autres.

Et c'est comme ça que, deux minutes plus tard, nous sommes jetés dehors par quatre gros bras. Me tenant les côtes, j'inspecte mon visage à travers une vitre de voiture. Bon sang, j'ai l'œil gauche complètement enflé ! Fender grogne, lui aussi, son arcade sourcilière est en miettes. Quant à Terry, sa lèvre saigne. Le ridicule de la situation nous fait éclater de rire. Bordel, ça faisait longtemps que nous n'avions pas déclenché une baston.

D'un pas décidé, nous repartons en direction de l'hôtel. Notre discussion tourne autour de notre rendez-vous avec le label, si bien que nous loupons presque l'entrée. Quand nous entrons dans le hall, j'ai l'impression qu'on nous dévisage. Nous avons tous trois l'air de sortir d'un match de boxe.

Une fois dans l'ascenseur, le calme plat revient. Fender baille à s'en décrocher la mâchoire. Il grimace aussitôt et touche le côté de son visage où le sang a séché.

– Tu es un putain d'emmerdeur à toujours vouloir choper des nanas, me gronde-t-il. Regarde nos gueules de Van Damme maintenant !

– Ce n'est pas de ma faute. De dos, elle n'avait pas l'air d'avoir seize ans !

Il soupire au moment où les portes de l'ascenseur s'ouvrent.

– J'ai une bouteille dans ma chambre, les gars ! lance Terry.

Sans même réfléchir, nous le suivons.

Ne voyant plus très clair, je trébuche et me rétame dans le couloir qui mène à ma piaule. La bouteille de Jacks Daniels que nous venons de nous enfler a quelque peu fait son effet. Je suis complètement stone ! Je rigole tout seul et sursaute quand une main se pose sur mon épaule.

– Gibson, ça va ? Ô mon Dieu, tu as mal ?

– Hey, Blondie ! Qu'est-ce que tu fous là ?

– Je te signale que tu viens de tomber devant ma porte dans un bruit assourdissant !

– On va à L.A., m'exclamé-je. Tu te rends compte ? C'est complètement dingue, j'ai réussi !

Elle me sourit bêtement avant d'afficher une expression impassible. Je remarque qu'elle ne porte qu'un top et un short aux imprimés de donuts.

– Tu me donnes faim avec ton pyjama.

Elle glousse. Je me redresse pour m'adosser contre le mur et j'attrape sa main. Je tire assez fort pour qu'elle s'accroupisse. Il fait noir dans ce satané couloir ! Je ne perçois pas son visage, alors je l'attire à moi. Son regard se braque sur mes lèvres. Elle a envie de m'embrasser. Je pose ma main derrière sa nuque ; elle se raidit.

– Ne me résiste pas...

Sa poitrine se soulève rapidement. Je l'attire à moi et pose ma bouche sur la sienne. Un brasier s'empare de mes parties intimes. Nos langues s'entremêlent. Elle gémit et se place au-dessus de moi. Ses cuisses se referment sur les miennes. À genoux, elle se donne à moi. Sans plus résister, je plaque mes mains sur son cul. Mon sang afflue radicalement dans mon bas-ventre !

– Fais-moi entrer dans ta chambre, murmuré-je.

– Je ne pense pas que ce soit une bonne idée...

J'ondule contre son entrejambe pour qu'elle sente mon envie pour elle.

– Tu es privilégiée, alors ne fais pas ta timide ! Sais-tu au moins combien de femmes rêveraient de m'avoir plus d'une fois entre leurs cuisses ?

Elle déglutit difficilement et ferme les yeux.

– Je ne suis pas comme ces femmes. Je ne suis pas une groupie...

– Alors tu es quoi ? Une fille à son papa qui veut juste dire à ses petits-enfants qu'elle a baisé avec un rockeur ? Je ne te suis pas, Blondie, là !

Elle se relève et secoue la tête. Je fronce les sourcils et prends appui sur ma main pour me redresser. Putain, l'alcool me donne du fil à retordre ! Une fois debout, je me plante devant elle, tanguant. Chiotte, j'ai envie d'elle, mais je suis bourré ! Il faut absolument qu'elle vienne dans mon pieu pour faire redescendre la pression !

Je marche lentement vers elle, ce qui fait qu'elle recule pour m'éviter. Plus je marche, plus ses yeux s'enflamment. Dès qu'elle heurte le mur, je pose mes deux mains à plat, juste à côté de sa tête.

– Laisse-moi retourner dans ma chambre, Gibson...

Elle joue à quoi ? Je n'aime pas qu'on me prenne pour un con.

- Tu es répugnant ! s’insurge-t-elle.
- Et toi, tu es une petite allumeuse !

Notre joute verbale va finir par réveiller les autres, si ça continue ! Je pose mes lèvres délicatement dans son cou. Je la mordille, ce qui provoque exactement ce que je voulais : des frissons.

- Je t’ai dit que je n’étais pas un type comme les autres, alors ne cherche pas à me changer...
- Qui est Molly ?
- Une erreur du passé, je n’ai pas envie de parler d’elle.

Je recule vivement. Elle sait qu’elle vient de faire une faute énorme en remettant ça sur le tapis ! Carrie ne peut donc pas fermer sa gueule. Je fusille Orhan du regard et m’éloigne pour ne pas déclencher une dispute. Je suis sonné.

Je fais demi-tour. Je suis déjà beaucoup moins enivré et arrive sans encombre à la porte de ma chambre. Je fouille mes poches et tire la carte pour la passer dans l’ouverture. Le bip m’informe que c’est bon. Je m’apprête à entrer, mais une main me retient.

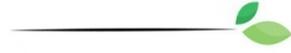
- Je suis désolée, je n’aurais pas dû, s’excuse Blondie.
- Casse-toi, va baiser avec Jax !

Je ne me retiens pas, cette fois-ci, et hurle. J’en ai plus rien à foutre de réveiller les autres qui pioncent dans leur chambre, maintenant qu’elle m’a mis en rogne. Je la pousse, ce qui fait qu’elle tombe en arrière. J’éclate de rire et me fous de sa gueule. Elle grimace et déglutit péniblement. Quand je me reprends, je lui crache à la gueule :

- Une dernière chose : ne me chauffe plus, si tu n’es pas capable d’aller jusqu’au bout ! Les filles dans ton genre restent loin de moi. Tu as de la chance d’être la meilleure amie de ma sœur ! Rentre à Seattle et ne te mets plus jamais en

travers de mon chemin.

Je claque la porte pour ne plus être emmerdé avant de m'écrouler sur le lit...





Aller simple pour Seattle

Une casquette sur la tête et des lunettes de soleil sur le nez, j'attends avec les autres que ce foutu bus démarre. Ce matin, en quittant l'hôtel, j'ai prévenu ma sœur et sa copine que le voyage s'arrêterait ici pour elles. Carrie a bien essayé de résister, mais en gueulant plus fort qu'elle, elle a compris qu'il n'y avait pas matière à discuter. J'ai appelé un taxi. Je suppose que, maintenant, elles sont dans l'avion.

Je scrute en plissant les yeux le paysage qui défile. Sérieusement, je n'aurais jamais dû boire autant, hier soir. Et visiblement, je ne suis pas le seul à avoir la tête en vrac. Quand je regarde Fender et Terry, j'imagine aussi ce qu'ils peuvent ressentir. Je suis sûr que les secousses dues à cette route ne les aide en rien. Nos gueules amochées ne sont pas belles à voir.

Maintenant que nous ne sommes plus que trois à partager le même espace, je pense que le reste du voyage va bien se passer. Je ne sais pas où nous allons être logés, à Los Angeles, mais je suppose que Tom ne va pas tarder à me téléphoner pour me tenir au courant.

Je bâille à m'en décrocher la mâchoire. Je suis claqué. Je vais essayer de pioncer un peu. Je m'allonge dans une couchette et rabats sur moi la couverture. Il faut vraiment que je me sorte Blondie de l'esprit. Enfin pour que ce soit plus rapide, il faut que je baise, mais ça ne sera pas pour tout de suite. Si j'ai bien compris, le bus ne s'arrête pas et les chauffeurs se relaient. Quand je vois le ravitaillement qui a été fait, je n'en doute pas. J'espère au moins que j'aurai le temps de m'amuser un peu avant de commencer à bosser.

J'émerge de ma sieste. Enfin, la sonnerie de mon téléphone me sort de mon sommeil. Je l'extirpe de ma poche. C'est un message de ma mère. Elle m'informe que les filles sont bien arrivées. Je suis content de l'apprendre. Cette fois, plus de parasites, c'est le pied ! En même temps, d'après l'agence, il n'y avait qu'une heure et quarante minutes de vol, ce qui veut dire qu'elles ne sont pas rentrées tout de suite, puisqu'elles ont décollé à dix heures. Tous ces calculs me donnent mal au crâne, elles sont bien arrivées à la maison et puis c'est tout !

Je sors de mon antre pour rejoindre les deux autres. Ils sont en train de regarder une course de voiture. Je me sers un café et m'installe à leurs côtés. Machinalement, je lâche :

– Les filles sont à Seattle...

Terry lève le pouce, mais Fender l'ouvre, comme à son habitude.

– J'espère au moins que tu as une bonne raison pour avoir hurlé après Carrie comme ça ce matin, s'exclame-t-il.

– Elle n'aurait jamais lâché l'affaire sinon.

– Ce n'est pas une raison valable, ça !

– Écoute, frangin, nous ne partons pas au pays des Bisounours, là, c'est le boulot qui nous attends. Tu crois sérieusement que c'est le moment de jouer les nounous ?

Il hausse les épaules avant de reporter son attention sur l'écran. Il ne va pas s'y mettre, lui aussi ! Merde alors, il ne se rend pas compte de ce qui nous attend là-bas ? J'aimerais bien qu'il prenne ma place un peu, car à part jouer de la batterie, il ne s'occupe de rien. J'organise tout et me donne à fond pour eux, j'aimerais au moins que Fender s'en rende compte et qu'il redescende de son nuage.

Je finis mon café et vais dans la petite salle de bains pour me rafraîchir. Je rêve d'une bonne douche ! Une fois que j'ai terminé, je me sens un peu mieux. L'alcool s'évapore peu à peu. Une cuite pareille ? Plus jamais !

J'attrape mon carnet de notes et me réfugie encore une fois derrière mes paroles. Il faut que j'avance sur cette chanson que Tom m'a réclamée. Il veut de la nouveauté, alors j'espère que je serai à la hauteur de ce qu'il me demande. Je suis curieux de savoir comment vont se dérouler les choses à notre arrivée. J'espère que Mademoiselle Slade saura écouter et qu'elle appréciera notre boulot, sinon je jure sur Kurt Cobain que je deviens marchand de glace.

Je tapote la feuille de mon stylo : l'inspiration n'est pas longue à arriver.

Arrête de me regarder comme ça, je ne suis pas celui que tu attends.

Ton prince charmant n'est pas loin, je ne suis que son ombre,

Celui qui te fera voir qu'il y a une vie après la mort.

Je chanterai pour toi lors de mes concerts,

Tu te reconnaîtras et tu sentiras au fond de toi cette exquise nuit que nous avons passé ensemble.

Un joli sourire s'installera sur ton visage

Et quand il te demandera pourquoi tu es rêveuse,

Tu serreras les cuisses en lui répondant que ma chanson t'excite

Et tu lui sauteras dessus en fermant les yeux, en pensant à moi, à nous...

Je relève la tête quelques secondes avant de relire. Je suis plutôt content du résultat. Il faut encore que je peaufine quelques tournures pour qu'il soit le nouveau titre parfait que nous présenterons en concert – et peut-être sur un album si le label est satisfait. J'espère pouvoir nous emmener vers la gloire. J'aimerais que mes parents soient fiers de nous et que Terry puisse trouver l'argent qui lui manque pour s'en sortir. Il pourra enfin accorder une vie décente à sa gamine et son ex le laissera tranquille. J'ai toujours été là pour lui. S'il a accepté de se lancer dans ce projet quand je le lui ai demandé, c'est parce qu'il croyait en moi. Alors maintenant, je ne dois décevoir personne.

– Les mecs, je tiens un truc, m'exclamé-je.

Je tends mon carnet à Terry, Fender se penche pour regarder lui aussi.

- Tu pourrais nous jouer l'air avec ta guitare ? me demande mon frère.
- Ouaip.

Je m'installe et commence à caresser les cordes. Je me laisse transporter, fermant les yeux. Un flash de mes mains glissant sur le corps d'Orhan me percute de plein fouet, me faisant rater mon accord.

J'ai commencé à écrire cette chanson dès qu'elle est entrée dans ce bus. Je me renfrogne et chasse cette pensée. Elle n'a rien à voir avec cette soudaine inspiration. Personne ne saura jamais ça, j'emporterai le secret dans la tombe.

- Avec nos accompagnements derrière ce sera top, déclare Terry.

Nous commençons à discuter de ce que ça pourrait donner. Je suis content de voir qu'ils me suivent encore sur ce coup-là. À nous Los Angeles et cette putain de gloire que nous attendons depuis toutes ces années.

Lorsque le chauffeur nous informe qu'il ne reste plus que quatre heures avant d'arriver à L.A., je souffle. Ces neuf heures de route non-stop m'ont rincé ! Je me prends un truc à grignoter dans le mini frigo et m'installe pour consulter mes mails.

Un en particulier attire mon attention. Mon pote Justin m'informe qu'il nous rejoindra à L.A. d'ici cinq jours. Je suis ravi de l'apprendre. Peut-être qu'il pourrait prendre avec lui ma sœur au passage. Après tout, elle a trinqué pour sa copine et elle serait heureuse de visiter la Californie.

Mais pour le moment, je préfère oublier toute cette histoire et faire taire ce sentiment étrange au plus profond de moi. Nous arrivons enfin à destination, là où se joue notre avenir...





Rencontre avec la maison de disques à Los Angeles

Cet endroit, c'est de la bombe atomique ! Bordel ! Nous sommes comme trois cons, les yeux écarquillés devant la surface du loft qui sera notre baraque le temps de notre séjour ici. Il n'y a pas à dire, les Californiens sont pétés de tune !

Je rejoins la baie vitrée, hallucine en voyant la plage qui s'étend à perte de vue. Sans oublier la piscine et le jacuzzi à notre disposition... Mon frangin siffle en découvrant la terrasse à son tour. J'imagine déjà les soirées que nous allons pouvoir organiser ici. Je m'allonge sur une des chaises longues en croisant les mains derrière la tête.

Terry me tend une clope, je refuse. Je n'ai pas envie d'avoir la voix en vrac, demain. Si je dois passer un essai, je ne peux pas flancher. Le must, c'est que nous n'aurons pas besoin d'aller bien loin pour bosser, les studios se trouvent juste sous nos pieds.

Nous tournons tous la tête en même temps quand nous entendons des talons claquer sur le carrelage. La ravissante Monica Slade s'avance vers nous, un large sourire sur les lèvres.

- Salut, les garçons, j'espère que le voyage ne vous a pas semblé trop long !
- C'était assez rapide, répond Fender.
- Très bien. Je vois que vous avez déjà visité les lieux. Je vais vous laisser le temps de vous installer. Je vous attends demain dans les locaux de Star Rock. Excellente soirée, messieurs.

Elle fait demi-tour. Son joli petit cul en évidence, moulé dans sa jupe droite est une bénédiction. Si elle n'était pas aussi nunuche, elle m'intéresserait peut-être. Je la peloterai à l'occasion, c'est certain.

– Hey, tête de nœud, elle est beaucoup trop classe pour toi, m'interromps Fender. Range ta queue.

Je lève mon majeur en direction de mon frère. J'ai trop soif pour user ma salive. Je me lève et abandonne mes acolytes pour partir à la recherche d'une boisson fraîche. La vache, la cuisine est démente. L'îlot central contient à lui seul tout ce dont nous pourrions avoir besoin !

Je trouve le frigo et soupire en découvrant qu'il n'y a aucune boisson à base d'alcool. Tant pis ! Jusqu'à demain, ça fera l'affaire. De toute façon, je suis crevé, alors j'opte pour un thé glacé. Je fais rapidement le tour du loft et m'approprie l'une des chambres. Elle n'est pas très grande, mais elle est en retrait avec une salle de bains privative.

Ce qui m'attire, c'est surtout le bureau du fond. Je vais pouvoir travailler sans être dérangé. « Au premier fouilleur le petit bonheur. » Une fois que j'ai déposé mes valises dans la chambre, je retourne voir ce qui se passe dehors.

Pendant mon exploration du loft, Fender s'est mis à poil pour se détendre dans le jacuzzi. Je lève les yeux au ciel, ce qui fait rire Terry.

– Je compatirais pour tes yeux, mon pote ! s'exclame-t-il.

Je frappe son épaule et il me donne un coup dans les côtes. Je me plis en deux en jurant.

– Maintenant, tu peux compatir.

Je grogne et me laisse tomber sur le banc. La nuit est légèrement étouffante. Dix

minutes plus tard, je me retire pour rejoindre mes quartiers. J'ai besoin d'une bonne douche. Mes deux mains à plat sur le carrelage, je laisse l'eau chaude couler le long de mon dos.

En fermant les yeux, je revois clairement les courbes sensuelles du corps de Blondie. Elle est à cheval sur ma queue, la tête renversée en arrière, se donnant du plaisir, prenant ce qu'elle veut sans que je ne puisse intervenir. Les mains liées, je suis simplement spectateur. Sa petite chatte trempée englobe mon sexe dur qui est au maximum de sa puissance.

J'ouvre les yeux brusquement. Mes couilles me font un mal de chien. Je pousse l'eau froide au maximum avant de sortir et d'entourer une serviette autour de ma taille. J'ai l'air d'un con avec mon érection qui ne descend pas.

Pense à autre chose, Gibson, m'apostrophé-je mentalement, demain ta nouvelle vie commence.

Le simple fait de nous retrouver dans les locaux de chez Star Rock est hallucinant. Leur logo est une guitare où le nom est écrit avec les cordes. Ça me correspond parfaitement. Même les gars sont surexcités.

J'essaie de rester impassible, mais à l'intérieur, c'est la fête. Des photos, des affiches de concerts et des promotions d'albums sont affichées de part et d'autres sur les murs de l'accueil. Un jour, ce sera à notre tour d'être placardés partout dans l'entrée du studio.

Perdu dans mes pensées, je ne vois pas Monica qui vient nous accueillir dans le sas. Elle a toujours son balai dans le cul et son petit air pincé.

– Bonjour, les garçons, s'exclame-t-elle.

Elle nous sert la main avant de nous inviter à la suivre. Pourquoi le boss ne

nous reçoit pas lui-même ? Et où est Tom, putain ?

Nous traversons un long couloir avant d'arriver dans un immense bureau. Monica nous prie de prendre place. Une fois qu'elle est assise à son tour, un léger coup est frappé à la porte. Notre manager entre, tout sourire.

– Il est temps que je vous annonce exactement qui je suis, commence alors Monica.

Je ne la lâche pas du regard. Elle est impénétrable.

– Je suis la créatrice de ce label. Les lieux et le nom m'appartiennent. Je ne vous ai rien dit avant, car je voulais voir vos réactions. Inutile de se donner un genre en ma présence. Restez comme vous êtes.

Nous sommes tous les trois aux anges, un sourire de gamin sur les lèvres.

Elle enchaîne aussitôt sur le contrat. Elle nous distribue un exemplaire à chacun, nous laissant le temps de le lire. Les clauses sont alléchantes jusqu'à ce que je tombe sur celle qui me fait froncer les sourcils.

– Nous n'avons pas le droit d'évacuer la pression ? C'est quoi ces conneries ? m'emporté-je.

Elle se tourne vers moi, un large sourire sur les lèvres.

– Ce n'est pas exactement ce qui est marqué, précise-t-elle. Je ne tiens pas à ce que ma réputation soit salie. J'ai eu suffisamment d'échos à votre sujet pour savoir que vous n'êtes pas des anges et que la bagarre fait partie intégrante de votre quotidien. Il va falloir être plus sages maintenant que vous travaillez pour moi. Pour votre bien, toutes les précautions sont nécessaires pour vous éviter une quelconque paternité. Si vous devenez célèbres, il faudra vous attendre à tout. Un enfant surgi de nulle part après une partie de jambes en l'air avec une groupie ou un procès pour une bousculade, ça arrive souvent. En général, les sommes

demandées sont exorbitantes. Si un jour cela devait vous arriver, un test de paternité sera exigé par la maison de disques. Certaines sont malignes et capables de tout. Quant aux hommes, ils sont très rusés quand il s'agit d'argent. Je prends mes propres mesures de sécurité et, par la même occasion, pense aux vôtres. Comme tous les contrats types, cette clause doit être respectée et elle est non négociable pour le bien de tous. Connaissant vos antécédents, j'exige de vous un comportement irréprochable.

Elle nous regarde tous un par un, mais je suis le seul qu'elle défie, relevant un sourcil pour me faire comprendre que cette dernière phrase m'est destinée. Je comprends mieux ce qu'elle veut dire, me retrouver avec un môme non voulu me ferait péter les plombs !

Je lance une œillade compatissante à mon meilleur ami. Encore heureux qu'à l'époque il ne faisait pas encore partie du groupe. Après deux longues heures de charabia juridique, nous signons le contrat chacun notre tour.

– Ah, et une dernière chose, reprend Monica. Avant de partir, il faut trouver un nom pour votre groupe. Je vous laisse un temps de réflexion pour me proposer quelque chose. D'ici trois jours, il faudra que ce soit en place pour que je puisse vous enregistrer et faire toute la paperasse.

Nous sortons dans le silence, Tom sur les talons.

– Je vous paye une bière ? propose-t-il.

– Avec joie ! s'empresse de répondre Fender.

Nous nous dirigeons donc pour une bonne boisson fraîche sous le soleil de Californie. Une fois installés en terrasse, la commande est très vite prise. La jolie serveuse me fait les yeux doux. Elle est à mon goût, avec sa peau bronzée à l'odeur de noix de coco. Je lui fais un clin d'œil, elle me sourit en retour. C'est dans la poche. J'invente une excuse, prétextant l'envie de pisser pour me lever.

J'entre à l'intérieur du bar, repérant ma proie.

– Salut, ça te dirait de passer chez moi dans la soirée ?

Elle me regarde, un peu surprise par ma demande. Je ne vais pas tourner autour du pot, cela ne servirait à rien. Elle me tend un bloc-notes et un stylo.

– Inscris ton adresse, murmure-t-elle, je pense que ça peut se faire sans problème.

Après avoir noté mes coordonnées, je rejoins les autres. Nous trinquons tous les quatre à notre future réussite...





Une soirée étonnante et quelques partages entre amis

Fender nous abandonne pour la soirée, il prétend devoir retrouver des potes de longue date sur le bord de la plage. Je me retrouve donc avec Terry, qui n'a pas l'air de vouloir bouger. Mes plans risquent de tomber à l'eau, la petite nana du bar doit arriver d'une minute à l'autre.

Je passe rapidement par la case douche et enfile un simple short avant de m'asperger de parfum. Il faut que j'essaie de faire partir mon pote. Je prends place à côté de lui sur le canapé, l'air innocent.

– Dis, le surfeur, tu ne vas pas caresser la vague ?

Il se tourne vers moi, un sourire en coin.

– Je ne surfe pas la nuit, ducon.

– Tu n'as pas de la famille à aller voir dans le coin ?

– T'essaierais pas de me foutre dehors, Gibs ?

– J'attends quelqu'un, avoué-je, et en restant ici tu bousilles ma soirée baise.

– Je vais me faire discret...

Je lève les yeux au ciel avant de tenter une autre suggestion.

– Ta maman serait ravie de te voir !

Il n'a pas le temps de répondre que la sonnette retentit. Je laisse tomber et vais ouvrir. Je suis agréablement surpris de voir que mon rencard ne porte qu'un bikini. Je l'invite à entrer, laissant glisser au passage ma main sur son cul. J'évite le salon, la terrasse fera très bien l'affaire.

Elle me bouffe des yeux avant de se mordre la lèvre inférieure. Ses tétons pointent à travers le tissu. Je l'attire à moi. Ses bras menus s'enroulent autour de mon cou. Mes lèvres ne tardent pas à prendre possession des siennes dans un baiser explosif. Nos langues se cherchent, se taquinent, nos dents s'entrechoquent. Au moins, je suis sûr qu'elle est uniquement venue pour coucher avec moi. Toutes les groupies devraient être comme ça, insouciantes, et ne pas poser de questions.

J'attrape ses cuisses à pleines mains, ses jambes s'enroulent autour de mon bassin. C'est le moment de voir si la température de la piscine est bonne. Je descends les marches. Quand sa peau touche la surface, elle pousse un cri. Ce qui, bien entendu, alerte Terry qui vient immédiatement voir ce qui se passe. Je lui fais les gros yeux, mais ma proie de ce soir à l'air de le trouver à son goût.

- Tu aurais pu me dire que vous étiez deux, me chuchote-t-elle.
- Pourquoi, un plan à trois, ça te branche ?

Ses yeux font des allers-retours entre mon pote et moi. Elle lâche subitement :

- Carrément !

De son index, elle invite Terry à se joindre à nous. Il me lance une œillade avant de retirer son tee-shirt. Je ne suis pas contre. Ce n'est pas la première fois que Terry et moi prenons une fille ensemble. La dernière fois remonte à l'an dernier. Nous étions à Boston, aucun de nous deux n'est arrivé à se décider sur la fille, alors nous avons baisé la même.

Mais avant toute chose, il nous faut un petit remontant.

- Reste-là ma jolie, je reviens, dis-je tout contre son oreille.

Elle glousse. Je sors, faisant signe à Terry de me suivre. Une fois à la cuisine, il m'en tape cinq.

– Tout compte fait, je ne vais pas m'ennuyer, ricane-t-il.

– Mec, cette meuf n'a pas froid aux yeux. Prends la vodka ! Avec un peu d'alcool dans le sang, l'ambiance déjà hot se réchauffera encore plus vite.

J'attrape trois verres et nous retournons dehors. Deux minuscules bouts de tissu traînent non loin de la piscine. Elle est déjà nue. Sans attendre, elle sort de l'eau pour nous rejoindre autour de la table. Ma queue frétille déjà.

Terry nous serre un verre à chacun. Nous trinquons avant d'avaler le liquide cul sec.

– Alors comment t'appelles-tu ? lui demande Terry

– Amber. Vous n'êtes pas du coin, si je ne me trompe pas ?

Je fais signe à Terry de se taire, elle n'est pas obligée de savoir. Pour le moment, je préfère que nous restions incognitos.

– Effectivement, nous sommes en voyage d'affaires, réponds-je.

Je remplis nos verres une deuxième fois. Pas besoin de parler, elle est venue pour baiser. Ses petits seins rebondis se dressent fièrement et sa petite chatte, épilée avec soin, à l'air d'être bien mouillée.

– Et si tu t'occupais de ma queue pendant que mon pote te caresse, proposé-je.

Elle se lèche les lèvres avant de venir se mettre à genoux devant moi. J'enserme son cou pour la rapprocher de ma bouche, l'embrassant furtivement. Elle défait ma braguette, je lève les hanches pour qu'elle puisse descendre mon vêtement. Terry bouge pour se mettre derrière elle en position accroupie. Elle n'a pas encore ma queue dans sa bouche qu'elle gémit déjà, mon pote caressant sa fente.

Elle lèche alors ma verge, son regard rivé au mien. Je ne la quitte pas des yeux : j'aime ensorceler les femmes de cette façon. Elle enroule sa langue autour de mon gland. J'inspire, son audace m'excite de plus en plus. Son bassin bouge lentement, elle geint de plaisir. Amber attrape ma base. Je me laisse aller au plaisir en mettant la tête en arrière puis en fermant les yeux. La main posée sur sa tête, j'accompagne ses va-et-vient. Elle me baise avec sa bouche.

Il est temps pour moi de jouir. Je la repousse, la retourne et lui intime de venir s'installer sur ma queue. J'enfile une capote. À peine est-elle installée qu'elle prend mon pote en bouche, ce qui décuple mon excitation. Je maintiens ses hanches tout en glissant en elle. Je suis aux anges, mes yeux parcourent la courbe de ses fesses. Le joli tatouage qu'elle a en bas du dos n'est que plaisir pour ma vision. J'aime les femmes tatouées, elles sont tellement plus sexy avec leur peau encrée !

J'accélère la cadence quand sa main descend pour se donner du plaisir. Je sens qu'elle se resserre autour de moi. J'explose. Je l'empêche de bouger le temps que je me libère, ce qui, en même temps, lui fait lâcher prise. Signe de tête à Terry. Il comprend qu'il terminera seul, se débrouillant ensuite pour la dégager. De toute façon ma proie n'a guère le temps de se remettre de son orgasme, entraînée pour un deuxième round.

Je me dirige vers ma chambre à poil. Je me débarrasse du bout de latex avant d'entrer sous la douche. Une émotion étrange fait alors surface. En y repensant, j'ai le sentiment d'avoir participé à une énorme connerie. Pourtant ce n'est pas la première fois ! Mais n'est-ce pas le seul moyen pour moi d'oublier Blondie ?

Bon sang, qu'est-ce que je raconte ! Pourquoi je pense à elle après ce que je viens de vivre ce soir. Je n'aurais pas dû coucher avec Orhan après son agression et passer plusieurs nuits ensemble dans le même lit n'était pas une bonne idée non plus. Je vais bien finir par me la sortir de la tête et pour ça, la solution la plus efficace que je connaisse, c'est une thérapie de baise intensive.

J'entends la porte d'entrée claquer ce qui me sort de mes pensées. Amber doit

être partie, je vais pouvoir aller trinquer et squatter le canapé...

Je ne sais pas ce que j'ai ce matin, mais je suis au taquet. J'ai déjà bu deux cafés et effectué plusieurs exercices de musculation. Les deux autres larves sont encore couchés. Je vais mettre de la musique pour les sortir de leur pieu. Un bon morceau de AC/DC va sûrement faire son effet. Une fois que ma playlist est lancée, je file dehors prendre un bol d'air.

Deux minutes plus tard, le solo de guitare est interrompu. Fender apparaît, la tête dans le cul, me fusillant du regard.

- Tu penses vraiment qu'à ta gueule, Gibson !
- Le gros nounours n'est pas content ? Il a mal au crâne peut-être ?
- La ferme !

Il s'installe sur une chaise longue, laissant son imposante carcasse prendre le soleil.

- Dis, frangin, s'exclame-t-il soudain, tu crois que c'est une bonne idée tout ça ?

Je le regarde, perplexe. Je ne comprends pas bien sa question ;

- Quoi donc ?
- Boh, tu sais, cette histoire d'album...
- Fender, tu attends d'être arrivé ici pour discuter de ça, alors qu'hier nous avons signés un contrat ?
- Nope, se défend-il, c'est toi qui nous a entraînés ici.
- Tu te fous de moi, là ?
- Tu crois être capable d'écrire toutes ces nouvelles chansons ? demande-t-il alors.

Je tire sur la racine de mes cheveux, essayant d'avalier ce qu'il vient de dire.

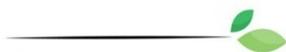
– Je me suis donné à cent pour cent dans ce projet et tu me balances ça. Après m'être investi pour vous c'est comme ça que tu me remercies ?

– Au moins, comme ça c'est clair ! Le grand Gibson nous fera donc un double disque de diamant d'ici demain, réplique-t-il, ironique. N'est-ce pas une grande nouvelle ! Mais enfin, allons chercher Terry et fêtons ça dignement en sabrant le champagne !

– Doutes-tu de tes compétences, fréro ? Le batteur serait-il en vérité un joueur de pipeau ? lui dis-je en me marrant. Qu'est-ce qui te fait peur ? ajouté-je plus sérieusement, une fois calmé.

– Tu penses que ce moment de gloire va durer combien de temps avant que ton ego surdimensionné nous ramène à la case départ ? Je vais être franc avec toi, Gibson, est-ce que tu imagines le sourire sur le visage de notre père s'il nous voyait revenir à Seattle après tout ce que nous avons traversé pour en arriver là. Remets-toi un peu en question et putain, pour une fois, arrête de te prendre pour le centre du monde !

Sur ce, il me plante là, comme un con au bord de la piscine. Quelle putain de mouche l'a piqué ! Je vais lui montrer qu'il a tort et que je peux nous faire rester au sommet...





Première répétition

La tension entre mon frère et moi est toujours au rendez-vous. Je lui en veux amèrement pour ses paroles. Depuis que j'ai viré Carrie, il est encore plus désagréable que d'habitude. J'en ai ras le cul de ses sautes d'humeur. Il a intérêt de ne pas faire n'importe quoi au studio d'enregistrement.

Monica nous accueille. Son sourire a au moins le don de me reconforter. Cette femme croit en nous. Pourquoi perdrais-je mon temps à écouter mon frère qui doute ? C'est peut-être ça, son problème. La peur.

Monica nous serre la main avant de nous demander de la suivre. Nous passons dans un couloir où des disques d'or, de platine et de diamant ornent les murs. Waouh ! C'est juste génial. Je veux que le nôtre aussi soit accroché ici.

Monica pousse une lourde porte. Terry siffle pour montrer son admiration. Nous voici enfin dans le studio d'enregistrement.

Un homme d'une quarantaine d'années sort et se présente comme étant Alec Hill. Je n'en reviens pas, il a enregistré les plus grands artistes des États-Unis. Je suis sonné de savoir qu'il va nous écouter aujourd'hui.

Il nous invite à entrer. La console est gigantesque, mais avec la voix que j'ai, il n'aura pas besoin de trop l'utiliser pour faire des modifications. Tout devient réel, maintenant. Nous nous installons.

– Alors les mecs, vous êtes prêts à passer de l'autre côté du miroir ? nous

demande-t-il.

– Nous n’attendons que ça !

J’ignore le reniflement de mon frère. Terry, lui, regarde ailleurs. Quant à Monica, elle me fusille du regard. Je hausse les épaules, je n’y suis pour rien, moi, si Fender n’est pas de bonne humeur et s’il doute de notre projet. Alec enchaîne :

– Qui est le bassiste ? poursuit Alec Hill.

Terry se désigne d’un signe de tête.

– Très bien, tu seras dans la salle à ma gauche.

– D’accord, chef, approuve Terry en se levant.

Alec se tourne maintenant vers Fender.

– Et toi, je suppose que tu dois être le batteur vu ta carrure et le diamètre de tes biceps ?

– Oui, mon capitaine.

– Et toi, le beau gosse, je suppose que tu es le chanteur et le guitariste.

– C’est ça.

– Bien, les garçons, s’exclame-t-il alors en frappant dans ses mains, ne perdons pas une minute. En piste !

Chacun rejoint son box respectif. Jouer en solo ne me dérange pas. Il faut juste que j’écoute attentivement les instructions de celui qui pilote. Les salles sont insonorisées, je n’entendrai pas les autres instruments. Mais nous sommes suffisamment entraînés pour pouvoir gérer. Et puis, de toute façon, aujourd’hui n’est qu’un essai.

Je souris en déballant ma vieille copine. « Jamais sans ma guitare » est ma devise. Monica entre alors. Je lève les yeux au ciel avant de prendre place sur le

tabouret.

- Il y a un problème ? demandé-je.
- Effectivement, j’ai senti votre frère tendu.
- Et pourquoi me questionner ?
- Parce que vous êtes sûrement la cause de son énervement.
- Ce n’est pas de ma faute si Fender n’a pas confiance en vous, répliqué-je sans lever les yeux.

Surprise, elle referme la bouche. Je ne vois pas pourquoi c’est moi qui paierai pour l’humeur morose de Fender.

– C’est à lui que vous devriez parler, repris-je plus calmement. Je pense qu’il a simplement besoin d’être rassuré sur certains points. Il ne croit pas en cette opportunité que vous nous avez donnée.

J’attrape le casque mis à ma disposition pour le mettre. De toute façon, Fender va devoir ancrer dans son crâne d’œuf que nous sommes là pour une raison bien particulière et non pour le fun.

Je passe la sangle de mon bébé autour de moi et attends le signal. Dès que la lumière rouge s’allumera et que j’entendrai l’intro, ce sera à moi de jouer.

Terry, Fender et moi sommes confortablement installés pour écouter le premier enregistrement. Je grimace. Ce n’est pas le top d’être séparés, cela a créé un décalage entre Terry et moi. Fender, quant à lui, a parfaitement géré, sans aucune fausse note.

Monica observe ma réaction. Je croise les bras sur le torse. Je ne peux pas nier que nous avons des choses à revoir, mon bassiste et moi. Une fois que tout est en place, nous sommes conviés à revenir le lendemain à quatorze heures. Une

furieuse envie de me défouler me prend d'un seul coup. Je n'attends personne et sors sans me retourner.

Mes pieds martèlent le sable humide de la plage. Je suis en sueur et complètement en transe. Putain ! Cet échec m'a complètement retourné le cerveau. Comment ai-je pu foirer quatre accords ?

Un flash. Je ferme les yeux. Je suis complètement barge ! J'arrête ma course et me plie en deux pour m'appuyer sur mes genoux le temps de reprendre mon souffle. C'est quoi ce délire ? Je vois des mirages ? Je plisse les yeux pour regarder à l'horizon, personne : en tout cas, aucune trace d'elle. Je divague. Essoufflé et fatigué, je fais demi-tour pour rentrer.

Je claque la porte et me dirige illico dans ma chambre. J'ai envie d'être seul. Sous le jet de la douche, je pense à cette journée de merde. C'est pas croyable d'être aussi con ! J'enroule une serviette autour de mes hanches. Mon reflet dans le miroir me donne envie de tout défoncer : je ne me reconnais pas.

Je gratte mon menton, ma barbe est bonne à raser, mais ça attendra. En passant devant le bureau, je jette un coup d'œil à mes carnets de notes. Mon crayon gris m'appelle, mais je repousse l'idée de me mettre à écrire. Au lieu de ça, je m'étale sur mon plumard en croisant les bras derrière la tête pour réfléchir à la répét' foirée.

J'allume la lumière et me redresse. Le réveil affiche 4 h 30. La chaleur est étouffante. J'enfile un boxer et vais sur la terrasse pour prendre l'air. Le calme est effrayant, les gars pioncent profondément. Je m'installe sur un transat pour profiter pleinement de la nuit.

Passant une main sur mon visage, j'essaie d'étudier mon état. La situation m'échappe totalement, il faut que je me reprenne. Je ne suis pas conçu pour aimer

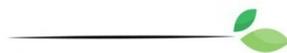
mais pour baiser. Cette blondasse me pourrit la vie même à des milliers de kilomètres. Pourquoi ce revirement de situation de ma part ? Est-ce qu'au fond de moi je regrette ce qu'il s'est passé ? Est-ce que j'ai pu m'attacher à elle ? Sans doute, mais je ne peux pas l'aimer. Je fais déjà suffisamment de mal comme ça autour de moi. Elle sera peut-être ma perte, mais je ne serai pas la sienne. Hors de question que je me ramollisse, je vais tirer un trait sur cette histoire sans lendemain et j'en sortirai plus fort.

Confiant, je me relève pour gagner la cuisine. J'attrape une canette de jus d'orange avant de remonter la climatisation et de retourner me coucher. Demain sera un autre jour.

Ma bonne résolution tombe à l'eau quand je retrouve mes draps. J'attrape mon téléphone et le débloque à l'aide de mon pouce. Devant mon écran, j'ai l'air d'un gros con. Je m'appête à faire la plus grosse connerie de ma vie.

[Viens me rendre visite à Los Angeles. Rejoins-moi avec Justin et ma sœur. G.]

De toute façon, maintenant, c'est trop tard. Le message est envoyé. Je soupire de frustration avant de sourire comme un débile en imaginant la tête que va tirer Blondie en découvrant mon SMS. Ce n'est peut-être pas si mal qu'elle revienne, je saurai au moins si je délire ou pas...





Poser ses idées sur le papier

Après une bonne nuit pour oublier mon petit coup de mou d'hier soir, je me sens mieux. Fraîchement préparé, je rejoins les autres dehors, une tasse de café à la main. Je frappe dans la paume de mon ami, mais mon frère, lui, ne lève pas les yeux de son magazine. Il m'en veut toujours à ce que je vois.

Je m'installe sur une chaise et le toise, je sais qu'il n'aime pas être observé. Bingo ! Il relève aussitôt la tête et m'interroge du regard. Un affrontement silencieux s'installe entre nous. Je ne baisserai pas les yeux. Il s'appuie sur le dossier de sa chaise avant de croiser les bras.

– Accouche, Gibson, me dit-il pour briser la glace.

– Tu m'en veux toujours ?

– Je ne sais pas trop. À vrai dire, tu m'épates.

Je hausse un sourcil, se moquerait-il de moi ?

– Pourquoi ça ? demandé-je.

– Tu es parti sans rien casser hier et tu t'es calmé sans alcool. C'est un peu bizarre comme situation, tu ne trouves pas ?

– Je suis bien d'accord, renchérit Terry.

– Comme quoi, je peux changer !

– Moi, je n'y crois pas une seconde, soupire mon frère. Quel plan foireux es-tu en train de monter ?

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir trouver comme excuse ? Je ne peux pas leur

dire que Blondie y est pour quelque chose, ils se foutaient de ma gueule. La vérité doit rester secrète.

Par chance, la sonnerie du portable de Fender me sauve la mise. Il décroche avant de s'éloigner. Je tourne la tête vers mon meilleur ami qui a un sourire en coin. Il attrape son verre pour boire une gorgée, l'air innocent. Je secoue la tête avant d'enchaîner sur un autre sujet.

- Il faut trouver un nom à notre groupe... rappelé-je pour me sauver la mise.
- Ouaip, Monica nous en a reparlé hier après que tu sois parti.

Fender se rassied, l'air un peu trop content à mon goût. Il m'adresse un clin d'œil.

- C'était qui au téléphone ? le questionné-je aussitôt.
- Carrie...
- Et ? insisté-je.
- Je ne sais pas. Si j'ai bien compris, elle arrive dans trois jours. Quelque chose comme ça.

Quoi ? Justin devait prendre la route dans cinq jours seulement. Il m'avait passé un coup de fil pour me prévenir. Je passe la main sur mon visage. La chaleur est vraiment étouffante ou c'est moi ? J'opte pour une diversion.

- J'étais en train de dire à Terry qu'il nous fallait un nom pour notre groupe. Je vais chercher un papier et un crayon pour que nous puissions coucher nos idées.

Je me lève pour aller chercher ce qu'il me faut. Au passage, je louche sur ma chanson. Il faut que je me mette au boulot et que je l'écrive, car à la fin du mois Monica ne me loupera pas si je ne lui file pas quelque chose de concret.

Je retourne près des autres et nous nous mettons à cogiter.

– Pourquoi pas Sexiness ? propose Terry.

Je note toutes nos idées. Ce qui se résume, trente minutes plus tard, à quinze suggestions. C'est assez péjoratif pour l'instant, mais je suis sûr qu'un nom qui nous définit totalement va éclore d'un instant à l'autre.

Il est onze heures passées quand nous décampons pour vaquer à nos occupations respectives.

Dès notre arrivée au studio, le lendemain, je demande si c'est possible de bosser tous les trois dans la même pièce. L'erreur d'hier me reste en travers de la gorge. Tom, présent aujourd'hui, sollicite gentiment Monica pour nous laisser travailler au moins une fois ensemble, histoire de voir quel résultat nous pouvons en tirer. Il insiste sur le fait que nous n'avons jamais répété ailleurs que dans un sous-sol et que, pour avoir quelque chose de bon à enregistrer, il faut parfois appliquer une nouvelle méthode. Elle accepte sans dire un mot.

La boss ordonne à Alec de faire venir quelqu'un pour déplacer la batterie dans la plus grande salle. Tom me gratifie d'un clin d'œil ; je le remercie silencieusement. Une fois que tout est en ordre, je place le casque sur mes oreilles. Mon regard se braque sur la petite lumière rouge : dès qu'elle virera au vert, ce sera à nous de jouer. Je prends une grande inspiration, le compte à rebours est lancé. Cassons la baraque !

J'écoute avec attention la bande son qu'Alec passe en boucle. Je sais que cette fois-ci est différente et que nous sommes meilleurs. Pas de décalage et aucune fausse note ne sont perceptibles, je suis confiant. Le verdict tombe : tout le monde adore ! Je tape sur l'épaule de mes deux acolytes. Fender hoche une fois la tête ; j'accepte ses excuses silencieuses. Il se rend enfin compte que nous ne sommes pas là pour nous amuser et que je suis prêt à faire n'importe quoi pour améliorer la qualité de nos chansons.

Alec m'informe tout de même qu'il voudrait m'entendre a capella pour mettre

ma voix sur un enregistrement. Il me redonne rendez-vous le lendemain à seize heures trente. Nous prenons congés.

Une fois dehors, Fender nous invite à boire un verre au bar de la plage. Les filles gloussent et se retournent sur notre passage. Il y a des culs à perte de vue et des paires de seins à se damner. Un jeune puceau tomberait dans les pommes en voyant ça. Le tombeur que je suis ne peut s'empêcher d'enlever son tee-shirt avant de s'asseoir. Une serveuse vêtue d'un minuscule deux-pièces rose nous aborde.

– Bonjour, mademoiselle.

Elle se focalise sur mon torse avant de ramener son attention sur mon visage.

– Qu'est-ce que je vous sers, les beaux-gosses ?

– Je prendrai un « Surprends-moi » ! m'exclamé-je pour la narguer.

Elle me sourit avant de noter les boissons de Terry et Fender. Elle mord sa lèvre en repartant vers le comptoir. Ses hanches exagèrent leurs mouvements.

C'est trop facile de séduire. La luxure et moi ne faisons qu'un. C'est une histoire sans fin entre elle et moi. Du plus loin que je me souviens, je ne suis jamais reparti bredouille d'une soirée. J'avais toujours une bande de filles qui me suivaient à l'école et, au fur et à mesure des années, je me suis tapé ces minettes. Avant d'être une rock star, j'avais déjà des groupies, mais quand j'ai commencé à faire de la musique, c'est devenu encore plus dingue, une femme par soir si ce n'est plus. J'ai même couché avec la mère de certaines.

Je sors de mes pensées tordues quand une blonde se plante devant notre table.

– Salut, les gars, ça vous dirait une petite partie de volley ?

Elle enroule une mèche de ses cheveux autour de son index et se tortille sous nos yeux.

- Après notre verre pourquoi pas, lui répond Fender.
- Cool...

Elle repart en sautillant comme une gamine vers ses copines qui n'hésitent pas à glousser une fois qu'elle arrive près d'elles. La délicieuse serveuse revient et pose devant moi un cocktail bleu. Je suis troublé par la couleur, semblable à celle des yeux de Blondie. Je me racle la gorge et reviens à moi subitement. J'essaie de paraître stoïque devant les autres. Heureusement, ils ont l'amabilité de ne pas me poser de questions.

Nous trinquons à notre performance d'aujourd'hui quand une idée me vient à l'esprit.

– Et si on s'amusait un peu ? m'exclamé-je. Que diriez-vous d'inviter des filles chez nous demain soir pour faire une espèce de concours. Celui qui récolte le plus de voix choisira le nom du groupe, vu que nous ne sommes pas d'accord sur le sujet. Qu'en pensez-vous ?

– Tu as des concepts vraiment débiles parfois, mais celui-ci est absolument dément ! Je vote pour ! s'exclame mon frère.

– Je suis pour aussi, renchérit Terry.

Un large sourire fend mon visage. Terry me scrute, sourcils froncés.

– La seule personne qui peut orchestrer cette soirée, c'est Soléane ! dis-je, un grand sourire aux lèvres.

– Ma frangine ? T'es barge ! s'étrangle Terry.

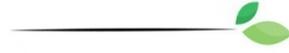
– C'est une nana super branchée, et la meilleure pour organiser des soirées à Los Angeles. Laisse-moi l'inviter.

Fender éclate de rire. Mais Terry, l'air sérieux, me met à la page :

– Je te préviens, Gibson, tu as intérêt de tenir ta promesse, me réprimande Terry, l'air sérieux. On a dit pas les petites sœurs !

– Je ne la toucherai pas, parole de scout.

Et c'est comme ça que nous passons l'après-midi à propager la nouvelle...





Un service en vaut un autre

La raison de ma bonne humeur, ce soir ? Un message de Blondie me souhaitant une bonne soirée ! Elle a mis du temps à me répondre, mais finalement, elle n'a pas résisté. J'ai hâte qu'elle arrive pour que je puisse m'enfoncer en elle. Je bande rien qu'en y pensant.

Je regarde l'heure : dans trente minutes, Soléane doit arriver. Je sais que je n'aurais pas dû parler à Terry de sa petite sœur, mais elle est la reine des soirées à Los Angeles. C'est un sacré personnage ! Je dirais même que c'est moi au féminin. La dernière fois que j'ai croisé sa route, nous étions à Portland. Elle s'est faite discrète pour que Terry ne sache pas qu'elle accompagnait un groupe. Je n'avais rien lâché, mais si c'était à refaire je n'hésiterais pas à informer son frère. Le coup de Carrie juste après notre départ de Seattle m'a mis en quelque sorte du plomb dans la tête.

Si Soléane accepte de nous venir en aide pour demain alors elle aura le droit à quelque chose de ma part. Terry en rajoute un peu pour cette histoire de petite sœur, mais étant grands-frères de deux bombes, ce sont les règles. Carrie a un faible pour lui, je ne suis pas dupe. Il s'en rend compte également, mais c'est impossible. Je ne tiens pas à ce que ma sœur rencontre le service trois pièces de mon meilleur pote. C'est glauque rien que de l'imaginer. Alors, je peux comprendre sa demande à lui aussi.

En attendant, je réponds à Orhan :

[J'espère que tu rêves de moi. G.]

Sa réponse ne tarde pas à arriver.

[Je ne sais pas à quoi tu joues. Je t'avoue être perdue. O.]

Je ne sais pas non plus ce qui m'arrive, c'est tellement troublant.

[J'ai juste envie de te voir, rien de plus pour l'instant. Ma conduite envers toi était vraiment méchante, je suppose que c'est ça qui m'a fait changer d'avis. G.]

Qu'est-ce qui me prend, putain ? Depuis Molly, mon ex copine, cela ne s'était plus jamais produit. Le cours de ma pensée est écourté par un autre message.

[Tant mieux alors, je retourne bosser, à bientôt Gibson. O.]

Je range mon téléphone dans la poche arrière de mon jeans.

Au moment où je passe devant la porte d'entrée, la sonnette me bousille les tympans. J'ouvre et me fait sauter dessus par une blonde pulpeuse. Ses mains descendent vers mes fesses, qu'elle pince avec avidité.

– Toujours ultra sexy, à ce que je vois !

J'attrape les bras de Soléane pour la faire reculer.

– Salut, petite sœur de Terry.

Elle grimace comprenant immédiatement le message.

– Rabat-joie ! soupire-t-elle.

– Ton frère est dehors, me contenté-je de répondre.

Perchée sur des hauts talons, en robe moulante, elle me snobe en roulant du cul pour rejoindre les autres. Je secoue la tête et referme avant qu'un courant d'air lui

fasse attraper un rhume. J'évite de penser à ce que je perds en m'interdisant de baiser avec elle.

Je les rejoins à mon tour et prends place autour de la table. Comble de l'ironie, elle ne fait que m'allumer. Bordel, il me faudra une bonne douche froide après ça !

Bon, il est temps de lui parler de notre plan.

– En clair, tu veux que j'organise un concours ?

– C'est l'idée, oui...

– Je le fais seulement si j'ai l'autorisation de vous foutre à poil, les mecs !

Terry essaie depuis toujours de tenir sa sœur en laisse, mais elle n'a que faire de ses demandes. J'évite soigneusement de rire, me contentant de fixer l'horizon.

– Frérot, décoince-toi ! Nom de Dieu, tu penses vraiment que je n'ai jamais vu le loup ? minaude-t-elle à l'intention de son frangin.

Instant de solitude pour Terry. Je change de sujet :

– Nous nous chargeons de l'alcool et de la bouffe. Sois ici demain à vingt heures tapantes.

– Tout ce que tu veux, beau brun !

Elle lèche ses lèvres avec exagération, au plus grand désespoir de son frère. Il est temps qu'elle parte. Je la raccompagne jusqu'à la porte. Je dois quand même parler un peu affaires avec elle.

– Je suppose que tu ne bosseras pas gratuitement ?

Son grand sourire m'informe que je ne me trompe pas.

– À défaut de t’avoir entre mes cuisses, que me proposes-tu ? demande-t-elle, avec provocation.

– Ne remets pas ça sur le tapis, s’il te plaît.

– Je te signale que ça ne se fait pas de laisser une femme en plan, les jambes écartées.

– Passe à autre chose...

– Facile à dire. Alors, je t’écoute ? insiste-t-elle.

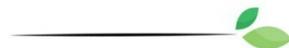
– Je te donne 500 balles pour commencer et un pass pour assister à des concerts gratos pendant un an.

– Tu déconnes ?

Je secoue la tête, elle sautille sur place.

– T’es un sacré connard la plupart du temps, mais quand tu veux, t’es un mec bien.

Elle m’embrasse exagérément sur la joue avant de s’éloigner. J’ai un peu de mal à croire ce qu’elle vient de dire. Je peux être gentil oui, mais la version connard qui m’habite, elle, ne s’en ira jamais...





La luxure est au rendez-vous

Tout est en place pour la soirée. Je m'active à prendre une douche. Je ne sais pas ce que Soléane va inventer, mais je sais que ce sera de la bombe. D'ici ce soir, nous aurons enfin le nom de notre groupe. Chacun d'entre nous en a un en tête. Le mien frise la perfection, mais pour le moment, je ne révèle rien.

La baraque va se transformer en champ de bataille, nous serons trois mecs pour une centaine de filles d'après le message de Soléane. Je ne sais pas comment elle s'est débrouillée pour inviter autant de monde en une journée. Hier, à la plage, nous avons convié seulement une vingtaine de nanas.

Un dernier regard au miroir et c'est parti ! Je suis si impatient. C'est la première grosse fête que nous donnons à Los Angeles. Je vais pouvoir m'amuser avec toutes ces filles autour de moi. Sans plus attendre, je rejoins la cuisine.

– Alors, les mecs, vous êtes prêts à passer une soirée de malade ? m'exclamé-je.

– Salut, les rock star !

Dans une tenue qui ne cache pas grand-chose de ses atouts, Soléane nous regarde avec un air séducteur. Terry s'étrangle en voyant sa petite sœur ainsi vêtue. Fender lui administre une claque sur l'épaule pour l'aider à reprendre son souffle. Je ne peux pas m'empêcher de rire alors qu'elle s'avance pour nous serrer dans ses bras.

– C'est la cohue, il faut vite faire monter tout le monde si vous ne voulez pas

voir débarquer les flics ! nous prévient-elle.

Ni une ni deux, elle sort un mini mégaphone de son sac. Nous la suivons sur la terrasse et je me penche pour observer la rue. Une horde de tigresses s'étend à perte de vue. Soléane se met à hurler.

– Ramenez vos miches, les donzelles, les mecs vont se refroidir !

Des cris retentissent, immédiatement suivis par de la musique. Derrière le dos de son frère, Soléane m'embrasse à pleine bouche.

– Je mise sur toi, mon gros lapin !

Je claque ses fesses ; elle sursaute.

– Tu as de la chance que je ne puisse pas te toucher, tu crierais mon nom à en perdre la voix sinon.

Elle s'éloigne et je prends une grande inspiration pour calmer mes nerfs...

L'alcool coule à flot. Je ne sais plus où donner de la tête. Entre les mains baladeuses, les nichons et les fesses qui se promènent un peu partout autour de moi, j'ai du mal à garder le cap. J'avale cul sec la vodka que je viens de me servir.

Mes poches sont pleines de numéros de téléphone. Mes potes ne sont plus dans mon champ de vision. La seule chose qui m'empêche de partir niquer dans ma chambre est Soléane qui vient de décider que les jeux commencent. Elle nous demande de venir autour de la piscine. Je ne reconnais même plus l'endroit quand je l'aperçois : une estrade est apparue comme par magie. Six filles sont assises autour de la table. Je questionne Soléane du regard. Nous rejoignons tous celle-ci, arrivant chacun de notre côté. Elle s'avance pour nous expliquer le déroulement.

– Bon, voilà le topo, commence-t-elle, tout va se jouer en dix manches. Si vous ne vous prêtez pas aux règles, vous êtes éliminés. Vous passerez à trois à chaque fois, sinon c'est une perte de temps.

– Tu nous prends pour des amateurs ?

– Fender et toi, non, mais mon frère...

– Tu ne sais rien, p'tite sœur, maugrée-t-il.

– Alors montre-moi que tu es courageux, frangin ! minaude-t-elle pour le narguer.

Sans perdre de temps, elle nous présente à la foule de nanas. J'ai l'impression d'être à un concert avec des groupies.

– Sortez vos billets, mesdemoiselles, des boîtes sont mises à votre disposition sur la table, annonce-t-elle. Gibson, Fender ou Terry, faites votre choix ! Celui qui aura le plus de billet de 1 dollar remportera ce concours. Et maintenant les mecs, arrachez les boutons de vos chemises pour nous montrer votre force !

Une dizaine de filles, sélectionnées par la patronne de cette soirée, défilent pour toucher nos abdos. Au passage, Soléane ne manque pas de me caresser !

– Oh la la, c'est chaud ce soir, il y a du potentiel par ici ! Mâtez-moi ces bombes ! La luxure est au rendez-vous et cela rien que pour vous les filles !

Sans attendre, nous passons à notre deuxième challenge.

– Comme vous le voyez, ces trois charmantes jeunes femmes se sont dévouées pour la prochaine épreuve, nous explique Soléane. Je vous demande messieurs de retirer, avec vos dents uniquement, les ficelles de leur bikini. Si l'un de vous utilise autre chose que sa bouche, il sera éliminé !

Un jeu d'enfant ! J'ai retiré plus d'une petite culotte de cette façon ! Je m'approche de ma proie. Elle frissonne dès que ma main touche son bras.

– Comment t’appelles-tu ?

– Kim... murmure-t-elle.

Soléane donne le top départ. Je joue sur la sensualité en embrassant les flancs de cette fille. Mes yeux ne quittent pas les siens. Elle déglutit et sursaute quand je tire sur le premier nœud. Elle mord sa lèvre quand cède le deuxième.

Une fois son intimité dévoilée, je m’occupe de son cou. Je passe ma langue derrière son oreille avant de défaire le troisième nœud. Le quatrième, au milieu de son dos, est rapidement enlevé également.

Quand elle se retrouve totalement nue, je me place devant elle pour la soulever et la prendre sur mon épaule. Comme un trophée, je la trimbale. Des rires fusent de partout, l’adrénaline est présente. Alors, je saute avec elle dans la piscine.

– Yeah, Gibson se mouille !

J’embrasse gentiment Kim avant de remonter auprès des autres.

– Quelle chaleur !

Je tape dans la main de mes acolytes. Une bouteille de tequila apparaît : je bois une gorgée avant de la filer à Fender.

– Corsons un peu le jeu ! J’ai envie de voir un petit show de chippendales moi, pas vous ? propose alors Soléane.

Des hurlements de folie et *Haunted* de Beyoncé se font entendre. Trois chaises sont installées, sur lesquelles se trouvent trois nouvelles filles, les yeux bandés. La sensualité est au rendez-vous. J’écarte les cuisses de ma proie, sa respiration s’accélère.

Bouteille à la main, Soléane fait lentement couler l’alcool sur sa poitrine. Je lèche le nectar avant de me redresser. J’attrape ses mains pour les mettre sur mes

fesses et me déhancher. Je fais le tour de la chaise tout en enlevant ma chemise, ce qui attise encore plus la gente féminine.

Je tire sur la tignasse de ma rousse d'une main, tandis que l'autre descend directement sur son ventre. Je passe mon index le long de l'élastique de son short. Elle gémit, je souris. Si ça continue, elle va jouir ! Je me plante face à elle : elle ne me voit pas, mais je guide ses doigts sur le bouton de mon jeans. Mordillant sa lèvre, elle n'hésite pas à le retirer. Je baisse puis enlève mon vêtement sous les applaudissements. Je me rends compte que nous sommes tous en boxer. La musique se termine, je suis en transe, excité.

Après deux verres de vodka, deux roulages de pelles et une petite pause, nous remontons sur scène. Les yeux verts et étincelants de Soléane se pose sur moi. Je ne regarde pas dans la direction de Terry, il pourrait partir au quart de tour avec l'alcool qu'il a ingurgité.

Place maintenant au nouveau divertissement. Cette fois, il est question de marchandise. Nous devons avoir les yeux bandés à notre tour. Soléane place le bandeau sur mes yeux, collant sa poitrine contre mon dos. Son souffle caresse ma nuque, sa voix enchanteresse ne tarde pas à se faire entendre au creux de mon oreille.

– Mon frère est lui aussi dans le flou alors, il se pourrait bien que je profite un peu de cette manche.

– Bas les pattes ! Tu ne voudrais pas qu'une bagarre explose ?

– Je serai la plus discrète possible. Tu ne remarqueras même pas que ce sont mes mains.

Elle ponctue sa phrase en me griffant le bas du dos. Quelle salope ! Je maîtrise mon érection naissante en inspirant un bon coup. Soudain, sans que je m'y attende, une main commence à me caresser le bas ventre. Je me crispe aussitôt. Ce n'est pas mon truc d'être dans le noir.

Au second touché, je remarque que ce ne sont plus les mêmes mains. Le bruit m'empêche de me concentrer. Je dois me focaliser sur quelque chose. J'arrive à

me concentrer sur la musique, n'entendant plus rien d'autre autour de moi. Je fais abstraction des paumes qui se posent par dizaine sur mon corps, jusqu'au moment où des doigts empoignent ma queue. Je sursaute : elle ne manque pas de culot celle-là. J'ai une petite idée sur la personne, elle profite que son frère ne puisse rien voir pour me peloter. Je ne tenterai pas de perdre mon meilleur pote pour une nana.

Bien décidé à mettre fin à ce jeu débile qui ne me plaît pas du tout, j'enlève le tissu qui me couvre la vue, mais je reste pétrifié par les grands yeux bleus qui me scrutent. Orhan se tient devant moi, la tête haute. J'analyse la situation. Est-ce un sosie ? Elle ne devait arriver que dans trois jours ! L'alcool me joue sûrement des tours, ce n'est pas possible autrement. Je ferme les yeux pour prendre une profonde inspiration, mais quand je les ouvre à nouveau, elle est toujours là.

Mon instinct animal prend le dessus. Je la saisis par les hanches, elle enroule ses bras autour de mon cou. Son odeur de vanille percute mes sens. C'est bien Blondie, je ne rêve pas. Ni une, ni deux, je la soulève pour traverser la foule et rejoindre ma chambre. J'ignore le grésillement du micro et la voix de Soléane qui m'interpelle. Je bouscule les gens sur mon passage.

La vérité, c'est que je suis en colère qu'elle ait repris le dessus. Je veux que ce soit moi qui mène la danse. Hors de question de faiblir. C'est déjà suffisamment le bordel dans ma tête, pas besoin d'en rajouter une couche.

J'ouvre ma porte et la claque à l'aide de mon pied, sans lâcher Orhan qui râle toujours, perchée sur mon épaule. Je claque ses fesses, mais c'est une mauvaise idée. Mon excitation s'éveille. Je dépose Orhan à terre et recule de deux pas, tirant sur la racine de mes cheveux.

– Qu'est-ce que tu fous là ?

Je ne peux pas me retenir plus longtemps. J'ai besoin d'une explication.

– Je te signale que c'est toi qui m'as demandé de venir, réplique-t-elle.

– Pourquoi es-tu arrivée ce soir, putain ?

– Justin et Carrie voulaient vous faire une surprise en arrivant plus tôt que prévu.

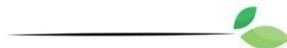
Je relève les yeux ; elle se tortille. Je ne peux pas résister. Je grogne et me rapproche d'elle pour la faire basculer sur le lit juste derrière nous. Ses lèvres pleines sont un appel : j'ai envie d'elle.

Comme une réponse silencieuse, elle attrape lentement ma nuque pour me rapprocher d'elle. Je cède à la tentation. Son bassin se soulève, elle m'encercle de ses cuisses. Je la cloue au matelas, lui montrant mon appétit pour elle. Le gémissement plaintif qui sort de sa gorge me fait sourire contre sa bouche. Je prends appui sur mes avant-bras pour la regarder.

- Qu'est-ce que tu veux, Orhan ?
- Hormis oublier ce que j'ai vu dehors, toi...
- Ce n'était qu'un jeu.
- Et nous ? demande-t-elle alors. Est-ce que j'en suis un, moi aussi ?
- Serais-tu dans ce lit si c'était le cas ?
- Peut-être que si je n'étais pas arrivée, une autre aurait pris ma place ?
- Impossible, tu es la seule que je baise dans mon pieu.

Elle éclate de rire, secouant la tête, l'air navré. Je déglutis en repoussant soigneusement la sensation qui m'envahit.

- Et maintenant ? me questionne-t-elle.
- Je vais te montrer...





Claquer la porte

Un léger souffle sur mon torse me tire de mon sommeil. La tête de Blondie sur mon épaule et sa main sur mon ventre me ramènent à la raison. J'ai encore une fois succombé. Fait chier ! Dans quoi je m'embarque, putain ? Je ne suis pas comme ça. J'aime le cul oui, mais pas avec des sentiments. Je me fais avoir à chaque fois qu'elle est dans les parages. Ma queue prend les décisions à ma place. Des millions de chattes n'attendent que ça, mais non, je me contente de la même depuis quelque temps. Je ne me reconnais plus. Sérieusement, Blondie n'a rien de plus que les autres. Alors pourquoi mon sang afflux directement vers mon entrejambe quand mes yeux se posent sur sa poitrine dénudée ? Elle est canon, ça je l'accorde, mais merde à la fin, ça devient insensé.

Je passe ma main dans mes cheveux pour reprendre mes esprits, mais mes yeux se focalisent sur son visage. Orhan dort à poings fermés sans se douter du danger. Je suis un prédateur/roqueur/*sex symbol*. Je ne lui ferai que du mal si elle reste dans ma vie. Je ne suis pas le genre d'hommes à me mettre en couple. J'ai suffisamment donné avec Molly et elle m'a quitté, ne supportant pas la vie que je menais.

Sans faire de bruit, je me faufile hors des draps pour rejoindre la douche. Une fois prêt, je jette un dernier coup d'œil vers Blondie, qui tient mon oreiller dans ses bras. Je referme la porte sans bruit et me dirige vers la cuisine. J'évite de regarder le carnage post-soirée. Une femme de ménage viendra bientôt nettoyer ce merdier, de toute façon.

Je suis accueilli par ma sœur et celle de Terry quand j'entre dans la pièce. Je câline Carrie et salue Soléane d'un geste de la tête avant de me servir un café.

– Où est Orhan ? demande Carrie.

Mes épaules se tendent, mais je réponds quand même :

– Dans mon lit, elle dort encore.

J'ajoute un sucre dans ma tasse et vais chercher une cuillère avant de prendre place sur un tabouret. Je me sens observé. Alors, j'enchaîne sur un autre sujet :

– Ça a été la route ?

– C'était super long, mais ça valait le coup.

– Cet après-midi, je te fais visiter.

Ma frangine tape dans ses mains comme une gamine à Noël. Je lève les yeux au ciel avant de commencer mon petit déjeuner. Un raclement de gorge se fait soudain entendre. J'interroge Soléane du regard.

– Je peux te parler en privé ? demande-t-elle.

Sans un mot, je me lève pour rejoindre le salon. Je pousse les gobelets vides qu'il y a sur le canapé pour y prendre place. Soléane s'installe en face de moi, sur la table basse, les jambes écartées. Je détourne le regard. Elle ricane avant de les refermer.

– Je t'écoute, dis-je, aujourd'hui peu affecté par son manège.

Son air pincé m'indique qu'elle n'est pas contente.

– Tu es le vainqueur d'hier, malgré la soirée écourtée, avec un montant de 1 234 dollars.

J'approuve d'un signe de tête. L'argent, je n'en manque pas, alors ce n'est pas

ce millier de dollars qui va me faire sauter au plafond.

– Prends les cinq-cents que je te dois et le pass. Il doit-être dans le tiroir de ma table de chevet, je te le passerai plus tard.

– Et pourquoi tu n’irais pas le chercher tout de suite ? demande-t-elle.

– Parce que je n’ai pas envie de bouger d’ici.

– Dis plutôt que la blondasse d’hier soir y est pour quelque chose.

– Jalouse ?

Je la nargue en relevant un sourcil. Son expression change immédiatement. Ses yeux se plissent, elle se rapproche de mon visage.

– Nous savons tous les deux que cette fille n’est pas pour toi.

– Qui es-tu pour me juger ?

– Toi et moi sommes pareils. Tu joues avec les femmes autant que moi je joue avec les hommes.

– Je vais te dire quelque chose pour que ce soit clair entre toi et moi. Je n’enfoncerai jamais ma queue dans ta petite chatte. Arrête de rêver et tire-toi d’ici !

– Gibson ? nous interrompt une petite voix.

Je pivote. Putain, il ne manquait plus que ma petite sœur. Depuis combien de temps est-elle là ? Soléane se lève, un sourire aux lèvres, pour lui faire face.

– Carrie, chérie...

– C’est une blague, j’espère ? s’exclame cette dernière. Tu veux te taper mon frère ?

– Ce ne sont pas tes histoires !

J’assiste à la scène sans bouger.

– Et si j’en touchais deux mots au tien ? poursuit Carrie.

- Je fais encore ce que je veux de mes fesses.
- Barre-toi d'ici ! crie ma sœur.
- Ce n'est pas à toi de me dire ce que je dois faire. Ton frère chéri doit me payer, c'est ça les affaires.
- Prends l'argent et tire-toi.

Soléane se retourne vers moi tout en répondant à ma frangine :

- Ton frère m'aurait certainement payée en nature avant que tu rappliques avec cette pouffiasse, crache Soléane.

Un bruit de verre brisé retentit. Je regarde par-dessus mon épaule. Blondie nous scrute, les yeux ronds. Putain, génial, il ne manquait plus qu'elle au tableau ! Mais où sont les autres, bordel ? Je ne vais pas être capable de gérer ce merdier seul.

J'avance vers Orhan et me plante face à elle. Elle mord sa lèvre inférieure pour que je ne remarque pas son menton trembler.

- Regarde-moi, murmuré-je.

Après une longue inspiration, elle me fixe enfin, le regard brouillé par les larmes.

- Elle dit vrai ? demande-t-elle, hésitante.
- Je ne vais pas revenir là-dessus, Blondie.

Ma voix est ferme. Elle recule, blessée que je ne la rassure pas. Je sers les poings pour éviter de péter les plombs. Si je veux éviter que Terry se ramène, lui aussi, je dois me taire.

Une main se pose sur mon épaule ; je reste de marbre.

- Tu vois, poupée, reballe tes affaires et reste loin de lui. Ce n'est pas

quelqu'un de bien...

Orhan relève la tête d'un coup sec pour fusiller Soléane du regard.

– C'est sûr qu'il ne le deviendra jamais en présence d'une fille comme toi, réplique-t-elle.

Mes poils se hérissent. Je ne suis pas sourd, j'entends bien les reproches dans la voix de Blondie. Je m'écarte pour regarder les filles à tour de rôle.

– Vous me cassez les couilles ! J'en ai rien à foutre de vos embrouilles à la con ! Je me casse de cette baraque.

J'attrape mes clés et, sans attendre, me dirige vers l'entrée. Seul le bruit de la porte qui claque dans mon dos résonne dans mes oreilles.

Fuir le problème est la seule chose que je puisse faire. Trois nanas qui s'engueulent pour un mec, ce n'est plus de mon ressort. Cela ne s'était pas produit depuis la cour de récréation. Je descends les marches quatre à quatre, mais au moment de sortir, quelqu'un m'interpelle.

– Où vas-tu comme ça, mon garçon ?

Je me retourne et tombe sur le vieil Alec.

– Je sors prendre l'air.

– Que dirais-tu d'avancer un peu, cet après-midi ? Je n'ai pas besoin des autres pour cette partie. C'est juste ta voix qui m'intéresse, petit.

Je reste silencieux quelques secondes. Après tout, pourquoi pas. Je pourrais évacuer ma colère en chantant et non en me saoulant. J'enlève ma main de la

poignée pour revenir sur mes pas et suivre l'ancêtre.

Je pose mes affaires pour ne pas être dérangé par mon téléphone avant de m'asseoir. J'écoute avec attention les conseils d'Alec. Je comprends très bien ce qu'il veut de moi.

– As-tu une chanson qui te tient particulièrement à cœur ?

– J'écris mes textes, alors elles me plaisent toutes.

– Dans ce cas, choisis celle que tu veux pour que je puisse travailler à partir de quelque chose.

Je hoche la tête en signe d'approbation. Il m'invite à m'installer dans le premier box. J'obtempère sans rechigner, me munissant du casque mis à ma disposition.

– Quand tu veux ! déclare la voix d'Alec dans mes oreilles.

Je ferme les yeux pour trouver au fond de ma mémoire un titre à chanter. *Dark Pleasure* devrait sûrement plaire. J'ajuste le micro à ma hauteur en tirant dessus. Je prends le temps d'apprécier l'instant et, naturellement, je me mets à chanter.

Ma main qui escalade ta poitrine te fait frissonner

Mon souffle sur ton bas-ventre te fait gémir

Ma langue explore ton corps

Mes lèvres dessinent la courbe de ton cou

Tes hanches se soulèvent pour venir épouser les miennes.

Le plaisir sombre de la nuit va nous embarquer

Dans la constellation la plus lointaine de l'univers.

Ensemble, nous allons nous abandonner et voir les étoiles de plus près...

Je continue jusqu'à la fin, sans m'arrêter. En sortant du complexe, j'attrape une

bouteille d'eau sur le rebord de la fenêtre. Je jette un regard en coin à Alec, de dos, immobile. Je ne pense pas qu'il soit déçu, cette chanson fait fureur sur scène. J'ai appris avec le temps que le public préférerait ce genre de création à d'autres, plus noires. La sensualité de certaines groupies réveille mon instinct animal. J'adore écrire des odes à la féminité.

Perdu dans mes pensées, je reviens à la réalité au raclement de gorge d'Alec.

– Tu as une voix particulière, me dit-il. Je peux comprendre pourquoi Monica était aux anges de t'avoir rencontré. Tu iras loin, parole d'un ancien du métier.

– Je n'en doute pas une seule seconde.

Il ricane, se rapprochant de moi.

– La clef du succès n'est pas d'avoir une belle gueule, m'explique-t-il. Tu as deux musiciens derrière toi qui te font entièrement confiance. Si tu prends la grosse tête, gamin, tu tomberas et tu entraînes les autres dans ta chute. Sois toi-même, ne te façonne pas une image pour faire plaisir à ceux qui n'y connaissent rien. Tu apprendras avec le temps qu'une équipe soudée est une équipe qui gagne.

Il me tend la main, je la sers pour le remercier. Il n'a pas tort, mais la réputation qui me colle à la peau depuis des années peut-elle disparaître ?

Je ramasse mes affaires et le salue une dernière fois d'un signe de tête avant de franchir les portes battantes. Je repense à ma promesse lâchée à Carrie au petit déjeuner. Je récupère mon portable et sélectionne son prénom. Elle décroche instantanément.

– Allô ?

– Je suis en bas, rejoins-moi. Seule, précisé-je.

– Je prends mon sac et j'arrive.

Je raccroche. Il faut que je lui parle pour faire le point avec elle.





Confidences

Ma sœur me rejoint, une paire de lunettes de soleil sur le nez. Un sac de toile bleu accompagne sa tenue blanche. Elle a la classe. Elle me sourit avant de m'embrasser sur la joue. Je lui présente mon bras, qu'elle attrape sans hésitation.

- Où m'emmènes-tu ? demande-t-elle.
- De quoi as-tu envie ?
- D'une bonne glace !
- Pas de problème.

Nous descendons l'avenue afin de rejoindre la promenade près de la plage. Le silence est apaisant, seul le bruit des vagues nous parvient. Non loin de nous se trouve un petit restaurant du nom de Sorbet & Co. Nous nous installons en terrasse, un peu en retrait pour être tranquilles.

Une serveuse arrive rapidement. Sans la regarder, je commande une boisson fraîche et Carrie une coupe glacée avec plusieurs parfums.

Des surfeurs, sur le rivage, essaient de conquérir les vagues. Je suis certain que Terry aurait envie d'un après-midi détente comme celui-ci. Il est vrai que depuis que nous sommes à Los Angeles, il n'est pas sorti du duplex. C'est bizarre de sa part, quand j'y repense. D'après mes souvenirs, il avait dit qu'il filerait voir ses parents en arrivant pour prendre un ou deux jours de bon temps. Ils sont de Long Beach, tout près d'ici.

Le petit reniflement de Carrie me sort de ma contemplation.

– Tu vas bien, Gibson ? me demande-t-elle.

– Bien sûr, quelle question !

Elle croise les bras sur sa poitrine. Je ne vois pas ses yeux, mais je sais qu'elle essaie de lire en moi. Dommage pour elle, je suis aussi fermé qu'une huître.

– Les parents vont bien ?

– Ne change pas de sujet, me gronde-t-elle. Je ne suis pas dupe. Si je suis ici avec toi, ce n'est certainement pas pour parler de ça.

Je me renfrogne. C'est bien une fille à dramatiser. Je lève les yeux au ciel. La serveuse revient avec notre commande. Toujours sans un regard vers elle, je la remercie. J'attrape mon verre pour en boire une longue gorgée. C'est stupide de ma part d'avoir cru que je pourrais me confier à Carrie. Mais je dois la rassurer et, pour ça, revenir sur l'épisode de ce matin.

– Terry est au courant pour la dispute ? demandé-je.

– Non, Soléane est partie peu de temps après toi. Il s'est levé vers quinze heures.

– Je suis désolé. Tu n'étais pas censée entendre toutes les saloperies qu'elle a dit.

– Contrairement à... Laisse tomber, je m'en remettrai.

Mon corps se tend. Je sais qu'elle allait me balancer le prénom de Blondie.

– Comment va-t-elle ?

– Ce n'est pas simple pour elle, mais elle savait à quoi s'en tenir. Pourquoi lui as-tu demandé de venir ?

Je serre les dents. Je n'en sais foutrement rien ! C'est compliqué à comprendre et donc impossible à expliquer.

– Une idée stupide de ma part, comme d’habitude...

– Il y a autre chose, Gibson, tu peux me parler, insiste Carrie. Cela a-t-il un rapport avec Molly ?

– C’est du passé. Ne parle pas de ça.

Je replonge mon regard dans l’océan en soupirant. Qu’est-ce que je ressens vraiment au fond ? Je suis incapable d’aimer une autre personne que moi-même.

– Orhan est ma meilleure amie, je ne veux pas que tu lui fasses du mal, continue ma sœur.

– Tu changes de meilleure amie toutes les trois semaines, Carrie, alors ne viens pas me faire la morale...

– Non, elle c’est différent, dit-elle, un sanglot coincé dans la gorge.

Je l’interroge du regard. Elle enfourne une énorme cuillère de glace au chocolat pour éviter de me parler.

– Pourquoi ? insisté-je.

Elle détourne la tête, regardant la plage à son tour.

– Ce n’est pas une fille que tu as l’habitude de fréquenter. Elle n’est pas comme toi. Je suppose que tu es le combat qu’elle a envie de gagner, sinon elle ne serait pas venue.

Je manque de m’étouffer. Elle se croit dans une romance à la con ou quoi ? Je ricane devant sa réponse merdique tout droit sortie d’un conte de fée.

– Est-ce qu’elle s’est déjà confiée à toi ? me demande-t-elle.

– Je crois que nous passons notre temps à nous engueuler et à nous réconcilier sur l’oreiller. Tu penses vraiment que je lui parle de la pluie et du beau temps ? J’ai assez donné avec Molly. Je ne veux plus jamais revivre de rupture. Aucune femme ne peut me faire confiance, je vis dans un monde particulier, si tu te

souviens.

– Ce n'est pas à moi de t'en parler, mais pour éviter que tu ne brises son cœur, je devrais peut-être... commence-t-elle.

Je suis vraiment en train de parler d'amour avec ma frangine ? C'est le monde à l'envers ! Mais après tout pourquoi pas ? J'aimerais bien savoir ce qui rend Blondie si spéciale à ses yeux.

– Je te donne exactement dix minutes pour me faire un topo et après nous rentrons.

– D'accord, mais promets-moi de ne pas la juger.

– Si c'est ce que tu veux, O.K., soupiré-je.

– Bien, alors... Un jour, elle s'est présentée au GreenDay pour répondre à l'annonce du boss. Quand elle est entrée, elle avait l'air terrifiée. Elle a passé l'entretien d'embauche et, deux jours plus tard, elle commençait à travailler. Un soir, j'ai entendu quelqu'un pleurer dans la réserve. Je suis allée voir et j'ai trouvé Orhan, à genoux et en larmes. Je me suis précipitée vers elle pour la prendre dans mes bras. Elle sanglotait et son corps était secoué de spasmes. J'ai voulu savoir ce qu'il se passait, si jamais un client l'avait offensée ou quelque chose comme ça. Elle a réussi à me dire que son père venait de mourir d'un cancer. J'ai fait ce que j'ai pu pour lui remonter le moral. Après notre service, je l'ai invitée à la maison et nous avons beaucoup échangé autour d'un chocolat chaud. Elle m'a dit qu'elle avait arrêté ses études pour pouvoir aider sa famille en faisant des petits jobs à droite et à gauche. Son père étant le seul à travailler, elle ne pouvait pas faire autrement. Elle voulait absolument participer aux frais médicaux et régler les différentes factures. Si tu voyais sa mère, Gibson ! C'est une femme sans âme, qui reste des journées entières à regarder dehors sans prononcer le moindre mot. Elle vit cet enfer depuis sept mois environ.

Je prends soudain conscience que la vie n'est pas rose pour tout le monde. J'attends la suite du récit, mais Carrie demeure muette. J'attrape sa main pour la serrer dans la mienne. J'ai compris le message : la suite, si je veux la connaître, il va falloir que Blondie me la raconte.

– Rentrons...

Je laisse un billet de vingt dollars sur la table avant de partir. Il faut que je réfléchisse au bordel qui s'accumule dans ma tête et j'ai besoin d'être seul pour ça...

Dès que j'arrive à l'appartement, je file directement dans ma chambre. Je ferme derrière moi avant de me réfugier sous la douche. Cette journée a été riche en émotions – et en bourrage de crâne. Je dois me ressourcer et prendre une heure ou deux pour faire le point.

Une fois prêt, j'attrape ma guitare et m'installe sur le rebord de mon lit. J'ai besoin d'évacuer la tension qui ne me quitte pas. Un accord suivi d'un autre et j'enchaîne sans m'arrêter les titres des plus grands. Scorpions, Nirvana, Metallica, Guns N'Roses, tout y passe. Je malmène les cordes et gratte à m'en faire mal aux doigts.

Je repense à cet après-midi et aux conseils d'Alec : « Sois toi-même si tu ne veux pas entraîner tout le monde dans ta chute. » Putain, le pire, c'est qu'il a raison, je ne pense qu'à ma gueule. Je comprends mieux pourquoi Fender flippe de ne pas y arriver.

Des rires fusent de la pièce d'à côté, mais j'essaie d'en faire abstraction. Je sais que personne ne viendra me déranger. Quand je suis dans ma phase « Ne pas faire chier » personne m'emmerde. Sans le vouloir, j'enchaîne sur *Behind Blue Eyes*. Je suis transporté dans un autre monde. En fermant les yeux, c'est le regard de Blondie qui me percute de plein fouet. Je chante plus fort pour couvrir la voix des autres. Je sais qu'elle m'entend, de l'autre côté de la cloison. Si j'apaise son mal à chaque fois que je reprends cette chanson, c'est qu'il y a une raison. Je suis certain qu'elle lui tient à cœur, je ne vois pas d'autre solution.

Je mets fin à mes répétitions quelque instant plus tard. Il est temps que je range ma grande copine. Je suis plus détendu que quand j'ai commencé tout à l'heure. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir fabriquer, maintenant ? Je n'ai pas envie de

retourner avec les autres, je ne suis pas encore assez calme.

J'attrape mon portable pour fouiller un peu sur le net. Rien ne m'intéresse en particulier, mais trente minutes passent plus rapidement quand on regarde des conneries. Ensuite, je me connecte à ma boîte mail et efface les pubs avant de tomber sur quelque chose qui attise ma curiosité.

J'ouvre la pièce-jointe que Monica m'a envoyée hier. Ce sont des entrées pour se rendre à un festival de musique ce samedi, six qu'il faut scanner. Comment sait-elle que nous avons trois invités ? Je n'y ai pas fait mention la dernière fois que je l'ai vue. Peut-être que Fender ou Terry ont lâché l'info.

En attendant, c'est plutôt prometteur et ça pourra nous faire passer une bonne journée. Je lui réponds un simple merci avant de me déconnecter. Croisant les mains derrière ma nuque, je mâte le plafond. Je ne sais pas ce que je cherche et ce n'est pas en restant allongé ici que j'aurai des réponses à mes questions. Je me relève et enfile un polo avant de sortir de ma tanière.

– Je ne savais pas que te branler te prenait autant de temps ! me lance Justin dès que je rejoins la terrasse.

Je lui lance un regard méprisant avant de m'installer à côté de Terry.

– Oh allez, Gibs, pète un coup, t'es tout pâle !

Ma sœur glousse au commentaire de Fender. Je secoue la tête, résigné, avant de prendre une assiette. Je me sers en grillade. J'évite de regarder Orhan, car je sais qu'elle m'observe. J'informe le groupe que, ce samedi, nous partons au festival. Ils approuvent tous, sauf Blondie, qui se lève d'un bond pour fuir. Je pense que l'épisode de ce matin lui reste en travers de la gorge.

Un silence de mort s'abat sur nous. Géniale, l'ambiance ! Je fais mine de ne pas être atteint, alors que j'ai une furieuse envie de la rejoindre. Mais il faut que je reste loin d'elle pour éviter de la détruire. Carrie me fait les gros yeux : je hausse les épaules, indifférent.

- T'es vraiment un gros con ! gueule Fender.
- Va la voir, dis-je à Carrie.

Sans attendre, cette dernière se précipite à l'intérieur. J'interroge Justin sur le trajet qu'il a effectué de Seattle à ici pour détendre l'atmosphère.

– Je ne me suis pas ennuyé si c'est ce que tu veux savoir, me répond-il. Tu connais ta sœur et sa langue bien pendue !

Une heure plus tard, nous sommes toujours attablés, une bière à la main. Je suis complètement apaisé, maintenant. L'alcool qui court dans mes veines y est sûrement pour quelque chose. Je jette un rapide coup d'œil à l'intérieur : ni Orhan ni Carrie ne sont revenues.

Terry, bâillant à s'en décrocher la mâchoire, nous informe qu'il va se coucher. Fender suit le mouvement et je me retrouve seul avec Justin. Deux bières plus tard, il me laisse à son tour. Ma montre affiche plus de vingt-trois heures. Je devrais me coucher, moi aussi, demain nous devons être au studio à neuf heures trente.

J'entre pour évacuer une envie pressante – merci la mousse. Au moment de passer dans la cuisine pour savonner mes mains, j'entends ce qui semble être un sanglot. J'attrape le torchon pour m'essuyer. Sans un bruit, je reste dans l'encadrement de la porte vitrée. Orhan est recroquevillée sur une chaise longue. Elle renifle et essuie ses yeux. Je suis conscient qu'elle chiale à cause de moi.

Lentement, je m'avance vers elle. Elle me remarque et se tourne pour ne plus me voir. Si elle me fait une scène maintenant, je ne sais pas comment je vais pouvoir gérer vu la journée de merde que j'ai passée. La savoir dans cet état ne me laisse pas de marbre, cependant. J'ai envie de la réconforter, cette fois-ci. Sans un mot, je la rejoins pour la porter. Elle enroule ses bras autour de mon cou sans se débattre.

Je traverse la maison jusqu'à ma chambre plongée dans l'obscurité. Je la

dépose délicatement sur mon lit. Elle se met en boule, cachant son visage entre ses mains. Je retire mes fringues, gardant mon boxer avant de la déshabiller elle aussi. Je soulève les draps pour me mettre en dessous et la serrer contre moi.

– Je n’ai pas besoin de ta pitié, lâche-t-elle d’un ton amer.

– Je ne veux rien de plus, dors maintenant...

Je resserre mon étreinte autour de sa taille et embrasse le sommet de son crâne. Elle se blottit contre moi. Je ne mérite pas qu’elle me laisse la toucher, mais je suis un égoïste, donc je profite.

Les minutes passent : je ne trouve pas le sommeil. Pensant qu’elle s’est endormie, je commence à bouger pour sortir du lit, mais elle m’en empêche.

– Reste... murmure-t-elle.

Ses doigts parcourent mon ventre. J’inspire sous sa caresse. Elle relève la tête. Nos regards se croisent. Je peux voir le désir qu’elle a pour moi malgré la pénombre. Je déglutis. Je ne bougerai que si elle me le demande.

Ma respiration s’accélère quand sa main s’aventure sur mon torse. Sa peau douce brûle chaque centimètre de la mienne. Ma queue durcit en un rien de temps et je retiens ma respiration quand ses doigts s’enroulent autour de ma verge. Je ferme les yeux pour me concentrer sur ce que je ressens. Ces putains de montagnes russes commencent à me taper sur le système.

Je la bascule sur le dos avant d’emprisonner ses lèvres avec les miennes. Je ne veux pas brusquer les choses, mais j’ai besoin de sentir son contact. J’attrape ses poignets pour les maintenir au-dessus de sa tête. Ma langue cherche la sienne, je suis fan de ses lèvres. Je mordille son cou, elle se cambre de plus belle.

– Que veux-tu, Blondie ?

– Montre-moi ton vrai visage. Le tien, pas celui de la rock star.

Un picotement descend le long de ma colonne vertébrale. Je ne suis pas sûr de pouvoir assumer ce qu'elle me demande. Enlever le masque, c'est être vulnérable... D'un geste, je retire son soutif, léchant la pointe de son sein avant de le mordiller et de pincer l'autre entre mes doigts. J'appuie mon sexe contre le sien. Elle pousse un cri de plaisir. Je me frotte à elle, bandant de plus en plus. Son visage empourpré me rend fou. Je caresse son corps avant de mettre la main sous l'élastique de sa culotte pour malaxer son clitoris. Je continue mon chemin pour accéder à ses parois en feu.

- Tu es déjà prête pour moi...
- Ne t'arrête pas, Gibson.

Je la taquine en stoppant mon geste. Elle me fusille du regard. Je ris.

- C'est vraiment comme ça que tu veux jouir, Orhan ? demandé-je.
- Si tu ne le fais pas, je le fais moi-même...

Elle me lance un défi, là ? J'hallucine ! Je me remets sur le dos et elle se redresse brusquement.

- C'était pour rire, s'exclame-t-elle aussitôt.
- Je veux te voir faire. Ne m'allume pas si tu n'es pas capable d'aller au bout de tes actes.

La détermination se lit maintenant dans son regard. Elle fait valser ses affaires dans la pièce avant de se mettre sur moi. J'ai une superbe vue sur sa petite chatte. Je pose mes mains sur ses cuisses pour les lui écarter davantage. Je ne veux pas louper le spectacle qu'elle compte m'offrir

- C'est gênant, balbutie-t-elle.
- Excitant, tu veux dire. Nous ne sommes que deux, c'est mon concert, ne me déçois pas...

Je relève les yeux vers elle, mordant ma lèvre inférieure. Elle frissonne. Je fais glisser ma langue sur mes dents. Timidement, sa main descend le long de son buste. Je déglutis et fixe sans gêne ses doigts en train de s'activer sur son clitoris. Elle a du cran ! Des gémissements ne tardent pas à sortir de sa bouche. C'est ça, Blondie, lâche tout ! Elle bouge sur mes jambes. J'attrape ses fesses à pleines mains pour enfoncer mes doigts dans sa chair.

– Oh oui, je vais venir, Gibson...

Trop tentant ! Je ne peux pas m'empêcher de la remettre sur le dos, mon instinct animal reprenant le dessus. Je pose ses chevilles sur mes épaules et me présente à sa féminité gonflée. Je me lèche les lèvres et, sans qu'elle s'y attende, m'enfonce en elle jusqu'à la garde. Son cri se répercute sur les murs. Je tiens fermement ses jambes sans jamais perdre le rythme. Lentement, je me retire pour finalement revenir en elle brusquement. Je prends le temps de regarder ses courbes.

– Tu es magnifique... soufflé-je.

Ce joli corps m'appartient depuis le premier soir.

– Aucun autre que moi ne pourra te toucher, désormais...

Une plainte sort de sa gorge quand je m'arrête. J'ai envie qu'elle me fasse comprendre ses envies avec des mots. Je relâche ma prise, elle encercle ma taille de ses hanches. Je caresse son front lorsque Blondie capte mon regard.

– Embrasse-moi... susurre-t-elle.

– Dis-moi ce que je veux entendre et j'accepterai, répliqué-je en lui mettant un coup de reins.

– Et si je ne le fais pas ? demande-t-elle en haussant un sourcil.

– Tu le regretteras.

– Je suis à toi depuis que tu m'as possédée, Gibson, cède-t-elle enfin.

Je grogne avant d'écraser ma bouche sur la sienne. D'une main, j'attrape sa cuisse pour la caler le long de mon flanc. Nos peaux se couvrent d'une pellicule de sueur. Ce soir, je suis dans une bulle. Serai-je le même au grand jour ? Orhan peut-elle me changer ?

– Reste avec moi, me murmure-t-elle.

Mon emprise se fait de plus en plus intense. Nos corps s'emboîtent à la perfection. Je n'ai pas besoin de prendre les rênes, elle sait ce que je veux sans que j'ai à le lui dire. Est-ce qu'elle est ma moitié ? Celle qui serait parfaite pour m'engager ?

Plantant ses ongles dans mes épaules, elle me tire encore une fois de mes rêveries. Elle se resserre autour de ma queue, j'accélère la cadence. L'orgasme est proche, mais je veux la voir perdre la tête en premier. Son dernier cri résonne contre les murs. Je plante mes dents dans son cou, entraînant ma propre jouissance.

Haletants, nous reprenons notre souffle dans les bras l'un de l'autre avant de laisser le sommeil nous gagner...





Elle est mienne

Assis sur la chaise du bureau, j'observe Orhan dormir. Je n'ai pu me reposer que cinq heures, cette nuit. Mais quelque chose de fort est arrivé et l'inspiration pour ma chanson est revenue. Pourquoi elle ? Tout ce que je peux affirmer pour le moment, c'est que dès que mon regard se pose sur son visage, je souris comme un con.

Cette nuit, elle m'a surpris. Elle n'a pas eu honte de se dévoiler. Je peux la défier, elle ne se défile jamais. J'en ai vu des chattes, mais la sienne a le pouvoir de tenir ma queue à distance des autres filles. La dernière fois que j'ai baisé, c'était avec cette Amber, pour me vider. Sans état d'âme, comme d'habitude. Ma mère me tuerait si elle savait comment je traite les femmes.

J'ajoute trois autres phrases à mon texte avant de mettre un point final. Il m'a fallu deux putains d'heures pour la finir. Le jour perce à travers les volets. J'ai bien envie d'embarquer Orhan à la répétition de ce matin. Autant qu'elle profite un maximum de son séjour ici.

Je me lève et m'installe sur le rebord du lit. J'aimerais passer ma main dans ses cheveux, mais je me ravise pour la regarder encore un peu. Qu'est-ce qu'elle a que les autres n'ont pas ? J'en ai croisé des nanas parfaites, alors pourquoi cette fille me rend-elle complètement fou ? C'est une torture de penser comme ça, on dirait une vraie gonzesse !

Je passe ma main sur mon visage. Je vais la laisser dormir encore un peu le temps de prendre une douche. Sans faire de bruit, je m'enferme dans la salle de bains. J'entre sous l'eau chaude, les mains posées à plat sur le carrelage. Je

reprends mes esprits. Je ne suis pas prêt pour l'engagement. Je ne peux pas me mettre en couple, j'ai encore tant de choses à voir. Je n'ai que vingt-sept ans, celle qui me passera la corde au cou n'est sans doute pas encore née. Enfin... Façon de parler.

Je me suis toujours vu dans un monde différent de celui des autres. J'ai toujours voulu profiter de ma jeunesse et c'est ce que je fais encore aujourd'hui. *Endless Lust*, le nom que j'ai choisi pour notre groupe, est à l'image de ce que je suis : une luxure sans fin.

Je tends la main pour attraper mon gel douche lorsque ma paume entre en contact avec un corps. Je me retourne en plaquant mes cheveux en arrière, le sourire aux lèvres.

– Déjà debout ?

Orhan me regarde comme si j'étais la huitième merveille du monde.

– Toi aussi, Gibs, à ce que je vois.

Elle désigne ma queue de son index. Je l'attire à moi. Orhan enroule ses bras autour de moi, renversant la tête en arrière.

– Tu veux venir avec moi au studio, ce matin ? lui proposé-je.

Elle plisse les yeux, cherchant sûrement le piège avant de hocher la tête pour accepter. Je me penche vers elle pour trouver sa bouche. Lentement, je descends les mains le long de son dos, pour la plaquer contre moi. Je trouve le creux de son cou avant de remonter vers son oreille.

– Tu te rends compte que je vais être obligé de te baiser dans la douche ?

Elle glousse en pinçant mes fesses. Sans qu'elle ne s'y attende, je la retourne pour plaquer sa poitrine contre les carreaux. La vue, grâce au miroir de la pièce,

est splendide. Je déglutis et caresse lentement ses flancs. Sa respiration s'accélère, la mienne fait de même. Sans hésiter une seule seconde, je plonge un doigt en elle. Blondie se cambre. Le sexe du matin, c'est le meilleur pour être de bonne humeur. J'enroule une main autour de son cou pour la maintenir en place et rajoute un doigt à son supplice. Je sais qu'elle adore quand je la possède ainsi.

– Tu aimes me sentir en toi, hein, Blondie ?

Pour toute réponse, elle gémit. Je retire mes doigts pour les lui mettre dans la bouche. Elle n'arrête pas mon geste, ce qui est surprenant...

– Mets-toi à genoux et suce-moi, lui demandé-je.

Je vois son reflet exécuter sagement ma demande. Je ne la lâche pas des yeux, son regard bleu me transperce. J'inspire quand sa langue entre en contact avec mon gland. Je place une main dans ses cheveux et les enroule autour de mon poing. Je guide ses gestes sans perdre une miette du spectacle.

Cependant, les préliminaires ne durent qu'un temps. J'ai besoin d'être en elle. Je la relève pour qu'elle enroule ses jambes autour de mes hanches. L'eau chaude, qui coule sur nous, donne un aspect encore plus torride à la scène. Je la soulève juste ce qu'il faut pour pouvoir enfoncer ma queue en elle.

La passion prend le dessus. Nous nous embrassons à en perdre la raison. Je la respecte comme aucune autre auparavant...

J'entre dans le bureau de Monica avec le sourire jusqu'aux oreilles. Après ma douche torride avec Orhan, j'ai recopié ma chanson au propre. Les mecs étaient ravis d'avoir enfin quelque chose de nouveau. Mon frère m'a tapé sur l'épaule, signe qu'il reprend confiance en nous.

Tom entre à son tour avec le reste de l'équipe. Je suis confiant et prêt à

annoncer le nom de notre groupe à tout le monde. J'ai gardé le secret jusqu'à maintenant, il est temps que je mette les autres dans la confiance. Monica se lève pour nous faire face. Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule. Blondie devient toute rouge face à mon sourire sexy. J'aime la voir dans cet état, je ne l'ai pas encore totalement changée en diablesse – même si elle n'est pas si timide que ça.

– Je suis surprise par votre capacité à écrire vos paroles, Gibson, me complimente Monica. Cela tombe bien que vous soyez tous là, car j'ai quelque chose de très important à vous dire.

Tom se rapproche d'elle, m'adressant un clin d'œil au passage.

– Installez-vous, il n'y en a pas pour longtemps. Au fait, dites-moi, est-ce que vous vous êtes mis d'accord pour le nom de votre groupe ?

J'entends Terry grogner à côté de moi. À trois dollars près lors de la soirée, nous étions à égalité. Je ne peux pas m'empêcher de le regarder, ce qui me vaut un doigt d'honneur de sa part et des gloussements de la part de Carrie. Je me redresse fièrement. Je sais qu'ils sont quand même impatients de savoir ce que j'ai choisi. Je me racle la gorge.

– Après une délibération des plus folles, je vous propose Endless Lust... annoncé-je.

– J'adore !

Ma sœur tape dans ses mains. Monica, un grand sourire aux lèvres, approuve également. Je jette un coup d'œil en direction de Fender, qui acquiesce d'un signe de tête. Vu le sourire de Terry, je suppose qu'il est content, lui aussi. De toute façon, c'était le gagnant de cette putain de soirée qui devait choisir.

– C'est une très bonne nouvelle et cela vous va comme un gant, s'exclame Tom.

– J'ai une proposition à vous faire, annonce alors Monica. Un roman qui s'intitule *Love, Sex and Secret* va être adapté au cinéma. Le producteur a fait

appel à mes services pour la bande son du long métrage.

J'ouvre grand les yeux sous le coup de la surprise. Enregistrer pour un film, c'est gigantesque. Très peu de groupes ont l'occasion de faire ça dans leur vie.

– J'ai donc envoyé ce que nous avons fait ensemble depuis que vous êtes là, poursuit Monica. Il a été conquis et l'auteur du livre également. Ce n'est pas quelque chose à prendre à la légère. Je vous propose le contrat avec des termes très précis. D'ici six mois, le tournage commencera, nous allons donc nous rendre à Hollywood ensemble d'ici quelques semaines pour faire l'enregistrement des premiers essais. Je pense que la chanson que tu viens de me donner, Gibson, colle parfaitement au projet.

Je reste abasourdi, les autres aussi. Putain, Hollywood est une opportunité en or. Je n'arrive pas à imaginer ce qui nous attends dans les mois à venir. Nous n'avons pas intérêt de merder sinon, c'est la porte à coup sûr. C'est gratifiant que Monica nous accorde sa confiance. D'autres groupes plus grands aurait pu être sollicités, mais non, ce sont bien Endless Lust qui feront partie du voyage.

– Et bien entendu, vous tournerez un clip. Vous serez partout dans les médias et sur les différentes plates-formes audio. Après coup, je mettrai en place l'enregistrement d'un album.

Nous buvons tous ses paroles. Aucun de nous trois ne réagit vraiment à l'annonce qui vient d'être communiquée. Elle nous remet à chacun un contrat à lire et à retourner signé dans une semaine. Nous sortons tous le cœur battant à cent à l'heure du bureau de Monica.

Une fois dans le couloir, des cris fusent de partout. Je tape dans la main de mes potes avant de serrer Carrie dans mes bras. Orhan reste en retrait. Je m'avance vers elle pour la soulever dans les airs. Elle éclate de rire. Je la repose et, sans pouvoir m'en empêcher, l'embrasse à pleine bouche. Des applaudissements se font entendre derrière nous. Je souris contre ses lèvres avant de plonger mon regard dans le sien. Elle pose sa main sur ma joue avant de me murmurer qu'elle est contente pour nous.

Sans la lâcher des yeux, j'annonce aux autres que je paye ma tournée. J'attrape sa main pour entremêler mes doigts aux siens. Autant en profiter, pour l'instant je suis bien et c'est tout ce qui compte...





Le festival

Quelques jours plus tard, nous sommes réunis dans un salon dédié à la musique. L'ambiance est mortelle, mais l'atmosphère, étouffante. L'endroit est en plein air, mais pas assez spacieux. C'est le bordel pour mes oreilles et mon humeur se dégrade de seconde en seconde. J'ai déjà bousculé trois tocards dans la foule.

Fender ouvre la marche. Avec son mètre quatre-vingts trois et ses quatre-vingt-treize kilos de muscles, il intimide et avance sans problème. Il est le seul à ressembler à un ours dans la famille. Carrie et Orhan sont derrière lui et Terry, Justin et moi fermons la marche. Il ne manquerait plus que les filles se pomment !

Soudain, j'aperçois quelque chose de totalement hallucinant. J'attrape aussitôt ma sœur par la main, sans douceur. Elle se retourne, surprise, par mon geste. Je l'entraîne dans un coin discret.

– Gibson ! Qu'est-ce qui te prend ? Lâche-moi, proteste-t-elle.

– Putain, j'espère que le tatouage en bas de ton dos est temporaire !

Elle rougit violemment. Dès qu'elle baisse les yeux pour regarder ses pieds, je sais qu'il s'agit d'un vrai ! Les autres nous rejoignent. Je fulmine et pète les plombs.

– Je croyais qu'on en avait parlé ! Pas de tatouage, Carrie, hurlé-je.

Elle relève enfin les yeux, sa bouche se tord sous le coup de la colère.

– J’ai menti ! s’emporte-t-elle.

Je suis sur le cul qu’elle ait osée se faire tatouer sans m’en parler. Fender a, comme à son habitude, un petit sourire en coin sur les lèvres. Terry s’approche de moi.

– Eh, mec, ce n’est pas si grave, s’exclame-t-il. Tout le monde est tatoué à l’heure actuelle, ce n’est plus tabou pour personne.

– Épargne-moi tes discours à la con ! C’est ma frangine et je le lui avais formellement interdit ! Si tu n’arrives pas à tenir ta sœur, ce n’est pas mon problème. Alors reste en dehors de ça.

Carrie se poste entre mon meilleur pote et moi. La tension est soudainement palpable. Mais ma frangine tente de m’amadouer.

– Ce n’est pas si grave et puis maman était avec moi quand j’y suis allée, reprend Carrie. De toute façon, je comptais te le dire avant demain. Sur la plage, tu l’aurais forcément vu.

Une main froide se pose sur mon avant-bras. Je détourne le regard pour plonger dans celui d’Orhan. Elle me demande de reculer ; je cède. Inutile de me montrer en spectacle ici. J’attrape la main de Blondie et plante les quatre tartuffes dans le renfoncement où nous étions.

Je marche vite en tirant Blondie par la main. Je repère une loge fermée et vire à droite pour plaquer Orhan contre la porte. Je me jette sur sa bouche. Elle enfonce ses doigts dans mes cheveux avant de tirer dessus. Je soulève ses jambes : elle ne résiste pas.

Je déverse toute ma colère dans mes gestes. Je ne suis pas tendre. Mes doigts s’enfoncent dans la chair de son cul. Elle hoquette. Je délaisse ses lèvres pour embrasser son cou. Avec mes dents, je mords la peau sensible en dessous de son oreille. Je sais qu’elle va avoir des marques, mais cela ne fait que m’exciter davantage.

– J’ai envie de te baiser... murmuré-je.

Mes paroles salaces ont exactement l’effet désiré. Elle se frotte contre ma queue comme une nana en manque. Je la maintiens en place en essayant de trouver la poignée de cette putain de porte. J’espère qu’elle n’est pas verrouillée, sinon je serai obligé de la prendre, là, devant tout le monde. Heureusement pour nous, elle s’ouvre.

Sans lâcher Orhan, j’entre et referme ce satané battant du pied. Il fait sombre. Je dépose Blondie à terre et, d’un geste de la main, j’envoie valser ce qu’il y a sur la table devant moi. Je bascule Orhan dessus, sans douceur. Qu’elle soit en jupe me facilite la tâche. Je la lui relève et pousse son string sur le côté. Dans un grognement, je baise sa chatte de mes doigts. Je suis dans un état second, entre désir et colère. Le mélange est tordu, mais qu’est-ce que j’aime ça !

J’ai besoin d’évacuer la pression. Elle est également responsable de ma mauvaise humeur. C’est à cause d’elle si mon cerveau est retourné.

Le souffle court, elle pousse un petit cri quand je la délaisse pour ouvrir ma braguette. D’un geste, je remonte ses fesses et, de ma main gauche, guide mon sexe dans le sien. En elle, je m’immobilise. Je ferme les yeux et commence à la marteler de plus en plus fort. J’aime qu’elle soit docile comme ça. Je suis seul aux commandes, c’est moi qui domine. Elle m’appartient. J’attrape sa queue de cheval et l’enroule autour de mon poing pour la relever.

– T’aimes que je te prenne comme ça, hein ?

Elle s’agrippe à mon bras qui entoure sa taille. Je suis en nage.

– Caresse-toi, lui ordonné-je.

Dans le feu de l’action, sans discuter, elle se donne du plaisir. Je ne peux pas la voir, mais ses reins qui se creusent m’indiquent qu’elle ne va pas tarder à jouir.

– C’est ça, bébé, ne t’arrête pas, laisse le feu te consumer.

J’accélère mes va-et-vient pour reprendre un rythme endiablé. Orhan ne retient pas ses cris. Elle tourne la tête vers moi pour écraser ses lèvres contre les miennes. Elle finit par jouir, toute tremblante entre mes mains. Je relâche moi aussi la pression dans un grognement sourd. Je me retire pour la retourner et la prendre dans mes bras. Seul le bruit de notre respiration est maintenant perceptible dans la pièce.

Main dans la main, nous déambulons avec Orhan. Notre partie de jambes en l’air m’a donné faim, alors je cherche un stand qui vend de la bouffe. Une odeur de viande grillée attire mon attention. Je repère de la fumée et me dirige vers elle. Une fois que nous sommes devant le fast-food improvisé, Orhan glousse. Je jette un coup d’œil dans sa direction : elle secoue la tête, résignée.

– Tu prends quelque chose ? lui demandé-je.

Elle commande un gros burger, j’en fais de même. Inutile de se dire que, là encore, elle m’épate. Une autre fille aurait sans doute pris une salade. Une fois nos repas en main, nous trouvons un coin tranquille pour nous installer.

Le silence entre nous est agréable. Ce qu’il y a de bien, avec Orhan, c’est que c’est une fille sans prise de tête. Elle est têtue, mais je la trouve sacrément forte pour supporter toutes mes conneries. Je repense à ce que Carrie m’a raconté lors de notre sortie. Je m’adoucis de plus en plus devant cette jolie blonde aux yeux bleus qui m’observe. Je relève un sourcil, interrogateur.

– Je peux te poser une question ? demande-elle de sa voix douce.

Je hoche la tête pour approuver.

– Pourquoi est-ce que tu t’es emporté comme ça, tout à l’heure ? Si je n’avais

pas été là, qu'aurais-tu fais ?

- J'aurais collé mon poing dans la gueule de Terry et je serais parti.
- Pourquoi le tatouage de Carrie te dérange-t-il autant ?
- Tu avais mentionné une seule question, il me semble.

Elle rougit et baisse le regard. Putain, je suis trop con ! Je relève doucement son menton.

- J'avais interdit à Carrie de se faire tatouer, parce que cela me rappelle ce que je suis. Je ne veux pas qu'on regarde ma frangine comme on me regarde, moi.
- Tu n'es pas si différent, Gibson. Tu es juste un peu hors-norme.
- Qu'est-ce que je dois comprendre là-dedans ?

Elle déglutit, mais ne se défile pas pour autant.

- Malgré ton métier, tu restes un homme comme un autre. Avec ses failles.

J'essaie de comprendre ce qu'elle raconte. Me voyant perdu, elle enchaîne :

- Je ne pense pas que tu aies toujours été comme ça. Tu t'es forgé une carapace et avec le temps, elle s'est endurcie.
- Ne te voile pas la face, Blondie. Je suis un connard sans cœur.
- Ce n'est pas vrai, proteste-t-elle. Enfin pour ma part, j'ai l'impression de te redécouvrir chaque fois que je suis avec toi. Tu n'es plus comme au début. C'est même flippant.

Je me renfrogne. Putain, elle est en train de me faire comprendre que je suis devenu une couille molle ou quoi ? Jamais de la vie !

- Tu te trompes.

Mais son putain de téléphone qui se met à sonner coupe court à notre

discussion. Elle prend l'appel et me regarde avant de lâcher que nous sommes au stand 36, chose que je n'avais même pas remarquée. Elle raccroche, m'informant que les autres arrivent.

– Prouve-moi que tu peux être celui que je perçois derrière le mur, me demande-t-elle, très sérieuse.

Je comprends le message, mais je ne suis pas sûr de pouvoir changer. C'est mon putain de caractère et mon addiction au cul qu'elle remet en question. Ce n'est pas jouable, car je sais très bien que, dès demain, quand elle partira, une autre prendra sa place pour un coup d'un soir.

Et si, au final, l'avoir sous la main n'était qu'un moyen pour moi de la décoincer ? Depuis qu'elle me connaît, elle se lâche. Mais quand elle se rendra compte que je ne vauds rien, elle partira, comme Molly. Je me suis interdit de me retrouver encore une fois dans une relation sérieuse. Ma vie n'est pas stable, elle est dangereuse. Je suis le seul à pouvoir la contrôler. Orhan sera comme Molly à un certain moment, jalouse des groupies. Même si je ne me tape personne, elle ne me croira pas. On m'a fait le coup une fois, pas deux ...

Dès que nous sommes tous rassemblés, je reprends une expression impassible. Je discute avec Justin, vu que Terry est maintenant devant avec Fender. Je me demande pourquoi il prend toujours la défense de Carrie. Ça me tape sur le système. Je sais qu'il n'est pas gâté avec sa propre sœur, mais il ne faut pas qu'il prenne mon rôle auprès de la mienne. Soléane a choisi d'être celle qu'elle est, c'est bien dommage, mais c'est la vie.

Une bière à la main, je déconne sur certains groupes que nous entendons. Soudain, Fender s'arrête. Qu'est-ce qu'il branle, bordel ? Il se retourne pour me demander d'approcher. Quand je me rends à ses côtés, il me montre une pancarte. C'est un stand vide où n'importe qui peut jouer à sa guise. Des instruments et un micro sont mis à disposition.

– Tu penses à ce que je pense ? me demande-t-il.

Je jette un coup d’œil vers Terry et nous nous avançons. Pourquoi ne pas mettre un peu d’ambiance ? Sans attendre, Fender se place derrière la batterie et Terry empoigne la basse. Moi, vu que je n’ai pas ma guitare, je laisse tomber le côté instrumental. Je n’aime pas jouer avec une autre que la mienne.

Je règle le micro à ma hauteur. J’attends que Fender et Terry se mettent à jouer. Ils commencent l’intro d’une de nos plus vieilles chansons, *Addiction*. Je ne suis pas surpris, c’est la première que nous avons joué dans notre garage, gamins. Terry est arrivé après, mais il s’est vite intégré à la bande. Au départ, il n’y avait que mon frère et moi. Justin essayait bien de nous rejoindre, mais à chaque fois ça se passait mal, alors il a laissé tomber.

Dès que la basse de Terry retentit derrière moi, je ferme les yeux. C’est à moi de jouer !

Une foule se forme bientôt autour de nous. Des dizaines de regards captivés sont braqués sur nous. Je surveille, malgré moi, le coin où se trouve Orhan, ma sœur et Justin. Ils discutent en nous regardant, un sourire sur les lèvres. De nouveau, je désarme Blondie sans mal avec ma voix.

Je me concentre sur le public. Quelques filles gloussent et me jettent des regards qui en disent long, mais je n’ai pas envie de ça. Non, je suis là pour m’amuser et passer du bon temps avec mes amis. Au bout de cinq chansons, je dépose les armes. Putain, cette sensation de revenir en arrière me rend ma bonne humeur. Pendant un instant, c’est comme si j’étais de retour au GreenDay et je m’éclate.

Je remercie les personnes devant nous. Certains partent, d’autres viennent nous serrer la main. Je suis en pleine conversation avec un type quand je perçois du mouvement sur le côté. Je tourne la tête : Blondie vient de jeter son verre à la figure d’un mec. C’est quoi, ce bordel ? Je plante le gars avec qui je discutais pour venir m’interposer entre elle et ce connard.

- Bouge de là, gros con ! m'exclamé-je, autoritaire.
- T'es qui toi pour me donner des ordres ? réplique-t-il.

Il tangué.

- Celui que tu n'aurais pas dû énerver.

Orhan me supplie de laisser tomber, mais trop tard ! Mon poing s'écrase dans la gueule de Ducon. Il tombe à terre, se relève aussitôt. Fender lâche un faible « et merde » avant de s'interposer entre lui et moi. Bizarrement, Ducon repart la queue entre les pattes. Je me tourne vers Blondie.

- Tu vas bien ?
- Oui, mais ce n'était pas la peine de le frapper.

Je ricane et m'approche de son oreille.

- Personne ne touche à ce qui m'appartient...

Content de l'effet de mes paroles, je l'entraîne avec moi un peu plus loin. Au moins, si elle est à mes côtés, ce genre de choses ne risque plus de se produire dès que j'ai le dos tourné...





Un petit tour dans les vagues

Le lendemain, nous descendons tous sur la plage longeant Long Beach. La chaleur est au rendez-vous et des nichons à perte de vue se dressent devant nous. Justin est aux anges, je le comprends ! La Californie a de sacrés atouts.

Nous avançons pour nous trouver un coin tranquille. Terry, lui, a embarqué sa planche. Il n'y a pas trop de vagues, ce n'est pas la saison, mais ce n'est pas ce qui va l'arrêter. Ce sera un plaisir pour nous de nous amuser dans les vaguelettes, aujourd'hui !

Fender visse une casquette sur son crâne. Il ne faudrait pas qu'il attrape un coup de soleil. Déjà qu'il a un pois chiche à la place de la cervelle, ce serait dommage qu'il grille. Ma sœur et sa copine enlèvent leurs robes longues. Carrie porte un bikini jaune poussin. J'évite de regarder le bas de son dos pour que la colère ne revienne pas pourrir mon après-midi. Quant à Orhan, je reste bouche bée et manque de m'étouffer quand je la découvre en brésilien de la même couleur que ses iris. Ma queue, jusque-là très sage, s'agite dans mon short !

Je continue de la regarder : elle remonte ses cheveux en un chignon improvisé avant d'étaler une serviette sur le sable pour s'allonger. Je reste debout comme un con à admirer sa peau dorée. Je sens presque son odeur de vanille chatouiller mes narines. Bizarrement, les nombreuses paires de seins devant moi ne sont plus vraiment importantes.

Carrie demande à Orhan de lui mettre de la crème. Je m'assois sur le sable pour regarder l'horizon, jusqu'au moment où Blondie demande à ma sœur de lui tartiner le corps. Rapide comme l'éclair, je demande silencieusement à ma

frangine de me filer le tube. Orhan, sur le ventre, ne remarque pas notre petit manège. Ses yeux sont fermés : parfait ! Carrie acquiesce néanmoins à haute voix pour brouiller les pistes.

Je verse l'écran total au creux de ma main avant de la poser sur le dos de Blondie. Elle sursaute et jure entre ses dents parce que c'est trop froid. Un sourire carnassier sur les lèvres, je m'installe à califourchon. Un petit cri sort de sa bouche, suivi d'un petit rire. Malgré tout, ses paupières restent closes. Pas besoin de vérifier que c'est moi : elle connaît trop bien mes mains, maintenant.

J'étale la crème sur son dos, doucement, en appuyant sur certaines zones. Elle gémit de temps à autres, et moi, comme un con, je bande. Je descends pour tartiner ses fesses et ses jambes. Comment ne pas avoir envie de la baiser en voyant ce string de la mort ? C'est une torture ! Sans pouvoir m'en empêcher, et après avoir jeté un rapide coup d'œil autour de moi, je passe mon index contre sa féminité. Elle creuse le dos sous ma caresse. Il faut que je me reprenne avant de l'entraîner dans une des douches publiques non loin de là. Je me penche à son oreille, le ton rauque :

- Peux-tu te mettre sur le dos ?
- Mais avec plaisir, Monsieur Charms.

Elle s'exécute, me lançant une œillade au passage. Je ne me gêne pas pour mater son corps. J'attrape le tube et me replace, une nouvelle fois, sur elle. Le fait de savoir sa chatte à deux centimètres seulement de ma queue me donne encore plus chaud. J'étale rapidement la protection solaire sur son corps et me dégage pour me poser à ses côtés. Elle se met sur le flanc, face à moi.

Une mèche s'échappe de son chignon. Je l'attrape et m'amuse avec, sans vraiment m'en rendre compte. Elle rougit un peu. C'est vrai que ce n'est pas dans mes habitudes d'agir ainsi, mais c'est le dernier jour. Demain matin, à l'aube, elle reprendra la route.

- J'ai dû mal à te suivre, par moment, dit-elle doucement pour que je sois le

seul à l'entendre.

Pour éviter de répondre, j'attrape sa nuque pour poser mes lèvres sur son cou. Je jette un coup d'œil derrière elle : nous sommes seuls. Les autres doivent sûrement être occupés je ne sais où.

Je la fais rouler pour me retrouver au-dessus de son corps. Ses cuisses s'écartent pour que je puisse être à l'aise. Appuyé sur mes avant-bras, je la contemple avant de poser mon regard sur ses lèvres rosées. Je me penche délicatement pour l'embrasser doucement. Orhan caresse mon dos avant de remonter sa main, me griffant légèrement.

- Tu sais que ce maillot de bain est carrément sexy ? murmuré-je.
- C'est vrai, tu aimes ?
- Pourquoi est-ce que je marque mon territoire, à ton avis ?

Son visage se ferme aussitôt, et je fronce les sourcils.

- Techniquement parlant, nous ne sommes pas en couple, Gibson, lâche-t-elle assez sèchement.
- Ne va pas sur ce terrain-là, Orhan.
- Et pourquoi pas ?

Agacé, je me laisse retomber sur le dos. Elle jure entre ses dents. Je ferme les yeux pour me calmer avant de sentir le sable bouger. Très bien qu'elle se barre, je n'ai pas besoin d'elle !

Je reste un moment à ruminer, un bras posé sur les yeux pour me cacher du soleil. J'essaie de remettre de l'ordre dans mon esprit. Je n'ai pas envie de m'emmerder avec une nana. Il faut qu'elle le comprenne. Merde, ce n'est pas difficile d'être simplement des *sex-friends* ! Bon sang, les groupies et leurs principes à la con !

Voilà ce qui arrive quand une fille à papa couche et passe du temps avec un mauvais garçon. À chaque fois, elle essaie de changer leur côté sombre, mais avec moi ça ne prend pas. Je suis un rockeur et ce n'est pas un scoop. Tout le monde se doute bien que nous ne sommes pas faits pour être accompagnés sur le long terme.

J'entends des ricanements non loin de moi. Je me relève pour voir les deux superbes brunes plantées devant moi.

– Salut, les filles ! m'exclamé-je.

Je leur adresse un sourire méga blancheur.

– Qu'est-ce qu'un beau gosse comme toi fait seul sur la plage ?

– J'attendais justement que deux canons viennent m'accoster, dis-je du tac au tac.

– Moi c'est Sandy et ma copine, Sunny.

– Je vous paye un verre ? proposé-je. J'habite à cinq minutes.

Elles acceptent sans demander leur reste. Je me relève aussitôt.

– Si ces demoiselles veulent bien me suivre...

Je rentre chez moi avec mes deux bimbos, sans me soucier des autres, restés en bord de mer. De toute façon, ils ne remarqueront même pas que je suis parti.

J'attrape des bières dans le frigo avant de demander aux deux petits culs de me suivre sur la terrasse. Elles s'émerveillent devant le jacuzzi. Je leur propose donc de se mettre à l'aise.

– Tu es une star ? me demande l'une d'elles dès que nous sommes dans l'eau.

Surpris, je bois une bonne gorgée avant de répondre.

– En quelque sorte...

Elles se regardent toutes les deux, l'air complice, avant de se rapprocher de moi.

– Tu joues d'un instrument ?

– Pour le savoir, il faut aller dans ma chambre...

Ni une, ni deux, nous abandonnons nos canettes. Au passage, nous foutons de l'eau partout dans la baraque. Une fois dans ma piaule, Sandy, ou Sunny, désigne mon étui à guitare du doigt.

– Si je vous interprète l'une de mes chansons, j'ai le droit à une petite danse de votre part, proposé-je. C'est le deal.

J'attrape ma gratte et m'installe sur la chaise de bureau. Je commence l'intro de *On Knees*. Inutile de chanter, je ne suis pas là pour un concert privé. Soudain, Sandy attrape sa copine pour lui rouler une pelle du tonnerre. Elles se caressent avant de basculer sur mon matelas. Je ne bouge pas et continue de jouer en fixant les deux chaudasses devant moi. Elles perdent subitement leurs hauts de maillot de bain. Ma queue gonfle. Deux femmes qui se donnent du plaisir sous mes yeux, c'est une première. Je parcours du regard leurs courbes sensuelles. À ce train-là, je vais compter les points.

Le plus alléchant, c'est lorsqu'elles enlèvent leur bas. J'entame *Blessing*, car ce que je suis en train de vivre est une putain de bénédiction. Je suis le spectateur d'un concert privé. Ma queue, tendue à l'extrême, aimerait bien participer, elle aussi, mais je tiens bon. Je regarde un porno en live, je ne veux rien louper des détails.

Au premier coup de langue, Sunny se cambre avant d'attraper sa poitrine à pleines mains. La bouche collée contre l'entrejambe de son amie, Sandy descend sa main pour aller se double-cliquer la souris. C'est intense ! La température augmente de quelques degrés. La tension dans mon froc est de plus en plus dure à

cache. Je pose ma guitare pour rejoindre mes deux nouvelles copines. Au passage, j'enlève mon short de bain.

Une fois grimpé sur le lit, je me faufile derrière Sandy pour prendre la place de ses doigts. Je passe mon index sur sa fente humide. Dieu que c'est beau ! Personne ne pourra venir me dire que ce n'est pas le plus merveilleux spectacle que j'ai vu de ma vie. Je m'é gare sur le point serré de Sandy, qui gémit. Un de ces quatre, j'irai du côté obscur.

Je frappe le postérieur de ma belle avec ma queue avant d'allonger le bras pour attraper une capote. J'enfile le bout de latex et me positionne à l'entrée de son sexe. Je m'enfonce en elle. J'aimerais voir le tableau que nous représentons. Je lui donne des petits coups de reins, ce qui excite de plus en plus sa copine.

Soudain, ma porte s'ouvre en grand. Deux billes bleues s'emplissent de larmes, avant de soudain disparaître dans un bruit sourd. Je me retire vivement et marmonne un faible « Fait chier » avant d'attraper un boxer. Je me tourne vers les deux filles, leurs demandant de se rhabiller et de partir sur-le-champ. Elles ne bronchent pas et s'activent.

Putain ! Je sors en trombe de ma chambre, et, une fois dans le salon, me dirige vers la seule coupable. J'envoie valser ma sœur, qui tient Orhan dans ses bras pour la cajoler, mais Blondie gueule pour que je ne l'approche pas. La porte d'entrée claque. Un silence de mort règne maintenant dans la pièce.

- Je dois te parler, grogné-je entre mes dents en fixant Orhan.
- Va te faire foutre, t'es qu'un porc, Gibson !

Je cherche du soutien dans le regard de Fender. Il comprend immédiatement qu'il doit l'éloigner de moi. Il l'attrape gentiment pour la faire pivoter et l'amener dehors.

Je reprends mon souffle. Putain ! J'ai merdé, ouais, mais je ne suis pas son petit toutou. Ma sœur me regarde comme si elle ne me reconnaissait pas avant de tourner les talons. Justin fixe un point imaginaire et Terry me fait comprendre que

je dois le suivre dans la cuisine.

On se prend aussitôt une bière. Il m'interroge du regard. Je lui explique ce qu'il s'est passé. Il pose une main sur mon épaule :

- T'es un gros connard, mais je te comprends.
- Je ne suis pas son putain de pantin ! hurlé-je.
- Alors arrête de baiser avec elle.
- De toute façon, elle ne me laissera pas la retoucher de sitôt. Elle m'a quand même surpris en pleine levrette avec deux nanas.

La soirée se passera sans doute dans la tension la plus totale, mais au moins demain, au lever du jour, Blondie partira loin de moi...





Ce n'est qu'un au revoir

J'entends de l'agitation derrière la porte de ma chambre. J'ai passé une nuit merdique et j'aimerais un peu de silence. Le réveil affiche six heures du matin. Des claquements de roulettes de valises se font entendre dans le couloir, signe que nos invités ne vont pas tarder à reprendre la route. Dans l'obligation de me lever pour ne pas que ma sœur et Justin pensent que je ne veux pas les voir, j'enfile un maillot et sors de ma chambre.

Je suis les rires et me retrouve dans la cuisine. Tout le monde s'arrête de parler quand j'entre dans la pièce. Fender lance un regard en coin à Orhan. Celle-ci à la tête dans son bol de café. Je gratte mon torse et m'avance pour prendre Carrie dans mes bras. Elle ne me repousse pas et j'en suis content.

Je me sers une tasse fumante et, pour ne pas avoir le malaise qui règne dans la pièce, je sors. Je porte ma tasse à mes lèvres et me retourne en entendant du bruit. Terry sort son paquet de clopes et m'en tend une. Je ne refuse pas. Peut-être que cela va m'aider à me détendre.

Nous regardons l'horizon en silence. Ce qu'il y a de bien, c'est qu'il comprend, puisqu'il est comme moi. Le mot « couple » n'est pas dans notre dictionnaire.

– Il faut qu'elle m'oublie, lancé-je.

Je lâche ça sans vraiment le vouloir. Terry me regarde, étonné, et je peux le comprendre.

- Je crois que tu t’es mis dans de sales draps, Gibs.
- Je ne lui ai rien promis.
- C’est une femme, elle doit savoir décrypter les promesses silencieuses, tu sais.

Je ricane. La seule promesse que je lui ai faite, c’est qu’elle m’appartient quand elle est avec moi. En dehors de ça, elle se débrouille. Ce n’est pas mon cul, mais le sien. Si à Seattle elle s’envoie en l’air avec n’importe quel tocard, c’est son problème et non le mien.

Au-delà de cette pensée, quelque chose tord mes tripes quand j’imagine un autre poser les mains sur elle. Putain de Blondie ! Elle m’a carrément retourné le cerveau. Voilà que je pense comme une gonzesse maintenant.

- Arrête tes conneries, tu te ramollis ou quoi ? m’exclamé-je en fronçant les sourcils.
- Non, Gibson, c’est juste que je comprends certaines choses, maintenant.
- Tu te fous de ma gueule, tu veux te caser ? m’emporté-je.
- Une chose est sûre, je ne vais pas rester seul toute ma vie. Tu devrais réfléchir à ça, toi aussi.

Sur ce, il jette son mégot et me laisse en plan. Je me rembrunis. Ce sont des conneries. Je peux très bien rester seul et profiter de la vie. J’aime mon indépendance et peut-être, je dis bien peut-être, que l’idée d’être tenu par une seule nana me fait flipper.

Terry peut remballer sa morale à la con ! Je compte bien profiter de cette putain d’opportunité que Dieu a mis sur mon chemin !

J’aide ma sœur et Blondie à descendre leurs valises. Justin est déjà au volant de sa caisse. Entre temps, je suis allé dans ma chambre et j’ai pu glisser un mot

dans le sac à main d'Orhan. C'était dur de devoir s'excuser, mais au moins on ne pourra pas me reprocher de ne pas l'avoir fait.

Tout est prêt. Nous restons sagement, Fender, Terry et moi, à attendre qu'ils partent. Justin démarre et ma sœur nous salue d'un geste de la main. Mais ce que je remarque avant tout, ce sont les larmes sur les joues d'Orhan. J'ai conscience du mal que je lui ai fait, sauf qu'elle ne peut pas vraiment m'en vouloir. Je ne suis pas son mec. Il faut qu'elle le comprenne et tout marchera comme sur des roulettes entre nous. Et puis, de toute façon, je sais que c'est juste un au revoir. Je serai amené à la revoir quoi qu'il se passe.

Je remonte pour prendre une douche rapide. J'ai envie de me défouler et, pour ça, rien de mieux qu'un petit jogging sur la plage. Une fois en tenue, je visse mes écouteurs dans mes oreilles avant de sélectionner ma *playlist* de Nirvana. Je descends les marches tranquillement. La rue atteinte, je m'élanche sans attendre. Je m'évade et ne pense à rien d'autre qu'à la musique. C'est toujours mon échappatoire quand quelque chose ne va pas dans ma vie.

Je bifurque et me retrouve sur la plage. Le sable humide et dur me donne mal aux pieds, mais je m'en tamponne. Je ne prête attention à rien. J'encaisse la douleur en accélérant ma course. Putain de Blondie ! Je ferme les yeux une fraction de seconde pour la chasser de mes pensées. Je suis complètement tordu ! Comment pourrait-elle s'y prendre, de toute façon, pour me sauver de mes démons ? Je traîne mon passé derrière moi depuis trop longtemps.

J'ai perdu ma virginité à quatorze ans avec Ashley, la fille de la boulangère, entre les sacs de farine de l'arrière-boutique. Depuis ce jour, le sexe est devenu ma drogue. En dehors des concerts, j'enchaîne les partenaires. J'ai fourré ma queue dans tellement de vagins que c'est presque surréaliste de ne pas avoir chopé de maladies, même si je me protège à chaque fois. Il se pourrait qu'un gosse ou deux dans cette putain d'Amérique soient les miens.

Pourquoi devrais-je m'arrêter à une seule femme ? La tentation est à chaque coin de rue, je ne me sens pas capable de refuser un plan baise sans lendemain. C'est beaucoup trop tentant, trop excitant de découvrir à chaque fois une nouvelle

femme. Putain, Terry m'a vraiment retourné le cerveau avec sa petite morale à deux balles.

Je m'arrête net pour reprendre mon souffle. C'est pas vrai, même loin de moi, Blondie me pourrit la vie. Pourquoi je me suis approché de cette petite blonde, je suis trop con ! En même temps, je ne sais pas dire non. Et Orhan est super bonne alors, pourquoi me serais-je privé ? Stop, là, c'est flippant !

J'entre dans notre duplex. Aucun bruit : les mecs doivent être sortis. Je me dirige vers la piscine pour détendre mes muscles. Une fois dans l'eau, j'enchaîne quelques longueurs.

Un bip attire mon attention quelques minutes plus tard. Je me hisse hors du bassin pour chopper mon téléphone. La surprise doit se lire sur mon visage. Quatre heures maintenant que Blondie est partie et j'ai déjà un message.

[J'ai bien eu ton mot. O.]

Simple comme réponse, mais cela veut peut-être dire qu'elle accepte mes excuses. Je ne vais pas répondre tout de suite, je ne voudrai pas raviver sa colère. Content néanmoins, je rejoins le salon et allume la télé. Ce qu'il y a de bien, c'est qu'avec ce soleil, j'ai séché en cinq minutes.

Je zappe et tombe sur les Golden Rock. J'espère qu'un jour nous serons présents sur ce tapis rouge pour tenir cette récompense entre nos mains. Je me voile la face, cela dit, car depuis notre signature, nous n'avons eu qu'un bref aperçu de ce qu'est le monde des stars. Je suis content d'enregistrer cette bande-son pour ce film, mais allons-nous être reconnus pour notre talent ? Les gens vont-ils être touchés par ma chanson ? J'en doute. Moi le premier, je me focalise sur l'histoire et non sur les musiques. Si dans cette bande-annonce, ils ne nous montrent pas, c'est perdu d'avance. Monica nous a promis notre présence vocale sur les sites, c'est vrai, mais elle ne nous a pas parlé d'une quelconque apparition. La voix, je maîtrise sans aucun doute, mais je sais que mon physique

attire encore plus l'œil. La preuve en est : les groupies sont folles de me voir sur scène. Le dernier concert que nous avons donné à Boise était l'un des meilleurs grâce à notre image.

Ceux qui remportent le Golden Rock à la fin de l'émission sont assez bons, je dois bien l'avouer. D'ailleurs, je crois même qu'ils ont commencé comme nous. L'espoir fait vivre, comme dirait mon père. Tiens, en parlant de mes vieux, je vais leurs passer un coup de téléphone. Depuis que nous sommes ici, je me suis quand même coupé du monde.

Ma mère décroche aussitôt et elle renifle en entendant le son de ma voix. Je lui parle de Los Angeles, elle est aux anges. Je la rassure aussi, en lui disant que les quelques jours avec Carrie étaient top et qu'elle en a profité.

Quand elle m'annonce qu'elle passe le combiné à mon père, je me tends un peu. Sa grosse voix résonne dans mes oreilles. Il me demande, lui aussi, comment je vais, mais quand il apprend pour la bande son du film, un blanc s'installe.

– C'est donc pour ça que vous êtes partis là-bas ?

Je comprends bien le sens de sa question. Est-ce une arnaque ? J'essaie de lui dire que Monica est une très bonne recruteuse et que son label est très reconnu. Pourtant, il n'a pas l'air convaincu quand je raccroche. Je sais qu'il veut le meilleur pour Fender et moi. Étant lui-même musicien, il connaît les failles du métier.

Sauf que je suis différent, parce que, moi, au final, j'ai réussi ce que lui n'a pas pu avoir étant jeune...





Prise de conscience

Quelques semaines plus tard, Hollywood.

Dans ce bureau plus grand que notre putain d'appartement, j'écoute le producteur du film qui, je dois l'avouer, me fait plutôt marrer. Il est petit, moustachu et porte le nom de Barry. Apparemment, sa réputation n'est plus à faire à Hollywood. Sa voix, abîmée par le tabac, est rauque et flippante. Monica gère à la perfection ce rendez-vous.

Mon regard s'égaré sur le décolleté de la petite auteure. De la romance érotique, hein ! C'est le seul truc que j'ai retenu lorsqu'elle a ouvert la bouche. Ses lunettes lui donnent un air de romancière coquine, mais elle rougit à tout va. Est-elle libérée, ou est-ce une prude qui couche ses fantasmes sur papier ? Un peu comme moi quand j'ai commencé à composer mes propres chansons. Je trouvais que je me démarquais encore plus du lot comme ça et au moins je suis reconnu pour mon propre talent et non celui d'un compositeur. De toute façon, pour moi, le rock'n'roll c'est de l'art. Si tu ne composes pas pour ton public, c'est que tu n'as rien pigé au truc. Fender et Terry s'occupent de tout ce qui est musical, même si je rajoute toujours mon petit solo à la guitare. J'aime avoir l'attention braquée sur moi plus que sur les autres. Mon frère aussi a une belle voix, mais ce n'est pas son truc d'être sur le devant de la scène.

Monica nous demande de lui filer la compo du vieil Alec, me tirant de mes rêveries. Avant de partir nous l'avons écoutée et j'ai été bluffé par le rendu. C'est une tuerie, sans vouloir me vanter.

L'assistant de Barry branche la clé sur son port USB avant de cliquer

frénétiquement sur la souris. Le son sort d'un coup, plus personne ne parle. J'en profite pour réécouter notre travail. Ma main tape en rythme sur ma cuisse. Aucun décalage et aucune fausse note, le tout enregistré en seulement deux semaines. L'autre fois, Barry n'avait eu qu'un aperçu, mais là, à voir sa tête, il est content.

Mon regard croise celui de la petite auteure, Olivia si mes souvenirs sont exacts. Un petit rictus vient fendre son visage. Je dégage un sourire charmeur. Autant l'avoir dans la poche tout de suite.

Une fois l'enregistrement terminé, on peut lire le soulagement sur les visages. Si on colle au profil, ça leur évitera de chercher un autre groupe. Monica se tourne vers nous pour battre des cils. Elle communique comme ça : trois clignements signifient que c'est une bonne nouvelle. Quand nous avons su ça avant de partir, nous avons éclaté de rire avec les mecs. C'est vraiment bizarre.

Barry se lève et annonce qu'il recontactera Monica dans deux semaines pour l'informer de sa décision. Après un au revoir rapide, nous sortons : direction un restaurant de luxe offert par la maison.

Nous attirons l'attention avec nos jeans, Converse et vestes en cuir. Les gens, autour de nous, nous mâtent comme si nous étions des pestiférés. À croire qu'aucun rockeur n'est jamais venu manger ici. Monica s'est lâchée les cheveux et sa façon d'être avec nous, en dehors du boulot, est beaucoup plus décontractée. Elle nous parle de sa ville natale et nous apprenons qu'elle est mariée au célèbre chanteur du groupe Grayson. Putain ! Je reste scotché sur ma chaise. Pourquoi je n'ai pas eu le déclic plus tôt ? C'est tellement évident, maintenant qu'elle en parle !

Une secousse dans ma poche attire mon attention. Je sors mon téléphone. En déverrouillant l'écran je constate que c'est Orhan. Depuis qu'elle est partie, nous papotons par texto, comme elle le dit si bien.

Je repense à notre coup de gueule d'il y a un mois à peine. Je venais de rentrer

d'une soirée démente. Alcoolisé, j'ai voulu me prouver quelque chose et j'ai appelé Orhan. Elle a décroché au bout d'une dizaine de tentatives. J'ai soufflé de frustration et je lui ai balancé ce que j'avais sur le cœur. Si je me souviens bien, c'était un mélange de « je ne suis pas ton mec », mais « je ne veux pas non plus que toi et moi soyons en mauvais termes ». Que ce qu'elle avait vu, c'était ce que j'étais et qu'elle ne pourrait pas me changer. Elle m'a répondu, d'une voix glaciale et sans appel, que j'étais le pire salaud qu'elle n'avait jamais connu et qu'elle ne voulait plus jamais me revoir, que quoi qu'elle dise ou fasse je ne l'écouterai pas. Que je finirai mes jours seul à me morfondre quelque part dans le monde.

Je me suis emporté et je lui ai demandé ce qu'elle voulait que je fasse pour lui prouver qu'elle avait tort. Un silence de plusieurs minutes s'est écoulé avant qu'elle me lance ce défi stupide de rester loin de tout ce qui a une paire de seins. J'ai dit oui et elle a raccroché. Depuis, elle ne m'a adressé la parole que par message, prétendant qu'entendre ma voix la rendait mal à l'aise. Ce sont des conneries, mais je respecte son choix.

Petite anecdote : je suis sobre depuis trois semaines ! Je n'ai pas baisé avec une femme depuis ce putain d'ultimatum. C'est dur de ne pas flancher, mais j'ai ma fierté. Je dois prouver je ne sais pas trop quoi en laissant ma queue au chaud. Inutile de dire que je suis étonné de ne pas avoir de cloques sur la paume de ma main droite tellement je me branle sous la douche.

Mais j'ai reçu une photo un soir et là, tout a changé. Depuis, j'imagine sans cesse la chatte épilée de Blondie contre moi, chaude et serrée comme j'aime. Putain, si Fender et Terry savaient ça, ils se foutaient de ma gueule.

J'invente alors l'excuse d'être crevé à cause du boulot qui nous prend du temps. Je préfère me ranger seul, je suis une vraie bombe à retardement. Nous devons remonter à Seattle d'ici un mois et si j'arrive à tenir jusqu'à là, je plains le petit cul innocent de celle qui joue avec mes nerfs.

À la fin du repas, Monica nous laisse pour retourner à l'hôtel dans lequel nous séjournons exceptionnellement. Dix minutes plus tard, nous bavardons autour d'un

digestif. Enfin, moi, je parle par messages avec Orhan, tout en écoutant Fender et Terry distraitement. J'ai envie de pimenter notre discussion. Je vais voir si je peux pousser un peu plus loin cette fois-ci. Après tout, ça devrait même la flatter.

[J'ai envie de toi... G.]

Sa réponse arrive illico.

[Gibson ! O.]

[Oh oui, crie mon prénom, vas-y ! G.]

[As-tu Skype ? O.]

J'écarquille les yeux. C'est quoi ce truc ? J'effectue une recherche rapide sur Google et constate que c'est une application en visio. Je la télécharge sur le *store*. Un tas de conneries m'est demandé, mais au final, me voilà sur le site.

Je réponds à Blondie que c'est bon. Son prochain message me demande de lui dire quand je serai seul dans ma chambre d'hôtel. Au bout de quarante minutes, les gars et moi décampons du restaurant. Aucun de nous n'a la tête à sortir prendre un dernier verre.

Sur le chemin, Terry nous parle d'un club branché. Il veut nous y emmener demain soir avant de retourner dans notre loft à Long Beach. Nous acceptons. Après tout, il connaît le coin mieux que nous.

Une fois dans la chambre, j'envoie un message à Orhan comme convenu. Je sursaute comme un con quand une sonnerie bizarre retentit dans mes mains. Je décroche et l'entends glousser.

– Salut, c'est Visio ! se moque une voix rieuse.

Putain, quel con ! J'éloigne mon écran, mais ne vois que du noir.

– C’est sombre, marmonné-je.

Sa respiration se bloque soudainement. Je repense à ce qu’elle m’a dit il n’y a pas longtemps, que le fait de m’entendre était dur pour elle. Je revêts une voix plus douce quand je reprends la parole.

– Montre-toi, Blondie.

Je m’assoie sur le rebord du lit. Ça bouge sur l’écran et son visage d’ange apparaît alors. Je me fige un instant. Derrière elle se dresse un attrape-rêve magnifique. Sa couleur violette se reflète sur les murs.

Blondie lève la main en guise de petit coucou. C’est étrange et nouveau pour moi. Ses traits sont tirés et ses cheveux, en pagaille, sont maintenus sur le sommet de sa tête par une pince noire.

– Tu as l’air fatiguée, constaté-je pour engager la conversation.

– Je viens de rentrer du GreenDay.

– C’était cool, ce soir ?

– D’après ta sœur, c’est toujours cool. Sauf quand vous revenez, toi et les autres. Là, c’est un carnage pour gérer tout le monde.

Je souris, malgré mon cœur pincé. Je passerai un coup de fil au gérant du bar, celui qui m’a donné ma chance d’ici quelques jours pour l’informer que nous allons bien.

Le silence qui s’installe est bizarre. Orhan fixe un point imaginaire. Je commence à déblatérer sur la journée que j’ai passée. Elle m’écoute, souriant en silence. Je termine par le resto avant de lui demander de me raconter à son tour ce qu’elle a fait. À la place, elle me félicite et me demande de faire passer le message aux gars et puis... plus rien.

– Tu es bien silencieuse...

– Ma vie n’est pas extraordinaire, tu sais, me dit-elle avec un petit air triste.

Je sais ce qu’elle traverse, même si je ne suis pas censé le savoir.

– Il pleut si tu veux tout savoir, s’exclame-t-elle alors.

– Ce n’est pas un scoop ça, dis-je en plaisantant.

– J’aime bien regarder les gouttes d’eau glisser sur la fenêtre, avoue-t-elle.

– Pourquoi ?

C’est un peu bidon de lui demander ça, mais autant parler de quelque chose, alors ...

– Je ne sais pas, cela m’apaise.

– Qu’est-ce que tu ne me racontes pas ? demandé-je sérieusement. Tu peux m’en parler si tu le souhaites.

– Ce n’est pas aussi simple de dévoiler des choses comme celles-ci et puis, je ne veux pas t’embêter avec mes problèmes.

– Tu ne m’emmerdes pas et puis j’ai peut-être envie de savoir, insisté-je.

Son regard bleu azur rencontre le mien à travers ce maudit écran. Ses longs cils sont un spectacle impressionnant.

– Je ne suis pas du genre à me confier, soupire-t-elle.

– J’ai quand même envie de savoir ce qui te tracasse.

Je vois une larme rouler sur sa joue. Elle l’essuie rapidement avant de se mettre debout.

– Pour que ce soit plus simple, je vais te montrer.

Elle se met à marcher et je reste concentré. Soudain, ce n’est plus elle que je vois sur l’écran, mais une autre femme. Je colle le téléphone sous mon nez. Elle

est assise et regarde dans le vide. La présence de Blondie dans la pièce ne lui fait même pas lever la tête.

Je me retrouve d'un coup contre des nichons avant que la lumière revienne m'éblouir. De retour dans sa chambre, Blondie braque à nouveau la caméra sur son visage et rougit. Je vois de la honte dans son regard et, putain, ça me bouffe.

– Voilà à quoi se résume ma vie, rien de bien enrichissant, commente-t-elle.

– C'était ta mère ?

Je pose la question même si je connais déjà la réponse.

– Oui, ou plutôt, ce qu'il en reste.

– Je suis désolé.

Je le pense sincèrement et, à la réaction de Blondie, je vois qu'elle aussi est choquée par ma franchise.

– Mon père n'est plus de ce monde, m'annonce-t-elle.

Même si sa voix n'est qu'un murmure, je l'entends quand même. Et là, je me prends ce qui s'appelle une claque dans la gueule. Je suis un putain d'égoïste ! Carrie m'a raconté que c'était dur, mais à ce point-là, je ne m'en doutais pas. C'est fou ce qui me traverse l'esprit et je vais m'en mordre les doigts, mais là, sur le moment, je m'en cogne.

– Tu as quelqu'un pour veiller sur ta mère quand tu t'absentes ? demandé-je.

– Oui, ma tante Lila.

– Rejoins-moi à L.A.

– Mais je ne peux pas, enfin... et mon boulot ? proteste-t-elle. Ce n'est pas une bonne idée et puis les billets d'avion coûtent chers.

– Je te réserve un vol et je t'envoie la confirmation par mail. Prépare tes bagages, bébé, car lundi, tu décolles.

L'étonnement se lit sur son visage. Je mets un terme à la discussion. Le soulagement dans son regard sera la dernière image que j'aurai en tête avant de m'endormir. Je peux la reconforter. Sa place est auprès de moi pour l'instant. Je dois m'excuser de vive voix et peut-être même essayer de changer. C'est une putain de prise de conscience...





Résister à la tentation

La musique bat son plein. Nous sommes installés dans un coin avec une bouteille de rhum coco. Un verre à la main, je regarde autour de moi le monde qu'il y a. Terry n'a pas oublié cette fameuse soirée dans ce club de luxe. Nous discutons du boulot qui nous attend une fois rentrés, mais j'ai du mal à me concentrer, n'arrétant pas de penser à Orhan. Elle doit débarquer demain et je n'ai toujours pas mis les autres au courant. J'imagine qu'ils ne vont plus rien comprendre, étant donné ce qu'il s'est passé la dernière fois.

Je suis en train de changer. Au fond, ce n'est pas plus mal, enfin je crois. J'ai appris beaucoup de choses sur elle en quelques semaines et je dois dire que je ne me suis jamais autant préoccupé d'une femme. Même Molly n'a pas eu droit à ce traitement de faveur de ma part, j'étais sans doute beaucoup trop jeune et aveugle pour y penser. Le passé s'efface pour laisser place au présent. De toute façon, je suis maqué depuis le premier jour où elle a posé ses billes bleues sur moi, dans ce putain de bus où j'ai réussi à être celui que je n'avais plus été depuis longtemps. Ce soir-là, j'ai refait l'amour pour la première fois depuis des années et je compte bien recommencer dès demain.

Soudain, un attroupement de femmes en robes moulantes nous demande la permission de s'installer avec nous. Terry acquiesce, me lançant un regard : « J'ai été plus rapide cette fois-ci. » Je lève les yeux au ciel avant de lui montrer mon majeur.

Je me retourne vers Fender pour reprendre notre discussion, mais sa langue est déjà enfoncée dans la bouche d'une blonde. Dès qu'il y a des nanas, plus personne ne réfléchit ou quoi ?

Absorbé par mon téléphone, je ne remarque pas tout de suite que quelqu'un s'installe à côté de moi. Quand un doigt manucuré caresse mon bras, je relève les yeux. Une brune aux formes pulpeuses me mange du regard. Elle ne porte pas de soutien-gorge et probablement pas de culotte non plus. Elle entame la conversation. J'apprends qu'elle se nomme Cally et qu'elle est en vacances dans la région pour une semaine encore. Je vois bien qu'elle essaie de me draguer et, même si je dois avouer qu'elle est super bonne, je dois résister à la tentation et tenir ma promesse.

Putain, quand je réalise ce que je viens de penser, je me ressers un verre. Un jour ! Je me répète ces deux mots en boucle. J'ai tenu jusqu'ici, je n'ai pas le droit de flancher ce soir. Pas maintenant, à une soirée d'atteindre le but. C'est Blondie qui doit prendre cher, c'est sur elle que je dois me défouler, pas sur une autre. C'est sur elle que ma langue doit être. Sur elle que mes doigts doivent courir. Il faut que je me casse d'ici avant de commettre l'irréparable.

Je me lève, laissant les autres en plan. Je sors du club et me dirige vers l'hôtel qui se trouve en plein Hollywood, le plus vite possible. Monica nous a gâté. Nous aurions très bien pu retourner à Long Beach, mais elle nous traite comme les rock stars que nous sommes. Quinze minutes plus tard, je suis dans ma chambre, encore sous le choc de ma conduite. Putain ! Il me faut une bonne douche froide pour éteindre l'incendie de ma queue.

Sans attendre, je me fous à poil pour me mettre sous le jet. Je pose les mains à plat sur le carrelage. L'eau se réchauffe peu à peu, ma tension est apaisée. Waouh, bordel ! C'était super intense comme sensation. Je sors et enroule une serviette autour de ma taille.

Il faut que je lui téléphone. Qu'il soit plus de deux heures du matin ne m'arrête pas, j'ai trop besoin d'entendre sa voix. Je suis surpris qu'elle décroche presque instantanément. La connexion est rapide. Son visage apparaît aussitôt. Elle est superbe, même sans maquillage. Loin, très loin même, de celle qui me collait il n'y a même pas une heure.

- Tu dormais ? lui demandé-je.
- Non, ne t’inquiète pas.
- Tu as reçu mon mail ?
- Oui, j’atterris demain à dix heures, m’annonce-t-elle.
- Je serai à l’aéroport pour t’accueillir. Nous pensons partir vers huit heures avec les gars alors le timing sera bon.

Elle sourit et je prends le temps de savourer ce petit moment. C’est fou tout ce que je repère à travers un écran. Comme les petites taches de rousseur qu’elle a sur les pommettes, que je n’avais jamais vues avant ce soir, par exemple.

- Je reviens d’une soirée.

Elle se crispe avant de demander d’une voix tremblante.

- C’était bien ? demande-t-elle.

Horrible !

- Je suis rentré, me contenté-je de répondre. Terry et Fender y sont encore...

Elle me regarde à nouveau, un petit sourire sur les lèvres.

- Tu n’es pas resté, toi, le roi de la fête ? m’interroge-t-elle, ironique.
- Je ne vais pas te mentir, la tentation était beaucoup trop grande. J’ai préféré éviter de revenir avec une fille.
- Oh...
- Je suis à l’hôtel et seul. Fin de la discussion.
- Tu as changé, Gibson, me complimente-t-elle.
- C’est peut-être toi qui me change ?

Je parle plus pour moi que pour elle, mais ce n’est pas grave. Après tout, ce

soir j'aurais pu entraîner cette fille et la baiser à en perdre haleine, mais j'ai déclaré forfait pour éviter de bousiller le cœur d'Orhan encore une fois. Au final, elle n'aurait jamais rien su, mais ça aurait encore été une trahison de ma part et je n'en ai plus envie. Plus maintenant, alors que je sais que c'est encore possible.

Je suis toujours moi, le connard arrogant, sans l'ombre d'un doute. Le truc, c'est que j'ai pris conscience que je pouvais garder ma queue dans mon froc et avoir une conversation sérieuse avec quelqu'un de la gent féminine. Bon, j'avoue qu'à part Blondie et ma sœur Carrie, je n'ai jamais réussi à avoir une discussion avec le sexe opposé, mais quand même, ce que j'ai réussi à accomplir ce soir, c'est déjà un grand pas. Je suis peut-être sur le chemin de la guérison, finalement.

Enfin, je vais un peu vite, parce qu'il me suffit d'un seul coup d'œil vers les seins de Blondie pour que mon sexe réagisse sous la serviette.

– Ta sœur n'est pas trop contente que je te rejoigne, m'annonce-t-elle. Elle dit que je suis débile.

– Si tu viens c'est que tu as encore confiance en moi.

– J'ai confiance en Gibson, enfin le nouveau. L'ancien m'effraie.

J'encaisse sans broncher. Après tout, à sa place, je pense que moi aussi je me méfierais. Mais à présent, j'ai envie d'autre chose. J'espère qu'elle verra que je ne suis plus le même. Une idée bizarre m'effleure alors l'esprit.

– Dîne avec moi, demain soir, proposé-je.

– Serait-ce une invitation, Monsieur Charms ?

J'acquiesce avec un sourire.

– Pourquoi ne pas recommencer sur de bonnes bases.

– Tu as raison, dommage que tu ne l'aies pas réalisé dès le départ.

– Je ne changerai pour rien au monde ce qu'il y a eu entre nous.

Elle pince les lèvres, je me rattrape.

– Enfin à part quelques petits détails techniques...

Elle secoue la tête. Je vois bien qu'elle se moque de moi, mais je distingue aussi l'ombre qui passe sur son visage. Elle a l'air tellement fragile, que là, je voudrais simplement la serrer dans mes bras.

– C'est quoi ton plus grand rêve ?

La question sort de ma bouche subitement. Elle écarquille les yeux. Elle doit se demander comment je fais pour passer du coq à l'âne aussi facilement. Mais je préfère changer de sujet. Je ne suis pas doué pour consoler une fille et encore moins par téléphone.

– Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours voulu aller à Disneyland, répond-elle.

– Tu veux dire que tu n'as jamais vu Mickey et sa bande de potes ?

Elle éclate de rire. Putain, ce son est un régal pour mes oreilles. C'est presque aussi beau qu'un solo de guitare.

– Et toi ? demande-t-elle, avec curiosité.

– C'était de devenir une rock star, avoué-je.

– Il y a bien autre chose, non ?

– Je ne sais pas, j'ai toujours eu tout ce que je voulais. Enfin, plus ou moins...

Le silence se réinvite. Je n'ai pas envie qu'elle raccroche. Je m'allonge à mon tour. Quand je cale mon téléphone entre la table de chevet et l'oreiller, je l'entends inspirer bruyamment. La caméra est braquée sur mon torse.

– J'aime bien tes tatouages.

Elle prononce cette phrase avant de se mordre la lèvre inférieure.

– Et les piercings ? demandé-je, d'un air séducteur.

Elle rougit violemment. Le seul piercing que j'ai se trouve au bout de ma queue et ça, c'est sûr, elle n'a pas pu l'oublier.

– Je ne suis pas fan... grimace-t-elle.

– Le mien ne t'a jamais dérangée pourtant.

– Je n'ai jamais rien dit à ce sujet, mais je t'avoue avoir été très surprise.

– C'est sûr que ce n'est pas commun.

Parler de ça avec elle ne me laisse pas insensible. Il faut dire que ma queue n'a jamais manqué d'attention pendant si longtemps.

Je souhaite une bonne nuit à Blondie quelques minutes plus tard et raccroche. Je me mets sur le dos en déglutissant. Putain, je suis en train de devenir un vrai Bisounours ! Je reste comme un con à fixer le plafond pendant quinze bonnes minutes. Il n'y a rien à faire, je n'arrive pas à débander, la pression est trop forte et l'alcool que j'ai ingurgité n'aide pas.

Des images salaces d'Orhan en train de me tailler une pipe dansent devant mes yeux. Je tente de lui envoyer un texto : peut-être qu'elle non plus n'arrive pas à trouver le sommeil. Si je la chauffe un peu, elle aura peut-être envie d'une sexecam.

[J'ai envie de m'enfoncer en toi. G.]

Trois putains de minutes s'écoulaient avant qu'elle réponde.

[Intéressant... O.]

Quoi ? C'est tout ? Elle se fout de ma gueule, là ?

[Ne joue pas avec moi Blondie. C'est une putain de mauvaise idée. G.]

[Je suis à plus de mille kilomètres de toi, je ne peux pas remédier à ta demande, désolée. O.]

[Je peux toujours te mater à travers mon portable. G.]

[Et moi, qu'est-ce que je gagne en échange ? O.]

[Baiser par téléphone est tentant ! Et une première pour le grand Gibson. Je te laisse cinq minutes pour te préparer psychologiquement à mon appel. G.]

Le temps écoulé, je n'attends pas une seconde de plus. J'écarquille les yeux dès qu'elle décroche. Bordel ! Elle est totalement à poil. Je ne sais pas sur quoi est posé le téléphone, mais je vois son corps en entier. La caméra est orientée directement sur elle. Malheureusement, c'est trop loin pour que je distingue vraiment la couleur de ses joues.

Elle est assise sur un vieux fauteuil, les jambes serrées, se tenant droite et exposant sa jolie petite poitrine fièrement. Malgré tout, je suppose qu'elle doit être toute rouge. Ma voix est rauque quand je prends la parole.

– Tu veux me tuer, c'est ça ?

Elle mord sa lèvre avant de descendre l'une de ses mains pour s'empoigner un sein. Elle se cambre. Je n'en peux plus et, sans attendre, j'attrape ma queue.

– Roule ton téton entre ton pouce et ton index, lui proposé-je.

Elle obtempère sans rechigner. Je n'aurais jamais pensé qu'elle serait capable d'un truc pareil.

– Et après ? demande-t-elle doucement.

– Fais lentement descendre tes mains sur tes flancs.

Je commence moi aussi à entamer un va-et-vient sur mon membre. J'ai envie de jouer, il faut qu'elle fasse ce que je lui dis.

– Maintenant, ferme les yeux. Concentre-toi sur ce que je réclame, comme si tu étais seule. Ne parle pas. Laisse-moi juste te guider.

Je suis sûr qu'elle frissonne. C'est un spectacle que je n'oublierai jamais. J'entends sa respiration s'accélérer quand je lui ordonne de poser sa main sur son pubis. Je déglutis quand ses jambes s'écartent davantage pour moi. Si je pouvais enregistrer en même temps, je le ferais. C'est encore plus excitant qu'un porno. Quand sa main frôle son clitoris, elle gémit.

– C'est ça, vas-y, bébé. Imagine-moi en train de te donner du plaisir.

Ses doigts s'activent d'abord timidement. Ma queue, gonflée à bloc dans ma paume, palpite.

– Sers-toi de ton pouce pour te masser. Appuie un peu avant de lâcher prise et recommence encore ce geste.

La vache, j'ai du mal à ne pas fermer les yeux. C'est intense, mais je ne veux rien rater. Surtout quand elle s'abandonne totalement. J'enserme moi aussi de plus en plus ma verge. Orhan est sublime. Je remarque que ses doigts impatients exercent des mouvements plus rapides.

Des petits cris sortent de sa bouche entrouverte. Le bout de ma queue s'humidifie. Je m'empoigne plus sévèrement. Blondie est au bord du précipice et j'aimerais me lâcher en même temps qu'elle.

– Tu es parfaite.

Soudain, ses cuisses se contractent. Elle rejette la tête en arrière, au bord de

l'orgasme. Je ne perds pas une miette de ce qu'il se passe. Son dernier cri résonne en écho avec le mien quand la pression éclate entre nous. Putain de merde, ma jouissance s'étale partout sur mon bas-ventre.

Je reprends mes esprits en souriant comme un ado attardé. Quand mes paupières se rouvrent, elle me regarde à travers ses longs cils.

– Alors, c'était comment ? demandé-je.

Son sourire la trahit aussitôt.

– Le meilleur coup de toute ma vie.

Elle se penche pour récupérer son Smartphone et là, c'est le noir. La garce ! Elle m'a raccroché au nez. Je jure avant de rire comme un abruti. Tu vas me le payer, Blondie, c'est une promesse. Demain, tu devras me rendre des comptes. N'espère pas y échapper.

Je retourne prendre une douche rapide avant de me remettre au pieu. Je vais sans doute dormir comme un bébé après ça. Mais il faut que je me reprenne avant qu'elle n'arrive, sinon elle risquerait de trouver la faille et ça, je ne veux pas. Si elle découvre que mes sentiments envers elle évoluent à vue d'œil, elle pensera avoir gagné.

Je dois faire le tri dans ma tête. C'est encore trop flou et je ne suis pas encore prêt à l'assumer.

Aéroport international de Los Angeles, dix heures trois.

Dans la voiture, quand j'ai annoncé aux gars que j'allais récupérer Blondie, ils m'en ont mis plein la gueule. Si je m'amuse encore avec elle, ne serait-ce une seule fois, je recevrai probablement la raclée du siècle.

Après avoir déposé Fender et Terry à Long Beach, je suis reparti directement pour Los Angeles. Ce fut certes des allers-retours inutiles, mais je voulais être seul pour la retrouver. Maintenant, je trépigne d'impatience de la voir arriver. Putain, il faut que je me calme. C'est n'importe quoi d'être euphorique comme ça. Je ne me suis jamais mis dans cet état pour une fille.

Je prends place sur un siège non loin de la zone d'arrivée. Son avion vient tout juste d'atterrir. J'ai encore un peu de temps pour reprendre mes esprits. Je sors mon téléphone pour passer le temps. Une voix annonce que les passagers à bord du vol 134 arrivent porte B. En m'y rendant, j'attire le regard de quelques femmes. Je leur souris poliment. Il ne manquerait plus que je flanque à quelques minutes d'atteindre le but. Je préfère donc tourner la tête vers le couloir.

D'un coup, je la vois, en petite robe noire, Converse blanches aux pieds, les cheveux relevés en une queue de cheval. Elle rougit devant mon regard approbateur. Orhan a tout de la petite amie parfaite. Je m'avance vers elle et, sans qu'elle ne s'y attende, je l'attrape par la taille pour poser mes lèvres sur les siennes. J'avais trop besoin de ce contact. Depuis trois semaines, je n'ai plus touché aucune femme. Mes mains sont en manque. Là, je peux enfin savourer le contact de son corps contre le mien. Quand je romps notre étreinte, elle chancelle, se retenant à mes avant-bras.

- Salut, dit-elle, en me regardant de ses grands yeux bleus.
- Tu es canon comme ça, Blondie. Une vraie petite groupie.

Elle me fout un coup dans l'épaule et je ricane. Nous récupérons son énorme valise avant de sortir. Les filles sont barges !

- T'as embarqué quoi dans ce truc ? Ta chambre ? demandé-je, ironique.
- Je reste un mois, Gibson. Je n'allais pas partir avec un simple petit sac.

Arrivés sur le parking, je me rapproche d'elle pour la coincer entre la voiture et moi. Je passe une main derrière sa nuque pour avoir accès à son oreille. Sa respiration se bloque aussitôt.

– Tu vas être à moi pendant un mois complet. Tu ne t’es pas dit que, la plupart de ton temps, tu le passerais nue ?

Je mordille son lobe avant de faire un pas en arrière. J’attrape la poignée de sa valise et la laisse reprendre ses esprits le temps de mettre ça dans le coffre. Elle jure entre ses dents avant de monter sur le siège passager et de claquer la portière. Quand je m’installe au volant, elle fixe l’aéroport.

– Envie de retourner à Seattle ?

Elle se retourne vers moi, un sourire aux lèvres.

– Dans tes rêves. Tu m’as demandé de venir, tu vas devoir me supporter.

Je démarre sans répondre. Elle a peut-être raison, finalement. Je prends mon temps pour retourner au loft. Nous profitons ensemble des paysages qui s’offrent à nous. Même si ça vaut le détour, le spectacle que m’offrent les jambes nues de Blondie m’oblige à y jeter quelques coups d’œil.

Bordel ! La chaleur de la Californie, n’arrange rien au feu ardent consumant mon corps. Mon envie de la posséder ne fait qu’augmenter à chaque kilomètre que parcourt la caisse. Quand je dépasse la pancarte de Long Beach, je suis soulagé d’être enfin arrivé. J’ai de plus en plus de mal à me contenir.

Entre nous, le silence est agréable. Je me surprends à l’observer plus que je ne le voudrais. Elle est naturelle et sa façon d’être m’amuse. Elle regarde partout autour d’elle comme si elle n’était jamais venue. Quand je me gare au parking souterrain, ma respiration change. Contrôle-toi, Gibson, elle mérite mieux qu’un coup à la va-vite dans une voiture. Quoique, ceci n’est pas une mauvaise idée. Autant tout tenter, mais pas maintenant.

Je déboucle ma ceinture et descends. Je prends sa valise dans le coffre et verrouille la Lotus. Au passage, je glisse ma main dans celle d’Orhan. Une fois à l’intérieur du duplex, je pose les clés sur la console et invite Blondie à prendre

ses aises le temps que je pose ses affaires dans ma chambre.

Quand je la rejoins, elle est dans la cuisine avec les mecs, en train de rire. Je reste un petit moment dans l'embrassade de la porte pour la regarder. Avoir une femme avec nous pendant un mois va changer nos habitudes d'hommes répugnants. Quand elle me remarque, un sourire vient fendre sa bouche pulpeuse. Elle s'approche de moi, confiante. Je déglutis. Elle se met sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur ma joue et je souris comme un con. Cette tendresse est nouvelle pour moi.

Je relève les yeux et remarque que Terry est scotché de voir ça. Il doit sûrement se poser des questions et se demander où son pote a laissé ses couilles. Je sais que la séquence psy sera à l'ordre du jour très bientôt. Je laisse les autres et passe mon bras autour du cou de Blondie pour l'entraîner avec moi sur la terrasse.

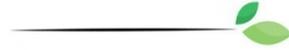
Je m'installe sur une chaise longue et l'invite à venir me rejoindre en lui indiquant la place entre mes jambes. Elle n'hésite pas une seule seconde et vient se blottir contre mon torse. Elle entremêle ses doigts aux miens avant de soupirer.

- Aucun regret ? demandé-je.
- Je t'avoue avoir peur de ton hospitalité.
- Pourquoi dis-tu ça ?
- J'ai l'impression qu'à tout moment, tu peux éclater et me virer encore une fois.

Je reste silencieux le temps de trouver une réponse.

- Je suppose que c'est à toi d'évaluer le niveau de ma pression pour ne pas qu'elle éclate.
- Qu'est-ce qui me garantit que tu ne vas pas me balancer des horreurs à la figure ? m'interroge-t-elle.
- Est-ce que ça s'est produit depuis notre dernier coup de gueule ?
- Ne retourne pas la situation à ton avantage, me gronde-t-elle, nous sommes face à face maintenant. Jusqu'à aujourd'hui, nous avons la barrière du téléphone.

- Tu sais très bien que je ne serai jamais parfait.
- Justement, là tu l'es beaucoup trop. Ce n'est que mon avis, mais ne te force pas à être celui que tu n'es pas...





Soirée imparfaite

Je me fais violence pour ne pas rejoindre Orhan sous la douche. J'attends comme un con en regardant ma montre. Il est déjà dix-neuf heures quinze. Comme promis, je l'emmène dîner dans le restaurant que Monica m'a conseillé. Vu que je ne suis pas encore très doué, j'ai préféré demander l'aide d'une femme. Si ça avait été Fender ou Terry, ils m'auraient recommandé un fast-food.

En parlant d'eux, je ne sais pas où ils sont, mais en tous les cas, pas au loft. Je repense à cet après-midi. Orhan a vraiment une basse opinion de moi. Elle pense que je joue un jeu alors que pas du tout. J'essaie vraiment d'être meilleur. Bon O.K., le dicton que j'ai inventé dit qu'on ne change pas un baiseur, mais j'espère que je pourrai lui prouver le contraire. Je sais que je peux épater tout le monde, il suffit juste que, pendant un mois, je prouve que j'en suis capable. J'ai déjà tenu trois semaines alors, ça devrait être un jeu d'enfant.

Je suis à cran. Une clope ne m'aurait pas fait de mal, mais le seul fumeur, c'est Terry. Il doit avoir son paquet avec lui. Pour me changer les idées, je regarde sur Maps où se situe le resto. D'après ce qui est indiqué, ce n'est qu'à un pâté de maisons.

Un petit raclement de gorge détourne mes yeux de l'écran : je reste scotché devant Orhan. Elle se présente à moi dans une robe blanche et de sublimes chaussures à semelles compensées fleuries. Ses longs cheveux blonds sont lâchés et frisés sur ses épaules.

– Tu es ravissante, m'exclamé-je.

Elle sourit, gênée, en regardant le bout de ses orteils peints en rouge. Je me lève pour me poster devant elle et lui relever le menton.

– Ne me fuis pas.

Je pose délicatement ma bouche sur ses lèvres. Elle répond à mon baiser, entourant ses bras autour de ma taille. Quand je plonge mon regard dans le sien, je perds pied. Le rencard parfait attendra. Pour l’instant, je veux que ce soit imparfait, je veux qu’elle jouisse avant de sortir, que ses joues soient rosies par un orgasme. J’attrape ses cuisses pour qu’elle puisse enrouler ses jambes autour de ma taille.

– Qu’est-ce que...

J’écrase une fois de plus mes lèvres sur les siennes. Cette fois-ci, ce n’est pas tendre. La folie s’empare de moi. Je rejoins le canapé d’angle, mes mains plus baladeuses que jamais. Je retire mon polo avant de presser mon corps contre le sien. Ses ongles me griffent, ses talons se plantent dans mes fesses.

– Putain, grogné-je avant de dévorer la peau sensible de son cou.

– Gibson !

– Je sais, ça va être rapide, bébé.

Je me redresse et relève sa robe. Je découvre de la dentelle de la même couleur que sa tenue. Elle craque sous mes doigts en un éclair. Orhan s’attaque au bouton de mon jeans. Je l’aide et me retrouve très vite le boxer en bas des fesses.

Sa petite chatte est luisante. Je passe mon index contre sa fente. Elle se cambre et soulève son bassin pour que j’éteigne le feu qui la consume. Ma queue est intenable, elle palpite comme une dingue. Je retire mes doigts du sexe d’Orhan : je n’en peux plus. Elle est à moi. Après trois semaines, c’est un pur bonheur de m’enfoncer dans la moiteur douce et chaude de son vagin.

– Bordel de merde !

Je jure entre mes dents en m'immobilisant. J'ai l'impression d'être un puceau excité. Il faut que je me calme si je ne veux pas jouir sur-le-champ. Je tremble. Orhan pose sa main sur ma joue, j'ouvre les yeux. Elle se connecte à moi. Mon cœur est apaisé.

Je reprends le contrôle peu à peu en bougeant lentement le bassin. Je m'appuie sur mes avant-bras, gardant mon regard braqué sur l'océan de ses iris. Elle passe ses mains sur mes épaules pour me caresser un peu, avant de les descendre sur mes côtes. Je bouge avec elle. Nos corps ne font plus qu'un.

L'atmosphère se charge en électricité. Soudain, plus rien n'existe autour de nous. La magie du sexe opère, nous ne sommes que gémissements et respirations saccadées. Je suis assoiffé et elle étanche ma soif. Telle une offrande, elle accepte que je me serve de son corps pour venir à bout de mes pulsions. Aussi nocif soit le sexe, je suis celui dont elle ne peut plus se passer...

Le serveur pose nos assiettes de fruits de mer devant nous. C'est chic, ici. Encore heureux que j'ai les moyens, sinon je serais ruiné rien qu'avec le prix de la bouteille de vin blanc. Comme je l'avais prédit, Orhan a l'air d'une femme fraîchement baisée – pour mon plus grand bonheur. L'orgasme que je lui ai donné avant d'avoir le mien restera l'un des meilleurs de ma vie. J'ai hâte de voir comment va se dérouler ce mois. Il va falloir que je gère avec le boulot, mais au pire, si ça l'intéresse, elle peut venir avec moi au studio.

Son téléphone se met à vibrer sur la table. Elle s'excuse avant de répondre. Je m'égarais dans mes pensées tordues pendant ce temps-là. Que suis-je en train de ressentir ? Est-ce que c'est elle LA fille qui peut tout changer ? Pourquoi je me sens bien quand elle est là ? Pourquoi ses sourires tristes me tordent les tripes au point de vouloir apaiser son mal, de passer du baume sur son cœur, de vouloir la protéger ?

Elle raccroche avant de baisser les yeux, honteuse. Je me doute que l'appel

concerne sûrement sa mère, pas besoin qu'elle me fasse un dessin.

– Ça se passe bien, à Seattle ? demandé-je, poliment.

– Elle refuse de manger, comme d'habitude, soupire Orhan.

– Tu as déjà envisagé de la placer dans un centre ?

– Oui bien sûr, mais je n'ai pas les moyens. Les frais médicaux sont largement au-dessus de mon petit salaire de serveuse.

– Depuis quand est-elle comme ça ?

Je regrette amèrement ma question quand son regard se remplit de larmes. Je pose ma main sur la sienne pour lui faire part de mon soutien. Je ne suis pas un monstre et je peux compatir sur certains sujets.

– Depuis la mort de mon père.

Je reste silencieux resserrant ma prise sur ses doigts.

– Tu penses que c'est normal, à mon âge, de devoir m'occuper de ma mère ? me demande-t-elle.

– Non, mais elle a besoin de toi.

– Et moi, j'ai encore plus besoin d'elle.

Une larme roule sur sa joue, qu'elle essuie d'un geste de la main. Impuissant face à la situation, je lui demande si elle veut rentrer. Elle secoue la tête pour me signifier que non. Je change de sujet. Parler de demain est sans doute la meilleure des solutions.

À la fin du repas, Orhan a retrouvé le sourire. Nous profitons du moment en se partageant une crème brûlée tout en discutant de choses et d'autres. Nous nous sommes rapprochés l'un de l'autre, pour profiter de notre dessert et échanger à voix basse.

Elle est canon, ce soir, je ne vois qu'elle. Je ne peux m'empêcher de la

contempler et quand elle me surprend, elle sourit timidement. J'ai moi-même du mal à me reconnaître. D'habitude, j'aurais écourté le repas pour aller la baiser à n'en plus pouvoir dans un coin sombre. Mais pas avec Orhan. Non, j'ai juste envie d'être là. Je ne peux plus la traiter comme toutes les autres. J'éprouve pour elle un profond respect. C'est une belle personne et quand je repense à mon comportement avant cette soirée, j'ai envie de me mettre un coup de pied au cul. J'ai toujours eu ce que je voulais, mais quelque chose me dit que, là, je vais devoir pédaler pour l'avoir.

Je regarde sa bouche bouger sans vraiment entendre ce qu'elle raconte. J'ai juste envie de l'embrasser. Je m'approche, passant ma main derrière sa nuque, avant de poser mes lèvres sur les siennes, pulpeuses et sucrées. Ce que je ressens n'est pas qu'animal et ça me fout la trouille.

Quand je mets fin à notre étreinte, je mords doucement sa lèvre inférieure. Elle déglutit en gardant ses yeux rivés aux miens.

- C'était quoi ça ? me demande-t-elle
- Un baiser pour te remercier d'être avec moi ce soir.
- Pourquoi tu me remercies ?
- Parce que tu es la seule qui n'en a pas marre de moi, dis-je, relevant un sourcil façon séducteur.

Elle tripote une mèche de ses cheveux, ne sachant pas quoi me répondre, mais j'ai raison. Elle est revenue malgré l'erreur que j'ai commise. Elle n'était pas obligée de pardonner mes conneries. Cela prouve, encore une fois, qu'elle croit en moi et qu'elle pense que je peux changer.

Quand nous entrons dans le loft, des rires de femmes se font entendre. Blondie se crispe à mes côtés, mais je la rassure d'un simple regard.

Nous rejoignons la terrasse. Fender, Terry et quatre filles sont dans la piscine.

Vu le nombre de gobelets vides sur la table, ils sont déjà bien bourrés.

– Tiens, voilà nos deux tourtereaux, s'exclame Fender de sa grosse voix.

Je ne réplique pas. Terry, lui, s'en branle royalement et, de là où je suis, j'imagine qu'il est en train de s'amuser avec la petite brune qu'il tient dans ses bras. Elle a le front appuyé contre son torse. Mieux vaut ne pas traumatiser Blondie en restant là. Je sais comment ça va se finir et je n'ai pas envie de participer à leur orgie. Enfin, j'aurais sans doute succombé à la tentation si Orhan n'avait pas été là. Terry aime les plans à plusieurs. Il y a un temps où c'était tous les week-ends. Je pensais qu'il s'était calmé, mais apparemment non.

J'attrape la main de Blondie pour aller jusqu'à ma chambre. De ma fenêtre nous avons une vue imprenable sur ce qui est en train de se passer dehors. Je m'installe sur mon lit, mais Orhan est absorbée par ce qu'elle aperçoit. Je retire mon polo avant de me placer derrière elle. Je décale ses cheveux pour poser ma bouche sur son omoplate.

– Tu aimes ?

– De quoi parles-tu ? demande-t-elle en fronçant les sourcils.

Fender a le téton d'une des filles dans sa bouche.

– Ce qu'il se passe à l'extérieur, précisé-je.

Je passe un bras autour de sa taille, et elle se laisse aller contre moi.

– J'essaie juste de comprendre.

– Il n'y a rien à comprendre, ils s'amuse c'est tout.

De la main, je remonte lentement sa robe sur le côté droit de sa cuisse. J'arrête ma course en la pinçant légèrement. Orhan se cambre, regard fixé sur la vitre. Notre reflet est excitant. Mais ce qui l'émoustille encore plus, c'est la fille dehors, assise sur le rebord de la piscine, les pieds sur les épaules de Terry.

Mes doigts glissent sur la peau souple de son entrecuisse. Elle soupire. Je la retiens contre moi en massant son clitoris sur le fin coton de sa culotte.

– Tu sais qu’ils ne peuvent pas nous voir.

Elle pose une main à plat sur la vitre pour se retenir quand j’appuie plus fort sur son point sensible, juste au moment où Fender s’empale dans une des groupies. Ma queue durcit contre les fesses d’Orhan. Je ne reste pas insensible à ce qui se déroule sous mes yeux.

– Tu veux les rejoindre ? murmuré-je à son oreille.

– Non, mais je veux rester là. Tu es sûr qu’ils ne peuvent pas nous voir ?

– Certain.

Je descends la fermeture de sa robe, laissant au passage la brûlure de mon touché sur sa colonne vertébrale. Elle frissonne. Pendant ce temps-là, deux autres filles se donnent du plaisir juste sous nos yeux. Orhan est captivée. Son corps répond au mien, mais sa tête est ailleurs. Aucune des femmes présentes ici ne lui arrivent à la cheville.

– Pose les deux mains à plat sur la vitre et ne bouge plus.

Des cris se font entendre. Le bouton de mon jeans ne demande qu’à s’ouvrir, mais patience. Je me mets à genoux devant elle pour descendre sa lingerie. Une fois qu’elle est complètement nue, je lui demande d’écartier les jambes. Je la caresse. Elle respire de plus en plus vite sans jamais quitter l’horizon des yeux. Elle est magnifique et offerte.

J’approche, souffle sur son clito avant de passer ma langue dessus et de joindre deux doigts à son supplice. Orhan est trempée. J’approfondis mes gestes en mordillant, suçant et lapant mon fruit favori. Une fois qu’elle est bien chaude, je me relève pour lui rouler une pelle d’enfer. Elle se goûte à travers moi et je jure que c’est le truc le plus dément qu’elle ait jamais ressenti. Bientôt, elle attrape

mon sexe à travers le tissu.

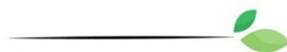
Soudain le feu s'invite entre nous lorsqu'elle déboutonne mon pantalon. Maintenant nous sommes égaux et libres de baiser. Je veux juste qu'elle profite encore de ce qu'il se passe autour de la piscine. Je la plaque sans douceur contre la vitre. Quand sa poitrine entre en contact avec le carreau, elle pousse un petit cri. J'effleure ses reins avant de claquer ses fesses. Vilaine fille ! Derrière sa pudeur se cache une lionne enragée. Et c'est pour ça qu'elle m'attire. Elle ne me craint pas. Elle me dompte.

Je lui relève les fesses avec brusquerie. Je m'enfonce en elle entièrement avant de me retirer pour recommencer encore une fois. Cambrée, coincée entre la fenêtre et moi, elle halète comme une folle, créant de la buée sur les carreaux.

Je m'accroche à ses hanches en donnant des à-coups rapides. Une goutte de sueur descend le long de ma nuque. Je suis en transe et ivre de désir. La luxure de cette femme a conquis l'homme que je suis. Elle me fait goûter au meilleur des péchés. Mais avec elle, c'est bien plus encore.

Orhan ne retient plus ses cris. J'enfonce de plus en plus mes doigts dans la chair tendre de son cul. Mon bas-ventre claque contre elle, rougie par ma poigne. Je suis satisfait des empreintes que je laisse sur ses fesses. Je me délecte de l'orgasme puissant qui la transperce, mais ma soif n'est pas encore assouvie. Je me retire et la retourne pour qu'elle enroule ses jambes autour de mes hanches. Je retrouve sa petite chatte. J'écrase ma bouche sur la sienne. Elle est à moi et je n'ai plus envie, qu'elle mate ce qu'il se passe dehors. Moi seul ai le privilège de la faire jouir. Je vais lui prouver une nouvelle fois que ma queue est la meilleure, que je suis celui qu'il lui faut, qu'elle n'a besoin que d'une personne pour être comblée.

Elle s'accroche à mon cou et je la pilonne sans relâche. Elle glisse sur mon sexe encore et encore, criant mon nom jusqu'à ce que je perde pied moi aussi, m'enfonçant en elle une dernière fois...





Le baiser du rockeur

Quatre jours plus tard

Nous sommes dans le couloir de la radio *Star in vogue*. Monica nous a dégoté une interview. C'est un peu flippant de se retrouver ici mais, pour être connus, il faut passer par là. La machine est lancée, maintenant il faut assurer.

Nous devons être clairs sans trop divulguer d'éléments sur le film pour lequel on nous a engagés. Tom est là pour intervenir au cas où les questions seraient trop indiscretes. Nous sommes nouveaux sur le marché et les médias se nourrissent de la moindre information croustillante. Et puis, il ne faut surtout pas nuire à la maison de disque.

– Hey, Gibson ?

Je me retourne. Fender me demande d'un signe de tête de le rejoindre.

– Tu crois que c'est une bonne idée ? J'ai téléphoné à papa, ce matin, je suis sûr qu'il écoute sa radio.

– Tu flippes ou quoi ?

– Putain, ouais, j'ai peur.

Merde, il recommence son délire. Je croyais que ça lui avait passé. Orhan nous rejoint, elle pose une main sur le biceps énorme de mon frangin. Il pose un regard doux sur elle. Putain, cette fille est magique !

– Je suis certaine que tu vas assurer, Fender, le reconforte-t-elle. Et puis, si tu as un doute, regarde-moi. Nous serons là, Tom et moi, pour te rassurer. N’oublie pas, tu n’es pas seul, les autres seront là pour te filer un coup de pouce.

Il me regarde avant de reposer ses yeux sur elle.

– Je ne sais vraiment pas ce que tu trouves à ce gars-là, lui dit-il en me pointant du doigt.

Je lève le majeur dans sa direction avant d’attraper la main de Blondie. Elle glousse et se blottit contre moi. Quel connard !

– Merci, dis-je toutefois à l’intention d’Orhan.

Elle me regarde comme si j’étais un extraterrestre. Je me justifie alors :

– C’est une vraie poule mouillée, il balise dès que ça se corse alors, merci d’avoir trouvé les bons mots.

– Il n’y a que toi qui prends ça à la légère, Gibson. Tout le monde n’a pas la particularité d’être à l’aise en public comme toi.

Elle n’a pas tort, c’est même pour ça que je suis sur le devant de la scène.

– Fais en sorte qu’ils soient importants, eux aussi. Laisse Terry ou ton frère répondre à quelques questions. Tu verras, après, ça ira mieux.

Les laisser s’exprimer est sûrement la meilleure des solutions. J’approuve d’un signe de tête avant de l’embrasser tendrement. J’aime la sensation de ses lèvres, elles se moulent parfaitement aux miennes. Comme si ça devait faire partie de mon quotidien car, sans ça, ma vie serait fade.

– Salut, aujourd’hui nous accueillons le groupe Endless Lust. Je peux vous dire, mesdames, qu’il y a de quoi avoir chaud.

La présentatrice commence fort, elle nous reluque sans gêne.

– Alors, les gars, racontez-nous un peu, d’où venez-vous ?

Fender prend la parole pour annoncer à l’audimat que nous sommes de Seattle.

– Oh, vous êtes loin de chez vous, qu’est-ce qui vous amène dans le coin ?

– Tout simplement la maison de disque Star Rock par le biais de Monica Slade. Elle nous a offert une opportunité que nous n’avons pas pu refuser.

– Waouh ! La ravissante épouse du rockeur le plus en vogue du moment, s’extasie la présentatrice. Vous êtes des petits veinards de bosser avec celle qui a fait du groupe Grayson une véritable légende.

Je commence à comprendre certaines choses. J’essaie de ne pas dévoiler mon étonnement en apprenant que ma patronne s’est tapé l’un de ses employés avant de l’épouser.

– Un album est-il en cours de préparation ?

Terry répond que nous ne pouvons rien dévoiler à ce sujet pour le moment.

– Est-il possible que Star Rock ait dans l’idée de vous emmener au sommet ? Depuis plus de trois ans, l’agence n’avait pas recruté de nouveau poulain.

Tom intervient : ce n’est pas une question à nous poser. Je fronce les sourcils. C’est quoi cette magouille ? Pourquoi la boîte de Monica n’a-t-elle pas tourné depuis plus de trois ans ? Je décide de répondre quand même.

– C’est sûrement parce qu’aucun autre groupe ne nous arrive à la cheville.

– Intéressante, cette arrogance ! Donc vous pensez qu’aucun autre groupe ne

peux faire mieux que vous ? Très chers auditeurs, que diriez-vous d'entendre le groupe Endless Lust avec une petite impro ?

Des bips retentissent autour de nous. En levant les yeux, je remarque un écran où des tas de réponses affluent.

– On dirait bien que nos internautes et vos fans sont prêts à vous écouter. Le temps d'une petite pause afin d'écouter le dernier titre de notre ravissante Jenny, *Love in Dark*. Surtout ne bougez pas, nous revenons tout de suite !

Tom me fusille du regard. Passer à la radio n'était pas prévu au programme, mais cette connasse d'animatrice qui pense tout savoir m'a lancé un putain de défi.

Il nous demande de le suivre dans le couloir. Une fois la porte refermée, il se met à hurler.

– Tu ne peux vraiment pas fermer ta gueule, Gibson ! C'est au-dessus de tes forces. Tu cherches la merde partout où tu passes.

– Moi, je pense qu'il a eu raison de l'envoyer sur les roses, intervient Fender. Elle insinuait trop de choses pour savoir la vérité. Je trouve que lui prouver que nous sommes bons est de bonne guerre. Passe un coup de fil à Monica, elle-seule peut décider, de toute façon.

Tom nous plante dans le couloir.

– Est-ce qu'au moins vous voulez suivre Gibson sur ce coup ? demande alors Orhan. Je crois qu'effectivement, elle vous sous-estime. Mais, sans répétition, est-ce que ça va aller ?

Terry rigole, Fender se retient, quant à moi, je la regarde comme un con.

– Blondie, ce n'est pas ça qui va nous retenir. L'improvisation a toujours été notre truc, bébé. Je crois même que nous sommes meilleurs dans ce domaine-là

qu'en salle d'enregistrement.

– Mais tu n'as même pas ta guitare !

Au moment où la phrase sort de sa bouche, Tom revient avec ma vieille amie. Je me penche à l'oreille d'Orhan.

– Je ne pars jamais sans ma femme. Tu comprends, maintenant, le coup de l'impro ?

Elle rougit et je dépose un baiser sur sa joue avant de me retourner. Monica est d'accord pour que nous chantions l'une de nos chansons, exceptée la dernière sur laquelle nous bossons. Nous nous mettons d'accord avec les gars pour interpréter *Blessing*.

Je me souviens de la dernière fois que j'ai joué cette chanson. J'étais dans ma chambre avec deux filles qui baisaient sous mon nez. Et c'est aussi ce jour-là que Blondie a eu le cœur brisé par ma faute. Alors aujourd'hui, la bénédiction, c'est qu'elle soit là pour voir ça.

La présentatrice annonce que nous sommes prêts. Au top départ, Terry commence l'intro, suivi de très près par Fender à la batterie. Je pousse ma voix lors du refrain.

C'est une bénédiction de sentir tes doigts sur ma peau

Ces moments où toi et moi sommes si forts

Quand nos corps enlacés ravivent notre brasier

Chérie, tu es sublime entre mes bras, ne change pas

Laissons cette bénédiction envahir notre raison

Je ferme les yeux comme à mon habitude L'adrénaline revient se loger dans mes veines. Putain, ça m'avait manqué ! C'est calme, mais ce silence me permet de me concentrer encore plus. La particularité de cette chanson, c'est que Terry et moi jouons la partie instrumentale en même temps.

Quand arrive ce moment du morceau, mes yeux se rouvrent pour se loger dans ceux d'Orhan. Elle me regarde à travers la vitre, un air de fierté sur le visage. Je m'accroche à ça, car je sais que nous sommes plus que bons. Nous sommes en train de démontrer à cette connasse de présentatrice qu'elle a eu tort d'insinuer que nous étions de sales petits rockeurs de banlieue sans avenir. Nous avons notre place dans les bacs et, j'espère qu'avec cette petite impro, nous avons au moins conquis le cœur des gens qui ne nous connaissaient pas avant aujourd'hui.





Notre place est sur scène

Perchée sur ses hauts talons, accompagnée d'un homme, Monica nous demande de la suivre. Fender me lance un regard meurtrier, quant à Terry, il a encore son sourire de petit con sur les lèvres. Blondie m'a gentiment envoyé balader quand j'ai frappé pour la dixième fois à sa porte ce matin. Et malheureusement mon pote passait dans le couloir pile à ce moment. Je ne sais pas si elle est levée, vu que nous sommes descendus, mais j'espère bien avoir une petite conversation avec elle dès mon retour.

– Gibson, Fender, Terry, je vous présente mon mari Grayson.

Il serre la main de mon frère avant de venir vers moi. Sa poigne est dure. Je ne le lâche pas du regard.

– Je suppose que tu es le leader de ce groupe, me dit-il.

Je lui confirme froidement. Il me lâche pour reporter son attention sur Terry. Je jette un coup d'œil à Monica, qui hoche la tête avant de prendre place derrière son bureau.

– Asseyez-vous, les garçons, nous demande-t-elle.

Une fois que nous sommes installés, elle commence son explication.

– Hier, j'ai eu une petite discussion avec Gibson. Il m'a quelque peu remise à

ma place. Je savais qu'il n'était pas tendre et j'en ai eu la confirmation. Tu vois, c'est ça que j'espérais, me dit-elle en se tournant vers moi. Que tu me dises ces choses-là, car c'est-ce que j'attends de mes artistes : qu'il se livrent tout entier et sans filtre. L'interview était un test pour me prouver que je n'avais pas embauché un boys band avec la grosse tête. Tu as su me prouver que ce n'était pas le cas, Gibson. Abby ne t'en veux pas. Elle t'a simplement posé ces questions sur ma demande. Je me doutais que mon instinct ne m'avait pas trompée, mais je voulais en être certaine. Maintenant que j'ai toute votre attention, j'ai quelque chose à vous proposer. Grayson doit partir en tournée pendant deux semaines et j'aimerais que les Endless Lust l'accompagnent. Il ne quitte pas l'état de Californie, mais c'est un bon début déjà pour vous faire connaître ici en attendant la suite. Le premier concert se fera à Los Angeles, dans un mois et demi. Sur l'affiche, je vous classe juste en dessous de mon mari.

– Combien de groupes passent sur scène ? interroge Terry.

– Vous n'êtes que deux, j'ai organisé cette petite tournée pour le retour de Grayson.

– Donc nous jouerons tous les soirs juste avant lui ? questionne Fender.

– Oui, mais j'aimerais beaucoup que vous fassiez le dernier concert ensemble.

– Qu'est-ce que tu racontes ? interviens-je.

– C'est simple, Grayson s'est engagé à apprendre l'une de tes chansons. Il fera le final sur scène avec toi.

– C'est impossible en seulement deux semaines, m'inquiète-je.

– Si tu passes tes journées avec lui, si, ça le sera. Vous devez chanter à deux. Si tu n'es pas d'accord, ton groupe et toi restez à Long Beach. Grayson n'aura qu'à suivre et apprendre les paroles. C'est ton groupe qui sera sur scène. Imagine un peu le duo explosif que ça va donner avec ta voix et celle de Grayson.

Fender et Terry me regardent comme-ci j'étais tombé sur la tête. Refuser un truc pareil serait de la folie, je suis bien d'accord et puis la scène me manque alors...

– Ça marche, annoncé-je enfin.

Le soulagement se ressent dans toute la pièce. Mais ce que je retiens, c'est le

regard que Grayson me lance. J'y vois de la sympathie et non de la rivalité. Il me comprend, il est dans le même monde que nous.

– Votre place est sur scène, les mecs, nous dit-il alors. Donnez tout ce que vous avez. Et surtout, faites confiance à Monica, elle connaît son métier plus que n'importe lequel d'entre nous.

Dans l'euphorie du moment, nous entrons comme des fous dans l'appartement.

– Putain, les mecs, on va monter sur scène avec Grayson ! gueule Fender.

– Il faut fêter ça !

Terry disparaît pour aller nous chercher des bières. Nous sortons. Blondie est au bord de la piscine, le téléphone collé contre son oreille. Elle raccroche rapidement et je m'avance vers elle pour la soulever dans les airs avant de la reposer et de lui annoncer la nouvelle.

– On part en tournée dans toute la Californie d'ici un mois et demi, bébé. Putain, on va être aux côtés d'une des plus grandes légendes du rock !

Elle me sourit. Je l'embrasse sans pouvoir m'en empêcher, plaquant mes mains sur ses fesses. Elle glousse contre mes lèvres avant de me repousser gentiment.

– C'est une bonne chose pour vous.

– C'est carrément démentiel. Bébé, il faut que tu viennes avec moi, tu ne peux pas manquer ça.

Son sourire s'efface aussitôt.

– Je ne peux pas.

– Comment ça ?

Ses yeux se remplissent de larmes : je pose mes mains sur ses joues.

– Hé, qu'est-ce qui ne va pas ?

J'efface les traces de son chagrin à l'aide de mes pouces avant de la blottir contre moi. Blondie se met à pleurer contre mon torse. Je la console en caressant son dos. Je fais signe à Fender et Terry de me laisser seul avec elle. Ils lèvent les yeux au ciel avant de rentrer.

– Viens, on va s'asseoir.

Je saisis sa main, elle me suit docilement. Une fois sur la balancelle, je me tourne vers elle.

– Raconte-moi, c'est ta mère qui te chagrine autant ? C'était elle au téléphone quand je suis revenu ?

Elle secoue la tête pour me dire que non et je comprends seulement un mot sur deux quand elle se met à parler.

– Carrie... m'a... que... je... rentrer à Seattle.

– Respire, elle a juste peur pour toi. Regarde-moi.

Son regard azur rencontre le mien. Je déglutis. C'est difficile de tenir face à tant de détresse.

– Écoute-moi bien, car je ne me répèterai pas. Hier soir... J'ai eu peur. C'est nouveau pour moi, cette relation que nous avons, mais tu es en train de me changer. Si tu pars, tous les efforts que j'ai pu faire jusqu'à maintenant tomberont à l'eau. Je ne veux pas revenir en arrière, pas sans toi... J'ai besoin que tu restes...

Elle pose sa main sur la mienne.

- Tu es sûr ?
- Tu es ma nana, non, pas vrai ?

Elle rougit avant d'approuver.

– Alors ne me laisse pas. Je sais que je ne suis pas le meilleur petit ami qu'il y a sur cette foutue Terre, mais je vais apprendre à le devenir.

– Ne me fais pas de promesses que tu ne pourras pas tenir. Reste comme tu es, je ne veux pas d'un autre, Gibson.

– Oh crois-moi, celui que tu as vu jusqu'à maintenant n'est rien comparé à celui que tu vas découvrir à l'avenir.

Ses yeux s'arrondissent. Je me penche à son oreille.

– Tu ne peux plus m'échapper...

Sa peau frissonne et son corps réagit instantanément. Je mords son lobe. Orhan gémit.

– Viens boire une bière avec nous, tu es des nôtres, maintenant. Jamais l'un sans l'autre...

La soirée se passe dans la bonne humeur. Terry a l'air d'avoir mis de côté notre engueulade. Il discute avec Orhan pendant que Fender et moi préparons la bouffe. Pour ce qui est du repas gastronomique, il faudra repasser : ce soir, c'est grillades et salade de tomates pour mademoiselle Patterson qui tient à garder la ligne.

Je me surprends encore à la regarder, en douce. Je souris à cette pensée. C'est bizarre de dire ça, mais il faut que je m'y habitue. Ses cheveux sont remontés, comme toujours, sur le sommet de sa tête en un chignon bizarre. Elle ne porte pas

de maquillage, un simple short et un top en guise de fringue. Je ne sais pas vraiment ce qui m'attire chez elle. Il y a des filles beaucoup plus belles et sexy, mais je n'ai envie que de Blondie.

Fender me bouscule en me donnant un coup de coude.

– Alors, ça y est, c'est officiel ?

Il désigne Orhan du menton.

– À ce qu'il paraît.

– Tu devrais prévenir maman, je suis sûr qu'elle serait ravie.

– Ne fais pas chier avec ça, putain de merde.

– Tu as toujours le chapelet de grand-père ?

– Pourquoi tu me parles de cette babiole ?

– Attends, il pourrait te servir. À te voir, on dirait que tu vas lui demander de t'épouser.

Je lève les yeux au ciel avant de lui montrer mon majeur. Qu'est-ce qu'ils ont tous avec cette histoire de mariage, ça craint. J'esquive, retournant sur la terrasse. M'occuper du barbecue est bien mieux que de répondre à des questions connes.

Je mets les saucisses à cuire. Perdu dans mes pensées, je sursaute quand une main se pose sur mon épaule. Orhan glousse. Je claque ses fesses et ses yeux s'enflamment aussitôt.

– Être cuisto est ta seconde vocation ?

– Je suis doué dans plusieurs domaines, tu serais étonnée.

– Alors, si je résume bien tu sais cuisiner, chanter, jouer de la guitare...

– Baiser comme un dieu... ajouté-je sur un ton coquin.

Elle écarquille les yeux alors j'éclate de rire.

- Tu veux peut-être que j’enfile un tablier ? Genre, sans rien dessous, tu vois.
- T’es un obsédé !
- Mais tu aimes ça.

La teinte cramoisie qu’elle prend est hilarante.

- Mais non... Pas du tout...

Je l’attire contre moi pour poser mes lèvres dans son cou.

- Je dirais même que tu adores !

Je jette un regard derrière moi. Fender et Terry sont occupés à discuter. Je me place derrière Blondie pour la cacher avec mon corps. Si les gars regardent dans notre direction, ils n’y verront que du feu.

Je passe un bras autour de sa taille pour coller son dos contre mon torse. Ce qui est bien, c’est que son cul est pile poil à la hauteur de ma queue. Elle hoquette, mais je lui ordonne de rester naturelle. Si jamais elle flanche, les autres sauront ce que je suis en train de lui faire.

Je déboutonne son jeans pour passer la main sous sa culotte de maillot de bain. Elle s’arc-boute dès que je pose les doigts sur son clitoris. Je commence par la masser délicatement en la maintenant en place. Sa tête se pose sur mon torse. Elle soupire, balançant ses hanches de gauche à droite pour se frotter contre mon sexe. Ce dernier durcit sans mal mais, pour l’instant, ce que je veux, c’est simplement qu’elle prenne du plaisir. Qu’elle pense à autre chose. Égoïstement, je veux qu’elle n’ait que moi en tête. Si elle est mienne, alors je dois être sa priorité.

Sa respiration commence à s’accélérer. Moi, au contraire, je ralentis, ce qui me vaut un grognement de sa part. Je souris contre son épaule avant de poser mes lèvres dessus pour déposer un baiser mouillé. Elle est super humide contre mes doigts. J’apprends à la connaître, je découvre les multiples facettes de cette

femme pour mon plus grand bonheur. C'est intéressant et l'homme curieux que je suis veut voir jusqu'où elle est prête à aller pour lui.

Pour l'instant, Blondie joue le jeu. Ma vision de l'amour n'est pas la même que celle d'un mec normal. Je ne respecte jamais les règles et si je dois continuer avec Orhan, elle doit être aussi barge que moi. Jusqu'à maintenant, être la petite amie d'un rockeur ne la dérangeait pas. Je ne suis pas comme les autres. Je suis le feu et elle doit être l'eau qui peut m'éteindre, celle qui peut me calmer à tout moment.

Sa main se resserre fortement autour de poignet. Elle va jouir d'un instant à l'autre.

– Contrôle-toi ! Je veux que tu viennes en silence.

Elle acquiesce d'un léger signe de tête. Ses jambes tremblent, mais elle ne flanche pas. Quand elles se tendent, je sais qu'elle prend son pied. Je ralentis mon geste jusqu'à l'arrêter définitivement. Maintenant, elle va pouvoir se goûter. Je pose mon index et mon majeur sur sa bouche.

– Ouvre...

Elle passe sa langue sur mes doigts avant de les sucer délicatement. Bordel de merde ! J'ai bien envie qu'elle fasse la même chose avec ma queue.

– Oh, elles sont prêtes ces grillades ?

Blondie s'écarte immédiatement de moi sous le coup de pression provoqué par Fender. Elle rattache vite son short avant de se retourner, rouge de honte. Notre moment d'intimité est terminé ! Il fait chier ce con !

– Ouais, ça arrive !

Je retire la viande du barbecue. Mon sexe bandé n'est un secret pour personne.

Mais putain, qu'est-ce que je m'en branle des autres. De toute façon, ils sont comme moi, toujours en rut. Et puis, la pénombre de la soirée cache un peu les choses. Heureusement.

Nous nous installons pour manger. Pendant le repas, je touche la jambe d'Orhan et passe un bras derrière le dossier de sa chaise. Mes gestes sont naturels. C'est comme si avec elle, tout était facile.

J'enchaîne les bières avec les gars. Blondie rit, pliée en deux par nos conneries. Terry a l'air un peu moins à cran. Bon, il faut dire qu'avec l'alcool qu'il a ingurgité, il n'est plus vraiment maître de lui-même.

– Et toi, Orhan, tu as bien un truc croustillant à nous raconter ? s'exclame mon frère.

Je tourne la tête vers elle en relevant un sourcil. D'un mouvement de tête, je l'incite à parler.

– La chose la plus dingue que j'ai faite, c'est cette fois où Carrie m'a entraînée dans la soute pour être avec vous.

– Sur ce coup-là, c'était bien joué, commente Fender.

Blondie me jette un regard inquiet, mais je souris. Je ne veux pas qu'elle pense que je suis encore en colère, car ce n'est pas vrai. Et puis, je suis ce genre de type qui ne revient jamais sur le passé. Enfin, mis à part pour cette petite blonde qui m'a lancé un sort.

Vient alors le jeu du « Que voudrais-tu ? ». Fender nous raconte qu'il aimerait surmonter sa peur pour pouvoir chanter sur le devant la scène. Terry nous confie qu'il adorerait jouer du piano. D'habitude, quand c'est mon tour, j'esquive, mais ce soir j'ai envie de répondre. Tant pis si je passe pour un con.

– Présenter Orhan à mes parents, annoncé-je.

À l'instant où elle entend ses paroles, Blondie manque de s'étrangler avec sa bière, qu'elle recrache aussitôt sur Fender. Je tapote son dos en lui demandant si ça va, tandis que Terry et mon frère se marrent.

– La vache, tu vises bien ! argumente Fender entre deux étouffements de rire.

Mais ni elle, ni moi ne répondons, trop occupés à nous regarder l'un l'autre dans les yeux.

– Tu es sérieux ? me demande-t-elle.

– Si l'occasion se présente, oui.

Elle me scrute, essayant de trouver la faille, mais il n'y en a pas. Je suis sincère, car c'est peut-être la bonne. Mais ça, au fond de moi, je le sais déjà ...

J'essaie de rester impassible quand Orhan nous quitte pour aller prendre sa douche. Putain, les mecs font chier de vouloir jouer au poker. Comme si j'avais que ça à foutre, ce soir, alors qu'une déesse m'attend dans mon pieu ! J'essaie de paraître fatigué, mais ça ne marche pas, je me fais rembarrer et insulter de mauviette.

Nous sommes autour de la table ronde du salon de jardin. Les canapés moelleux sont beaucoup plus confortables que des chaises en plastique. La nuit est encore tiède. J'aurais préféré avoir chaud d'une autre façon, mais bon, ce n'est que partie remise.

Terry est le premier à jouer, suivi de mon frère et moi. Nous procédons dans l'ordre des aiguilles d'une montre. Ce jeu est une institution. Nous ne dérogeons à aucune règle, à part pour les mises. Ce soir, ce seront des cacahuètes ! Un jour, nous avons mis des capotes en lot. Cette fois-là, j'ai joué un très gros coup et j'ai gagné... pour finalement user mon jackpot en une semaine.

Ce soir, nous commençons à cinquante jetons chacun. Le départ est de un minimum. Nous étalons les cartes sur la table avant d'en tirer une à tour de rôle. Fender pioche la plus élevée. Il est donc désigné comme le *Dealer*, celui qui distribue les deux premières cartes pour le premier tour. Nous posons nos cacahuètes. Étant la petite *Blind*, je jette un jeton devant moi, tandis que les autres, eux, en posent deux. Pour ma part, je n'ai qu'une seule envie : retrouver Orhan. En l'imaginant sous la douche, je suis de plus en plus serré dans mon pantalon. La partie continue, je n'ai pas la tête à jouer et mes coéquipiers le voient. Je suis conscient d'être un piètre ami en ce moment, mais si je veux que ma relation avec Orhan continue à long terme, je me dois d'être plus présent pour elle. Un *strip poker* en tête-à-tête avec Blondie aurait été beaucoup plus alléchant. Je suis sortie de mes pensées salaces par un :

– Gibs, tu suis ou pas ? me demande Terry.

Je n'ai pas fait attention au jeu, mais je bluffe en hochant la tête. Manque de bol, il prend directement dix jetons de plus avant de les mettre dans le pot, au milieu de la table. Fender distribue ensuite le *flop*. Les trois cartes qui tombent sont disposées au milieu d'un as de cœur, du trois de cœur et du roi de carreau.

Je réussis à avoir une paire de rois, mais vu le sourire de Terry, il doit avoir une paire d'as. Ce con ne sait pas bluffer. Fender jette ses cartes et moi je ne veux qu'une chose, rejoindre ma petite friandise dans mon lit. Alors, j'annonce « Tapis ».

– Sérieux, tu abuses, joue comme il faut, connard, m'enguirlande mon frère.

– Tu sais très bien que je préfère les parties qui ont des enjeux et il y en a un qui m'attend, tout mouillé, dans mon lit. Alors, arrête de gueuler ! Tu suis ou pas ?

Résigné, il joue. Je dévoile alors mon jeu. Une belle paire de rois. Terry nous montre une paire d'as. À ce moment-là, je sais que, sauf un miracle, j'aurais le temps d'aller me glisser contre ma petite amie dans une position que j'affectionne tout particulièrement...

Fender met un suspense pas possible sur la *turn*, la quatrième carte. C'est un

sept de pique qui tombe et qui ne change rien pour ma petite paire de rois. Terry se frotte les mains, comme s'il allait gagner le gros lot.

– Allez Fender, sors la dernière !

Dans un grand mouvement théâtral, il met enfin la dernière carte qui n'est rien d'autre qu'un as. Il exécute une sorte de danse de la victoire avant d'éclater de rire. La partie est enfin terminée. Je me lève lentement et les salue en leur souhaitant une bonne soirée. J'ignore leurs commentaires.

– Bonne baise !

Mon majeur sera ma seule réponse.

Mon cœur exécute des putains de loopings quand je pose ma main sur la poignée de la porte. Cette sensation est tellement bizarre qu'elle me tétanise.

Bordel, rentre dans cette fichue chambre, Gibson ! Tu n'as pensé qu'à ça toute la soirée alors, va te coucher auprès d'elle !

Je respire un grand coup avant d'entrer. Orhan est assise sur le lit, en train de siroter un thé glacé.

– Tu ne dors pas ? lui demandé-je.

– Non, la chaleur est beaucoup trop étouffante, je n'arrive pas à fermer l'œil.

Le petit sourire timide qu'elle m'offre est tellement tendre que mon palpitant se remet aussitôt en marche. Je réduis la distance entre elle et moi et lui tends la main. Elle s'en empare aussitôt. Je la relève avant d'attraper ses joues pour que ses yeux s'accrochent aux miens.

– Pourquoi moi ?

Ma voix n'est plus qu'un murmure. Elle pose sa paume sur ma barbe naissante.

– Tu ne te rends pas compte de l'homme exceptionnel que tu es.

– Je suis infect.

– Tu es juste toi et je ne voudrais pour rien au monde que tu changes.

– J'ai été un gros connard. Je voudrais m'excuser.

– Ce qui compte c'est que tu ne le sois plus, me rassure Blondie. Et puis, tu es déjà pardonné. Je veux avancer, le passé n'est pas important. Tout le monde a le droit à l'erreur.

– Je voulais juste que ce soit clair entre nous.

– Fais-moi l'amour.

J'entends bien sa demande, mais je reste un instant stupéfait. Blondie se dévergonde. Nom de Dieu ! J'ai une putain de mauvaise influence sur elle, mais qu'est-ce que j'aime ça.

Je la déshabille lentement, prenant soin d'embrasser chaque centimètre de son épiderme. Elle frissonne à chaque frôlement de mes doigts. Une fine pellicule de sueur se dépose sur nos corps lorsque nous sommes tous les deux dévêtus. Elle est tellement belle. Ses tétons se dressent fièrement devant moi, appel à la séduction. Elle est parfaite.

Je l'allonge doucement sur le matelas, ses cuisses s'écartent aussitôt pour me laisser la place. Je la surplombe de mon corps, appuyant mon sexe contre le sien. Elle se frotte à moi et je l'embrasse à pleine bouche. Elle me griffe le dos, je lui dévore le cou. Je descends la main le long de son flanc avant de caresser son pubis. Elle se cambre pour que j'approfondisse mon geste.

Je plonge un doigt, puis deux dans son intimité humide. Elle ferme les yeux quand mon pouce s'invite sur son clitoris pour le masser délicatement. Sa bouche forme un O des plus parfaits. Je retire mes doigts pour les glisser entre ses lèvres. Elles les referment dessus et se goute une seconde fois en me fixant de ses

pupilles d'un bleu étincelant.

– Bordel, ne me regarde pas comme ça, tu vas me tuer.

Elle arrête son geste pour me faire basculer sur le dos. Elle s'installe à califourchon sur moi, posant ses deux mains à plat sur mon thorax.

– Laisse-moi te donner du plaisir.

Je croise les mains derrière ma tête, ne refusant certainement pas qu'elle me suce ou qu'elle me branle. Ce serait malpoli de ma part. Elle attrape un tube posé sur la table de nuit et je lève un sourcil. Elle mordille sa lèvre inférieure avant de verser un peu du contenu dans sa main. Une odeur de fraise se répand alors dans la pièce. Madame est joueuse, à ce que je vois !

Elle attrape ma queue pour la caresser. L'effet frisson de la crème me fait sursauter. Ma verge est tendue à l'extrême, je suis attentif au moindre geste qu'elle effectue. Quand elle me prend enfin en bouche, je suis le plus heureux des hommes. Putain, elle est magicienne ou quoi ? Je regarde sa langue entourer mon gland. Voir mon piercing disparaître dans sa bouche avant qu'elle ne me lèche sur toute la longueur est un délice. Elle recommence alors à me pomper comme une reine. Je crois qu'elle prend mon sexe pour une glace géante à la fraise et putain, qu'est-ce que c'est bon !

L'une de mes mains se faufile dans sa tignasse. Elle gémit quand je prends les commandes. Je ne veux pas jouir de cette façon-là. Non, ce soir, je veux me perdre en elle pour lui montrer que je tiens à notre couple.

Quand je stoppe son geste et que je la ramène à moi pour l'embrasser à pleine bouche, j'essaie de faire passer un maximum de sentiments dans ce baiser. Peut-être qu'elle comprendra qu'elle est bien plus qu'une femme quelconque. Je suis doué pour chanter sur scène, mais quand il s'agit d'évoquer mes sentiments, ça coince. Elle a l'air toute fragile en-dessous de moi, mais je sais qu'elle est forte et qu'elle peut supporter bien plus qu'elle ne le montre. Je la protège et je la veux, tout de suite.

J'empoigne mon sexe pour le diriger vers l'entrée du sien. Je tremble quand mon membre coulisse contre ses parois humides et chaudes. J'écrase, une fois de plus, ma bouche sur la sienne, avant de me mettre à bouger. Mes coups de reins sont lents et maîtrisés, j'ai envie de savourer ce moment. Le bruit des draps qui se froissent autour de nous accompagne notre parfait corps-à-corps.

Nous ne sommes que désir et passion. Deux amants qui s'explorent, se touchant comme s'ils se découvraient pour la première fois. Aussi intense que ça puisse paraître, je savoure et m'imprègne de chacun de ses traits, de chacune de ses courbes. Je la touche, goûte sa peau, l'embrasse comme si c'était la dernière fois que je l'avais entre les mains.

Quand je lui attrape la jambe pour la caler contre ma hanche, changeant l'angle de notre position, un cri sort de sa gorge, signe que je suis pile poil au bon endroit. Celui qui la fera perdre pied d'ici quelques instants. Je lui susurre à l'oreille qu'il n'y a plus qu'elle qui compte, qu'elle me guide dans un monde auquel je n'ai jamais cru. Elle est mon salut, celle qui me change et peut prendre mon cœur en otage rien qu'avec un sourire...





L'objet de ma fierté

Je fixe comme un abruti ce satané chapelet personnalisé que j'ai reçu à l'âge de quinze ans. Mon grand-père me l'avait ramené d'Australie. Il était parti donner un concert là-bas et, au détour d'une ruelle, un artisan pouvait créer n'importe quelle babiole. Il m'a donc concocté un chapelet sympa, avec comme signe de fin, une guitare Gibson ! Mon égérie et mon prénom.

Être chanteur, ou encore musicien, c'est de famille. De père en fils, personne n'échappe à la règle et ça depuis cinq générations. La nostalgie refait surface. Je me souviens de mon grand-père comme un homme bon et juste, et surtout, comme un rockeur exceptionnel. Ayant commencé dans un bar miteux, il a finalement réussi à remplir des stades entiers, ce dont je rêve aussi.

Le groupe D&B, pour Derbys Bennett, s'est éteint le jour où mon grand-père est mort d'un arrêt cardiaque. Il réussissait encore à faire parler de lui à son âge – soixante-treize ans. D'ailleurs, j'évite toujours de le mentionner pour ne pas attirer l'attention. Je veux réussir sans utiliser son nom.

Depuis son décès, j'embarque ce chapelet partout avec moi, dans la doublure de l'étui contenant ma guitare. Je ne le sors jamais et n'en parle pas. Enfin, jusqu'à ce soir, où j'ai repensé à ce fameux discours tenu il y a treize ans :

« Garde cet objet près de toi, partout où tu iras, comme ça, je serai toujours à tes côtés mon garçon. Mais... j'aimerais que tu puisses l'offrir quand tu seras prêt à t'en séparer. »

Je l'ai regardé, ne comprenant pas sa demande. Il m'offrait un cadeau que je

devais par la suite donner.

« Mon petit-fils, m'a-t-il dit, posant sa main ridée sur ma jambe, quand tu rencontreras la femme qui te fera tourner la tête, comme ta grand-mère le fait depuis des années pour moi, demande-lui de t'épouser en lui passant ce chapelet autour du cou. Cette femme n'aura pas besoin de bague, juste de quelque chose qui te tient à cœur. Une relation saine et libre, basée sur la confiance, c'est ce qu'il faut aux gars comme nous. Ne t'emmerde pas à faire les choses en grand, car une fille qui capture le cœur d'un rockeur au premier regard est celle qu'il ne faut jamais laisser filer.

La confiance, Gibson, c'est sur ça qu'il faut que tu te focalises, car il arrivera un temps où tu partiras sans ta femme et tes enfants lors de concerts à travers le monde et il faudra que tu jures sur cet objet à chaque fois que tu t'absenteras. Ce présent représentera le lien qui vous uni. Pour toi, il aura déjà eu de l'importance et une signification particulière, mais pour elle, ce sera simplement et purement une preuve d'amour.

Si tu arrives à trouver cette personne, Gibson, assure-toi de ne jamais la perdre. Les groupies et les fêtes, tu pourras en profiter un maximum. Mais quand ce jour sera venu, il te tombera dessus sans que tu le veuilles vraiment. Et tu verras que plus rien n'aura d'importance, à part ce que tu construiras avec cette fille. Ne laisse jamais personne s'en prendre à ce que tu auras de plus cher, car ta femme portera ta chair et ton sang.

Quand sera venu le moment, tu devras, toi aussi, transmettre ces paroles, en offrant à ton enfant un objet qui lui tiendra à cœur et en répétant ce discours. Tu devras le dire à ta façon, comme mon vieux me l'a enseigné autrefois.

Je sais bien que ce n'était pas mon rôle aujourd'hui, mais j'ai pris les devants car, connaissant ton père, il ne t'aurait pas transmis ces paroles. Est-ce que tu comprends, mon garçon ? »

J'ai hoché la tête, serrant les perles noires dans ma paume avant qu'il quitte la chambre.

Bordel qui aurait pu croire qu'un jour je repenserais à ce souvenir ? Pas moi, en tout cas. Le cerveau peut vraiment nous jouer des tours, parfois. Normalement, cette tradition se transmet de père en fils. Mon paternel aurait dû me l'offrir, mais il n'est pas un rockeur. Il déteste ce que nous sommes. Je ne comprends pas cette aversion, j'aimerais bien le comprendre. C'est pour ça que lui et moi ne nous entendons pas. J'ai choisi de vivre comme son père et, ça, il ne l'a jamais accepté. Pourtant, nous n'avons jamais eu de discussion à ce sujet. À chaque fois que j'ai essayé d'en parler avec lui, il s'est braqué et a quitté la pièce.

Il ne nous a jamais soutenu, Fender et moi, dans notre parcours. C'est notre mère qui calmait ses accès de colère à chaque fois qu'il pétait un plomb contre nous. Quand il a su que Carrie bossait comme serveuse au GreenDay, il a littéralement fait une croix sur nous, nous accusant d'avoir embarqué sa fille sur le mauvais chemin. Ce qu'il ne comprend pas, c'est qu'un Charms reste un Charms et que, quoi qu'il dise, il aura toujours tort. Le rock coule dans notre sang, dans le sien aussi, sauf que lui, il a choisi de l'ignorer.

Je sais bien que quelque chose ne tourne pas rond, car quand je vivais encore chez mes parents, il écoutait en boucle les albums de grand-père, enfermé dans son bureau alors, qu'à nous, il nous l'avait toujours interdit. Peut-être qu'il pense que c'est ce qui l'a tué. Il ne veut pas que l'histoire se répète avec ses fils.

Je jette un coup d'œil en direction d'Orhan qui dort profondément. Et si c'était un signe de repenser à ça justement ce soir, après le moment fort que nous venons de vivre ? Putain, ce n'est pas une décision à prendre à la légère, car si je donne ce chapelet à Blondie, c'est pour la demander en mariage.

Il me faut absolument un verre pour calmer la montée de stress qui m'envahit. Ça devient beaucoup trop sérieux. Je sors sans un bruit et file dans la cuisine. Je fouille, mais ne trouve que de la liqueur de pomme. Tant pis, je n'ai pas envie d'une bière, ce ne serait pas assez fort. J'embarque un verre et la bouteille avant de me réfugier dans le salon. Je laisse la lumière éteinte pour ne réveiller personne. Il faut que je me reprenne et que je fasse le point sur ce qu'est ma vie actuellement et ce qu'elle serait avec Orhan à mes côtés.

Bordel, c'est difficile de s'imaginer en couple avec elle pour le reste de ma vie. Moi, marié ? Je me demande si mon ange gardien ne picole pas, par moment ! Je suis complètement perdu et je n'arrive pas à retourner du côté de Satan ! Ce salopard ne doit plus vouloir de moi. Je me sers et avale le liquide cul sec. Putain, c'est fort ! Mais qu'est-ce que c'est bon.

Et si je sortais pour me trouver une fille et la baiser ? Je serais peut-être fixé ? Si ça se trouve, Blondie accapare mes pensées parce qu'elle est là et non à Seattle. Je me ressers un autre verre et reproduis le même schéma trois fois avant d'arriver à la conclusion que c'est une très mauvaise idée de coucher avec une autre fille. Si je fais ça, elle ne me pardonnera jamais. Putain, au diable toutes ces conneries, il faut que j'aille vérifier ma théorie pour être certain que je ne suis pas en train de foirer ma vie.

Je repousse violement mon bon sens. C'est une grosse erreur que je vais sûrement regretter amèrement. Je ferme la porte, laissant derrière moi le silence de l'appartement. En prenant les escaliers, je vais avoir trop de temps pour réfléchir, alors j'opte pour l'ascenseur. Une fois en bas, je ne perds pas de temps et sors dans la rue. Il est plus de trois heures du matin et je me balade à pied, comme un con, à la recherche d'un bar encore ouvert.

Bingo ! J'en trouve un à deux pâtés de maison. J'entre et là, surprise ! Mes démons m'ont amené directement dans un bar à prostituées ! Ma belle gueule attire aussitôt la gente féminine. Elles me chouchotent dès mon entrée. Je me laisse entraîner à une table. La maison offre un verre à chaque nouveau client. Quoi de mieux ? Je profite du moment, regardant la danseuse sexy se trémousser autour d'une barre de pole dance. Elle est super canon dans ses sous-vêtements d'un rouge profond. La couleur va à ravir à sa peau halée et ses longs cheveux bruns.

L'ambiance ici est carrément démente. Des néons roses et blancs habillent la pièce d'un noir profond. Le canapé en cuir, sur lequel je suis installé, est confortable à souhait. J'avale mon verre cul sec avant de me lever pour réserver un salon privé. La gérante m'accorde la salle Orangeade. Je dois la rejoindre et attendre Titia là-bas. Elle m'encaisse avant de m'y amener.

Je me retrouve dans une salle sombre, assis sur un fauteuil en tissu. Je ferme les yeux et inspire un grand coup. Putain, j'ai le sentiment de jouer au con et je n'aime pas ça. Mon cerveau m'envoie sans cesse des images d'Orhan, complètement nue dans mon pieu. Bordel ! Je frotte mes paupières pour essayer de dégager cette vision.

Une rousse aux jambes interminables portant un loup entre dans la pièce. Elle me sonde avant de sourire. Sa tenue blanche laisse entrevoir ce qui se cache en-dessous. Canon. À travers le voile de son vêtement, le néon orangé, qui vient de s'allumer, projette son ombre pulpeuse sur les murs. Une musique, douce et érotique, retentit. Elle pose ses deux mains à plat sur les accoudoirs, me donnant au passage une vue superbe sur ses seins. Dans ce genre d'endroit, la danseuse ne couche que si les billets s'allongent au fur et à mesure de sa prestation. Alors, je garde les mains tranquilles, attendant de voir de quoi elle est capable.

Elle lèche ses lèvres avant de caresser mon torse. Je montre les crocs. Le son de la musique augmente : elle se retrouve maintenant à califourchon sur moi. Ses hanches ondulent, sa chatte frôle ma braguette, mais putain, rien ne se passe ! C'est quoi ce bordel ? Je suis avec une bombe sexuelle et ma queue ronfle ! Je me concentre sur toutes les parties de son corps qui pourraient m'exciter, mais quand mes yeux plongent dans les siens, d'un vert étincelant, j'ai un mouvement de recul.

Ce n'est pas elle ! Je vire la jeune femme de mes genoux pour me lever. Elle me regarde, hébétée. Je tends la main devant moi pour qu'elle n'essaie pas de m'approcher. Il faut que je sorte de cet endroit, qu'est-ce que je fous ici ?

Une fois sur le trottoir, je prends un grand bol d'air frais, essayant de remettre mes idées en place. Je suis complètement perdu dans mes pensées. Je décide de ne pas rentrer tout de suite et d'aller me promener au bord de la plage. C'est désert, à l'exception de quelques jeunes autour d'un feu. Je m'assoie sur le sable pour contempler l'horizon. La lune se reflète sur la mer et le bruit des vagues m'aide à me détendre un peu.

Je me suis enfui d'un club à cause d'une greluche qui me tient par les couilles. J'éclate de rire, tout seul comme un con. Putain, cette blondinette aura ma peau !

Il est sept heures du matin lorsque je franchis la porte de l'appartement. Je suis surpris de voir Terry, les bras croisés, en plein milieu du salon. Il me toise de haut en bas. Je renifle et l'esquive avant de me diriger vers la cuisine pour me préparer un café et m'installer sur un tabouret.

Mon meilleur ami prend place face à moi et se râcle la gorge.

- Où étais-tu, mon salaud ?
- Sur la plage.
- Toute la nuit ?

Je gigote sur ma chaise, mal à l'aise. Il me connaît trop bien et ne croit pas un mot de ce que je lui raconte, même si une partie est vrai. Je bois une gorgée, tout en l'ignorant.

- Ne fais pas ton connard, raconte-moi, insiste-t-il.
- Je suis allé dans un bordel avant de décamper illico dès que la danseuse s'est frottée à moi. Voilà, t'es content ?
- Bah, tu vois, ce n'était pas si compliqué que ça.
- Ta gueule !

Il sourit, content de m'avoir mis en rogne.

- Et ta petite Orhan est au courant de ce... petit dérapage ?
- Si jamais tu l'ouvres, je te coupe les burnes ! m'exclamé-je, le menaçant du doigt.
- Pas de panique, mec, je tiendrai ma langue. Tu t'es sacrément ramolli, j'espère que ta queue, elle, garde encore le cap ?
- Laisse ma queue tranquille, elle joue très bien son rôle.

Enfin, avec Orhan au moins, car avec une autre, j'ai eu la preuve que c'était maintenant impossible. Pour couper court à la conversation, je le plante et file prendre une douche. J'entre sans un bruit dans la chambre. Blondie dort à poings fermés. Je suis soulagé qu'elle ne tourne pas en rond comme une furie, attendant de moi des explications...

L'eau qui coule sur mes épaules me détend un peu, mais je continue de me poser tout un tas de questions. La première, la plus importante, étant : dois-je avertir Orhan de ma conduite ? Je ne suis pas fier d'être parti cette nuit, mais au final il me fallait bien ça pour me rendre compte de mes sentiments. J'ai broyé du noir pour ranger le bordel dans ma caboche, maintenant que j'y vois un peu plus clair je suis moins sur les nerfs.

J'attache une serviette sur mes hanches avant de rejoindre mon lit. Quand je m'y glisse, j'entoure Blondie de mes bras. Elle gémit, avant de joindre ses doigts aux miens. Cette position est un peu tordue, je dois me décaler pour ne pas que ma queue, au garde à vous, la gêne.

Là, j'ai simplement envie de profiter de ce moment, pas de la baiser. Je me concentre sur la respiration de la créature sublime qui se trouve à mes côtés avant de rejoindre Morphée...

La chair de poule me sort de mon sommeil. J'ouvre les yeux : le sourire d'Orhan m'accueille.

–Salut, poupée, quelle heure est-il ?

–Quatorze heures.

Je jette un coup d'œil à sa tenue du jour : elle est déjà habillée. Je ne sais plus exactement quand je me suis couché, mais vu le mal de crâne qui s'installe, je ne dois pas dormir depuis longtemps.

Elle pose sa bouche sur ma joue, mais j'attrape sa tête pour dévier sa trajectoire et viser mes lèvres. Elle se laisse aller, me rendant mon baiser. Quand je la relâche, elle est toute rouge. J'aime l'effet que je produis sur son corps. Je passe mon pouce sur ses lèvres.

– Laisse-moi le temps de me préparer et je te rejoins, d'accord ?

Elle hoche la tête avant de se lever et de sortir. J'inspire et déluge ma vieille carcasse du lit. Je passe par la case salle de bains pour me rafraîchir un peu. J'ai les yeux explosés. Le miroir me renvoie l'image d'un alcoolo.

J'enfile un short de bain et retrouve enfin mes colocos sur la terrasse. Une bière à la main, Fender me salue. Quant à Terry, il a toujours son sourire en coin. Il regarde en direction d'Orhan, qui est au téléphone près du jacuzzi. Elle sourit, contrairement à la dernière fois.

En parlant de téléphone, mon portable sonne dans ma poche. C'est Monica. Un samedi ? Bizarre ! Je décroche.

– Bonjour, Monica.

– Bonjour, Gibson, tu peux mettre le haut-parleur, si tu es avec les autres, s'il te plaît ?

J'active la fonction demandée et pose mon Smartphone sur la table.

– Tout le monde t'écoute, annoncé-je à notre interlocutrice.

– Super ! Bon voilà, jusqu'à la tournée, je ne vais pas avoir besoin de vous ici. La machine est lancée avec la production du film et le temps de faire la paperasse, ça prend un moment. Alors, si vous voulez retourner voir vos proches avant la période intensive qui vous attends, je vous accorde deux semaines de vacances. Je ne vous embête pas plus longtemps, car j'ai à faire. À bientôt, les garçons.

La tonalité de fin d'appel retentit. Nous nous regardons comme trois cons avant

de sourire comme des idiots. Seattle, nous revoilà !

Nous décidons de profiter de notre dernier après-midi au soleil autour de la piscine. Seul Terry est absent, je pense qu'il est parti voir sa famille. Fender a appelé nos parents et Carrie pour leur annoncer la nouvelle de notre retour. Bien entendu, ma mère n'a pas pu s'empêcher de nous inviter à manger dimanche.

Je suis nerveux car j'aimerais emmener Orhan avec moi, mais va-t-elle accepter ? Elle ne voudra peut-être pas et me dira sûrement que je vais trop vite. J'ai bien une idée, mais est-ce la bonne ? J'ai une semaine pour trouver une solution à ce problème. J'aimerais que sa mère aille mieux. Je vais devoir jouer de mes relations, mais j'espère y arriver.

Sa tête est posée sur mon torse. Je caresse ses cheveux. Elle semble paisible et heureuse de notre futur retour aux sources, même s'il sera de courte durée. La nuit dernière a été une vraie révélation pour moi. Enfin, pour nous. Je suis prêt à aller de l'avant dans cette relation. De toute façon, je suis fichu, elle me tient déjà par les couilles.

- Tu veux quelque chose à boire ? lui demandé-je.
- Hum, un bon verre de citronnade serait le pied avec cette chaleur.
- Vos désirs sont des ordres, mademoiselle.

Elle glousse avant de se décaler pour que je puisse me lever. Je l'embrasse furtivement avant de la laisser. Au passage, je fais signe à mon frère de me suivre. Il se lève à son tour pour me rejoindre. Une fois dans la cuisine, je parle tout bas.

- Il faut que je dise un truc, mais je te préviens, si jamais tu l'ouvres, je te tue et personne ne te retrouvera.
- Accouche ! Je sais garder un secret, trou du cul.

Putain ! Dans quoi je me lance ? Je suis complètement givré ! Une sueur froide

coule le long de ma colonne vertébrale. Je passe la main sur mon visage et dans mes cheveux. Bon, allez.

– Je vais demander Orhan en mariage, annoncé-je.

Il écarquille les yeux, avant de devenir tout pâle, lui aussi.

– Tu es sérieux ?

Plus aucun son ne veut sortir de ma bouche alors, je me contente de hocher la tête. Son état de choc est vite remplacé par un sourire ultra *bright*. Je pourrais presque compter ses dents si l'envie m'en prenait.

– Non, c'est une blague ! Bien sûr que je suis sérieux, connard ! Putain, dis-moi que je suis en train de faire une énorme connerie et j'arrête tout.

– Jamais de la vie ! Je veux voir ça avant de mourir. Putain, mon frangin qui va se jeter dans le vide c'est... bizarre.

Il grimace, avant de se reprendre.

– Et je parie que tu veux un coup de main ?

– Ouais, ce serait sympa de ta part. J'en parlerai à Terry quand il rentrera.

– Quand maman va savoir ça...

– Je te jure que si...

– Je saurais me taire, dit-il avec détermination.

Je crois qu'il essaie plus de s'en convaincre lui-même que de me rassurer. Je lève les yeux au ciel et sers deux verres de limonade avant de sortir retrouver Orhan. Je réalise ce que je viens de dire quand je m'installe à ses côtés et qu'elle me remercie avant de boire une gorgée...

Une heure plus tard, je suis dans la piscine parce qu'Orhan m'y a traîné de force. Je n'ai pas résisté à ses avances. Quand j'ai entendu les mots « prendre » et

« douche », mon instinct animal s'est subitement réveillé.

Blondie me rejoint en nageant avant d'enrouler ses bras autour de mon cou et ses jambes autour de mes hanches. Merde ! J'ai envie que cet instant ne s'arrête jamais. Elle est tellement belle avec ses cheveux mouillés rabattus en arrière.

Je peux apercevoir que sa peau blanche est devenue dorée. Le soleil de la Californie a parfaitement joué son rôle. Nous nous regardons. Mes mains glissent sur ses cuisses avant de se loger sur son cul rebondi. Je la rapproche d'un geste brusque. Elle s'accroche à moi. J'approche ma bouche contre son oreille et commence à chanter l'une de mes plus vieilles chansons.

Quand mon corps est près du tien

Je ne suis qu'un moins que rien

Quand ma bouche effleure tes lèvres

Je sais que je suis ton rêve

Quand mes mains te caressent

Tu es ma déesse...

Elle rigole, jetant sa tête en arrière. Putain que j'aime ce son.

- Toutes tes chansons sont basées sur la sensualité ? me questionne-t-elle
- Non, nous avons aussi un répertoire assez noir, mais il ne fonctionne pas aussi bien.
- Et puis les Endless Lust ne seraient plus les mêmes si tu changeais le programme.

Je capture ses lèvres avec les miennes. Elle attrape mes cheveux pour tirer dessus. Pour éviter un dérapage aux yeux de tous, nous sortons de l'eau. C'est très sage de ma part, car avant, je n'aurais pas pensé à ça et je me serais directement enfoncé dans la moiteur de sa chair tendre.

Il nous suffit de quelques minutes au soleil pour sécher. Fender et Orhan

discutent tatouages. J'apprends qu'elle aimerait bien être tatouée. J'interviens aussitôt.

- N'abîme pas ta peau avec de l'encre.
- Et pourquoi pas ?
- Parce que je l'aime comme elle est.

Fender ajoute son grain de sel.

- Laisse-moi l'emmener, elle verra sur place et elle se fera son propre avis.
- C'est une très bonne idée ! s'exclame-t-elle

Elle se lève d'un bond, toute contente, mais je la retiens par le bras.

- C'est hors de question !
- Oh ça va, Gibson, détends-toi. C'est juste pour me faire une idée sur la question. Ça va peut-être me répugner.

Mais vu comment elle louche sur les miens, je doute fort que ça puisse l'en dissuader. Bon, à deux contre un, je ne gagnerai pas la bataille. Je balaye sa remarque d'un geste de la main. Elle saute sur mes genoux pour m'embrasser à pleine bouche. Fender se lève, content de lui, en demandant à Blondie de se préparer. D'après lui, il faut y aller maintenant pour éviter de réfléchir.

Sans attendre, elle enfile son short et ses sandales. Petit bémol, elle n'a pas de tee-shirt et ça n'a pas l'air de la gêner. Ah non ! Hors de question qu'elle aille dans un salon de tatouage fringuée comme ça. Je l'attrape par la main et lui ordonne de me suivre dans la chambre. Une fois que nous y sommes, je fouille dans ses affaires, dégote un jeans, ses Converse et un top violet motif tête de mort avant de lui tendre le tout. Elle n'essaie même pas de répliquer, mais son regard provocateur m'indique que je vais le payer.

Effectivement, mes yeux ne perdent pas une miette du spectacle. Elle laisse

glisser son short avant de me tourner le dos et de se pencher en avant pour détacher la sangle de ses chaussures. Je serre les mâchoires et me fais violence pour ne pas la basculer sur le lit et baiser son joli petit cul.

Une fois terminé, elle se retourne et jette un coup d'œil à mon entrejambe. Je ne cache pas mon érection. Elle mord sa lèvre inférieure avant de saisir son jeans et de l'enfiler. Une fois prête, elle attache ses longs cheveux blonds en queue de cheval. Ni maquillage, ni robe moulante, mais elle est super sexy. C'est ma nana, quoi, une vraie petite femme de rockeur.

Fender tambourine contre la porte pour lui demander de se dépêcher. Nous sortons et il lui tend son bras qu'elle attrape sans rechigner. Un petit signe de la main, une porte qui claque et je me retrouve seul. J'en profite pour téléphoner à Terry.

- Eh, mec, t'es où ?
- Je rentre à l'appartement, je suis passé voir mes vieux.
- D'accord, ramène ton cul, j'ai à te parler.

Je raccroche sans lui laisser le temps de répondre. Je vais aller prendre une douche pour calmer mes hormones en attendant qu'il revienne.

Je débarrasse un peu la table du salon de jardin quand une voix retentit dans le loft.

- T'es où, Charms ?
- Dehors !

Terry me rejoint et s'installe sur un pouf. Il sort son paquet de clope et m'en tend une. Vu ses yeux, il n'a pas dû boire que de l'eau. Nous fumons sans parler. Il faut que je trouve le courage de lui annoncer la nouvelle. Il ne sera pas aussi docile que Fender. Mal à l'aise, je m'éclaircis la voix.

– Je dois t’informer de quelque chose mais, par pitié, pas de mauvaises blagues.

– Balance toujours, j’improviserai.

– Je vais demander Blondie en mariage à Seattle.

Je déblatère très vite pour qu’il n’est pas le temps d’en placer une. Le choc se lit sur son visage à lui aussi.

– C’est officiel alors, elle a eu ta peau ?

– Je me sens bien avec elle, elle est différente...

– Ouais, je sais de quoi tu parles... dit-il, le regard dans le vague.

Je fronce les sourcils, c’est tout ? Pas de « couilles molles » ou de « corde au cou » ? Trop facile.

– J’aimerais que tu tiennes ta langue jusqu’au jour J.

– Je serai une tombe, compte là-dessus.

Il me tend la main, je la lui serre. Je le remercie d’un hochement de tête. Je sais que je peux avoir toute sa confiance. Nous discutons de choses et d’autres autour d’une bière. Je regarde l’heure et me demande ce que foutent Fender et Orhan. J’espère qu’il ne lui a pas soumis l’idée de se faire tatouer une tête de mort ou un truc dans le genre. Je prends sur moi pour ne pas harceler Orhan de messages. J’ai peur de ce que je vais découvrir...

Deux heures plus tard, c’est tout sourire qu’ils franchissent les portes vitrées. Glace à la main, sourire complice sur le visage : je comprends qu’elle a passé le cap. Elle s’installe à côté de moi en grimaçant.

– Tu me montres ou je vais devoir t’emmener dans la chambre pour le découvrir moi-même ?

– Promets-moi d’abord que tu ne vas pas hurler : c’est un peu plus gros que ce que je pensais.

J'imagine déjà le carnage en entendant le mot « gros ». Je fusille Fender du regard, mais il lève les mains en l'air pour se défendre. Orhan se met debout et soulève son maillot pour me dévoiler son flanc. Une Catrina sublime y est encrée. Les détails sont magnifiques, mais en regardant de plus près, je tique sur quelque chose. Je l'attire pour examiner ses côtes de plus près. Endless Lust est inscrit sur les contours du tatouage. Bordel, je n'aurais jamais pensé qu'elle ferait une chose pareille.

- Il est canon, hein ? dit-elle, les yeux brillants de fierté.
- Il est magnifique.

Le petit clin d'œil pour mon groupe est génial, mais je sais que c'est plus que ça. C'est une façon de m'avoir tout le temps près d'elle quand nous ne serons pas ensemble. Un soudain élan d'amour se propulse dans mes veines. Je ne me trompe pas et c'est, sans aucun doute, que je sais qu'elle est faite pour moi...





Après le calme, la tempête

Nous atterrissons enfin sur le tarmac de Seattle. Nous avons presque loupé notre avion à cause d'un petit dérapage avant de partir. Orhan m'avait demandé d'appliquer de la crème sur son *tattoo*, mais comment résister à l'appel de son corps quand celui-ci frissonne dès que je l'effleure ? Je n'ai pas réussi à passer outre et nous avons fait l'amour contre le mur de la chambre – avant que Fender hurle de nous dépêcher.

Malgré tout, j'ai pu profiter du voyage pour commencer à bosser sur une autre chanson. Orhan a dormi tout du long, la tête posée sur mon épaule, ce qui m'a facilité la tâche. Au moins, je n'ai pas eu envie de l'emmener dans les W.C. pour une nouvelle partie de jambes en l'air.

Nous récupérons nos bagages et Justin, comme d'habitude, nous attend sur le parking. Nous montons tous à l'intérieur de la voiture, direction son appartement. Une fois nos valises descendues, nous nous affalons comme des larves sur son canapé, avec des bières, pour profiter du moment.

Le téléphone de ma belle sonne. Elle s'excuse poliment avant de disparaître sur le balcon. Justin en profite pour m'attaquer.

– Tu vas traîner ce boulet encore longtemps derrière toi ?

Je me lève brusquement pour l'empoigner par le col. Mon visage est à seulement quelques centimètres du sien : je n'hésite pas à le menacer.

- Ne t’avise plus jamais de traiter ma petite amie de boulet, est-ce clair ?
- Qu’est-ce qui t’arrive, Gibson ? Bordel, ce n’est qu’une chatte ! Lâche-moi.

Mon sang ne fait qu’un tour. Je lui assène une droite monumentale avant d’être propulsé en arrière. Je jure et demande à mon frère de me lâcher, mais il ressert sa poigne pour m’entraîner dehors auprès d’Orhan.

Elle écarquille les yeux, raccroche aussitôt et se précipite vers moi. Fender me lâche enfin. Orhan m’interroge du regard. L’appel est trop fort, alors j’empoigne ses cheveux pour lui imposer ma bouche. Je perds le contrôle. Blondie se retrouve les jambes enroulées autour de ma taille, dos collé contre les briques.

Hors d’haleine, je mets fin à notre baiser fiévreux.

- Je vais le tuer !

Elle capte mon attention, posant sa main sur ma nuque.

- Que s’est-il passé ?
- Pourquoi personne n’est capable de croire que je me suis rangé ?
- Oh...

Je la repose délicatement à terre. Elle rougit. Soudain, des gouttes de pluie se mettent à tomber. Nous levons la tête : le ciel est gris. Une violente averse s’abat sur nous.

- Ce temps de merde ne m’avait pas manqué, dis-je en grimaçant.

Blondie éclate de rire avant de s’éloigner de moi, écartant les bras et tournant sur elle-même. La transparence de son pull blanc permet d’apercevoir ses courbes. Je me souviens d’une citation de Sénèque : « La vie, ce n’est pas d’attendre que les orages passent, c’est d’apprendre comment danser sous la

pluie. » Orhan est en train de m'apprendre. Ce connard de Justin ne peut pas rivaliser avec ça et personne d'autre non plus d'ailleurs, car, à travers elle, je revis...

Après des excuses de la part de Justin, j'ai laissé Fender et Terry pour partir avec Orhan. Dans le taxi, elle se trémousse, mal à l'aise.

– Arrête de gigoter comme si tu avais des vers. Raconte-moi plutôt ce qui ne va pas, bon sang !

– Je n'ai pas envie que le rêve s'arrête. Retrouver ma mère malade, c'est un peu comme si tout cela n'avait jamais existé.

– Tu veux que je t'accompagne ? proposé-je.

– Tu ferais ça ? demande-t-elle en haussant les sourcils.

– Oui, pourquoi pas ?

– Je te préviens, n'attends pas d'elle des éloges, elle ne parle pas.

– Je m'en remettrai.

Elle se love contre moi en soupirant. Je l'embrasse sur le sommet du crâne. Je peux bien faire ça pour elle.

Une fois devant sa maison, je l'aide à descendre ses bagages du coffre avant de payer le taxi.

Quand je me retourne, je suis face à une petite bâtisse blanche laissée à l'abandon. La porte aurait besoin d'un bon coup de peinture et les fenêtres aussi. Les fleurs des jardinières sont mortes. Les rideaux sont tirés pour ne laisser entrer aucune lumière. Sa mère est un véritable ermite, ça fait flipper.

Pour éviter qu'elle stresse j'emmêle mes doigts aux siens pour parcourir les quelques mètres qui nous séparent de la maison. La porte d'entrée grince. Un léger parfum de lavande flotte dans l'air. L'intérieur est impeccable d'après ce

que j'en vois. Une femme d'une quarantaine d'années arrive en sautillant. Elle s'arrête néanmoins en me voyant pour replacer ses cheveux derrière ses oreilles.

– Ma chérie, tu aurais pu me dire que tu ramenaient quelqu'un.

Je m'avance vers elle et lui tends la main pour me présenter.

– Je suis Gibson, le petit ami d'Orhan.

Elle me reluque de haut en bas, mais quand elle croise mon regard, elle rougit violemment. Elle baragouine un faible « bonjour » et m'annonce qu'elle s'appelle Lila avant de prendre Orhan dans ses bras. Elle lui souffle quelque chose à l'oreille, lui rendant immédiatement le sourire. Mais ce n'est que de courte durée.

– Comment va-t-elle ?

– Je pense qu'elle sera contente de te voir, ma chérie.

C'est super vague comme réponse. La mine d'Orhan s'assombrit, mais je n'interviens pas. Je ne sais pas trop si je dois la suivre quand elle s'avance. Alors, je reste planté dans le couloir. Elle se retourne et m'intime d'avancer. Je suis un peu mal à l'aise moi aussi. Ce n'est pas évident de présenter un inconnu, qui plus est son petit ami, à une mère muette et sans âme depuis longtemps. Mais je prends sur moi, j'ai promis que je l'accompagnerai, alors je le fais.

Nous arrivons dans un salon aux couleurs grises. C'est soft, mais convivial. Je peux sentir qu'avant, cette baraque était un endroit joyeux. Des photos envahissent un pan du mur. Je ne les vois pas très bien d'où je suis, mais les sourires sur les visages montrent que j'ai raison.

Une femme est assise sur un sofa devant une émission de télé-achat. Orhan m'entraîne, serrant ma main de toutes ses forces.

– Bonjour, maman.

Sa voix est douce, comme si elle prenait des pincettes pour ne pas l'effrayer. La mère d'Orhan lève les yeux, mais au lieu de regarder sa fille, elle plonge ses iris dans les miennes. Je ne bouge pas, une sorte de lien se forme entre nous.

– Qui es-tu ?

Je suis conscient que Blondie a arrêté de respirer à côté de moi. La voix de sa mère est enrouée. Je lâche la main d'Orhan pour m'accroupir, sans quitter des yeux cette femme, abîmée par la vie.

– Bonjour, Madame Patterson, je suis Gibson, le petit ami de votre fille.

Je la laisse poser sa main froide sur ma joue. Son regard se radoucit ; je déglutis.

– Que tu es beau mon garçon. Ma fille a de la chance.

Je lui souris pour la remercier. Plus aucun bruit n'est perceptible autour de nous, comme si nous nous trouvions dans une sorte de bulle. Elle se confie à moi.

– Peter était très séduisant, lui aussi.

J'en déduis qu'elle parle de son mari. Elle rompt notre contact pour essayer de se lever. Je l'aide sans vraiment savoir pourquoi. Une fois debout, elle tanguent un peu, s'accrochant à mes épaules. Je l'aide en la maintenant par la taille lorsqu'elle avance jusqu'à ce fameux pan de mur que j'ai repéré en arrivant. Elle me montre du doigt une photo de mariage.

– Il a les mêmes yeux que ma fille, tu ne trouves pas ?

Elle est très faible, encore heureux que je la tiens. Je peux sentir qu'elle n'a que la peau sur les os à travers le tissu de son pull.

– Vous avez raison, ils sont de la même couleur.

Elle sourit.

– Peux-tu me raccompagner jusqu’au canapé, s’il te plaît ?

Mais le demi-tour lui fait perdre l’équilibre. Je la rattrape aussitôt pour la soulever. Elle s’agrippe à mon cou pour y enfouir sa tête.

– Veuillez excuser ma maladresse, Gibson.

Je la serre un peu plus contre moi et la ramène jusqu’au divan. Elle s’allonge avant de fermer ses paupières. Je suis secoué et sursaute quand la main de Blondie se pose sur mon bras. Ses yeux brillent. Je la prends dans mes bras pour la consoler. Je vais devenir un pro, si ça continue comme ça !

Lila essuie, elle aussi, ses joues. Elle nous demande de l’accompagner jusqu’à la cuisine. Je passe mon bras autour de épaules d’Orhan pour la suivre.

– Comment avez-vous fait pour accomplir ce miracle ? C’est insensé, elle n’a plus ouvert la bouche depuis la mort de Peter.

Je hausse les épaules, je n’en sais foutrement rien !

– Elle a raison, Gibson, c’est surréaliste.

Orhan me regarde comme si j’étais la huitième merveille du monde. Le hic, c’est que je ne sais pas quoi répondre. Certes, elle m’a parlé, mais je n’y suis pour rien.

– Qui aurait cru ça un jour ? Nous avons tellement espéré et ce jour est enfin arrivé ! Il faut prévenir le Docteur Hill, annonce la tante de Blondie.

Elle part en direction du téléphone et j’en profite pour embrasser Orhan tendrement. Je pense que j’avais autant besoin de ce baiser qu’elle. Ce moment

était intense en émotion pour tout le monde.

Le temps que sa tante téléphone, Orhan attrape une tasse, mais celle-ci lui échappe des mains et explose sur le sol. Je me précipite vers elle. Elle se confond en excuses avant de fondre en larmes. Je l'installe sur une chaise et ramasse les débris. Une fois terminé, je me mets à genoux devant elle pour lui relever la tête.

– Où est ta chambre ?

Entre deux sanglots, je comprends que c'est à l'étage, troisième porte à gauche. Je soulève ma chérie dans mes bras. Une fois que j'y suis, je la dépose sur son lit, elle me retient et me force à m'allonger à côté d'elle. Je caresse ses cheveux, essayant de l'apaiser comme je peux, mais le choc d'avoir entendu sa mère reparler est plus important que je ne l'aurais pensé.

– Dis-moi que tu pleures de joie, parce que là c'est flippant, bébé.

– Je ne sais pas du tout. Je dirais plutôt que c'est tout le mal qui ressort. Comment as-tu fait pour qu'elle parle, alors que nous, sa propre famille, c'est comme si nous n'existions plus pour elle.

– Si j'avais la réponse, je te la donnerais...

Elle se tourne pour me faire face et j'essuie ses larmes. Elle pose ses lèvres sur les miennes. Ma main se faufile sous son pull, j'effleure la peau douce de son dos. Elle se colle de plus en plus contre moi. Je me retrouve allongé, ses cuisses de part et d'autre de mes hanches. Nos bouches toujours scellées, elle se frotte ouvertement contre mon sexe. Je ne pense pas que ce soit le moment, mais je la laisse faire. Si elle a besoin de moi de cette façon pour évacuer la pression, je ne vais pas chipoter. Tous les prétextes sont bons pour une partie de jambes en l'air.

Elle rompt notre baiser pour se redresser et déboutonner mon pantalon. Je retire son sweat-shirt et fais sauter les clips de son soutien-gorge avant de la basculer pour dévorer son cou et sa poitrine. Elle gémit quand je mordille la pointe de son téton, puis apaise la douleur avec ma langue. Je recommence avec son autre sein. Elle agrippe mes cheveux de toute ses forces pour que ma bouche retrouve une fois de plus la sienne.

Je glisse mes doigts sous l'élastique de son leggings pour découvrir le tissu en dentelle trempée. Je masse son clitoris. Orhan essaie de faufiler ses doigts à l'intérieur de mon boxer, mais je suis tellement excité que c'est impossible.

Je me sépare de mes vêtements pour son plus grand bonheur et le mien. Le bruit de nos respirations saccadées rend le moment intense. Tout se passe très vite. Blondie désire plus que jamais que je mette fin à son supplice. Moi, je veux qu'elle pense à autre chose, alors j'empoigne ma queue pour la faire glisser le long de sa fente. Je chatouille son point sensible avec mon piercing. Elle se mord la lèvre pour ne pas laisser échapper un cri. Intéressant ! Faire l'amour sans bruit va être une épreuve.

Ma verge palpite entre mes doigts quand je me laisse aller en elle. Ses jambes me capturent. Mon premier coup de reins est lent, je sors pour m'inviter ensuite plus brutalement. Nos peaux claquent l'une contre l'autre. J'essaie de résister pour ne pas jouir trop vite. La vision de sa poitrine, qui bouge en rythme à chaque fois que je m'enfonce plus fort en elle, est un délice.

– Qu'est-ce que tu es bonne, bébé. Tu aimes quand je te baise comme ça. Quand je défonce ta petite chatte.

Elle mord mon épaule, ce qui décuple mon plaisir. Je m'enlève et la retourne sur le ventre. Je claque ses fesses avant de la satisfaire encore et encore. Je pose la paume de ma main sur sa bouche, pour la prendre au piège. Je la relève et la baise plus profondément. Je veux qu'elle soit marquée. Je la sens se contracter de minute en minute, elle y est presque et putain, qu'est-ce que c'est plaisant de la faire jouir.

– Tu aimes ça ?

Elle hoche la tête. Je la relâche alors pour qu'elle puisse se remettre à quatre pattes. J'enfonce mes doigts dans la chair de son cul. Sans aucune gêne, comme je le lui ai appris, elle se touche en même temps que je la baise. Je grogne lorsque son orgasme déclenche le mien. La brûlure dans le bas de mon dos est délicieuse.

Je m'écroule, l'entraînant avec moi sur le côté. J'enfouis mon nez dans son cou.

– Tu sens le sexe, j'adore ça !

– Je t'aime, murmure-t-elle.

Je me tends dès l'instant où les mots sortent de sa bouche. Sa respiration se fait soudain plus régulière, signe qu'elle s'est endormie. Putain, il faut que je me barre d'ici. J'étouffe.

Bon O.K., ces trois putains de mots me font flipper, mais ils sont normaux. Plein de gens se disent « Je t'aime », non ?

Quelle vie de merde ! Je suis dans un sale état, déplorable même. Je me suis enfilé une bouteille de Jack, seul, comme un con, à notre ancien studio d'enregistrement et il n'y a pas moyen que je bouge mon cul du canapé. Je suis trop bourré pour ça. Même mon putain de téléphone n'a plus de batterie, mais ce n'est pas plus mal. Au moins, personne ne me casse les couilles pour savoir où je suis. Ce moment était parfait jusqu'à ce qu'elle rompe le charme en prononçant ces trois PUTAINS de mots.

Je ne vais pas m'en remettre ! Toutes mes pensées se brouillent. Est-ce que j'ai vraiment envie qu'elle devienne ma femme ? C'est mal barré ! Elle va me faire la gueule d'être parti comme un voleur. Comment je vais pouvoir gérer ça, moi, maintenant ?

En tout cas, là, j'ai grave merdé. Cela ne devrait pas m'atteindre autant. Enfin m'apeurer plutôt. Mais c'est comme si une corde lâchait en plein concert, la situation m'échappe totalement. J'éclate de rire. Il faut que je me bouge pour essayer de voir Carrie au plus vite. Sauf qu'arriver chez mes parents dans cet état n'est pas un bon plan. Mais, quoi qu'il arrive, ma petite sœur va m'aider à organiser cette demande.

Je parviens néanmoins à me lever. Merde, ça tangué ! Je me retiens au mur pour arriver jusqu'à la porte. Une fois dehors, je m'y reprends à deux fois pour fermer à clé. Je dois aller chez Justin pour charger mon portable. Je suis à quinze minutes de chez lui à pied, mais vu mon état, je vais prendre un taxi. Je réussis à en chopper un et je baragouine l'adresse.

– Yo, mec ! Gerbe pas dans ma caisse.

Je ris. Il m'en faut bien plus pour vomir. Le trajet est court. Je balance un billet de vingt dollars, ou cinquante, je ne vois plus très bien, avant de descendre. Maintenant, la mission est de ne pas me tromper de bouton pour entrer. Je sonne à l'interphone. La grosse voix de ce connard de Justin retentit.

– C'est Gibson, laisse-moi entrer !

Il déverrouille, je pousse la porte, me voilà devant l'ascenseur. Plus que trois étages et j'y serai ! Putain, quel parcours du combattant. Dès qu'il m'ouvre, il se méfie et fait un pas en arrière en voyant mon état.

– C'est bon, je ne vais pas te frapper, trouve-moi juste un chargeur et ce sera oublié. Enfin, t'es toujours un gros con quand même.

Il lève les yeux au ciel avant de fouiller dans un tiroir et de me tendre ce que je lui ai demandé. Le temps que je prenne une douche, la batterie pourra charger un peu.

Qui aurait cru qu'une douche et un café corsé me remettraient sur pied en un temps record ? Je rallume mon Smartphone et compose le numéro de ma frangine. Il est plus de minuit, mais je sais que son service au GreenDay finit à une heure du matin.

Bien entendu, elle ne répond pas. Je raccroche et lui envoie un texto qui lui demande de rappeller chez Justin après son service et je note en majuscule : IMPORTANT ! J'espère qu'elle aura l'intelligence de regarder ses messages. En attendant, je vais prendre une aspirine. La migraine n'est pas encore installée,

alors je préfère prendre les devants.

Trente minutes plus tard, mon écran s'illumine. Je décroche.

– Tu es vraiment sérieux, Gibson ? Je suis morte de fatigue et tu veux que je vienne chez Justin ! Ça ne peut pas attendre demain ? grogne Carrie.

– Non, tu rappelles immédiatement. Je n'ai pas le temps d'attendre, sinon je ferai sans toi.

– Bon, j'arrive, soupire-t-elle.

La tonalité m'informe qu'elle m'a raccroché au nez. Quelle petite conne ! Si elle n'était pas ma sœur, elle aurait pris un sacré savon dès son arrivée. Je trépigne d'impatience sous l'œil amusé de mon pote. Je lève mon majeur dans sa direction.

L'interphone retentit enfin ! Je saute sur le bouton pour déverrouiller la porte en bas. Elle n'a pas le temps de frapper que j'ouvre celle de l'appartement. Elle entre et me jauge de haut en bas. Je tangué encore un peu. Elle fronce les sourcils.

Je l'entraîne par la main dans la cuisine et lui fais signe de s'asseoir sur un tabouret. Justin lui sert un café crème. Maintenant que Carrie est là, les mots ne veulent plus sortir. Je croise les bras.

– Bon, j'ai merdé ! annoncé-je.

Autant être direct.

– Ce n'est pas une grande nouvelle ! Dans quoi tu t'es encore fourré ?

– J'ai raccompagné Blondie chez elle, cet après-midi. Il s'est passé un tas de chose et après avoir fini de la baiser, elle m'a dit qu'elle m'aimait avant de s'endormir et je me suis barré.

– Ça ne date pas d'aujourd'hui que tu es le roi des cons.

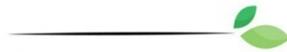
– Le truc, c'est qu'elle va m'en vouloir et cela fait un peu capoter mes projets.

- De quoi tu parles ?
- Bah, la demande en mariage.

Elle recrache aussitôt la gorgée qu'elle vient d'avaler et je me souviens alors qu'elle n'était pas au courant. Je me renfrogne. Tous des trous de balle ! Pourquoi personne ne me prend au sérieux ? J'en ai marre !

Je suis dans la merde et je suis sûr que ma sœur ne va pas m'aider. Cela leur ferait tellement plaisir de me voir galérer pour m'excuser ou je ne sais quoi. Je veux juste que Blondie sache que je l'aime, moi, bordel.

Je me fige. Mais oui, quel con ! Je l'aime aussi, sinon pourquoi je voudrais l'épouser ? J'aurai mis du temps à comprendre. Mais, enfin, ça y est, je me le suis enfin avoué...





Putain de bonne femme

Quatre jours ! Quatre putains de jours qu'elle ne veut pas m'adresser la parole. Bon O.K., je reconnais que j'ai joué au con, mais est-ce un prétexte pour rejeter mes appels ? Je réessaie pour la millième fois, mais non, toujours ce répondeur à la noix qui me répond à sa place.

Même Carrie est contre moi. Enfin, elle ne sait pas exactement quel clan choisir, vu qu'elle doit toujours m'aider à préparer cette fameuse demande. Je dois juste me débrouiller pour qu'Orhan ne me fasse plus la gueule. J'ai bien essayé d'aller frapper chez elle, mais ma petite voix intérieure me dit qu'elle ne voudrait pas que je m'invite. Et puis, de toute façon, je suis toujours secoué. Je ne suis pas encore prêt à revivre la même scène que de la dernière fois.

J'ai eu le temps de me poser des questions depuis ce soir-là et je ne vois qu'une seule réponse au mal-être de sa mère. Il faut qu'elle aille dans une maison de repos pour être soignée par des pros. Je ne vois aucune autre solution possible à part celle-ci. J'ai donc cherché sur le net et en est trouvé une superbe à deux kilomètres de Seattle. Je me suis renseigné et me suis même rendu sur place pour voir si le site ne mentait pas. C'est au bout d'un long chemin de terre que j'ai trouvé ce fameux centre.

J'ai voulu rencontrer un médecin sur place, mais sans rendez-vous, ce n'était pas possible. Il m'a suffi d'un sourire pour que la réceptionniste m'amène dans une salle d'attente. Maintenant, j'aimerais juste que ma petite amie daigne me répondre pour que je l'informe de tout ça en direct !

Je respire un grand coup pour garder mon calme. Pourquoi je me fais chier avec cette nana, sérieux ? Elle a de la chance que je l'aime, sinon ça ferait déjà

longtemps que je l'aurais jetée ! Putain de bonne femme qui me rend la vie impossible depuis qu'elle a croisé ma route ! Quand je vais te mettre la main dessus, crois-moi Blondie, tu ne vas plus t'échapper. Elle mériterait que je l'attache et que je la baise jusqu'à plus soif, sans la laisser jouir ! Ma vengeance sera terrible.

Mon portable s'active dans ma main. Je lève les yeux au ciel en découvrant le nom du contact.

- Papa. Qu'est-ce que tu me veux ?
- Bonjour, fiston, je vais bien merci et toi ?
- Je ne suis pas sur le point de mourir alors... Que me vaut l'honneur de ton appel ?

Je l'entends grincer des dents. Mon paternel n'aime pas quand je lui parle comme ça. Mais après tout, il n'a que ce qu'il mérite.

- Comment se fait-il que tu ne sois pas venu nous rendre visite depuis ton retour ?
- Je ne veux surtout pas te déranger. Et puis, je viens dimanche pour le repas que maman organise. C'est déjà pas mal. Au fait, je serai accompagné, si tu peux faire passer le message, ce serait cool.

J'espère que d'ici là, Orhan ne fera plus sa tête de veau ! C'est important pour moi qu'elle rencontre la grande et heureuse famille Charms. Au moins, elle saura où elle met les pieds si elle accepte de m'épouser.

- Je passerai le mot.
- Bien.
- Une dernière petite chose avant que tu ne me raccroches au nez.
- Je t'écoute, dis-je en soupirant.
- Pourquoi tu rejettes tous mes virements ?
- Tu peux te le garder ton fric, tu ne m'achèteras pas avec tes billets. C'est une

conversation que je veux, pas de l'argent !

- Très bien. Parlons dimanche, si c'est ce que tu souhaites.
- Si tu ne défiles pas ...

Je raccroche. Je préfère ne pas avoir cette discussion avec lui maintenant, je veux pouvoir le regarder droit dans les yeux quand le moment sera venu. Je suis le vilain petit canard depuis bien trop longtemps !

Mon problème principal, pour l'instant, est de récupérer ma muse. Il faut bien avouer qu'après quatre jours sans la voir, ni la toucher, elle me manque. Qu'est-ce que ça va être quand elle va devoir rester ici et que je vais repartir à Los Angeles, seul, avec pour seule compagnie « Madame cinq doigts » ? Je vais me remettre à la branlette comme un puceau, qui aurait cru ça un jour ? Mon karma doit bien se foutre de ma gueule. Adieu les soirées, les jolis petits culs et tous les coups d'un soir ! Bonjour solitude et pétage de plomb.

Bon, ça suffit les conneries, dans moins de neuf jours, je repars. Je dois profiter un maximum de sa présence. Secoue-toi, Gibson, il y a bien quelque chose à faire ? Chanter sous les fenêtres, ce n'est pas ton truc, mais pour une fois tu peux bien faire une exception, non ?

J'attrape ma guitare et les clefs du pick-up que Justin m'a laissées, au cas où je devais bouger et me voilà parti pour recoller les morceaux que j'ai encore une fois fissurés. Je me gare un peu plus bas dans la rue d'Orhan et éteins le contact du tas de ferraille. Pour la discrétion, je repasserai.

La lumière de sa chambre est allumée, au moins elle est là. La pluie est bien entendu au rendez-vous. Qu'est-ce que je ne dois pas faire pour qu'elle daigne me parler ! Putain c'est typique d'un vieux film à l'eau de rose, le héros se fait toujours noyer la gueule pour récupérer la femme. Le dernier navet de ce type que j'ai regardé, c'était *Pretty Woman*. Carrie avait tellement insisté que j'avais cédé, mais à part l'actrice qui était canon, il n'y avait rien de bon.

Je passe une main dans mes cheveux. Le ridicule ne tue pas, enfin, à ce qu'il paraît. Elle a intérêt de sortir car je risquerais d'être embarqué par les flics pour

tapage nocturne. J'ouvre l'étui de ma guitare et passe la main sur le velours au niveau de la pochette pour en sortir mon chapelet. Je le fourre dans la poche de ma veste sans réfléchir et sors de la voiture. Encore heureux, l'endroit est désert ! Je remonte le col de mon cuir et envoie un message à Orhan : « Regarde par la fenêtre. » J'entame alors l'intro de *Behind Blue Eyes* et me mets à chanter :

Personne ne sait ce que c'est

Que d'être le méchant

Que d'être le malheureux

Derrière tes yeux bleus

Et personne ne sait ce que c'est

Que d'être détesté, voué à ne raconter que des mensonges

Pour ne pas avouer la vérité.

Je pousse ma voix une nouvelle fois sur le refrain. Je garde mes yeux plantés dans ceux d'Orhan. Pourquoi cette chanson l'émeut-elle autant et arrive à la toucher en plein cœur ? Est-ce que cela lui rappelle quelqu'un ? Un évènement ? J'aimerais avoir la réponse, connaître chaque rire, chaque larme, la moindre déception qu'elle ait pu vivre, même si ce souvenir est douloureux. Je veux qu'elle les partage avec moi.

Je suis trempé jusqu'aux os, ma tignasse mouillée dégouline sur mon front. Je termine, la voix basse et rauque sur les dernières notes, une once d'angoisse dans la gorge. Je rabats mes cheveux en arrière. Elle n'est plus à la fenêtre de sa chambre quand je regarde à nouveau. Je déglutis. J'ai vraiment merdé pour de bon. Putain, fait chier !

Je me retourne pour partir quand le bruit du verrou de la porte interrompt mon geste. Blondie est là, sous la pluie avec moi, les yeux baignés de larmes. Magnifique, tel un ange descendu du ciel pour me sauver de ma descente aux Enfers. J'ai bien cru que tout était terminé entre nous. Elle s'approche ; je ne bouge pas. Nos corps sont maintenant à un mètre l'un de l'autre. Sa proximité réveille en moi une multitude de choses. J'ai envie de la toucher, de l'embrasser, de sentir sa chaleur contre mon corps.

Hésitant, je fais un pas vers elle sans quitter ses iris hypnotisants. Tout se reconnecte dans ma tête, je pose un genou à terre devant elle. Son expression change aussitôt, son regard me fuit. J'attrape sa main gauche :

– Ne m'abandonne pas.

Je ne supporterais pas qu'elle me quitte. Je ne veux plus jamais que mes démons reprennent le contrôle de ma vie. J'ai besoin d'un pilier, d'une femme qui saura me remettre sur le droit chemin. Je ne veux plus rien d'autre dans ma vie que cette petite blonde qui m'a mis à genoux. Mon cerveau raccorde mes neurones, je ne veux plus attendre.

– Épouse-moi... Deviens ma femme, mon roc, ma partenaire, mon idole numéro un et ma plus belle inspiration. Plus rien ne compte vraiment depuis que tu as croisé mon chemin. Sois mienne Orhan, pour toujours. Je t'aime.

Je sors le chapelet de ma poche pour le mettre dans sa paume. Elle renifle et fixe son regard sur l'objet qui compte le plus pour moi. Je lui offre mon porte-bonheur, la chose qui me rapprochait le plus de mon grand-père. Pourtant, aucun regret ne vient se loger dans mon esprit. Il avait raison, je n'ai pas peur de céder à Orhan, c'est ma façon de lui donner mon cœur.

Elle replonge ses yeux dans les miens, son sourire dévaste tout sur son passage. Elle explose en criant un grand « OUI ! » qui, je suis sûr, retentit jusqu'à l'autre bout de la ville. Je me relève, l'enlace et dépose mes lèvres sur les siennes. Je me perds dans ce baiser qui s'agrippe à mon âme. Mon cœur explose, je la soulève pour tourner sur moi-même. Sans la lâcher, je lui dis.

– Demande-moi ce que tu veux...

– Fais-moi rêver, Gibson ! Emmène-moi loin !

Nous courrons jusqu'au pick-up, main dans la main. Une fois dans l'habitacle, je lui vole un autre baiser et démarre.

Je roule, gardant un œil sur Orhan, qui s'est endormie à côté de moi. Le chapelet est autour de son cou. Sa peau blanche contraste avec le noir de l'objet. Putain, elle a dit oui ! Je suis le plus heureux des hommes sur cette foutue planète.

Quand nos proches vont apprendre la nouvelle, ils vont se décomposer sur place. J'aurais aimé attendre d'être au GreenDay samedi pour le lui demander, mais tout à l'heure, c'était le bon moment. Celui où tu donnes tout, quitte à te vautrer ou décoller. Et là, j'ai pris mon envol dans les bras de ma déesse. Ce n'est pas très grave, j'annoncerai mes fiançailles aux autres ce jour-là.

Je trouve enfin le lieu que je cherchais. Ça fait un bail que je ne suis pas venue ici. La baraque de mes grands-parents. J'ai hérité de cette bâtisse à la mort de ma grand-mère. Je pensais la vendre, mais les choses ont changé. Je ne suis pas venu ici depuis l'âge de dix-sept ans et ça me fait bizarre.

Rien n'a changé, c'est toujours le même lieu accueillant. Mon paternel le fait entretenir par des domestiques, qu'il paye un bras pour ne pas que ça tombe en ruine.

Je me gare et éteins le moteur avant de me retourner vers Blondie. Je pose ma main sur sa cuisse : elle ouvre les yeux d'un coup avant de regarder autour d'elle. Je souris face à sa curiosité.

– Où sommes-nous ?

– Dans un endroit qui m'est très cher. C'est ici que j'ai construit tous mes souvenirs d'enfance et d'adolescence et c'est dans ce garage, là-bas, que j'ai commencé à jouer de la guitare.

– Merci de partager ça avec moi.

– Tu vas devenir ma femme, il faut que tu t'y fasses !

Elle pose sa main sur ma joue, l'air rêveur.

- Si quelqu’un m’avait dit ça il y a trois mois, j’aurais bien ri.
- Tu doutes ? Tu as changé d’avis ?
- Ah ça non ! *I love Rock’n’Gibson.*

J’éclate de rire. C’est la première fois qu’on me la sort, celle-là. Je l’embrasse sur le front avant de descendre de la voiture. Je fais le tour pour lui ouvrir la portière.

C’est main dans la main que nous montons les marches du perron. Je n’ai pas la clef, alors je vais devoir sonner et réveiller tout le monde. Je reste un emmerdeur de première, ça c’est sûr. Nous attendons dix minutes avant que la porte s’ouvre sur une Daphné en pyjama. Elle écarquille les yeux, surprise.

- Gibson, c’est bien toi ?
- Oui, Nanny, c’est moi.

Elle pose une main sur sa bouche pour ne pas crier avant de m’attraper et de me cajoler dans ses bras. Nanny nous gardait quand personne n’était là pour s’occuper de ma fratrie et de moi-même.

Elle me lâche en tamponnant ses joues avant de tiquer sur Orhan. Je me retourne alors pour faire les présentations.

- Nanny, je te présente Orhan... Ma fiancée.
- Bonté divine, entrez !

Blondie sourit doucement devant l’enthousiasme de Daphné. Nous entrons au chaud et suivons la vieille nurse jusqu’à la cuisine.

– Je vais vous chercher des serviettes et je vous préparerai un bon chocolat chaud les enfants.

Elle disparaît. J’en profite pour capturer encore une fois Blondie entre mes

bras et l'embrasser tendrement. Un petit raclement de gorge me pousse à la lâcher. Nanny nous tend nos serviettes ; nous la remercions. Le temps que nous nous séchions, elle s'active aux fourneaux.

- Tu restes longtemps ? me demande-t-elle en posant une tasse devant moi.
- Huit jours, je vais profiter des lieux avant de repartir pour Los Angeles.

Je laisse Orhan discuter avec elle et me plante devant la fenêtre. Je suis serein et ça fait bien longtemps que ça ne m'est pas arrivé.

Trente minutes plus tard, nous suivons Daphné qui nous amène à l'étage. Je reconnais immédiatement la porte devant laquelle elle s'arrête.

– Je n'ai touché à rien depuis que tu es parti. J'ai juste entretenu ton repère comme ton grand-père me l'avait demandé.

Je la remercie et nous lui souhaitons une bonne nuit. Je souffle un bon coup avant d'ouvrir et d'allumer la lumière. Ma chambre d'ado est toujours la même que dans mes souvenirs. Orhan entremêle nos doigts, je resserre ma prise. Je mentirais si je disais que ça ne me fout pas un coup d'être ici. Tant de souvenirs sont entre ces murs...

- Tu te sens bien ? me demande Orhan.

Je l'entraîne avec moi et m'installe sur le lit pour poser ma tête sur sa poitrine. Elle me caresse les cheveux, ce qui me reconforte immédiatement.

- Tu as tellement à apprendre de moi, bébé.
- Nous avons toute la vie pour que tu me racontes, mais en attendant montre-moi que tu m'aimes...

Je la déshabille doucement, profitant de chaque centimètre de son épiderme. Ma bouche l'effleure, ce qui lui donne la chair de poule. Son ventre se contracte quand le bout de mes doigts caressent ses flancs. J'embrasse son tatouage avant

de tracer un cercle avec ma langue autour de son nombril. Sa peau douce me rend fou, son odeur percute mes sens. Je deviens impatient de m'enfoncer en elle, mais je veux que son plaisir se décuple avant l'apothéose.

Je descends la dentelle de son string. Je me focalise sur mes sensations. Mon cœur martèle ma poitrine, j'ai l'impression de la redécouvrir à chaque fois que je suis sur le point de lui faire l'amour. Le trou béant qu'il y avait dans ma poitrine avant qu'elle ne croise mon chemin se referme à chaque seconde passée avec elle.

Je pose délicatement mes lèvres sur son pubis pour embrasser fiévreusement son clitoris. L'objet de son désir gonfle de plus en plus sous ma langue. Je lèche sa fente et elle gigote. J'insère deux doigts en elle, elle se cambre. Je sais que la lenteur de mes gestes la rend complètement folle, mais je veux profiter de ce qu'elle a à m'offrir. Elle n'est pas une de plus dans mes draps, elle est celle qui y passera toute sa vie, alors je veux qu'elle profite un maximum de moi et de ce que j'ai à lui offrir.

Je relève les yeux pour la découvrir la bouche entrouverte, les paupières closes. Le plaisir se lit sur son visage. J'accentue mes mouvements, ses cuisses se resserrent autour de ma tête. Je pose mes paumes sur ses genoux pour l'empêcher de se crispier et lui écarte une nouvelle fois les jambes. Sa respiration saccadée et ses petits cris me font bander davantage. Elle est sur le point d'exploser sous ma langue.

Je continue sans relâche encore et encore jusqu'à ce qu'elle perde pied en criant mon prénom. Je me redresse et l'emprisonne de mon corps pour lui donner un baiser et calmer le feu ardent qui se propage dans ses veines. La seule barrière entre nos deux corps maintenant, c'est mon boxer qui ne reste pas bien longtemps à sa place. Mais je veux que ce moment ne s'arrête pas. Je parsème son cou de baisers avant de m'attaquer à la pointe de ses seins. Je veux qu'elle apprenne à se découvrir, que la femme sans complexe ressorte complètement.

- Tu me rends fou, susurré-je au creux de son oreille.
- Prouve-le...

Sa voix est une supplique, elle veut que je mette fin à ma douce torture. Mon bas-ventre me brûle quand je m'enfonce en elle. La tension est si forte que je suis obligé de me reprendre pour ne pas jouir sur le champ. Ma vague de chaleur s'estompe enfin, je peux recommencer à bouger.

Je m'appuis sur mes avant-bras pour la regarder dans les yeux. Mon bassin percute le sien sans relâche, l'intensité de la pièce grimpe en flèche. Putain ce que j'aime cette nana ! Faire l'amour en voyant le tsunami de sentiments dans ses prunelles est dément. Je lui murmure que je l'aime, elle s'accroche à mes épaules pour me rapprocher d'elle. Nos mains et nos bouches parlent pour nous. Je ne veux plus jamais me retrouver seul. À présent, c'est elle et moi contre le reste du monde...

J'ouvre brusquement les yeux quand une voix familière me sort de mon sommeil. Je me remémore ma soirée d'hier. Blondie, endormie contre moi, respire lentement. Putain, je vais me marier ! C'est officiel et voilà que le temps tourne à l'orage.

Je me lève sans faire de bruit et attrape mon jeans pour l'enfiler au passage. Putain, où est mon tee-shirt ? Je le retrouve en boule dans un coin de la chambre et le passe avant de me regarder dans le miroir. J'ai une tête de cadavre. La nuit a été très courte.

Je respire un grand coup avant de sortir de la chambre pour affronter la tempête qui se prépare au rez-de-chaussée.

- Que fait-il, ici ? gronde la voix
- Il est arrivé très tard dans la nuit, Monsieur Charms. Je ne pouvais pas lui refuser l'accès de la maison.
- Je me demande bien ce qu'il a derrière la tête, ce petit merdeux.

J'entre pieds nus dans la cuisine et mon père se statufie. Voilà, maintenant que

je suis devant lui, il devient distant. Je fais un signe de tête à Daphné ; elle se retire sans un mot. Je m'avance et me plante devant lui.

– Le merdeux est venu passer la nuit ici pour ne pas déranger ses amis en rentrant à trois heures du matin.

– Après autant de temps, tu reviens ici. Je peux savoir ce que tu as derrière la tête ?

Je distingue sa colère, mais aussi sa peur. Pour quelle raison flippe-t-il autant que je sois ici ?

– Si je me souviens bien, cette baraque m'appartient, alors ne vient pas me faire chier avec ta morale à deux balles.

– Et le compromis de vente en route chez le notaire ?

– C'est donc ça qui te fout la trouille ?

Il se tend, je le contourne pour me servir un café.

– Sache que je n'ai encore rien signé et que j'ai changé d'avis, dis-je d'un ton plat avant de m'asseoir sur une chaise.

Ses épaules s'affaissent avant qu'il se retourne vers moi.

– Alors qu'es-tu venu faire ici ?

– Gibson, tu aurais dû me réveiller pour que je puisse...

Oh, ça va être kiffant, voilà ma belle qui entre en scène !

Orhan se braque dès son entrée dans la cuisine en découvrant que je ne suis pas seul. Elle rougit avant de m'interroger du regard. Il est vrai qu'elle ne porte qu'un top et un shorty. La situation m'amuse, mais quand les yeux de mon père finissent par se ressouder aux miens, j'y décèle de la colère.

– Alors, c’est ça que tu es venu faire ? Prendre du bon temps avec une groupie ?

Je fronce les sourcils et me lève en serrant les poings. Je me dirige vers lui pour lui en coller une quand Orhan s’interpose entre mon paternel et moi. Elle n’a plus l’air d’en avoir quelque chose à faire d’être en sous-vêtements devant lui.

– Ne fais pas ça, tu vas le regretter, dit-elle d’une voix douce pour ne pas accentuer ma colère.

– Je crois plutôt que ça va me soulager.

Elle me supplie du regard et je grogne, frustré de devoir me contenir. Je repère un tablier à ma droite, je tends le bras et le donne à Orhan. Elle rougit de plus belle avant de l’enfiler précipitamment. Mon père, qui assiste à la scène, se gratte la tête. Confus. Il est temps de faire les présentations.

– Je te présente Orhan et, pour ta gouverne, ce n’est pas une groupie, mais ma fiancée.

Elle salue mon père d’un petit signe de la main. Celui-ci fait deux pas en arrière avant de se retenir au plan de travail.

– Tu vas te marier ?

J’approuve d’un signe de tête.

– Pourquoi tu ne m’as rien dit ?

– J’allais le faire, demain au dîner, mais puisque tu es là ! D’ailleurs, comment tu as su que je me trouvais ici ?

– Je passe tous les samedis matin pour voir comment va Daphné. Et en même temps, je voulais vérifier qu’aucune pancarte n’avait atterri dans le jardin.

– Ça t’emmerde que la maison soit à moi et que grand-père n’ait pas couché ton nom sur son testament.

– Mais pas du tout...

La voilà cette discussion père-fils tant attendue. Il est mal à l'aise quand je parle de son père, ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Je jette un coup d'œil vers Orhan qui est terriblement gênée. J'invite mon père à aller dans le salon et il disparaît fissa.

– Va enfiler un truc, bébé, ce n'est pas que ça me dérange de te voir à moitié nue, mais je crois que mon père en a assez vu pour aujourd'hui. Je dois régler un problème avec lui et après je m'occupe de toi.

– Promets-moi de ne pas te battre avec lui.

Je lève les yeux au ciel. Je ne vais pas le frapper, il reste quand même mon géniteur. C'est un connard, mais il n'est pas méchant.

– Je te le promets, maintenant file !

Je lui vole un baiser et décampe moi aussi pour aller affronter la vérité. Je referme la porte derrière moi et découvre mon père, les mains dans les poches de son pantalon, en train de fixer l'horizon par la fenêtre. Il se retourne.

– Je suis désolé pour tout à l'heure, je ne savais pas qui elle était...

– N'essaie pas de changer de sujet, ce n'est pas pour parler d'Orhan que je suis devant toi.

– Tu as raison, installe-toi.

Je prends place sur le vieux sofa rouge. Bizarrement, me retrouver dans cette situation est un peu gênant, mais cela fait dix ans maintenant qu'il est distant avec moi. Je veux savoir pourquoi j'en prends plein la gueule à chaque fois.

Il s'éclaircit la voix. Je le fixe, ce qui a pour habitude de l'agacer. Mais je ne baisserai pas les yeux. Pas aujourd'hui.

– Comme tu le sais, je n’ai jamais approuvé tes choix concernant ton avenir, commence-t-il. Mais maintenant, je sais bien qu’il est trop tard pour revenir là-dessus.

– C’est sûr qu’il est trop tard, m’agacé-je.

– Ton grand-père et moi nous sommes disputés à ce sujet maintes et maintes fois. Je n’ai jamais accepté qu’il fasse de toi ce qu’il aurait voulu faire de moi.

– Il n’y était pour rien, j’ai choisi cette vie-là parce que j’aime la scène.

– Tu as quand même embarqué Fender dans cette histoire et ta sœur commence à suivre le même chemin.

– Jusqu’à preuve du contraire, je n’ai jamais mis le couteau sous la gorge de personne et je te signale que Fender a deux ans de plus que moi. Alors pour le coup, il faut que tu trouves autre chose à me reprocher car là, ça ne tient pas la route.

– C’est toi qui as eu cette idée de groupe !

– Et regarde où j’en suis ! Je me suis toujours battu pour avoir ce que je veux. Je nous ai emmenés au sommet. Nous avons signé avec un label, nous allons prochainement enregistré un album et la bande-son pour un film qui va sortir au cinéma l’année prochaine. Qu’est-ce qu’il te faut de plus ? Je ne serai jamais comme toi. La musique, c’est toute ma vie !

– C’est ce qui causera ta perte mon garçon !

L’abcès se crève d’un coup. Je me braque et écarquille les yeux. Mon père a peur que l’histoire se répète.

– Je... Euh... Excuse-moi.

Il pince l’arête de son nez, je ne sais pas quoi dire. Il reprend alors la parole.

– Et tu penses à cette jeune fille qui va devenir ta femme ? C’est cette vie-là que tu veux pour elle ?

Je n’y ai jamais pensé, trop aveuglé que j’étais par la gloire. Le souvenir de ma grand-mère, séchant ses larmes chaque fois que mon grand-père partait, me frappe

de plein fouet.

– Je... je ne sais pas. C'est injuste de ta part de me lancer ça dans la gueule.

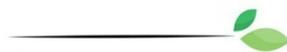
– Pourtant c'est ça qui l'attend en devenant ton épouse. Tu n'auras que des moments volés avec elle et tu repartiras en quête de la gloire pour avoir encore et toujours plus, car rien ne te suffira. Il faudra que tu sois partout à la fois, mais jamais à la maison. Où sera sa place là-dedans ? Sûrement pas à ton bras, car les rapaces te voudront pour eux. L'image ne sera pas la même si tu trimballes une fille avec toi. Elle sera exclue et te regardera de loin, elle restera toujours dans l'ombre. Et je ne veux pas que mes petits-enfants endurent ce que j'ai vécu.

– Je ne suis pas comme grand-père.

– Si, Gibson, et plus que tu le crois... Je t'aime, mon fils, mais je t'en supplie, fais les bons choix, n'entraîne pas cette fille avec toi si tu n'es pas en mesure de la défendre et de supporter le regard que tes fans porteront sur elle. Je ne t'en veux pas d'être ce que tu es, je suis fier de toi, mais réfléchis bien. J'ai bien réussi à choisir, moi. Alors, je suis sûr que, toi aussi, tu seras en mesure de faire le bon choix...

Il pose sa main sur mon épaule, me serrant légèrement contre lui, pour me montrer qu'il a fait la paix avec moi, avant de disparaître. Il a choisi de tourner le dos à tout ça uniquement par amour pour ma mère et pour nous.

J'ai besoin de réfléchir, cette conversation m'a bouleversé plus que prévu. Entendre la vérité fait toujours mal et je ne veux faire souffrir personne. Orhan est forte, elle pourra supporter mon style de vie. Enfin, je l'espère...





Au menu du jour : salade de réconciliation

Je regarde encore une fois mon reflet dans le miroir. Cette chemise est affreuse ! Pourquoi faut-il toujours que ma mère nous impose d'être sur notre trente-et-un ? Merde, c'est dimanche, quoi, pour moi cela rime avec « cool ». Je rêverais d'arriver en jeans et tee-shirt rien que pour voir leur tête.

Bon, assez déconné, je dois passer aux choses sérieuses. J'ai une idée qui me trotte dans la tête depuis cette nuit et ma mère est d'accord, vu sa réponse à mon message. Maintenant, je dois convaincre Orhan – ou plutôt sa mère...

Il est dix heures et nous devons repasser chez Blondie pour qu'elle se change. Nous disons au revoir à Daphné et montons dans la voiture en silence. Une fois dans le pick-up, j'essuie mes mains moites. Pourquoi j'ai autant la trouille d'engager le sujet avec elle ? Merde, je ne devrais pas avoir peur ! Je me fous mentalement un coup de pied au cul.

– Et si Lila et ta mère se joignaient à nous, aujourd'hui ? La mienne serait ravie d'avoir deux personnes en plus autour de sa table et puis ça changerait la routine. Qu'en penses-tu ?

– Je... Je ne sais pas si c'est une bonne idée, ma mère est fragile, Gibs.

Je ne relève pas le petit surnom qu'elle me donne. Je me souviens lui avoir dit une fois que c'était pour les intimes alors qu'en fait, pas du tout. J'avais juste envie de la faire chier.

–Je peux peut-être essayer de lui parler et puis, il va bien falloir que nous lui

disions pour nos fiançailles, bébé.

Son sourire grandit. Ah, j'ai touché la corde sensible... Elle répond un « d'accord » en frappant dans ses mains, toute guillerette. Je démarre, direction Seattle.

– J'ai besoin de savoir quelque chose pour me rassurer, dis-je au bout de dix minutes.

– Oui, qu'est-ce qu'il y a ? me répond Orhan méfiante.

– Mon père m'a quelque peu mis le doute hier lors de notre discussion.

– Tu n'es pas obligé de m'en parler, tu sais. Cette conversation était entre lui et toi.

– Justement, elle te concerne toi aussi.

– Oh...

– Je voudrais être sûr que, quoi qu'il arrive, tu ne me laisseras jamais te mettre de côté. Si je pars en vrille, jure-moi que tu me remettras sur le droit chemin. Je ne vais pas me marier avec toi pour que tu sois sur le banc de touche, je ne veux pas ça...

Putain, parler à cœur ouvert est carrément difficile. Je ravale ma salive et me concentre sur la route.

– J'aimerais te dire que je n'ai pas peur de la suite, mais ce serait mentir. Tu es une rock star, je sais que ça ne sera pas toujours facile, mais j'ai confiance en toi et l'objet autour de mon cou me dicte que je dois avoir cette confiance aveugle envers tes choix.

– Bordel, qu'est-ce que j't'aime bébé !

Elle éclate de rire. Je pose ma main sur sa cuisse. Ce petit bout de femme n'aura qu'à me regarder dans les yeux pour que je ne me perde pas et je le sais. Je ne serai jamais comme mon grand-père. J'aime mon métier, mais j'aime encore plus celle qui m'a réconcilié avec l'amour.

J'appuie sur l'accélérateur et en moins de trente minutes je dépasse le panneau de Seattle. Une fois devant chez elle, je coupe le moteur.

- Tu es prête ? la questionné-je.
- Oui et puis si elle refuse, on aura au moins essayé.

Elle pose sa main sur la poignée, mais je l'empêche de sortir.

– J'ai vraiment envie que ta mère s'en sorte, bébé. J'ai fait des petites recherches derrière ton dos. Je ne suis pas fier de te l'avoir caché, mais j'attendais le moment pour t'en parler. Je me suis renseigné sur une maison de repos et je suis allé la visiter. Ils ont de la place pour elle dans l'institut.

– Je n'ai pas les moyens de payer Gibson, les prix sont exorbitants. C'est très gentil, mais je ne peux pas.

– Laisse-moi prendre en charge le séjour et les soins pour toi.

– Ah ça, non ! Je ne veux pas que moi, ou n'importe qui, puisse profiter de ton argent.

Je lève les yeux au ciel. Pourquoi les femmes râlent-elles toujours quand il s'agit de pognon ? En même temps, cela me prouve qu'elle ne profite pas de moi, comme le feraient certaines. Il faut que je trouve un compromis.

– Je t'avance et tu me rembourses ? tenté-je.

Compte là-dessus ! me dis-je intérieurement. Mais si ça peut marcher autant le proposer.

– Ce serait génial, mais elle refusera.

– Laisse-moi essayer de lui parler d'accord ?

Elle hoche la tête, je pose ma bouche sur la sienne. Je mets fin à notre étreinte en posant ma paume sur sa joue.

– Je te promets que ça va bien se passer, d'accord ?

Elle cherche du réconfort dans mes yeux. Je la laisse prendre ce qu'elle veut de moi.

– Love Rock'n'Gibson.

Je souris, j'adore cette petite phrase.

– Allez, dépêchons-nous, si le repas crame à cause de notre retard, nous sommes morts !

J'entre dans la demeure des Patterson. Je suis surpris d'y voir de la lumière. Les rideaux sont ouverts ainsi que les fenêtres de derrière. Orhan a l'air autant sur le cul que moi. Qu'est-ce qu'il se passe ici ? Quelqu'un a eu une révélation ?

De la musique attire mon attention. Je tends l'oreille. Mais... c'est ma reprise ! Enfin, ce n'est pas moi qui chante, mais c'est bien ma chanson. Orhan s'accroche à mon bras, nous avançons en silence. J'écarquille les yeux en voyant le ménage de printemps. Orhan inspire brusquement en trouvant sa mère, perchée sur un escabeau, en train de lessiver les murs. Je ricane. Vu comme ça, elle n'a pas l'air d'être en dépression. La question est : pourquoi ce revirement de situation ?

– Je suis en plein rêve ? Ou tu vois vraiment la même chose que moi ? chuchote Blondie.

Je lui pince les fesses avant qu'elle ne prononce la phrase pourrie qui date de Mathusalem.

– Mais, euh... Tu m'énerves à être autant prévisible !

Elle s'appuie contre moi. Je me penche à son oreille.

– Tu crois qu’elle a bu ou pris de la drogue ? Je suis certain d’avoir vu des fleurs de pavots dans les jardinières.

– Crétin !

Je me prends un coup dans les côtes.

– L’heure tourne, Blondie, il faut se magner !

Nous pénétrons dans le salon et là, c’est l’apothéose absolue. Lila se trémousse sur une chanson de Shakira. Orhan éclate de rire, je me bidonne aussi. Les deux femmes se retournent vers nous.

– Oh mon Dieu ! s’exclame la tante.

Elle baisse le volume, rouge comme une pivoine, avant de rire.

– Bonjour, les jeunes.

Nous nous tournons vers la mère d’Orhan. Celle-ci descend de son perchoir pour venir vers nous et prendre sa fille dans ses bras. Orhan pleure à chaudes larmes. Ce week-end a été riche en émotions pour tout le monde, ça, c’est certain.

Elle prend sa fille à bout de bras pour poser sur elle un regard rempli d’amour, avant de toucher du bout des doigts le chapelet autour de son cou.

– J’ai tout vu, ma chérie.

Orhan sanglote sans répondre.

– Et c’est cet amour puissant qui vous unis qui me donne envie de remonter la pente. Je vais te confier quelque chose, mon cœur. Ce que ton amoureux a fait est la réplique exacte de ma propre demande en mariage. Enfin, ton père avait une

voix affreuse contrairement à ton rockeur, mais ce n'est pas ce qui compte. J'ai... j'ai besoin d'aide pour aller mieux. Je vais me reprendre en main, je ne veux plus être l'ombre de ce que j'étais auparavant. Ton père n'aurait pas toléré de me voir comme ça. Je veux vivre, ma chérie. Je suis désolée pour la peine que je t'ai causée durant tout ce temps. Il me manquait le déclic. Ton petit ami a été une révélation pour moi.

Je comprends maintenant pourquoi Blondie pleure quand je chante cette chanson. Elle a grandi avec ce morceau. La déclaration de sa mère me touche profondément.

– Oh, maman, tu m'as tellement manquée...

Lila renifle elle aussi dans son coin, avant de s'approcher et prendre Orhan et sa mère dans ses bras. Je contemple le spectacle émouvant devant moi et sens ma plaie se refermer encore un peu. Je n'ai pas l'habitude de voir autant d'amour, mais je suis content d'être celui qui a rapproché cette famille.

Mon portable vibre dans ma poche, je l'extrahis aussitôt pour lire le message.

[Ta mère ne tient pas en place. As-tu des nouvelles à me donner ? Papa.]

Je réponds à mon paternel que je le tiens au courant au plus vite. Depuis hier, j'ai déjà eu trois messages très sympathiques de sa part. Tout s'arrange, on dirait... Mes trois petites pleurnicheuses ont le regard rivé sur moi quand je relève la tête.

– Madame Patterson, me feriez-vous l'honneur de nous accompagner chez mes parents pour dîner ce midi ? Votre sœur est la bienvenue elle aussi.

Elle s'approche de moi pour poser sa main sur ma joue.

– Appelle-moi, Ofélia. Et nous serions ravis de venir, même si je ne te promets pas de rester longtemps à cause de ma fatigue.

- Si tu ne te sens pas prête, maman, ce n'est pas grave.
- Ne t'inquiète pas, Orhan, Lila va prendre sa voiture et je suis contente de rencontrer ta belle famille.

Une fois que tout est en ordre, Orhan monte se préparer. J'en profite pour parler avec les deux femmes devant un café.

– Je sais que cela ne me regarde pas, mais j'aimerais que vous alliez mieux. Votre fille est au courant, mais elle tardera à vous le dire alors, je prends les devants. J'ai fait des recherches et j'ai trouvé une maison de repos qui est prête à vous accueillir. J'aimerais que vous preniez le temps de réfléchir à ma demande. Le coût n'est pas un problème, je me charge de payer. Orhan pense qu'elle me remboursera, sachez bien que je n'accepterai pas, quoi qu'il arrive, mais c'était la seule condition pour qu'elle accepte.

– C'est bien trop généreux de votre part, Gibson, je ne peux accepter.

– J'insiste. Si vous ne le faites pas pour vous, faites-le au moins pour votre fille et en la mémoire de votre mari. Je ne sais pas ce qu'est la dépression, mais ayant vu votre état, je pense que c'est nécessaire. N'ayez pas honte, acceptez mon aide. Je veux qu'Orhan soit heureuse et, si vous ne l'êtes pas, elle ne pourra pas l'être non plus.

Je joue la carte des sentiments et je peux voir que ça marche.

– D'accord, mais laissons ça de côté pour aujourd'hui, me demande-t-elle, émue.

– Pas de problème.

Le majordome nous ouvre le grand portail. Orhan hallucine en voyant la baraque de mes vieux.

– Tu as grandi ici ?

– Ouaip !

Mes parents sont blindés de tune, ma mère est une ancienne mannequin et mon père un musicien réputé. Pour moi, cela semble naturel, mais je vois bien qu'elle se renfrogne sur son siège.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je vais avoir l'air fine avec ma dégaine devant tes parents.

– Ils ne jugent pas sur les apparences. Regarde la gueule de leurs enfants quand nous ne sommes pas fringués en costard.

Elle glousse.

– Après tout, ton père m'a vue en petite culotte.

– Tout va bien se passer et puis le principal, c'est que tu me plaises à moi, non ?

Je l'embrasse furtivement sur la joue avant de descendre et d'aller lui ouvrir la portière. Sa mère et sa tante se joignent à nous. Nous remontons l'allée. Je n'ai pas le temps de mettre le doigt sur la sonnette que Carrie ouvre la porte pour sauter dans les bras d'Orhan, ma mère sur les talons. Elle me prend dans ses bras pour me dire bonjour avant d'ébouriffer mes cheveux. Je grogne, je n'aime pas quand elle fait ça.

Je m'écarte pour faire les présentations. Elle est peut-être une mère poule, mais elle sait recevoir et je lui en suis reconnaissant de mettre à l'aise illico ses invités. Je n'existe plus pour elle quand ses yeux se posent sur Orhan.

– Que vous êtes belle, mademoiselle.

Elle tique sur le chapelet avant d'écarquiller les yeux. Je mords ma lèvre pour ne pas éclater de rire.

– Ferme la bouche, maman, on dirait que tu as vu une licorne.

Elle me frappe le bras retenant elle aussi un sourire, avant de nous faire entrer. Une fois que tout le monde est installé à table, je me lève. Autant en finir maintenant. Je pose un regard transi d’amour sur Blondie qui devient rouge comme un coquelicot.

– Je ne vais pas renouveler ma demande devant vous, car celle que j’ai faite vendredi soir doit rester dans nos esprits, à Orhan et moi.

Ma sœur pose la main sur sa bouche pour ne pas crier de joie.

– Alors, je vous présente simplement celle qui va devenir ma femme.

Je lui tends la main et la relève pour l’embrasser comme un fou sous les applaudissements de tout le monde. Des félicitations et des tapes dans le dos fusent de partout. Mon père est le dernier à réagir. Il demande le silence pour pouvoir parler.

– Tout d’abord, je tiens à féliciter mon fils pour son courage. Qui aurait cru qu’un jour il se rangerait !

Tout le monde éclate de rire, sauf moi. Qu’est-ce qu’il manigance encore ?

– Je sais que je n’ai pas toujours été un bon père pour toi. Ces années à te reprocher d’être ce que tu es ne m’ont pas permis d’être présent et je m’en veux énormément. Aujourd’hui, je tiens à te dire que je suis fier de toi. Tu as eu le courage que je n’ai pas eu. J’ai préféré éviter ce monde et profiter de ma famille. Je vous souhaite d’aller loin, les garçons...

Ma mère tamponne ses yeux à l’aide de sa serviette. Mon paternel fait le tour de la table pour se planter devant moi et me prendre dans ses bras. Je suis surpris et reste de marbre. Ce n’est que quand Orhan me pince que je me laisse faire et le serre dans mes bras à mon tour.

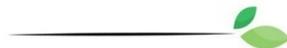
Merde, c'est super humiliant ! Une vraie salade de réconciliation est au menu. Moi qui ne suis pas habitué à ce genre de comportement, j'encaisse sans broncher. C'est Fender qui remet de la gaité dans la pièce en attrapant Blondie pour la soulever dans les airs.

– Bienvenue parmi les Charms, petite sœur ! Même si j'aurais parié que tu l'enverrais bouler, ce trou duc'.

Il la repose à terre avant de déposer un baiser bruyant sur son front. Ma mère discute avec Ofélia et Lila. Je fais un signe de tête à mon père pour lui montrer que j'accepte ses excuses. Pas besoin de tralala, c'est déjà beaucoup trop émouvant comme ça. Seule Carrie pleure en se précipitant dans ses bras. Il caresse ses cheveux avant de l'embrasser et d'essuyer ses larmes.

Je retrouve les bras de Blondie pour mon plus grand bonheur. Elle m'apaise aussitôt. Je colle mon front contre le sien pour me noyer dans l'océan de ses iris et retrouver un semblant d'équilibre. Elle articule un « je t'aime » silencieux et je pose mes lèvres sur les siennes.

Enfin tout est bien qui finit bien...





Bonus Épilogue

Je contemple la petite salle du GreenDay.

– Salut, les amis !

Des cris retentissent pour notre plus grand bonheur. Le bar est plein à craquer, ce soir, et je suis content d’avoir ramené du monde pour notre dernier concert avant un très long moment.

Je scrute le public des yeux, à la recherche de deux billes bleues. Je trouve Blondie au fond à droite, perchée sur un tabouret. Orhan me sourit dès que nos regards se croisent. Je lui envoie un baiser et la foule se retourne pour voir qui a le droit à cette attention. Je ne peux pas voir de là où je suis, mais je suis sûr que ses joues sont toutes rouges. Je relève deux fois les sourcils : elle hausse les siens.

– Et si, avant ce concert, je vous annonçais une bonne nouvelle ?

Orhan se décompose sur sa chaise devant ma sœur morte de rire. Je lui fais signe d’approcher, elle refuse. Très bien, tu vas être servie, ma chérie. Je me tourne vers mon frère. Le signal, si elle refusait de venir, était un clin d’œil. Il fait craquer sa nuque avant de sourire et de descendre de la petite scène.

Orhan tend les mains pour qu’il ne s’approche pas d’elle. En moins de temps qu’il ne faut pour le dire, elle est sur son épaule, le frappant de ses petits poings

pour qu'il la lâche. Une fois qu'il la repose à mes côtés, elle le qualifie de traître. J'entoure sa taille de mon bras pour la rapprocher de moi et lui déposer un baiser bruyant sur la tempe.

– Je suis sûr que certains d'entre vous la reconnaissent. Vous vous souvenez de la petite serveuse blonde ?

Un « oui » général se répercute entre les murs.

– La première fois que j'ai vu cette fille, je n'ai pas prêté attention à elle. J'étais bien trop absorbé par autre chose, ce soir-là. Et puis, elle a suivi ma frangine dans sa folie et je l'ai retrouvée le lendemain dans la soute à bagage de notre bus. Je vous passe les détails, car notre histoire ne regarde que nous deux. Quoique, il y aurait pas mal de choses à raconter !

Je me prends un coup de coude dans les côtes.

– Quelle sauvagerie ! Continue, bébé, j'adore quand tu es comme ça.

Tout le monde éclate de rire devant mon commentaire déplacé. Je me place face à elle.

– Assez déconné, je vous annonce officiellement mes fiançailles avec cette blonde ultra sexy !

Un tonnerre d'applaudissement retentit. J'attrape Orhan pour la basculer en arrière et lui donner un baiser digne du cinéma. Quand j'y mets fin, ses lèvres gonflées m'injectent ma dose de bonheur quotidienne. J'essaie de calmer le feu qui se propage à travers mes veines en pensant à autre chose. Je frappe ses fesses, mais Blondie redescend fissa quand je la menace de chanter avec moi.

Le concert terminé, je saute en bas de l'estrade pour me diriger vers ma muse. Les gens me félicitent à coup de bises et de tapes dans le dos. Je suis soulagé

quand j'arrive à son niveau. Je suis en sueur, mais je m'en fiche, j'ai besoin d'elle. Je l'attrape par la nuque pour déverser toute mon adrénaline dans ce baiser. Elle perd un peu l'équilibre quand je la relâche quelques instants plus tard.

- Je t'aime, chuchoté-je à son oreille.
- Love Rock'n'Gibson, me répond-t-elle sans hésiter.

Je secoue la tête pour plaisanter avec elle. Elle passe sa main dans mes cheveux pour remonter la mèche qui me tombe sur le front.

– Tu veux quelque chose à boire ? Je ne travaille pas, mais je peux bien être ta serveuse perso.

Je grogne en imaginant Blondie nue, perchée sur des talons aiguilles, m'amenant un verre. Ma queue aussi approuve cette vision.

– J'ai soif de toi.

Son regard s'enflamme.

- Tu veux que je fasse vibrer ta corde sensible, Gibson ?
- Rassure-moi et dis-moi que tu parles de ma guitare, sinon je ne réponds plus de rien.

Elle pose son index sur la peau apparente de mon torse, révélé par mon tee-shirt col V, pour descendre jusqu'à ma ceinture.

- Je parlais plutôt de cette corde-là.
- Attends, tu insinues que ma queue ressemble à une corde ? Tu as une basse estime d'elle. J'aurais préféré une barre de fer ! Tu viens de blesser mon ego.

Elle rejette la tête en arrière pour exploser de rire.

– À l’avenir, j’évitais de parler de ton bras droit. Je suis certaine maintenant que tu l’as consultée pour prendre des décisions, ironise-t-elle.

– Non, c’est elle qui me consulte et, là, elle me demande de te donner une bonne correction. Je pèse le pour et le contre. Je ne suis pas branché corde et fouet, mais je me tâte vraiment.

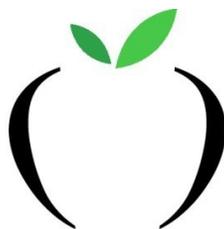
Orhan se love contre moi. Hum, j’ai touché un point sensible on dirait. J’attrape sa main.

– Prête pour l’aventure, bébé ?

– Je te suivrai au bout du monde !

Love Rock’n’Gibson !





Remerciements

C'est avec grand plaisir que je dédie ce tome à Ania Lie et Olly qui m'ont épaulée durant cette aventure. Je remercie aussi Sabrina qui, en raison de soucis de santé, n'a pas pu chouchouter ce Gibson. Mais à charge de revanche ma chérie.

Merci à l'équipe Nisha pour le travail génial fait pour rendre votre lecture agréable, car croyez-moi, sans eux, ça ne serait pas aussi magique.

Merci aussi à toutes les blogueuses et merci à mon administratrice, Élodie, qui s'occupe de faire vivre mes bébés. Durant ce premier tome, j'ai eu des doutes énormes sur ma façon d'écrire au masculin. Voilà pourquoi j'aime encore plus Gibson, car il m'a donné du fil à retordre.

Merci à ma famille et mes amis d'être présents et d'attendre chaque fois avec impatience les sorties de mes romans. Et rien ne vaut la fierté dans le regard de ma mère.

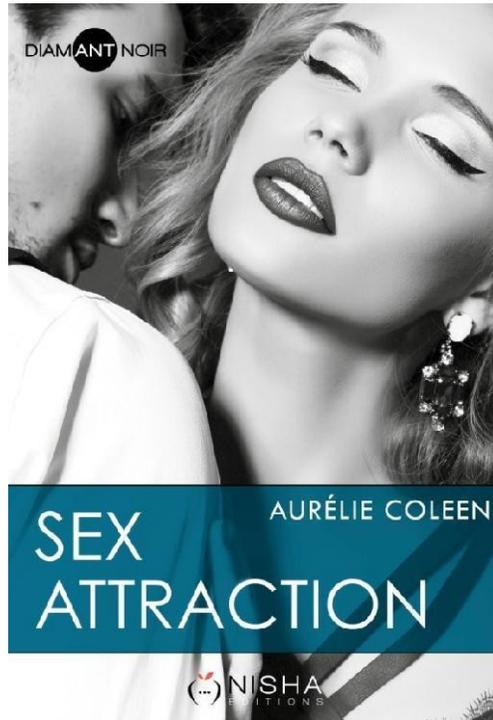
Je tiens aussi à remercier Twiny B. qui m'a beaucoup rassurée. Après tout peut-être que Gibson est un cousin éloigné de Prune !

Mais le plus important arrive ! Merci à vous lectrices...

Love Rock'n'Gibson !

Quelques extraits

Sex Attraction



Aurélie Coleen

Sarah Paris, éternelle romantique, est sur le point de se marier. Tout est organisé jusqu'au moindre détail. À ceci près que le futur mari, Jackson, en a décidé autrement et la quitte au pied de l'autel.

Déçue et malheureuse, elle tente de retrouver sa place dans le monde de la séduction. Exit les fleurs bleues, la jeune femme est embarquée dans un jeu étrange, au départ très alléchant. Mais celui-ci en vaut-il la chandelle ?

Quand les cartes lui échappent, elle tombe dans une relation douteuse et pleine de mensonges. Est-elle vraiment le jackpot à remporter ? Vaudrait-elle vraiment un million de dollars ?

Par Aurélie Coleen

Participez à l'aventure Nisha Éditions sur Facebook : Nisha Éditions ; suivez la vie de la rédaction sur Twitter @NishaÉditions et découvrez notre catalogue sur notre site internet www.nishaeditions.com.

Extrait

Je détaille le joli petit cul qui se trouve à mes côtés avant de le recouvrir précipitamment du drap. Qu'est-ce que j'ai fichu ? Oh mon Dieu ! Frustrée, je mordille ma lèvre avant de quitter le lit. Il faut que je me rince pour enlever l'odeur de la culpabilité qui m'envahit. Je m'enferme à double tour et allume l'eau de la douche. Tandis qu'elle chauffe, je me remémore ce qui aurait dû être ma journée de princesse. Putain, mais comment ai-je pu ne rien voir venir ?

Avant le mois dernier, j'étais une éternelle romantique. Enfin, jusqu'à ce que je me fasse planter le jour de mon propre mariage par Jackson. Eh oui, mon enfoiré de futur époux s'est tapé ma deuxième demoiselle d'honneur – c'est-à-dire, ma cousine Gaëlle. Après une humiliation des plus spectaculaires, je me suis enfermée chez moi, refusant de voir quiconque autre que ma meilleure amie. Je me suis retrouvée seule, situation jamais vécue auparavant. Après une décision des plus étranges, prise devant un téléfilm, j'ai décidé d'arrêter de m'apitoyer sur mon sort. Je suis sortie... et revenue par je ne sais quel moyen avec ledit mec nu !

Je m'active, me lavant rapido. Il faut que j'appelle Daisy, ma meilleure amie ; elle seule pourra me consoler. Une fois sortie de la salle de bains, je gagne ma cuisine pour me préparer un café. Mais, lorsque je me retourne, une tasse à la main, j'ai la surprise de découvrir Bidule – parce que je ne me souviens pas de son prénom – planté dans l'embrasure de la porte.

– Salut !

J'agite ma main en guise de coucou, ne sachant que répondre. C'est gênant...

– Bon bah je file, c’était sympa...

J’écarqueille les yeux, me sentant rougir. Merde Sarah, tu n’es plus une gamine !

– Je te raccompagne ?

Oh c’est nul ! Il doit me prendre pour une débile !

– Ne te dérange pas, je trouverai la sortie.

Il pivote sur ses talons. Son cul, moulé dans son jean, est à couper le souffle. Mon coup est un bad boy drôlement sexy. J’ai juste un vague souvenir de lui et moi cette nuit. Pourquoi ai-je autant bu ? Je me précipite sur mon téléphone pour envoyer un message.

[J’ai merdé.]

Daisy me répond aussitôt :

[Chez Gina dans une heure.]

Maintenant que je me retrouve en tête à tête avec moi-même, je vois la réalité en face. Je suis seule. Complètement seule.

J’avale sans grand intérêt mon petit déjeuner, le cœur au bord des lèvres. Je me sens trahie, salie, et en plus, j’ai baisé avec un inconnu ! Tout va de travers !

Je traîne les pieds jusqu’au premier étage, sans grande conviction. Tandis que j’ouvre mon armoire, ma vision rencontre les fringues de celui qui aurait dû être mon mari. Mes yeux se remplissent de larmes. Enfoiré. Baiseur. Connard. Je me répète ces mots en boucle, mais rien n’y fait. Je tombe à genoux. Empoigne une chemise qui lui appartient pour la fourrer sous mon nez. Inspire l’odeur du tissu, cette fragrance formidable qui accompagnait mes jours et mes nuits depuis plus de trois ans.

Je me relève avec la force qu'il me reste et embarque avec moi le vêtement jusqu'au lit. À l'aide de mon téléphone, j'essaie de trouver un tuto sur YouTube pour pouvoir le porter aujourd'hui. BINGO ! Je mets un temps fou à comprendre les instructions, mais au final, le résultat n'est pas trop mal. J'enfile un pantalon noir et mes escarpins avant de passer par la case « ravatement de façade ». Le tour est joué. J'attache mes cheveux blonds en queue-de-cheval, utilise un peu de BB crème, de blush, de mascara et c'est fini. Une fois parfumée, je suis parée !

J'attrape mon sac à main et mes clés. Non. Pourquoi ne pourrais-je pas conduire le bijou de Jackson, comme il aime l'appeler ? Je m'empare du trousseau de l'Aston Martin. Ce connard n'a pas osé remettre les pieds chez nous pour récupérer ses affaires, et c'est tant mieux. Je descends au garage comme une furie. Ce crétin croit que je vais le laisser revenir dans ma vie... Je prends un malin plaisir à retirer la bâche qui recouvre le bolide. Je démarre ; le moteur ronronne. Sexy ! C'est parti pour aller chez Gina. Je m'élance – même si j'aurais dû mettre des lunettes de soleil, pour le style.

La route me paraît beaucoup moins longue qu'au volant de ma propre voiture. Je me gare dans une ruelle à quelques mètres du restaurant. Mes jambes tremblent un peu en descendant.

En entrant chez Gina, je remarque aussitôt la touffe rousse de mon amie. Assise au bar avec un Cosmopolitan, elle m'attend patiemment. Je m'assieds à côté d'elle sans perdre de temps.

– Sarah, chérie, tu vas bien ?

Je hausse les épaules, car en réalité, je n'en sais strictement rien.

– Si je croise cette enflure, je lui coupe les bijoux et le force à les manger.

Je glousse. Je sais que je peux compter sur elle !

J'opte pour un verre de vin blanc, plus raisonnable que la vodka d'hier. Le

souvenir du goût amer me tord les tripes. Toutefois, ça ne m'empêche pas de me jeter comme une affamée sur le ramequin de cacahuètes.

– Alors, comment te sens-tu ?

– Comme une femme de vingt-huit ans qui vient d'être ridiculisée à son propre mariage...

– Tu ne vas pas t'infliger une dépression à la con ? Avec des soirées film et pyjama ? Ton hibernation dure depuis un petit moment déjà...

Je glousse et bois une gorgée.

– Bien sûr que non, je suis triste d'avoir été prise pour une imbécile. Mais Jackson peut mettre sa queue entre ses jambes maintenant, jamais je ne lui pardonnerai sa conduite.

– Rends-lui la monnaie de sa pièce !

Je la questionne du regard. Que va-t-elle encore me sortir comme connerie ? Elle est la reine des idées loufoques.

– Ce que je te propose, c'est de t'éclater un maximum ! Sortir, faire des rencontres...

Je grimace. Elle veut me recaser ? Si c'est ça son idée, je ne suis pas certaine d'être d'accord.

– Et « s'amuser » est dans ton programme ?

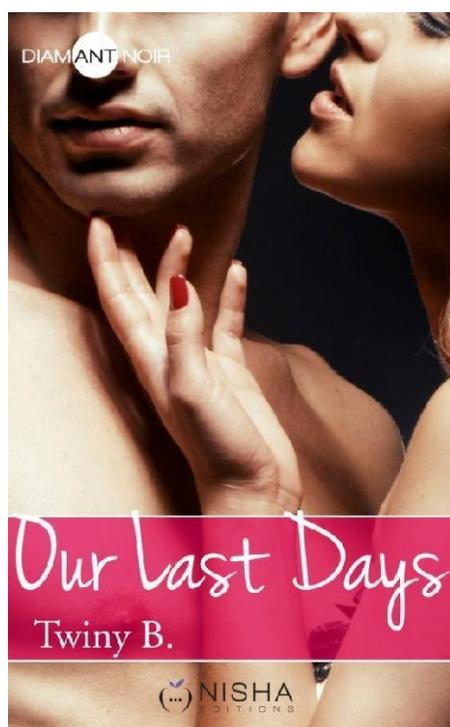
Un sourire éclatant s'installe sur son visage :

– Oh purée, j'ai cru que j'allais encore devoir te servir de mouchoir. Je ne voulais pas abuser, mais si tu veux t'amuser, je réponds oui !

Je lui raconte alors ma soirée d'hier. Elle est stupéfaite d'apprendre qu'au lieu

de me morfondre, je suis sortie prendre l'air. Quand je lui raconte pour le joli petit lot de ce matin, elle saute de son tabouret pour improviser une danse très bizarre. J'éclate de rire tandis qu'elle commande deux autres verres. Nous trinquons à ma nouvelle vie...

Our Last Days



Twiny B.

Le destin a décidé de s'amuser avec les cœurs de Joss Tully et Bastien Moretti. Un soudain accident rapproche ces deux êtres au départ si différents.

La jeune femme, originaire du Sud de la France, a arrêté ses études pour jouir de sa liberté et de la vie. Quant au mystérieux jeune homme, il a toujours vécu loin des autres pour ne pas souffrir de leur jugement. Un lien se tisse, une attirance que personne ne peut déjouer... Mais Bastien dissimule un secret qui nécessite un traitement lourd de conséquences. Joss sera-t-elle celle qui le fera renaître ?

Par Twiny B.

Participez à l'aventure Nisha Éditions sur Facebook : Nisha Éditions ; suivez la vie de la rédaction sur Twitter @NishaÉditions et découvrez notre catalogue sur notre site internet www.nishaeditions.com.

Extrait

Je m'appelle Joss Tully, j'ai vingt-trois ans et je vis seule depuis quelques mois. J'ai obtenu mon premier CDI il y a deux ans. J'ai pu mettre de l'argent de côté pour prendre un appartement. Je réside dans un petit village près de Montpellier, car la ville est bien trop chère. Mon logement, modeste, est loin d'être un palace, mais c'est mon chez-moi. Je suis fière de mon nid, car je n'ai rien demandé à personne. Je me suis débrouillée seule. J'ai même acheté et monté mes meubles sans l'aide de personne.

Mes parents, Roger et Jeanne, sont responsables d'un magasin de grande distribution. J'ai eu une enfance merveilleuse. Je m'entendais bien avec tout le monde. Je suis la cadette d'une fratrie de trois bambins. Mon grand-frère, Vincent, est ingénieur à Paris. Ma sœur, Annie, est avocate. Papa et maman, rêvaient de hautes études pour moi, mais j'ai préféré la liberté. Je me considère un peu comme le mouton noir ou le vilain petit canard de la famille.

Je suis plutôt du genre timide, surtout avec la gent masculine. Ce qui ne m'empêche pas d'affirmer mon caractère lorsqu'on vient me provoquer. Celui qui comblera mon cœur est encore inconnu, mais je sais qu'il est là, quelque part.

Bouquiner est ma passion. J'adore la romance. Je fais partie de ces filles qui rêvent de l'amour avec un grand « A ». J'ai déjà eu des relations, mais ça n'a jamais dépassé les trois semaines. Quand le petit truc en plus n'y est pas, je préfère en rester là. Ça ne sert à rien de laisser l'autre s'attacher, alors qu'on ne ressent rien.

Je sors parfois, surtout avec Lisa, ma meilleure amie. Elle est aussi ma collègue de boulot. Nous essayons de coordonner nos plannings afin de partager notre temps libre. Lisa n'a pas eu ma chance. Sa sœur aînée et elle sont orphelines. Elles ont grandi dans une famille d'accueil, des gens aimants. Zaza travaillait dès l'âge de seize ans. J'avoue sans honte qu'elle connaît la vie mieux que moi. Lisa est en couple depuis plus de six mois avec Jérémy. Nous nous voyons moins, mais

tentons d'entretenir notre amitié.

J'aime bien sortir au ciné avec Florent, un de nos collègues. Lui vient de se séparer après un an de relation. Pour le moment, il n'est pas dans l'optique de se caser : tant mieux pour moi, sinon, je serais la seule pauvre célibataire. Flo est gentil. J'adore parler et rire avec lui, mais nous en restons là.

Toutefois, ces derniers temps, j'ai comme un étrange pressentiment. J'ai l'intime conviction que tout va très bientôt changer...

Assise sur mon canapé, j'admire mon cocon qui prend forme tout en savourant une tasse de café fumante. Rome ne s'est pas faite en un jour. Seuls les bruits du voisinage et le scooter du facteur brisent le silence ambiant. Je me lève et rassemble mes affaires pour aller prendre mon service de midi avec Florent.

C'est une belle journée. Les températures sont hautes en ce mois d'août, donc je sais qu'il risque d'y avoir du monde en ville. Les touristes s'entassent dans le Sud pour venir écouter nos cigales et profiter de notre Méditerranée.

Je grimpe dans ma petite voiture sans prétention, une Peugeot 206 blanche. Je n'ai pas à me plaindre. Elle est assez récente, même si elle n'a aucune option – mis à part les vitres électriques. C'est déjà la grande classe.

Je laisse la radio en fond le temps du trajet. Je m'arrête sur le parking habituel, à quelques mètres du café. À peine un pied posé dans l'établissement, je lance un bonjour rapide. Puis je passe dans l'arrière-boutique pour me changer et ranger mon sac. J'enfile le tablier vert que je déteste, mais comme ce sont les couleurs de l'enseigne... Une horreur. Je ne cherche pas à suivre la mode comme « madame-tout-le-monde », mais je ne m'habille pas comme une grand-mère non plus. Mon petit salaire ne me permet pas d'acquérir des vêtements de marques, alors je fouille principalement dans les friperies ou les marchés aux puces. On peut trouver des jeans de qualité pour une bouchée de pain. Pourquoi en acheter un neuf qui me ruinerait ?

– Tu as une sale tête, aujourd’hui ! constate Florent.

Je le fixe, ajustant les sangles autour de ma taille avant de lui tirer la langue.

– Qui a envie de travailler par un temps pareil ? C’est déprimant, avoué-je.

– Surtout lorsque tu entends causer de plage toute la journée. Heureusement qu’on a la climatisation.

– Quand elle ne déconne pas ! renchéris-je en effectuant la mise en place.

– Ne parle pas de malheur, bon sang, tu vas encore nous porter la poisse, gémit-il.

Je prends les commandes des premiers clients qui entrent au même moment. Très vite, le service s’enchaîne sans que nous ayons le temps de souffler une seconde. Milk-shakes, cafés, pâtisseries, lattes glacés... C’est éreintant ! Mes pieds me lancent malgré mes bonnes vieilles baskets.

Enfin, le milieu d’après-midi arrive. « Seize heures » est synonyme de « pause » !

– Flo, je profite de l’accalmie pour fumer.

– Et je parie que tu n’as pas de clope...

– Non... Mais je sais que tu vas m’en donner une, car je suis la fille la plus gentille de la Terre, minaudé-je exagérément en battant des cils.

– Joss... Il faudrait peut-être que tu commences à t’en acheter.

– Je ne peux pas, sinon je fumerais tout le temps et ça, il en est hors de question.

Florent secoue la tête en riant avant de me tendre mon addiction. Nous nous relayons derrière le comptoir : je peux enfin sortir sur le trottoir.

Tandis que je m’éloigne de la devanture de la boutique afin de ne pas gêner la clientèle, arrive LE beau brun aux yeux bleus renversants. Depuis le début de la saison, il vient tous les jours s’asseoir ici et commander la même chose. Avec Flo

et Lisa, nous nous amusons à inventer des scénarios, histoire de deviner pourquoi il bosse des heures sur son PC.

J'écrase mon mégot, et le jette dans la poubelle. La porte passée, mon collègue m'adresse de grands signes peu discrets. On pourrait croire à un chimpanzé, derrière sa grille, réclamant des cacahuètes.

– T'as vu, y a « Mysterious Man », précise-t-il en crochant ses doigts en forme de guillemets.

– Oui, je te signale que je me trouvais devant, rappelé-je en me lavant les mains.

Collection « Nisha's Secret »

Obsessions insoumises, Mael – Angel Arekin

Obsessions insoumises, Rory & Max – Angel Arekin

Obsessions insoumises, Yano – Angel Arekin

Jeu vespéral – Angel Arekin

À pleines mains, Elsa – Eva de Kerlan

Dévoré du regard, Milia – Eva de Kerlan

Irrésistible, Natalia – Eva de Kerlan

Se mettre au parfum, Josh – Eva de Kerlan

Frissons de nuit – Cindy Lucas

Joue avec le feu – Cindy Lucas

Pacte sensuel – Cindy Lucas

Un goût d'interdit – Cindy Lucas

Déclencheur de plaisir – Twiny B.

L'Artiste – Twiny B.

Orgasmes nocturnes – Twiny B.

Plaisirs masqués – Twiny B.

Pari à trois – Oly TL

Soumise Aïko – Oly TL

Soumission aquatique – Oly TL

Yoga & supplices – Oly TL

Zeus Dating – Eva de Kerlan

Songe d'une nuit torride – Joy Maguene

Lilas – Oly TL

Collection « Diamant Noir »

La Chute, saisons 1 et 2 – Twiny B.

Black Sky – Twiny B.

Our Last Days, saison 1 et 2 – Twiny B.

Ne rougis pas, saisons 1, 2 et 3 – Lanabellia

Ne ferme pas ta porte, saison 1 – Lanabellia

Play & Burn – Fanny Cooper

No Control – Fanny Cooper

Alia, les voleurs de l'ombre – Sophie Auger

Betrayed – Sophie Auger

Him – Sophie Auger

Dimitri – Sophie Auger

Night of Secrets – Sophie Auger

Journal d'un gentleman, saisons 1 et 2 – Eva de Kerlan

Love on Process – Rachel

Get High, saison 1 – Avril Sinner

Love Business – Angel Arekin

Gabriel – Angel Arekin

Sur ton chemin – Mikky Sophie

Sex Attraction – Aurélie Coleen

Endless Lust - Gibson – Aurélie Coleen

Collection « Feel Good »

Hollywood en Irlande – Elisia Blade

Séduire & Conquérir – Elisia Blade

Le Goût du thé, celui du vent – Eve Borelli

Après l'obscurité – Eve Borelli

L'Étreinte des vagues – Olivia Billington

Judith Sardis assure aussi bien en bikini qu'en grenouillère – Amira Edich

Collection « Nisha's Dream »

Olympe – Cindy Lucas

Auteure : Aurélie Coleen

Suivi éditorial : Marie Gallet, Laëtitia Herbaut

Nisha Éditions

21, rue des Tanneries

87000 Limoges

N° Siret : 821 132 073 000 15

N° ISSN : 2491-8660